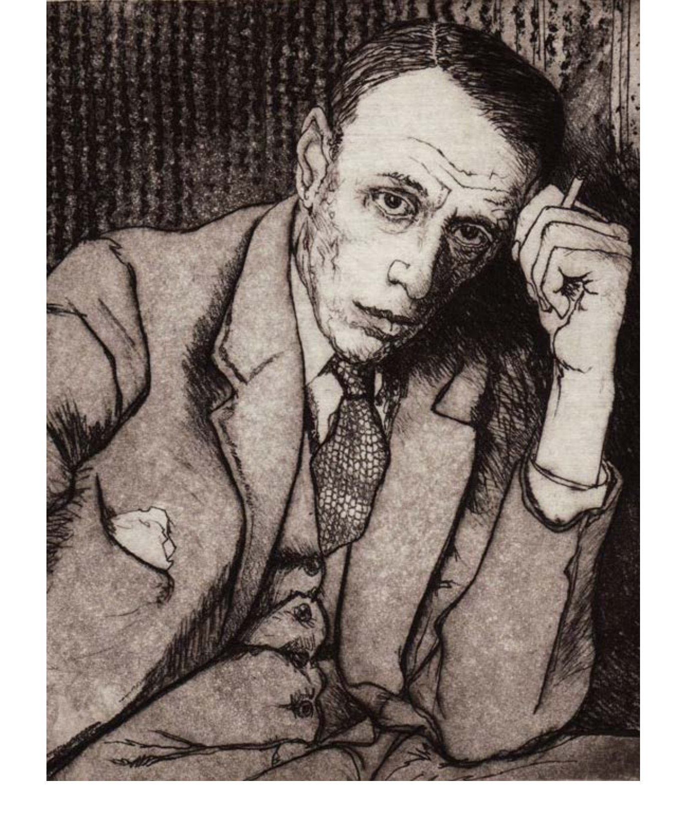
Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Sinclair Lewis

COUPS DE POMPE GRATIS

FREE AIR

Traduit de l'anglais par Maurice Rémon

1919

Table des matières

CHAPITRE PREMIER

Mlle Boltwood de Brooklyn est perdue dans la boue

Quand le pare-brise était fermé, il était tellement rayé de pluie que Claire avait l'impression de piloter une voiture noyée en de sombres régions sous-marines ; quand il était ouvert, des gouttes lui sautaient dans les yeux et lui glaçaient les joues. Elle s'énervait, tout à fait malheureuse, et se rendait compte que ces routes du Minnesota n'avaient aucun respect pour son expérience des élégantes allées de parc de Long-Island : elle n'était plus qu'une femme et non un chauffeur.

Mais la Gomez-Dep était une routière de 70 chevaux et chantait sa chanson. Depuis qu'elle avait quitté Minneapolis rien ne l'avait dépassée. À quelques milles en arrière, un camion avait essayé de la gratter, elle avait grimpé sur un talus, était descendue dans un fossé, revenue sur la route, après quoi le camion n'avait plus existé. Maintenant elle contemplait une vue plus magnifique que celle de montagnes dominant un jardin au bord de la mer ; un morceau de bonne route. À son voyageur, son père, Claire jeta joyeusement :

— Admirable ! Un chemin empierré, on va pouvoir marcher… Vivement la prochaine ville pour nous sécher.

— Oui, mais ne t'inquiète pas pour moi, tu t'en tires bien, soupira son père.

Immédiatement, et la consternation l'accabla, elle aperçut la fin de l'empierrement : devant elle la route n'était plus qu'une bouillie noire, creusée d'ornières en tous sens. L'auto s'enlisait dans une glaise de prairie marécageuse, un mélange de boue et de goudron, de papier tue-mouches, de colle de poisson et de caramels au chocolat, bien mâchés. Quand du bétail tombe dans cette bourbe, les fermiers envoient chercher de la dynamite et essayent de tout faire sauter.

C'était son premier bout de route vraiment mauvais. Elle eut peur. Puis elle fut trop terriblement occupée pour avoir peur, ou pour être Mlle Claire Boltwood, ou pour rassurer son père inquiet : elle avait à conduire. Ses bras gracieux et frêles déployaient une vigueur furieuse, où il y avait du génie.

Quand les roues touchaient la vase, elles glissaient, s'embourbaient, la voiture dérapait, échappait de façon terrifiante à la conductrice. Elle se tourna majestueusement vers le fossé. Claire entra en lutte contre le volant, comme un boxeur contre un « *punching ball* » mais l'auto méprisant ses efforts, continua à s'égarer jusqu'à ce qu'elle fût complètement en travers de la route. Enfin, sans bien savoir comment, Claire la ramena dans le bon sens, la remit dans une ornière et avança. Elle aurait voulu avoir le temps de revenir sur son habileté de chauffeur, mais elle n'en fit rien et continua sa course.

Le moteur eut des ratés, ralentit. Elle changea brutalement de vitesse, passa de troisième en première, et accéléra. Le moteur battit comme un cœur épouvanté, et la voiture se traîna pouce par pouce à travers une ignoble boue qui s'étalait sans arrêt devant elle.

Elle bataillait pour maintenir l'auto dans l'ornière principale. Ouvrant le pare-brise, elle concentra son attention sur cette ornière de gauche, et sentit qu'elle empêchait les roues de grimper sur les rebords, sur ces murs de boue d'un demipied de haut où luisaient de petits cailloux de grès. Son cerveau criait à ses bras : « Laissez les ornières diriger, vous ne faites que lutter contre elles. » Et cela réussit. Dès qu'elle laissa les roues tranquilles, elles suivirent paisiblement les sillons, et pendant trois secondes, elle goûta la délicieuse illusion de tous les automobilistes après chaque obstacle : « Maintenant que ce moment particulièrement désagréable est passé, je n'aurai plus jamais, jamais d'ennui. »

Mais si le moteur surchauffé allait manquer d'eau ? L'anxiété la fit frissonner. Et puis les ornières profondes et distinctes faisaient place à un réseau compliqué, comme des rails à un aiguillage. Elle découvrit la trace de l'auto qui avait passé là peu auparavant : elle était marquée par la croix gammée des pneus arrière. Cette piste était son amie : Claire connaissait et aimait un chauffeur qu'elle n'avait jamais vu de sa vie.

Elle se sentait très fatiguée et se demanda si elle ne pourrait pas s'arrêter un instant. Mais elle arrivait à une montée. La voiture broncha, elle la sentit hésitante sous sa main, et mit l'accélérateur à fond, poussant sur le volant, comme pour faire avancer l'auto. Le moteur reprit et, tout en boudant, continua à tourner. Pour l'œil le terrain était à peine en pente, mais pour son angoisse c'était sur le flanc d'une montagne qu'elle-même, et non la machine, tirait cette énorme masse, jusqu'à ce qu'enfin elle atteignît le sommet et fût de nouveau en sécurité… pour une seconde. Pourtant on n'apercevait pas la fin de la boue.

Elle pensait avec inquiétude : « Combien de temps cela va-t-il durer ? Je ne pourrai pas tenir, je… Oh ! »

La trace laissée par la voiture précédente qui la guidait se perdait soudain dans un énorme amas de boue parsemée de trous, comme une masse de pâte noire. Elle ressaisit vivement sa voiture, la lança dans cette bourbe, la traversa et retrouva la piste où s'imprimait la croix gammée.

— Tu te mords les lèvres, lui dit son père, elles vont saigner si tu continues. Mieux vaut nous arrêter et te reposer.

— Impossible ! Cette boue n'a pas de fond… que je m'arrête et perde mon élan, et je m'enlise.

Elle en eut encore pour dix minutes avant d'atteindre une combinaison de pont et de ponceau avec passage en planches sur un grand caniveau en tuiles. Sur ce plancher solide, elle put s'arrêter. Le silence s'abattit sur elle quand elle coupa l'allumage. L'eau bouillante du radiateur s'échappait en vapeur par le bouchon. Claire sentait tous les muscles de son cou tendus et une douleur à la nuque. Son père la considérait curieusement. « Je dois être affreuse, se dit-elle, et mes cheveux sont sûrement dans un joli état », mais elle ne songea plus à cela dès qu'elle jeta les yeux sur lui, dont la figure était d'une pâleur inusitée. Pendant cette activité tumultueuse, il s'était trahi en laissant reparaître son expression de découragement qui lui ternissait les yeux et faisait s'affaisser sa bouche. « Allons-y ! » décida-t-elle.

Claire tenait à l'élégance, elle détestait une coiffure en désordre, des gants déchirés, des souliers sales. En hésitant, comme une chatte devant une mare, elle descendit sur le pont. Même sur ces planches, il y avait une épaisseur de boue de trois pouces, qui giclait sur ses chaussures.

— Oh ! cria-t-elle.

Sur la pointe des pieds, elle alla jusqu'au coffre à outils d'où elle tira un seau de toile pliant, et descendit au bord du ruisseau. Elle aperçut avec navrement un décor champêtre perdu d'humidité, des vaches sous les saules près d'une crique, des asclépias ruisselants, des tiges de molènes grainées qui n'étaient plus sèches. Les bords du torrent étaient si glissants que, les deux pieds lui manquant, elle faillit tomber tout de son long. Son genou toucha le sol et la jupe de son complet de sport gris en garda une tache jaune.

En moins de deux milles le moteur surmené avait consommé tant d'eau qu'elle dut faire quatre tours avant d'avoir rempli le radiateur. Quand elle regrimpa sur le marchepied, elle regarda ses guêtres et ses souliers qui n'étaient plus que deux masses grises. Elle n'eut pas envie de pleurer mais s'emporta.

— Idiote ! J'aurais dû prendre mes caoutchoucs. Enfin, il est bien temps… et elle mit en marche.

Elle recommença à suivre les traces de la croix gammée. Pour éviter un trou au milieu de la route, le chauffeur inconnu avait fait un crochet sur le côté, entrant sur le bord d'un champ de blé sans clôture. Comme un éclair lui apparut un trou profond, rempli d'eau, de paille et de broussailles, vestiges d'un champ de bataille qui lui firent comprendre, en lui coupant la respiration, que son guide s'était embourbé, et…

Et instantanément son auto à elle s'enlisa.

Elle n'avait pu éviter de passer dans ce trou. La voiture y tomba profondément, et y resta. Le moteur cala. Elle le remit en marche, mais les roues arrière tournèrent avec entrain

sans avancer d'un pouce. Quand le moteur se tut de nouveau, elle le laissa mourir et regarda son père.

Pour le moment, ce n'était pas un père, mais un voyageur s'appliquant à ne pas agacer le chauffeur. Il eut un sourire un peu mou et s'écria :

— Quelle mauvaise chance ! Enfin, tu as fait de ton mieux… l'autre trou, là… sur la route, n'aurait pas mieux valu. Tu conduis joliment bien, mon petit.

Elle eut, elle, un vrai sourire, vif.

— Non, je suis stupide. Vous m'aviez dit de mettre des chaînes, je ne l'ai pas fait, je n'ai que ce que je mérite.

— Eh bien, en tout cas, la plupart des hommes jureraient. Tu as du mérite de ne pas me battre : c'est ce qui se fait, je crois, dans ces moments-là. Si tu veux, je vais descendre, circuler dans la boue, et faire la colombe de l'arche.

— Non, je me sens très bien. J'ai été animée d'une terrible énergie tant qu'il a fallu, cela m'a soutenue. Mais à présent, autant prendre la chose gaîment, parce que nous sommes embourbés et allons probablement le rester jusqu'à la fin de cet heureux jour d'été.

La fatigue causée par ce long effort la saisit tout d'un coup. Elle se laissa glisser, se pelotonna, les jambes croisées sous le volant, les mains pendantes à ses côtés, l'une faisant un léger bruit en frottant le drap du coussin. Ses yeux se fermèrent, et, comme sa tête se renversait complètement, elle crut entendre un craquement des vertèbres de son cou qui se raidissait.

Son père ne disait rien, forme sombre dans son grand manteau. La pluie ruisselait sur les carrés de mica des ri-

deaux de côté. Un train lointain siffla lugubrement à travers la campagne détrempée. L’intérieur de la voiture sentait le moisi, le silence les enveloppait comme une couverture qui leur eût bouché les oreilles. Claire sommeillait dans un brouillard et avait l’impression qu’elle ne pourrait plus jamais conduire.

CHAPITRE II

Claire manque aux règles de la bienséance

Claire Boltwood habitait Brooklyn, sur les Hauteurs. Il s'est trouvé des gens de New-York et d'autres parties du Middlewest pour croire que Brooklyn est en quelque sorte un endroit comique. Dans les plaisanteries de journaux et de comédies légères, on le présente sous un tel jour que les personnes disposées à puiser leur philosophie à ces sources-là, se figurent que les gros bonnets de Brooklyn sont tous des diacres, des croque-morts et des sages-femmes. En réalité North Washington Square, dans ce qu'il a de plus rouge et de plus blanc, de plus « fenêtres en éventail », Gramercy Park, dans ses maisons les plus garnies de lierre, ne sont pas aussi aristocratiques que le quartier de Brooklyn qu'on appelle « Les Hauteurs ». C'est là que prêchait Henry Ward Beecher. C'est là, en des demeures semblables à des mausolées, sur la crête dominant des docks dans lesquels entraient à pleines voiles des vaisseaux venant de Sourabaya et de Singapour, que régnaient des seigneurs propriétaires de mille voiles. Et pourtant c'est un séjour d'opulence trop solide pour rivaliser avec les habiles réclames de la Cinquième Avenue. Là habite la cinquième génération de possesseurs de blocs de maisons, de fonderies et de chantiers de constructions navales, là, dans une grande maison en briques, très digne, très laide et très conservatrice, vivait Claire Boltwood avec son père, qui était veuf.

Henry B. Boltwood, vice-président d'une société de matériel de chemin de fer, n'était ni riche ni tout à fait pauvre. Tous les étés, malgré les discrètes suggestions de Claire, ils louaient la même villa sur la côte de Jersey et M. Boltwood venait y passer le dimanche. Claire avait été élevée dans une bonne école aux environs de Philadelphie. Elle était habituée à d'aimables loisirs, à une séduisante inutilité, aux chocolats fourrés de noix, et à un certain étonnement au sujet des raisons qu'elle avait de vivre.

Elle aurait souhaité voyager, mais son père ne pouvait s'absenter. Il passait toutes ses journées à se surmener et ses soirées à le regretter. Il avait un aimable physique, des joues roses, une moustache blanche et, avec les années, de légers tics nerveux.

L'ambition de Claire avait été un mari sérieux et des enfants, mais quand divers jeunes mâles eurent défilé devant elle, chanté leur chanson nuptiale et lissé leur plumage neuf et brillant, elle trouva que l'ennui avec les jeunes gens était… qu'ils étaient sérieux. Elle aimait bien danser, mais les danseurs l'assommaient, et elle ne comprenait pas très bien le groupe des intellectuels de la région ; elle écoutait volontiers les concerts symphoniques, mais elle ne réussissait jamais très bien, quand on discutait le plus ou moins d'art des bois, à reprendre le motif principal. C'est un fait établi qu'elle refusa un maître ès arts, ayant un vieux violon, assez de goût dans le choix de ses cravates et huit mille dollars de revenu.

Le seul homme qui l'eût jamais troublée était Geoffrey Saxton, connu dans tous les milieux relevés des Hauteurs de Brooklyn sous le nom de « Jeff ». Il avait trente-neuf ans en face des vingt-trois de Claire. Bien tenu, très occupé, il ne

donnait aucun signe de vices ou de caprices. C'est spécialement pour Jeff que durent être inventés le veston symbolique, le pantalon gris que rien ne chiffonne et les honnêtes lunettes sans monture. Il avait pris ses grades dans un gentil collège, avait une gentille voix de ténor, une gentille famille, de gentilles mains et il réussissait gentiment dans les affaires de cuivre à New-York. Quand des gens impertinents, intelligents ou pauvres, lui posaient des questions, Jeff les dévisageait froidement avant de répondre, et souvent ils se sentaient si gênés qu'il n'avait pas besoin de répondre.

Les garçons de l'âge de Claire, frais émoulus de Yale ou de Princeton, qui réussissaient dans les affaires et se précipitaient dès six heures et demie dans leur tenue de soirée, légers d'amour et admirateurs des athlètes, ces garçons-là, Claire les trouvait agréables, mais difficiles à distinguer les uns des autres. Elle n'avait pas besoin de distinguer Jeff, il s'en chargeait lui-même. Jeff venait la voir… pas trop souvent, il chantait… sans trop de sentiment ; il les emmenait, son père et elle, au théâtre… sans faire trop de folies ; il disait à Claire… sur un ton pas trop sérieux, qu'elle était son Athène casquée, sa rose entre toutes les roses ; il la renseignait sur sa situation matérielle… pas trop manifestement. Et il était toujours là, d'une façon perpétuelle, ferme, paisible, polie, immuable.

De la barque fragile de ses aspirations, elle regardait le navire du mariage s'en aller à la dérive, et gouvernait en cercles désespérés.

Puis son père fut atteint de la prostration nerveuse qu'il avait bien gagnée et le docteur prescrivit du repos. Claire se chargea de lui : il n'avait pas envie de voyager ni d'aller voir

la région des Adirondacks. Comme il y avait une succursale de sa Société à Minneapolis, elle l'entraîna jusque-là.

Originaire des Hauteurs de Brooklyn, Claire ne connaissait pas grand'chose de l'Ouest : elle croyait que Milwaukee était la capitale du Minnesota. Elle n'était pourtant pas aussi ignorante que certaines de ses amies. Elle avait entendu dire que dans le Dakota on voit de vastes étendues de blé, une centaine d'acres peut-être.

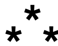
M. Boltwood ne se laissa pas persuader de s'amuser avec les gens auxquels le présentèrent ses représentants de Minneapolis. Il continuait à se surmener et était parfaitement heureux. Il espérait trouver quelque chose ne marchant pas bien dans la succursale. Claire essaya de le tenter par la visite des lacs, sans succès. Pour la seconde fois un court-circuit se produisit dans son réseau nerveux, avec force étincelles.

Claire avait souvent manœuvré son entourage de jeunes filles, mais il ne lui était jamais arrivé de manœuvrer son pouvoir exécutif de père, sinon par d'aimables et indirectes taquineries. Cette fois, avec la complicité du docteur, elle le bouscula. Il vit, comme alternative, la sombre mort le guettant, et se soumit, accepta tout ce qu'on voulut. Il consentit à rouler en auto à travers deux mille milles de plaines et de montagnes pour aller voir à Seattle leurs cousins, les Eugène Gilson.

Dans l'Est ils avaient un chauffeur et deux autos, la limousine et la routière Gomez-Deperdussin, la favorite de Claire. Ce serait, pensa-t-elle, un affranchissement plus complet de tout ce qui pouvait rappeler à M. Boltwood la direction de subordonnés, de ne pas emmener de chauffeur. Son père ne conduisait jamais, mais elle savait, elle, et elle insis-

ta. Son facile consentement eut quelque chose d'émouvant, il la regardait avec des yeux d'épagneul. Ils se firent envoyer de New-York la Gomez.

Par un matin de juillet, ils partirent de Minneapolis dans la brume et, comme on l'a vu, ils s'arrêtèrent à soixante milles plus au Nord sous la pluie et dans la boue. Ils n'approcheraient vraisemblablement pas plus de l'Océan Pacifique que jusqu'à ce coin de champ de blé, d'une humidité toute océanique, situé entre Schœnstrom et Gopher Prairie, dans le Minnesota.



Claire sortit de son engourdissement mouillé et soupira :

— Allons, il faut que je m'occupe de tirer la voiture de là.

— Tu ne crois pas que tu ferais mieux de chercher quelqu'un pour nous aider ?

— Mais trouver quoi ?

— Qui !

— Non, quand on est dans la boue, c'est quoi. Non. Ce qu'il y a de bon dans une aventure de ce genre, c'est qu'il faut que je me tire d'affaire toute seule. J'ai toujours eu quelqu'un pour tout faire pour moi : des domestiques, des maîtres charmants, et vous, vieux papa chéri. J'imagine que cela m'a efféminée… j'aimerais avoir un joli bureau, un roman, une livre de dragées, pour me donner mal au cœur, et ne pas me sentir si odieusement virile qu'en ce moment, mais…

Elle releva le col de sa jaquette de laine grise, descendit péniblement de voiture – tous les muscles du dos douloureux – et examina l'état de ses roues arrière. Elles étaient enfoncées jusqu'au moyeu et devant elles se dressait une masse de bourbe d'un noir luisant. Trop tard… plus de place pour introduire le cric sous l'essieu. Elle se rappela des récits d'amis automobilistes affirmant que, dans la boue, des broussailles offraient aux roues une surface plus solide pour grimper dessus.

Elle se souvenait aussi combien les histoires de leurs mésaventures étaient amusantes, agréables et héroïques… une semaine après le malheur.

Elle se dirigea en pataugeant sur la route vers un vieux tas de bois. Tout d'abord elle s'appliqua à ne pas se mouiller, puis elle y renonça : il y avait plaisir à être résolument sale. Elle marcha droit dans des mares, elle s'enfonça dans la vase. Il y avait de hautes herbes qui trempèrent ses bas au point que ses jambes la piquaient. Claire ne s'était jamais figuré qu'elle ferait connaissance de si près avec un amas de fagots. Comme une femme pionnier, qui eût travaillé là depuis des années, elle en arriva à connaître ces branches une par une, les longues, les bonnes, qu'elle ne pouvait jamais tirer complètement de dessous les autres, les bâtons épineux qui lui écorchaient les doigts, chaque fois qu'elle essayait d'atteindre ces bizarres fagots.

Elle fit sept voyages, rapportant des branches plein ses bras et traînant gravement derrière elle des masses de rameaux. Elle les étalait devant les quatre roues. Ses mains frêles ressemblaient aux petites pattes d'un bambin de trois ans construisant un fort de sable. Ses ongles lui faisaient mal tant il était entré de boue dessous, et elle avait peine à sou-

lever ses souliers alourdis de vase. Ce fut avec un exquis contentement de soi qu'assise sur le marchepied elle gratta de ses semelles une pleine charretée de glaise, puis, reprenant sa place au volant, mit le moteur en marche.

La voiture bougea, avança d'un pouce… puis recula d'autant. La seconde fois elle eut un soubresaut encourageant, mais fit un peu moins de chemin. Alors Claire sanglota.

Elle se frotta la joue contre la rude et confortable épaule de son père, qui sentait la bruyère, et il la caressa, disant avec un sourire :

— Chère petite ! Je ferais mieux de descendre pour t'aider.

— Non, riposta-t-elle, redressée, et secouant la tête. J'y arriverai. Mais je ne vais pas m'obstiner plus longtemps à faire de l'héroïsme : je vais chercher un fermier pour nous sortir de là.

En descendant dans la bouillie, elle réfléchissait que tous les fermiers ont un cœur d'or – phénomène anatomique qu'on n'a jamais constaté chez les snobs et hommes d'argent de New-York. Le cœur d'or le plus proche battait probablement dans la maison qu'on apercevait à un quart de mille.

Elle gravit un sentier boueux pour arriver dans une cour de ferme boueuse, où un roquet boueux lui aboya aux jambes, et où les oies crièrent dans une mare de boue pure. La maison, petite et vieille, avait peut-être été peinte jadis, la grange, grande et neuve, avait été abondamment peinte, en rouge éclatant avec ornements blancs. Pas de plaque de cuivre sur l'habitation, mais sur la grange, en énormes caractères blancs, cette inscription : *Adolphe Zolzac*, 1913.

Elle grimpa par un escalier de bois jusqu'à un étroit porche de derrière jonché des débris d'une baratte brisée. « Je suis simple et aimable, se dit-elle, en me présentant à l'entrée de derrière au lieu de celle de devant » et elle frappa gaiement aux planches mal jointes de la porte qui battit lugubrement.

— *Ja* ? fit une voix à l'intérieur.

Elle cogna une seconde fois.

— *Herein*. (Entrez.)

Elle pénétra dans une cuisine dont le meuble principal était une table chargée de pâtés et de plats de porc salé. Un homme, en manches de chemise, aussi calme que moustachu, était assis devant et ne se dérangea pas pour demander :

— Eh bien ?

— Ma voiture – mon automobile – est embourbée sur la route : je suis un médiocre chauffeur, j'en ai peur. Je ne sais si vous auriez l'obligeance de…

— Je demande d'ordinaire trois dollars, mais je crois que je ne me dérangerai pas pour moins de quatre, grogna le cœur d'or. Je ne me sens pas très bien aujourd'hui.

Claire entendit tout à coup la voix d'une femme, qu'elle n'avait pas remarquée, tant elle était moins grande que les pâtés, moins importante que le porc salé.

— *Aber*, papa, c'est honteux de demander tant à une pauvre jeune fille comme ça qui voyage tout seule. Qu'est-ce qu'elle pensera des gens de Sherman ?

Le fermier se contenta de grommeler à Claire :

— Oui, quatre dollars, c'est ce que je prends d'ordinaire.

— D'ordinaire ? Voulez-vous dire que vous laissez ce trou en permanence sur la route pour que les autos tâchent de l'éviter et s'embourbent comme la mienne ? Oh, si j'étais fonctionnaire…

— Eh ben, j'sais pas, mais j'crois que j'suis pas ici pour le plaisir de mijaurées de la haute comme vous…

— Papa ! Comme tu parles à c'te dame. T'as pas honte.

— … vous autres de la ville. Si ça n'vous va pas, restez à Minneapolis. Je vous sortirai de là pour trois dollars et demi. Tout le monde paie ça. L'mois dernier j'm'ai fait quarante-cinq dollars. Ils étaient tous ben aises de payer, je les ai ben aidés, qu'ils ont dit. J'vois pas pourquoi qu'vous rouspétez. Oh ces fumelles !

— C'est du chantage, et je ne paierais pas si mon père n'attendait pas là-bas. Enfin… allons-y. Mais vivement.

Et elle resta assise à taper du pied pendant que Zolzac achevait de bourrer ses croûtes de pâtés, puis s'étirait en baillant, se grattait et passait sur ses vêtements malpropres une salopette qui n'était en apparence qu'un tissu de vieille boue.

Quand il fut parti chercher son attelage sa femme s'approcha de Claire. Sur sa figure desséchée se voyaient les larmes faciles de la femme esclave.

— Oh, Mam'selle, je ne sais que faire. Mes garçons ont été à l'école et parlent américain aussi bien que vous. Ah ! je voudrais qu'on me laisse être Américaine, mais papa dit que

c'est une *Unsinn* (absurdité) ; si on a l'argent, qu'i dit, personne s'inquiète si on est d'Amérique ou d'un vieux pays. Je voudrais ben pouvoir monter une fois dans une automobile… Mais j'ai si honte, si grand'honte que j'dois rester là à voir mon homme faire ça. Quarante ans j'ai été mariée avec lui, et bientôt je mourrai…

Claire lui caressa la main : rien à dire quand le drame a survécu à l'espoir.

Adolphe Zolzac s'en alla vers la grande route derrière ses gros chevaux aux flancs ballottants, tellement plus propres et mieux nourris que son torchon de femme. Claire le suivit et, dans le fond de son cœur, elle commit un meurtre et en fut heureuse. Tandis que M. Boltwood considérait avec un doux étonnement le nouvel ami de Claire, Zolzac attacha son attelage à l'essieu de l'auto. Il ne semblait pas possible que deux chevaux pussent tirer la voiture du trou puisque ses 70 chevaux-vapeur n'y avaient pas suffi. Mais, avec aisance, ouvrant la bouche et songeant à leur repas, les deux bêtes firent monter les roues sur le rempart de boue qui bordait le trou et…

Et le harnais cassa, avec un mélange volant de courroies et de cordes, et l'auto retomba avec une précision parfaite dans son lit.

CHAPITRE III

Un jeune homme en imperméable

— Heu ! quelle auto ! Voyez, v'là déjà mon harnais cassé. Deux dollars que ça vous coûtera pour le raccommoder. Elle est trop lourde, l'auto, grommela Zolzac.

— Très bien, très bien, cria Claire, mais pour l'amour du ciel, allez chercher un autre harnais.

— Cinq dollars cinquante que ça sera en tout, grimaça le vieux.

Claire se tenait devant lui et songeait à d'autres chauffeurs, à de pauvres diables, dans de vieilles voitures, qui avaient été à la merci de ce cœur d'or. Elle regarda au delà de lui, dans la direction d'où elle était venue : une autre auto était en vue.

C'était, en fait de voiture, un insecte en tôle, ce modèle agile, plein d'entrain, bondissant dans les ornières, connu sous le nom de « punaise », avec un capuchon et une queue, rivés et peints par le propriétaire pour couvrir le châssis nu d'un petit moteur Teal bon marché. Le chauffeur, qui était seul, portait un vieux caoutchouc noir à l'affreux col de velours à côtes, et une casquette neuve taillée dans le tartan Harry Lander. La punaise sautait à travers la boue là où la Gomez des Boltwood avait dérapé et enfoncé. Celui qui la pilotait vint s'arrêter derrière, et, descendant, s'avança vers Claire et Zolzac. Ses yeux avaient 27 ou 28 ans, mais ses

joues roses pas plus de 20, et quand il souriait – un sourire timide, rayonnant – il n'avait plus d'âge du tout, c'était l'éternel garçon. Claire eut une vague impression de l'avoir déjà vu, quelque part sur la route.

— Embourbés ? demanda-t-il, pas très intelligemment. Combien Adolphe vous compte-t-il ?

— Il veut trois dollars cinquante, et puis son harnais a claqué et il veut deux dollars de plus.

— Ah ! Alors il continue son truc, ce vieux filou. Je le connais à fond, Adolphe. Il garde ce harnais pour tirer les autos des trous, et il craque toujours. La dernière fois pourtant il n'a réclamé qu'un et demi pour la réparation. Attendez que je lui fasse un peu entendre raison.

Le jeune homme fit demi-tour avec une rapidité prodigieuse, et pour la première fois Claire entendit de ce pseudo-allemand qui se parle entre Américains qui ne l'ont jamais appris et Allemands qui l'ont oublié.

— *Schon sex* cent fois que j'apprends la façon dont vous traitez les automobilistes, Zolzac, *verfluchter Schweinhund* (maudit cochon) et je vais lancer le shérif à vos trousses…

— C'est pas vrai,… peut se faire *einmal die Woche kommt* quelqu'un et *ich muss die Arbeit immer lassen und in die Regen ausgechen und seh mal* comment *die* bottines *sind* couvertes *mit* boue… (Une fois par semaine arrive quelqu'un et il faut toujours que je quitte mon travail et m'en aille sous la pluie, et voyez comment les chaussures sont couvertes de boue). Deux dollars ça ne paye pas ces chaussures…

— Allons, en voilà assez, *seien die* bottes *verdammt* (au diable les bottes) et *mach' dass du fort gehst* (tâche d'avancer)

– des bottes crottées, sacré D… mets *mal ein* œuf dans les bottes et vas-y. Et parbleu, je pourrais bien t'arrêter moi-même, *weiss du* (sais-tu). Je suis un représentant spécial du shérif.

Le jeune homme se tenait, solide et trapu, semblant se gonfler tandis qu'il brandissait son poing un peu boueux sous le gros nez poilu de Zolzac. Le fermier était plus fort, pourtant il recula, et, saisissant les rênes, il gémit :

— Alors, je n'aurai rien pour avoir démoli mon harnais ?

— Bien sûr, si, tu auras… dix ans. Et maintenant, oust !

Quand il fut à trente mètres de là, Zolzac lança :

— Vous vous croyez rudement malin !

Ce fut sa dernière revanche.

Gauchement, comme quelqu'un qui n'y est pas habitué, le jeune homme souleva sa casquette devant Claire, montrant des cheveux droits et raides, couleur de chanvre, relevés en arrière sur un assez beau front.

— *Gee*, s'écria-t-il, je m'excuse d'avoir juré et crié comme ça, mais c'est le seul langage que comprenne Adolphe. Ne croyez pas, je vous en prie, qu'il y ait beaucoup de gens de son espèce par ici. Il passe pour le plus sale type du pays.

— Je vous suis infiniment obligée, mais… est-ce que vous vous connaissez bien en moteurs ? Comment puis-je sortir de cette boue ?

Elle fut surprise de le voir rougir : son teint clair s'empourpra, mais son sourire séduisant reparut et il dit, en hésitant :

— Laissez-moi vous tirer de là.

Les yeux de Claire se portèrent de sa lourde voiture à l'insecte mécanique de l'étranger.

Il répondit à ce regard.

— Je pourrai très bien : j'ai l'habitude de cette vase, un vrai mastic. Il suffira d'ajouter ma force à la vôtre. Avez-vous une corde pour remorque ?

— Non, je n'ai pas pensé à en apporter une.

— Je vais prendre la mienne.

Elle alla avec lui jusqu'à sa punaise, auquel manquaient non seulement une capote et des rideaux de côté, mais même un pare-brise et un marchepied : un vrai jouet, une boîte en carton sur des essieux faits de cure-dents. Attachée à l'arrière ventru était une valise d'osier en partie recouverte de toile cirée. Blottie sur la banquette, une petite figure enveloppée de fourrure la considérait.

— Un chat ? s'exclama-t-elle, au moment où il revenait avec un câble en fil de fer, tiré de l'arrière en tôle.

— Oui. C'est le commandant du bord. Je ne suis que l'ingénieur.

— Quel est son nom ?

Avant de répondre, le jeune homme alla à l'avant de la Gomez, Claire trottant docilement derrière lui. Il se baissa

pour examiner son essieu de devant, puis, relevant la tête il lui jeta un coup d'œil, et rougit encore.

— *Elle* s'appelle Vere de Vere, avoua-t-il. Après quoi il courut après son tacot et l'amena devant la grosse voiture. Le trou de la route même était aussi profond que celui du bord du champ de blé où elle était enlisée, mais il fonça dessus. Claire était fascinée par son adresse. Alors qu'elle aurait hésité un dixième de seconde pour choisir la meilleure direction, il lança la punaise droit sur le trou, plongea dedans, soulevant de chaque côté des nappes d'eau noire et vitreuse, puis fit tourner furieusement son auto à droite, puis à gauche et ensuite la dirigea tout droit, en suivant la piste où il trouvait le fond le plus résistant.

Sur le petit triangle de fer qui tenait lieu de marchepied était attachée une vieille pelle. Il creusa des canaux devant chacune des quatre roues de la grosse voiture, afin qu'elles pussent gravir une pente au lieu de buter contre les murs de boue verticaux qu'elles avaient soulevés. Sur ces pentes, il disposa les branchages qu'elle avait apportés, s'arrêtant pour demander, en relevant vivement sa tête penchée sur la boue :

— Est-ce que vous avez dû aller chercher ces branches vous-même ?

— Oui. Je me suis inondée.

Il se contenta de hocher la tête d'un air de pitié.

Il noua la remorque à l'essieu arrière de son auto et à l'essieu avant de l'autre.

— Maintenant, voulez-vous vous tenir prête à donner tout ce que vous pourrez de force quand je commencerai à tirer ? dit-il négligemment, mais d'un ton respectueux.

Quand le tacot eut bien tendu la remorque, elle donna les gaz en plein. Le câble trembla, sa voiture sembla tirer obstinément en arrière puis… elle sortit, sortit tout de bon du trou, ce qui est la sensation la plus joyeuse qu'éprouvera jamais un automobiliste. Tout émue de se remettre vraiment en mouvement, à l'allure d'un jeune escargot bien portant, elle continua, continua, le jeune homme se retournant pour lui sourire. Et ils ne s'arrêtèrent l'un et l'autre que quand les deux véhicules furent en sûreté sur de la boue solide, à un quart de mille plus loin.

Là, elle coupa l'allumage et soudain fut saisie d'une fatigue qui l'étourdissait et lui donnait mal au cœur. Mais, même en s'abandonnant à cet épuisement, elle remarqua que le jeune homme ne la regardait pas, mais lui tournait le dos pour détacher la remorque qu'il remit dans son coffre. Elle se demanda si c'était du tact ou indifférence de rustre.

Son père ouvrit la bouche pour la première fois depuis que ce Galahad de la punaise en tôle était arrivé.

— Combien penses-tu qu'il faut donner à ce garçon ?

Or, de tous les problèmes mondiaux jusqu'ici insolubles, les plus troublants ne sont ni le cancer ni l'avenir du paupérisme, mais ces deux-ci : Quel est le pire, ne pas être en habit dans une réunion où tout le monde le porte, ou venir en tenue de soirée dans une maison où l'on s'aperçoit que personne ne la revêt jamais ? Et ensuite : Quel est le pire, ne pas donner de pourboire à qui en attend un ou en offrir un qui sera considéré comme une insulte ?

L'esprit inquiet et les chevilles trempées, Claire frissonna.

— Oh, papa chéri, je ne crois pas qu'il compte être payé. Il me fait l'effet d'un garçon très indépendant… Nous pourrions l'offenser en lui proposant…

— La seule raison valable qu'on ait de se sentir offensé dans cette vallée de larmes, c'est qu'on ne vous offre pas d'argent.

— Tout de même… Mon Dieu, je suis si fatiguée… Enfin, la bonne petite Claire va descendre de voiture et se montrer diplomate.

Elle se serra le front d'une main, comme pour contenir son cerveau prêt à éclater, et s'enfonça dans de nouvelles mares d'eau et de boue, mais elle aborda le jeune homme avec le sourire le plus serein et le plus insouciant.

— Ne voudriez-vous pas venir parler à mon père ? Il vous est extrêmement reconnaissant… et moi aussi. Et pourrions-nous… vous vous êtes donné tant de peine, et vous nous avez autant dire sauvé la vie. Me permettrez-vous de vous dédommager… nous avons vraiment une grande dette de…

— Oh, ce n'est rien du tout… trop heureux si j'ai pu vous aider.

Il serra cordialement la main au père de la jeune fille en murmurant :

— Enchanté de vous rencontrer, M…

— Boltwood.

— Monsieur Boltwood. Je m'appelle Milt… Milton Daggett. Je vois que votre voiture porte un numéro de New-York : nous n'en voyons que bien peu de ces côtés-ci. Très heureux d'avoir pu vous aider.

— Mais oui. Monsieur Daggett… Et M. Boltwood fouillait dans sa poche tout en pensant à autre chose. Derrière Milt Daggett, Claire secouait vivement la tête et agitait ses mains comme si elle jouait des castagnettes. M. Boltwood haussa les épaules, sans comprendre : ses rapports avec les jeunes gens vêtus d'un caoutchouc bon marché étaient purement financiers. Ils faisaient quelque chose pour vous, vous les payiez – de préférence pas trop cher, – et ils cessaient d'exister. Tandis que Milt Daggett persistait, respectueusement mais stupidement, à être, et la propre fille de M. Henry Boltwood entravait la marche des affaires en posant des questions déplacées :

— Est-ce que nous ne vous avons pas vu… comment s'appelle ce village que nous avons traversé à douze milles d'ici environ ?

— Schœnstrom ? suggéra Milt.

— Oui, je crois que c'est ça. Est-ce que nous ne sommes pas passés devant vous ? Nous nous sommes arrêtés à un garage pour changer un pneu.

— Je ne crois pas… pourtant j'étais là ce matin. Dites-moi, heu… avez-vous, Monsieur votre père et vous, avalé un morceau…

— Si nous…

— Je veux dire, y avez-vous déjeuné ?

— Non, et je le regrette bien.

— Eh bien, dites donc, moi non plus, et je serais joliment content si vous vouliez bien manger quelque chose avec moi maintenant.

Claire s'efforça de lui accorder un sourire, mais tout ce qu'elle put faire ce fut de lui en prêter un. Elle ne pouvait associer l'idée d'un repas convenable avec Milt et son tacot enduit de boue, carrossé de tôle et peint d'un brun lugubre. Il parut pourtant satisfait de sa grimace douteuse, et, sur sa proposition, ils allèrent un peu plus loin, à un endroit où on pouvait installer les voitures sur un gazon résistant, sous des chênes. En y allant, M. Boltwood fit entendre une voix angoissée. Sa légère prostration nerveuse l'avait rendu ni fantasque, ni violent, et il gardait une touchante confiance dans la bonne nourriture.

— Nous pourrions trouver un bon petit hôtel où nous nous ferions servir des côtelettes avec des champignons et des petits pois, disait avec insistance le citadin des Hauteurs de Brooklyn.

— Oh, je me figure que les auberges de campagne par ici ne sont pas très fameuses, dit Claire, et puis… ce drôle de garçon, si gentil… il ne faudrait pas le froisser. Ça l'amuse tellement de jouer au bon Samaritain.

Du mystérieux arrière arrondi de son auto Milt Daggett tira un minuscule réchaud, s'alimentant avec des tablettes d'alcool solidifié, une poêle, un peu grande pour une poupée, mais un peu petite pour des mains aux doigts carrés, un bocal de bacon, un sac d'œufs, un pot de café, une boîte de lait concentré et un choix d'assiettes d'étain et de tasses de faïence disparates.

Tandis qu'à sa prière Claire essuyait tasses et assiettes, il fit cuire des œufs et du bacon, chauffa le café sur le réchaud, abrité au fond de sa voiture par le corps du cuisinier penché dessus. La bonne odeur de nourriture faisait oublier à Claire qu'elle était trempée et que la pluie continuait à lui couler dans le cou.

Levant une main en l'air il lança :

— Déchaussez-vous.

— Hein ?

Il se rattrapa en balbutiant :

— Je veux dire… je veux dire que vos souliers sont transpercés… si vous vouliez vous asseoir dans la voiture, je les mettrais sur le moteur qui est assez chaud d'avoir peiné dans la boue… et vous pourriez sécher vos bas sous le capot.

Cela l'amusa de voir la peine qu'il se donnait pour ne pas tourner les yeux de son côté pendant qu'elle ôtait ses souliers et glissait ses bas beaucoup trop fins sous la tôle protectrice.

« Il est, se disait-elle, d'une gentillesse charmante dans sa gaucherie, mais il a joliment mauvais goût. Mes chevilles sont vraiment très bien, mais apparemment on ne s'occupe pas des chevilles dans les milieux des punaises Teal… ses sœurs ne doivent même pas avoir de membres. Mais les Génies ont-ils des sœurs ? Car c'est un Génie. Quand je serai sortie de la boue, il métamorphosera son imperméable en une paire de magnifiques ailes blanches et disparaîtra. Mais que deviendra le chat ? »

Ainsi vagabondait son cerveau fatigué, comme un écureuil dans une cage tournante, pendant que, soigneusement

assise, elle frottait une tache de rouille sur une assiette de fer-blanc et le regardait préparer les œufs et le bacon. Tout en se demandant si les chats servaient à cet usage dans la famille Daggett, elle mit la malheureuse Vere de Vere toute trempée sur ses pieds nus, à son grand réconfort et au grand plaisir de la bête. C'était une voiture ouverte, la pluie tombait toujours, et un étrange jeune homme était tout contre elle à surveiller un feu qui ne pétillait guère, mais Claire s'était rarement sentie aussi chez elle.

Milt hésitait manifestement à dire quelque chose. Après plusieurs hochements de tête, il se risqua :

— Vous êtes si mouillée… j'aimerais que vous preniez mon caoutchouc.

— Mais non, voyons ! Je suis déjà trempée. Restez sec, vous.

Il avait l'air malheureux, il défit un bouton de son manteau. Mais elle détourna la conversation.

— J'espère que dame Vere de Vere se réchauffe, elle aussi.

— Ç'a en a l'air. Elle est un peu exigeante. Elle voulait une petite voiture pour elle seule, mais j'ai pensé qu'elle ne pourrait pas tenir le coup contre moi, pas sur la distance.

— Une petite auto ? Avec ses pattes sur un volant minuscule ? Oh, que ce serait gentil ! Vous allez loin, Monsieur Daggett ?

— Oui, un bon bout de chemin. À Seattle, Washington.

— Oh, vraiment ? C'est extraordinaire. C'est là que nous allons également.

— Tout de bon ? Et vous conduisez tout le temps ? Oh non, naturellement, votre père…

— Non, il ne conduit pas. À propos, j'espère qu'il n'est pas trop malheureux par là-bas derrière.

— Ça, c'est épatant ! Nous allons tous les deux à Seattle… C'est ce qui s'appelle une coïncidence, pas vrai ? J'espère vous apercevoir sur la route, de temps en temps… et encore, il n'y a guère de chance. Une fois sortie de la boue, votre Gomez sèmera ma Teal.

— Pas forcément : vous êtes meilleur chauffeur, et puis j'en prendrai à mon aise. Est-ce que vous resterez longtemps à Seattle ?

Ce n'était pas uniquement une question polie en paiement d'un déjeuner. Elle s'étonnait : elle ne voyait pas ce jeune homme aux joues fraîches et si peu mondain, si loin de chez lui.

— Eh bien… je l'espère un peu… chemin de fer du gouvernement… Alaska. Je vais essayer d'entrer là dedans, tant bien que mal. Je ne suis encore jamais sorti du Minnesota, et je me suis dit que j'aimerais assez voir quelques montagnes et un morceau d'Océan, alors j'ai mis dans mon tacot ma valise et Vere de Vere, et je suis parti. Je brûle du « poids lourd » au lieu de tourisme, ça ne me coûte pas très cher. Si jamais je parviens à avoir cinq dollars bien à moi, ma foi, je serai capable d'aller jusqu'au Japon.

— C'est ça qui serait amusant !

— Et pourtant, je serai obligé, je suppose, de manger du poisson mariné. Il y a une femme de près de chez moi qui est allée en Orient comme missionnaire. D'après ce qu'elle ra-

conte, je me figure que pour bâtir une maison au Japon il suffit d'avoir une bouteille de colle, quelques vieux journaux et des poutrelles de deux sur quatre. Et on peut avoir sa maison sur une montagne violette, avec des cerisiers sur la pente et… Il mit sa main fermée sur ses lèvres et baissa la tête… Et l'Océan ! Seigneur, l'Océan ! Nous le verrons d'ailleurs à Seattle, une baie, tout au moins, et des vapeurs arrivant des Indes ! Ah, on devient joliment poétique ici… Les œufs sont prêts.

Le jeune homme ne s'égara plus dans ses visions. Il se montra plein de vivacité pour lui servir des œufs au bacon, en porta une assiette à M. Boltwood dans la Gomez, et dévora les siens. Ayant elle-même nettoyé les assiettes d'étain, Claire n'éprouvait aucune répulsion, et le café, servi dans une tasse sans anse, était passable. Milt, lui, le buvait au goulot d'une bouteille et gardait le silence. Sitôt le déjeuner fini, il rangea tout son attirail. Claire s'attendait à des adieux prolongés qui exigeraient du tact, mais il sauta dans son tacot, dit « Au revoir, Mademoiselle Boltwood, bonne chance ! », et il était parti.

La route pluvieuse était froide et vide sans lui.

Il ne semblait pas possible que Claire pût décider son corps à continuer : ses muscles étaient détendus, ses nerfs brisés. Mais de la minute où la Gomez se remit en marche, elle éprouva ce changement magique que connaissent tous les automobilistes sur de grandes distances. Instantanément elle se sentit pleine d'entrain, capable de conduire indéfiniment. Son instinct de pilote la dominait, lui donnait des yeux infatigables, des mains fermes. À coup sûr elle n'avait jamais été lasse, ne le serait jamais tant qu'elle aurait à assurer la marche de la voiture.

Au bout de peut-être six milles, elle arriva à un hameau nommé Saint-Klopstock. Sur la route boueuse, bordée de masures, un homme chargeait sur un camion des morceaux de roc, et un important personnage, enveloppé d'un somptueux caoutchouc, qui se tenait à côté, s'avança, la main levée. Claire s'arrêta.

— C'est vous, Mademoiselle, qui étiez embourbée dans le trou, près de chez Adolphe Zolzac ?

— Oui, et M. Zolzac n'a pas été précisément gracieux.

— Il le sera davantage désormais, et il n'y aura plus de trou. Je crois qu'Adolphe le maintenait en cet état, en y jetant de la boue liquide, et il a fait de jolis profits en en tirant les touristes. Bill et moi nous y allons de ce pas et nous le comblerons avec ces pierres. Milt Daggett vient de passer par ici – il a un fameux culot, ce garçon-là, mais je n'ai pas pu m'empêcher de rire : « Barney, qu'il m'a dit – c'était tout à l'heure, il est à peine sorti du village – Barney, donc, qu'il m'a dit, vous êtes l'homme le plus riche de la localité, le banquier, et vous avez une forte voiture, et vous vous croyez un gros bonnet de la politique, qu'il a dit, et pourtant vous laissez ce Zolzac entretenir son petit océan particulier, au grand dommage et pour le terrible embêtement de la population du Minnesota… » Il a la langue rudement bien pendue, ce garçon-là. Il m'a raconté comment vous vous étiez embourbée, que ça m'a fait honte – j'ai été à New-York, moi aussi – et aussitôt j'ai appelé Bill et nous allons là-bas faire un petit cadeau et une jolie surprise à Adolphe, et combler ce trou.

— Mais est-ce qu'Adolphe ne le recreusera pas ?

Le banquier était beau parleur, mais il avait des yeux durs comme pierre. Il prit un fusil sur le camion.

— En ce cas, dit-il d'une voix traînante, voilà de quoi compléter la jolie surprise.

— Mais comment ce jeune… qui est cet extraordinaire Milt Daggett ?

— Lui ? Oh, rien de bien spécial. Un type de par ici, de Schœnstrom. Mais tout le monde le connaît. Il va danser partout à trente milles à la ronde. Ce qu'il y a avec lui, c'est que, si quelque chose va de travers, il s'adresse à un pauvre diable comme moi et dit ce qu'il pense.

Claire continua sa route. Elle cherchait – elle en avait conscience – le tacot de Milt. Il n'était pas en vue.

— Père, s'écria-t-elle, vous rendez-vous compte que ce garçon ne nous a pas dit qu'il allait faire combler le trou. Il s'est borné à le faire. Il m'épouvante. J'ai peur de découvrir, en arrivant à Gopher Prairie pour y passer la nuit, qu'il a retenu pour nous l'appartement où a couché le prince « Col-et-Manchettes »[1].

— Hummm, bâilla son père.

— Drôle de garçon : « Enchanté de vous avoir rencontrée », a-t-il dit.

— Hummm ! Le grand air m'endort.

---

[1] Surnom ironique donné par les Américains au prince de Galles.

— Et… il s’est moqué de vous. Nous serions sortis quand même de ce bourbier. Et il a dit… « Regardez : les champs s’étendent ici sans un arbre, excepté des bouquets de saules autour de ces fermes… » Et il a dit : « Gee » je ne sais combien de fois, et « dîner » pour le repas de midi. Quant à ses ongles… Non, je suppose que c’est tout simplement un fils de fermier.

M. Boltwood ne répondit rien. Son sourire machinal révélait une indifférence complète à l’égard des jeunes gens qui conduisent une punaise Teal.

CHAPITRE IV

Une chambre étrangère

Gopher Prairie compte au plus cinq mille âmes. Son « Cercle du commerce » affirme qu'elle en a au moins mille de plus et possède une musique infiniment supérieure à celle de la ville voisine de Joralemon, qui la jalouse si ridiculement. Mais il n'y avait guère d'indices qu'un appartement eût été retenu pour les Boltwood ou que le prince « Col-et-Manchettes » eût séjourné longtemps dans cette ville pendant son royal voyage en Amérique. Claire y arriva un peu avant sept heures, et resta bouche bée, mais avec un peu de vague à l'âme. C'était la première ville de prairie où elle dût séjourner quelque temps, mais elle n'arrivait pas à s'y intéresser.

L'état d'esprit du touriste qui entre à la nuit dans une ville inconnue est aussi particulier et bien défini que celui d'un prospecteur. C'est un composé de gratitude pour y être parvenu sain et sauf, du sentiment d'un endroit nouveau, mais où toute la curiosité pour des choses inédites est atténuée par la fatigue, de l'espoir qu'il y aura un bon hôtel, tout en n'y comptant que faiblement… et de la certitude presque absolue qu'il n'y en aura pas.

Claire n'eut qu'une impression confuse de bâtiments en bois à toits en pointe, de boutiques basses en briques, aux bannes fanées, d'un élévateur rouge pour le blé, d'une gare aplatie et d'un chantier de charpente, puis de la route désespérément boueuse qui conduisait au-delà dans la campagne.

Elle sentit que si elle ne s'arrêtait pas immédiatement, elle brûlerait entièrement cette ville. Son instinct de chauffeur la soutint, lui fit prendre des tournants brusques, flairer un garage, et amener la Gomez en vitesse sur un sol en ciment.

Le gardien du garage la regarda en bâillant.

— Où voulez-vous que je mette la voiture ? demanda vivement Claire.

— Oh, fourrez-la dans ce coin, grogna l'homme, et il lui tourna le dos.

Claire le regarda fixement et eut bonne envie de le secouer, mais elle était trop lasse pour se fâcher. Elle essaya d'entrer la voiture dans le coin vide, qui n'était pas un coin, mais un espace, comme celui d'une dent qui manque dans une mâchoire, entre deux autos, et si étroit qu'elle craignit de tordre les magnifiques ailes de sa Gomez. Elle prit du champ, revint en faisant un virage savant et crut qu'elle allait entrer tout droit en marche arrière dans la place vacante, mais n'y réussit pas. Les nerfs à bout, se sentant incapable de manier les leviers, elle s'arrangea pour amener la Gomez derrière un camion, en travers de l'espace vide.

— Avancez encore une fois, et braquez… vigoureusement, commanda le garagiste.

Claire avait envie de lui dire ce qu'elle pensait, mais elle se contenta de demander :

— Auriez-vous l'obligeance de ranger ma voiture ?

— Parbleu oui, bien sûr, dit l'homme nonchalamment.

Son empressement calma la fureur de la jeune fille, un peu désappointée.

Quand elle sauta à bas de l'auto et mit la main sur les sacs élégants que des courroies fixaient sur un des marchepieds, la fatigue accumulée se fit sentir brusquement. Elle aurait pu conduire pendant des heures, mais du moment que sa voiture était en sûreté pour la nuit, elle s'effondrait. Ses oreilles bourdonnaient, ses yeux la brûlaient, elle avait la bouche sèche, et la nuque douloureuse. Ce fut son père qui prit la direction quand ils se dirigèrent vers le seul hôtel passable de la ville.

Arrivée là, Claire fut frappée de la laideur des murs vert poison, des crachoirs de cuivre, des calendriers d'assurances et du plancher nu du bureau, frappée de ce fait, intéressant au point de vue scientifique, que tout l'air avait été remplacé par l'odeur de la fumée de cigare et de chou en train de cuire, des regards des voyageurs alignés et flânant avec un air d'ennui, et des manières peu accueillantes du gardien de nuit, petit vieux au teint blême, dont les favoris remplaçaient le col de chemise.

Elle essaya de se donner de l'importance :

— Deux chambres avec bain, s'il vous plaît.

L'employé blafard la considéra, et lui tendit le registre avec une plume barbouillée d'encre. Elle signa, il prit les sacs et conduisit les voyageurs à l'escalier.

— Les deux chambres sont bien avec bain ? demanda-t-elle avec inquiétude.

De la seconde marche le gardien de nuit baissa son regard sur elle comme sur un échantillon méritant d'être immédiatement épinglé sur liège, et dit d'une voix forte :

— Non, Madame, ni l'une ni l'autre. Nous n'avons pas de chambre libre avec bain, ni de salle de bain non plus. Non qu'il n'en existe pas dans la maison : l'hôtel est moderne. Mais l'une est occupée et l'autre est en réparation depuis trois ou quatre mois.

Ricanement délicat parmi les commis-voyageurs d'en bas.

Claire était trop mécontente pour répondre, et trop fatiguée. Quand, après d'interminables étages, des lieues de corridors sentant le renfermé, elle arriva à son réduit, avec son lit de fer si disloqué qu'il grinçait au moindre souffle, son bureau boiteux et son fauteuil à bascule anémique, elle tomba sur le lit, essoufflée, les yeux clos, mais toujours brûlants. Il lui semblait qu'elle ne pourrait plus jamais remuer, qu'elle était chloroformée. Elle était même incapable de s'arracher du lit pour aller voir si son père était mieux installé dans la chambre voisine.

Elle était certaine qu'elle ne conduirait pas la voiture jusqu'à Seattle, qu'elle ne la conduirait plus nulle part ! Elle allait l'expédier à Minneapolis, et retourner, elle, par le train… un Pullman… un wagon-salon !

Sans la pensée de son père elle se serait endormie dans son costume mouillé. Quand elle trouva l'énergie de se lever, elle dut s'appuyer sur le bureau, sur le pied du lit, pour circuler dans la chambre, accrocher ses vêtements trempés, se frotter avec une serviette raide et glissante, et enfiler une robe de soie noire et des escarpins. Elle trouva son père assis, immobile, les yeux fixés sur le mur. Elle se moqua de lui, en se forçant un peu, pour son air absent et lugubre, et ils descendirent ensemble dans le vestibule.

Quand ils arrivèrent au pied de l'escalier, le vieux gardien de nuit se pencha sur son bureau, et, d'une voix qui englobait toute l'assistance dans la conversation, lança :

— Vous venez de New-York, hein ? Eh bien, vous avez fait un bout de chemin !

Claire fit oui de la tête. Elle était plus intimidée devant ces voyageurs qui la dévisageaient gravement qu'elle ne l'avait jamais été dans une loge à l'Opéra. À la porte à double battant de la salle à manger, d'où l'odeur des choux s'échappait avec une vigueur que n'atténuait pas la triste disparition de leur jeunesse, un homme, un de ces personnages si moyens en tout, taille, moustache, coutume et cheveux bruns qu'on ne peut jamais se souvenir d'eux, arrêta les Boltwood et annonça :

— Je vous ai vus arriver en ville : vous avez une voiture inscrite à New-York ?

Claire ne put le nier.

— Fameuse distance de chez vous, pas vrai ?

Elle dut le reconnaître.

Une servante aux yeux noirs, sautillante, la conduisit à une table de quatre couverts. À côté en était une longue, où sept commis-voyageurs, ou commerçants de la localité, dont les femmes passaient l'été au bord des lacs, cessèrent d'essayer de tirer quelque nourriture des mets servis et écarquillèrent les yeux à sa vue. Avant que les Boltwood fussent assis, la bonne fit disparaître des taches imaginaires sur leurs serviettes, laissa des miettes de pain bien réelles sur la nappe devant l'assiette de Claire, déplaça une tasse et une fourchette naguère argentée, et murmura :

— Voyage en auto ?

Claire, tâtonnant pour trouver sa chaise, se laissa tomber dessus et dans un souffle dit :

— Oui.

— … Assez loin ?

— Oui.

— Où habitez-vous ?

— À New-York.

— Diable ! Bigrement loin de chez vous, n'est-ce pas ?

— Évidemment.

— Œufs-jambon, rosbif, porc rôti, sauce câpres, brochetons frits, sauce à la menthe.

— S'il… s'il vous plaît ?

La servante répéta.

— Je… heu… heu… oh, apportez-nous des œufs au jambon. Ce sera bien, papa ?

— Oh… non… enfin…

— Vous voulez la même chose ? demanda la bonne à M. Boltwood.

Il dit timidement « S'il vous plaît », en maniant avec hésitation sa fourchette.

La bonne revint instantanément avec de la soupe et une collection de porcelaines réunies par un grand voyageur, de sentiments catholiques et sans aucun goût. Une des assiettes

revendiquait l'honneur d'appartenir à un hôtel d'Omaha. Elle poussa un pot de lait condensé à l'endroit exact où la manche de M. Boltwood pourrait l'accrocher, brossa les croûtes qui étaient devant Claire et les fit disparaître sous le sucrier à pustules roses, retrouva un cure-dents caché sous sa lèvre vermeille, s'en servit un moment, puis cessa, et, les mains sur ses hanches, s'adressa à Claire.

— Jusqu'où allez-vous ?

— À Seattle.

— Vous y avez des parents ?

— Des… ? Ah oui, je pense.

— Vous y resterez longtemps ?

— Mon Dieu… ce n'est pas encore fixé.

— V's arrivez de New-York, s'pas ? Bon bout de chemin de chez vous, pour sûr. Le papa dans les affaires là-bas ?

— Oui.

— Dans quel genre ?

— Je vous demande pardon ?

— Quel genre d'affaires ? Ouch ! Sapristi, ces souliers me pincent ! Autrefois je pouvais danser toute une nuit, mais j'engraisse probablement, ha, ha ha ! J'ai pris sept livres le mois dernier. Ouch ! Ah oui, gee, qu'ils me pincent les doigts de pied ! Dans quelles affaires il est, vot' père, que vous m'avez dit ?

— Je ne l'ai pas dit, mais… eh bien, dans les chemins de fer.

— G. N. ou N. P. ?

— Je ne comprends pas très bien…

M. Boltwood intervint :

— Les œufs au jambon sont-ils prêts ?

— Je vais aller voir…

Quand elle les apporta, elle mit une cuillère dans l'assiette de pois de Claire et demanda :

— Dites, vous ne portez pas cette robe de soie là dans l'auto, pas vrai ?

— Non.

— Vous devriez, je trouve, mettre une ceinture rose avec ; ça fait un peu terne comme ça… et pourtant c'est une belle étoffe… Mais une ceinture rose, ça ferait vraiment joli. Vous autres, les brunes, vous êtes toujours mieux avec un peu de couleur.

Alors Claire ne douta pas que la servante la cramponnait pour amuser les clients de la grande table. Elle éclata, mais la bonne ne soupçonna probablement pas qu'il y avait une explosion quand Claire, levant froidement les yeux et haussant les sourcils, puis les rebaissant, avait attaqué sa tranche de jambon froide et salée, car elle continuait :

— Une femme au teint clair, comme moi, n'a pas besoin de tant de couleur ; vous remarquerez que j'ai les cheveux noirs mais que je suis une vraie blonde, une « brune-blonde », que dit Pete Liverquist, un garçon crevant, gee, oh un vrai type, pour sûr, il aime bien s'écouter parler, oh là là ! et puis y a aussi le vieux Walters, c'est l'employé du télé-

phone ici, j'ai entendu dire qu'il est parti pour Saint-Cloud sur le numéro 2, mais j'imagine que ça ne lui ira pas, il va réclamer sa soupe préférée et une ou deux tranches de bœuf, ça, je le parierais,... allons, à t't'à l'heure.

Les réflexions de Claire étaient aussi aigres que les pâles betteraves posées devant elle, aussi amères que les pois, aussi dures que les morceaux de pommes de terre restés dans la purée à l'eau.

— Je ne sais si cette femme est folle ou inconsciente, je voudrais pouvoir dire si elle a essayé de me fâcher pour l'agrément de ces affreux bonshommes mal rasés, ou simplement pour son édification personnelle.

— Ce gâteau ne vaut pas mieux que le reste. Tâchons de trouver moyen de monter jusqu'à notre lit. Hum… hum… je crois que nous ferions peut-être mieux de ne pas essayer d'aller jusqu'à Seattle… si nous nous contentions de Montana… ou même tout simplement de Bismarck ?

— Traverser jusqu'au Pacifique avec des hôtels comme celui-là ? Mon cher Monsieur, un autre jour comme celui-ci et nous nous arrêterons tout net. J'espère que nous éviterons l'homme du bureau : j'ai idée qu'il est là en embuscade, tâchant d'imaginer quelque chose de désobligeant à nous dire. Oh ! papa chéri, j'espère que vous n'êtes pas aussi affreusement fatigué que moi : tous mes os me brûlent.

L'employé ne leur posa qu'une question effrontée : « Vous allez loin ? » avant que Claire, saisissant son père par le bras, pût l'entraîner sur l'escalier.

Pour la première fois depuis ses dix ans – et ç'avait été dans un accès de méchanceté, suivant immédiatement l'état de grâce prononcé du haut de la chaire par le nouveau rec-

teur de Saint-Chrysostome – elle se permit le luxe de ne pas se brosser les dents avant de se mettre au lit. Son sommeil fut troublé – ce n'était pas du sommeil mais un épuisement douloureux du corps qui n'empêchait pas son esprit de revoir la route, de passer stupidement dans les flaques de boue et de prendre des tournants brusques, puis d'avoir conscience de ce lit, d'une bosse sous ses omoplates, d'une côte à l'ouest et du ruisseau qui se dressait devant elle chaque fois quelle voulait s'élancer. Pendant au moins un quart d'heure elle resta éveillée… des heures.

Telle fut la première excursion de Claire Boltwood dans la démocratie.

Ce n'était pas tant parce que le soleil brillait dès le matin que parce qu'un souffle de brise fraîche entra par la fenêtre, qu'elle se découvrit une envie de continuer, d'aller plus loin voir de nouveaux endroits, vaincre de nouvelles routes. Elle ne désirait pas uniquement de bonnes routes, elle voulait avoir à lutter contre des obstacles. Elle allait essayer encore un jour. Elle était toute raide quand elle glissa hors du lit, mais une friction à l'eau froide lui rendit l'impression d'être plus en forme que jamais, d'être une femme et non une jeune fille ayant à obéir. Déjà, sous l'éclat du soleil inondant la plaine, la grande rue de Gopher-Prairie séchait, les ornières de boue s'aplanissaient. Sur la ville planait le chant d'une alouette, un son lumineux.

— Oh la belle, la magnifique matinée ! fit-elle en riant. Nous allons continuer, je suis pleine d'entrain.

Elle trouva son père complètement habillé, mais ne sachant trop s'il avait ou non envie de poursuivre.

— Il semble, dit-il, que j'ai perdu ma maîtrise sur les choses, moi qui étais d'ordinaire assez décidé. Enfin, essayons encore une journée, si tu veux.

Quand elle l'eut gaîment entraîné au rez-de-chaussée, elle se souvint tout à coup et malheureusement des gens qu'elle allait avoir à affronter, des questions ironiques auxquelles il faudrait répondre. Le gardien de nuit était toujours au bureau, comme s'il avait dormi debout. Il les interpella :

— Eh bien, eh bien, levés de bon matin. J'espère que vous avez bien dormi ? Les lits ne sont pas aussi bons qu'ils pourraient être, mais nous avons l'intention d'acheter peut-être des matelas neufs, en tous cas vous avez pu reposer au bon air. Vous ferez une bonne étape aujourd'hui, j'espère.

Sa voix était cordiale, c'était celle d'un vieil ami, veillant fidèlement sur leur voyage. Claire se surprit à lui sourire de toutes ses fossettes.

Dans la salle à manger, l'inquisiteur de leur connaissance, la bonne, courut franchement à eux.

— Asseyez-vous, Monsieur et Mademoiselle… des gaufres ce matin… si vous voulez en emporter pour la route… oh là là ! quelle jolie matinée. J'espère que tout marchera bien aujourd'hui.

— Mais, fit Claire saisie, mais ils ne sont pas désagréables, ils s'intéressent à des gens qu'ils n'ont jamais vus, voilà pourquoi ils leur posent des questions ! Je n'aurais jamais cru ça, jamais… Il existe en ce monde des personnes qui désirent nous connaître sans avoir cherché notre nom dans l'Annuaire mondain ! Je suis honteuse… non que ce beau soleil me fasse changer d'avis sur ce café… qui est épouvantable. Mais il y aura progrès. Et les gens… ils n'ont

eu tout le temps que d'aimables intentions ! Oh ! Henry B., jeune Henry Boltwood, nous avons, vous et votre marraine Claire, beaucoup à apprendre sur le monde !

Quand ils arrivèrent au garage, leur hargneuse connaissance de la veille avait l'air tout aussi grognon, mais Claire lança avec impétuosité son « Bonjour ! »

— B'jour. Allez vers le Nord ? Ferez bien de prendre la route de gauche à Wakamin : on roule mieux. J'vous sors la voiture ?

Quand elle fut dehors, pendant qu'on faisait le plein d'essence, un homme survint, déchiffra le numéro de New-York, regarda Claire et son père et dit :

— Fameux bout de chemin depuis chez vous, hein ?

Cette fois Claire ne dit pas un simple « Oui » mais se risqua à répondre :

— Oui, un fameux bout.

— Eh bien, je vous souhaite bonne chance pour votre route.

Claire, la tête appuyée sur sa main, réfléchit ferme.

— C'est moi, déclara-t-elle à son père, qui n'étais pas aimable… j'y ai beaucoup perdu. Néanmoins je me refuse à trouver que leur café était bon.

Elle remarqua l'inscription sur la pompe à pneus du garage : « Coups de pompe gratis. »

— Voilà notre devise pour notre pèlerinage, cria-t-elle.

Elle connut l'exaltation de partir dans la fraîcheur du matin pour des endroits encore jamais vus, sans être tenue de rentrer le soir à la maison.

Telle fut la seconde excursion de Claire dans la démocratie.

Tandis qu'elle se mettait en route, le jeune homme qui l'avait tirée de la boue et lui avait offert à déjeuner, était en train de plier les couvertures et la toile cirée sur lesquelles il avait dormi à côté de son tacot Teal, dans les bois, à trois milles au nord de Gopher Prairie. À sa chatte de noble naissance, Vere de Vere, Milt Daggett dit, pensant tout haut :

— Votre Seigneurie, comme dit Shakespeare, l'homme qui a froid aux pieds ne conquiert jamais la jeune fille. Et je suis épouvanté, ma petite chatte, absolument épouvanté.

CHAPITRE V

Les gaz en plein, passez en troisième

Milt Daggett n'avait pas dit la vérité en prétendant qu'il n'avait pas remarqué Claire dans un garage à Schœnstrom. Et tout d'abord il en était le propriétaire.

Milt était le jeune homme le plus fortuné du village de Schœnstrom… ni le village lui-même, d'ailleurs, ni le *Strom* (torrent) voisin ne sont réellement *schœn* (beaux). Tout le quartier des affaires de Schœnstrom se compose du bazar de Heinie Rauskukle, qui est en briques, de la Maison de Leipzig, qui est en charpente, du restaurant et de la salle des poules de la Vieille Maison, construite en vieux troncs d'arbres dissimulés sous un revêtement de planches, de l'Agence des machines agricoles en tôle galvanisée, et dont le toit ressemble à une grande planche à laver, de l'église, de trois saloons, et du Garage de la Piste Rouge, qui est en même temps, à en croire diverses enseignes, « l'Agence des autos Teal, les meilleures à l'épreuve », le poste de rechange des pneus Stonewall, de réparations de machines à coudre et à relier – et enfin « Docteur Hostrum, vétérinaire, tous les jeudis » – « Essence, aujourd'hui 27 cents ».

Le garage de la Piste-Rouge est en ciment, avec une couche de briques. Le bureau, à plancher de bois dur, contient une machine à écrire et un portrait d'Elsie Ferguson. L'établissement possédait un tendeur de jantes automatiques, un cric à roue, et une réputation d'honnêteté.

Le père de Milt Daggett était le « Vieux Docteur » né dans le Maine, venu sur cette frontière à l'époque où les Chippewas campaient dans votre cour et entraient chez vous se servir de ce café qu'on faisait avec des grains de maïs torréfiés. Le Vieux Docteur affrontait les blizzards du Nord-Ouest, lisait Dickens et Byron, sauvait les gens de la typhoïde, et légua à Milt son vieux coffre à médicaments tout usé et des milliers de dollars… en notes d'honoraires impossibles à faire rentrer. Quant à Mme Daggett, elle avait depuis longtemps joint dans une mort paisible ses mains ridées.

Milt avait fait ses deux premières années d'études secondaires en travaillant avec le prêtre, et on l'avait ensuite envoyé faire ses deux dernières années dans la ville de Saint-Cloud. Son père avait eu l'intention de le mettre à l'Université de l'État, mais Milt était né doué pour la mécanique. À douze ans il avait fabriqué un téléphone qui fonctionnait, à dix-huit ans, il était ingénieur dans le petit moulin à farine de Schoenstrom. À vingt-cinq, quand il avait plu à Claire Boltwood de venir bouleverser sa vie dans une Gomez-Dep, Milt était propriétaire, gérant, comptable, équipe de sauvetage, expert en allumage, très compétent encaisseur de notes, et, sauf une exception, tous les rouages à lui seul du garage de la Piste-Rouge.

Il y avait deux partis à Schœnstrom : les fermiers retirés qui déclaraient l'allemand langue bien suffisante pour n'importe qui, et trouvaient que c'était folie de payer des impôts pour des écoles et des trottoirs, et le groupe qui estimait qu'une porcherie est une jolie chose, mais seulement pour des porcs. De cette seconde fraction, la révolutionnaire, faisaient partie quelques représentants de la première génération, la plupart de ceux de la seconde, et toute la troisième, dont Milt Daggett était le chef. Il ne parlait pas beaucoup en

temps normal, mais quand il estimait qu'il y avait quelque chose à faire, il était aussi embêtant qu'un exercice de mitrailleuses à côté d'une réunion de Quakers.

S'il y avait eu une guerre, Milt y aurait probablement pris part – un peu indifférent, s'éclaircissant la voix, calculant et devinant que ses hommes pourraient peut-être essayer d'avancer et d'enlever cette colline… et l'enlevant en effet. Mais tout ce récit se rapporte à l'année qui précéda celle où l'Amérique dit deux mots à l'Allemagne, et dans cette petite ville, enfouie entre des champs de maïs et de blé, on se préoccupait encore plus des prix du grain que de l'âme des nations.

La veille au soir du jour où Claire Boltwood quitta Minneapolis et s'aventura dans la démocratie, Milt était dans son garage, vêtu d'une salopette couleur tan là où elle n'était pas noire de graisse, d'une chemise de coton bleu passé, et de la calotte d'un melon dont le bord avait été irrégulièrement coupé avec un couteau de poche.

Milt sourit à son aide Ben Sittka et insinua :

— Eh bien, *wie geht's mit* l'ouvrage, hein ? Tu veux rester à mettre en état le tacot du prof. pour qu'il l'ait demain matin ?

— Vous parlez, patron.

— Tu seras bientôt un mécano à la hauteur, Ben.

— J'y compte bien.

— Si tu trouves un pépin, viens me chercher à la Vieille Boîte.

— C'te blague, patron. Je finirai, vous en faites pas.

Et il lui fit une grimace pleine d'adoration.

Milt enleva sa salopette et sa calotte de melon, puis lava ses grandes mains vigoureuses avec de la pâte de savon-ponce et se nettoya les ongles avec une lime qu'il portait, dans la poche de son gilet, dans un étui en faux maroquin rouge qui contenait en outre un peigne, un miroir, un crayon indélébile, un carnet où étaient griffonnées les adresses de cinq femmes à Saint-Cloud, et une note sur l'auto de Rauskukle.

Il mit un vieux complet de serge bleue, une cravate de tricot brun et un chapeau qui, étant ancien et défraîchi, avait son chic, et trotta dans la rue. Il n'aurait pu y rester sur plus de la longueur de trois blocs, car Schœnstrom au-delà se perdait dans une jungle de hauts maïs.

Deux individus lui firent bonjour de la main et l'un d'eux lui demanda :

— Dis donc, Milt, est-ce que le whisky est bon pour le mal de dents ? Qu'en penses-tu ? Le docteur dit que ça ne vaut rien. Mais, par Dieu, il est tout juste sorti du collège.

— Je crois qu'il a raison.

— Vrai de vrai ? Alors je n'y toucherai plus.

À quelques maisons de là un gros fermier le héla :

— Dis donc, Milt, est-ce que je ferais bien d'acheter une foreuse pour ensilage ?

— Heu – du ton d'un homme qui sait trop de choses pour être sur et certain de rien, – je ne sais pas, mais c'est ce que je ferais, Julius.

— Alors je crois que j'en achèterai une.

Minnie Rauskukle, la dodue et gaillarde Minnie, héritière du bazar universel, montra en redressant sa taille de pigeonne qu'elle savait Milt derrière elle. Mais il ne lui parla pas, il fonça sur la porte de la « Salle de poules et restaurant de la Vieille-Maison ».

Milt se dirigea vers le petit comptoir, en face de la table à poules, où deux garçons de ferme au cou rouge brique tapaient furieusement sur les billes et fumaient force cigarettes. Avec souplesse Milt grimpa sur un haut tabouret branlant, et au propriétaire, Bill McGolwey, son meilleur ami, il lança dans un bâillement :

— Tu pourrais m'empoisonner avec un sandwich au poulet de Hambourg et une tranche de pomme, Mac ?

— On peut faire ça pour toi. T'as l'air un peu de mauvais poil, ce soir, Milt ?

— Trop de mouvement dans ce patelin : j'ai vu trois personnes ensemble dans la rue, trois à la fois.

— Qu'est-ce qui t'a embêté ces temps-ci ?

— Moi ? Rien. Seulement je commence à en avoir marre de cette métropole. Un de ces jours je vais m'attaquer à quelque chose de plus grand.

— Gopher Prairie, pt'être bien ? suggéra Mac à travers le grésillement et la fumée du poulet en train de frire.

— Bien sûr ! Trop petit.

— Trop petit ? Ils sont rudement près de cinq mille là-bas.

— Je sais, mais… je veux tâter d'une ville pour de bon… comme Duluth ou New-York.

— Mais qu'est-ce que t'y feras ?

— Ça c'est le diable… je n'sais pas trop ce que j'ai envie de faire. Je pourrais toujours atterrir en douce dans un garage, mais c'est rien de neuf. J'pourrais essayer de Détroit et y apprendre la construction des moteurs.

— Oh ! y en a pas deux comme toi, Milt. Tu cherches toujours du nouveau.

— C'est la manière d'arriver. Ici, ils ont tous peur des nouveautés. Tu te rappelles quand j'ai proposé de nous cotiser tous pour acheter une dynamo et un moteur à gaz et avoir la lumière électrique ? Les bonzes ont failli avoir une attaque et en claquer.

— Ben oui, c'est vrai, mais… Reste ici, Milt, toi et moi bientôt nous mènerons le patelin.

— Parbleu, oui… seulement… Bon Dieu, Mac, je voudrais pourtant voir une fois un vrai spectacle, et découvrir comment marche la radio… et puis voir lancer un grand pont suspendu.

Milt sortit de la Vieille Maison sans but bien défini. Il se dit qu'il n'irait sûrement pas aider Ben Sittka à se tirer de la réparation de l'auto du prof… aussi retourna-t-il au garage donner un coup de main à son copain et conduisit ensuite la voiture au prof.

Le prof., autrement dit le professeur, autrement dit M. James Martin Jones, B. A., et Mme Martin Jones l'accueillirent presque aussi bruyamment que l'avait fait Mac et l'invitèrent à entrer. Avec M. Jones il discuta – non,

M[lle] Claire des Hauteurs de Brooklyn, ce garagiste et ce jeune directeur râpé d'une école primitive, causant dans un village qui n'était qu'une virgule sur la route, ne discutèrent pas culture du maïs, n'essayèrent pas de deviner ce qui se passait entre l'agent de police et Widdy Perkins – ils parlèrent de l'élevage du poisson, d'Elihu Root, des preuves spirituelles de l'immortalité, de la légalité du gouvernement, de la mise en marche automatique des « flivvers »[2], et des histoires d'Irvin Cobb.

Milt rentra chez lui plus tôt qu'il ne voulait. Comme M. Jones était, avec le pasteur, le seul homme du village qui lût des livres, comme M[me] Jones était la seule femme capable de rire sur d'autres sujets que les enfants et les maladies de famille, comme il avait envie d'aller chez eux tous les soirs, Milt conservait ce bon accueil qu'il y trouvait comme un trésor caché, et ne se permettait pas de leur rendre visite plus d'une fois par semaine.

Il s'arrêta en route pour caresser la grosse chatte grise d'Émile Baumschweiger, connue du public sous le nom de Chiffon, mais pour Milt et pour la Dame, qualifiée elle-même d'infortunée comtesse Vere de Vere, peut-être le seul personnage de leur entourage qui eût de nobles ancêtres et un passe mystérieux. Les Baumschweiger ne traitaient pas bien leurs animaux : Émile donnait des coups de pied à sa jument baie et lançait sa fourche à Vere de Vere. Milt la salua et compatit :

— Vous passez de fichus moments, n'est-ce pas, comtesse ? Ça ne vous déplairait pas de filer avec moi à Minneapolis ?

---

[2] Sorte d'autos à bon marché.

La comtesse répondit qu'elle avait en effet de bien sales quarts d'heure, et chanta à Milt l'hymne des petits dieux du foyer brûlant. Et alors les distractions du soir de Milt prirent fin. Il n'y avait cinéma à Schœnstrom qu'une fois par semaine. Assis dans le bureau de son garage, il feuilleta un recueil hebdomadaire de faits divers. Milt lisait beaucoup, quoique pas très facilement. Il n'ambitionnait pas d'être poète, étymologiste Indo-Iranien, conférencier pour clubs féminins, ou secrétaire d'État. Mais il s'enthousiasmait pour les merveilles auxquelles faisaient allusion livres et revues, pour les grandes foules, le mécanisme des sous-marins, les palmiers, les jolies femmes.

Il reposa le magazine et regarda le mur, sans songer à rien. Il semblait chercher quelque chose à quoi il pût délicieusement penser, pourvu qu'il eût mis la main dessus. Sans positivement voir ni la muraille ni la mer, il se rappelait de vieux rêves d'un mur éclairé par la lune près d'une chaude mer du Sud en mouvement. S'il y avait une femme dans ce rêve, elle était aussi intangible que le parfum de la nuit. Bientôt il s'endormit, silhouette fort peu romanesque, penché plutôt comiquement d'un côté de son fauteuil, ses grands pieds solides posés sur son bureau.

Il se réveilla à moitié et passa dans ce qu'il appelait son chez lui, une chambre dans le cottage d'une vieille femme qui avait des préventions contre le danger de l'air nocturne. Il avait trop sommeil pour faire sa toilette et se borna à ôter ses chaussures et à se laver sans conviction, devant la petite table au vernis craquelé sur lequel le verre à dents avait marqué des ronds blancs.

— Je me sens en disposition de me lancer dans une entreprise folle… Qu'est-ce que ça pourra bien être, je me le demande ? gémit-il en se jetant sur son lit.

Debout à six heures, il était trois quarts d'heure après au travail dans le garage. Il passa une bonne partie de sa matinée à essayer de démontrer à un client que même une Teal, « la meilleure à l'épreuve » ne fournirait pas un service parfait, si son propriétaire s'obstinait à oublier d'emplir le carter et les graisseurs d'huile et la batterie d'eau.

À midi trois, Milt quitta le garage pour aller déjeuner. Le brouillard du matin s'était changé en pluie. McGolwey n'était pas à la Vieille Maison. Parfois Mac en avait assez de servir des repas, et pour un jour ou deux se consacrait à sa gourde de poche : parmi ses clients les boîtes de viande conservée de chez Rauskukle avaient alors grand succès. Milt le trouva sous l'auvent en zinc du grand bazar, et eut un vague espoir d'empêcher Mac de prendre de trop longues vacances avec sa fiole. Mais celui-ci avait déjà les yeux rouges et parut ne reconnaître Milt qu'à moitié.

— Chic journée, dit Milt.

— Tu parles.

— Sacrée boue sur les routes.

— M'en fous… moi, je me trouve bien.

À midi onze une Gomez-Dep se montra sur la route et s'arrêta au garage. Pour Milt c'était aussi émouvant que l'apparition d'une comète pour un astronome en observation.

— Comment appelles-tu cette espèce de voiture-là ? demanda un flâneur.

— Une Gomez-Deperdussin.

— Jamais entendu ce nom-là. Ça paraît trop lourd.

Quel sacrilège ! Milt éclata comme un tonnerre :

— Allons donc, pauvre abruti, c'est une des meilleures autos qui existe, importée de France… et pourtant on dirait un châssis bien américain. Le malheur avec vous autres c'est que tout ce qui est nouveau vous fiche la frousse. Trop lourd, oh là là ! J'ai toujours eu envie de voir une Gomez et je n'ai jamais pu, sauf en photo. Et je crois que c'est un numéro de New-York. Laisse-moi un peu voir ça.

Il oublia son appétit de midi et sous la pluie se lança vers le garage. Il vit une femme descendre de la voiture, et s'arrêta sous le porche de la Vieille Maison, intimidé, mal à l'aise. « Je ne sais pas trop ce qu'elle a, se disait-il en lui-même, elle n'est pas si extraordinairement jolie et pourtant… gee… Pour sûr ce n'est pas une fille à qui on puisse manquer de respect. Laissons Ben s'occuper d'elle. J'aimerais bien lui parler et en même temps j'aurais peur, si j'ouvrais la bouche, de fourrer mon pied dedans.

C'était la première fois qu'il voyait une femme si chic. Cette fille brune, svelte, nerveuse, en complet gris tout simple, en lainage rude, avec une ceinture bien serrée, son petit chapeau noir relevé d'un côté sur ses cheveux souples, ses jolis gants de peau, sa voilette, était aussi délicatement ajustée qu'un moteur d'avion.

Milt avait envie de célébrer cette perfection à son de trompe devant le monde entier, aussi grommela-t-il à un homme debout à côté de lui :

— Belle voiture… femme ravissante.

— Un peu trop genre maigre, bâilla l'autre ; j'aime un peu plus de chair sur les os.

Non, Milt ne l'abattit pas d'un coup. Il insista faiblement :

— Chiquement habillée, tout de même.

— Oh, pas tant que ça. Hier j'ai vu passer par ici une femme épatante, ah pour ça, oui : une robe violette, des souliers blancs et un chapeau grand comme un boisseau.

— Ma foi, je ne sais pas, fit Milt comme s'il s'excusait, mais les choses simples, ça ne me déplaît pas.

Il alla lentement jusqu'au garage : la femme y était entrée. Il examina la malle d'auto en cuir verni fixée à l'arrière de la Gomez-Dep, et aperçut un homme d'âge moyen qui attendait dans l'intérieur. « Ce doit être son père… probablement, alors il se peut bien qu'elle ne soit pas mariée. » Il ne put pas se décider à interpeller ce voyageur comme il faisait d'habitude. Il entra dans son bureau et, à travers la porte, considéra, la jeune femme en train de parler à son aide pour qu'il change une chambre à air.

Ce Ben Sittka, qu'une heure plus tôt il avait complimenté comme un garçon qui promettait, il l'admirait à présent pour le calme impassible avec lequel il demandait :

— Vous voulez du tube rouge ou du gris ?

— Je ne sais vraiment pas… Quel est le meilleur ?

Elle avait une voix d'une limpidité singulière.

Milt passa devant Claire Boltwood comme s'il ne la voyait pas et resta au fond du garage à tâter les pneus d'une

auto, lui tournant le dos. Et il ne cessait de grommeler en dedans : « Si seulement je connaissais une femme comme ça… on dirait un tableau… on dirait… un vase d'argent sur une étoffe bleue. »

Ben Sittka ne parla pas à la cliente tant qu'il introduisit la chambre dans l'enveloppe de rechange. Ce ne fut qu'à l'instant triomphal où les bords d'acier écartés claquèrent en se rapprochant, qu'il lança de sa voix aiguë :

— Vous allez loin ?

— Oui, assez, à Seattle.

Milt regarda la fenêtre obscurcie par des toiles d'araignée.

« Je sais maintenant ce que je projetais de faire, se dit-il : je vais à Seattle. »

La femme était partie à midi vingt-neuf ; à midi vingt-neuf et demi, Milt dit à Ben Sittka :

— Je vais aller faire un tour. Hein ? Pas de questions. Tu te charges du garage, jusqu'à ce que tu aies de mes nouvelles. Trouve quelqu'un pour t'aider… r'voir.

Et il sortit sa punaise Teal du garage. À midi trente-deux il était dans sa chambre faisant sa valise d'osier, c'est-à-dire y jetant des effets, puis pilant dessus avec ses pieds jusqu'à ce qu'elle fermât. Elle contenait exactement tout ce qu'il avait de plus raffiné comme toilette en dehors de la part importante déjà en service, à savoir, si l'on s'en rapporte à une liste fidèle et détaillée : quatre paires de chaussettes en coton jaune et blanc, deux chemises, cinq cols, cinq mouchoirs, une paire d'escarpins pour danser, d'une splendeur surprenante, de hauts brodequins fauves à lacets, trois caleçons de

coton bon marché, son complet du dimanche de couleur noire mais d'une coupe sans fantaisie, quatre cravates, une brosse à dents fatiguée, un peigne, une brosse à cheveux, un rasoir et un cuir à repasser, du savon dans un bol, une serviette pas très propre, et rien de plus.

Il y ajouta toute sa bibliothèque et sa collection de tableaux consistant en Ivanhoe, Ben-Hur, l'exemplaire de Byron qui venait de son père, un manuel de sans-fil et l'édition de 1916 du Manuel de construction et de réparation des moteurs ; pour la collection artistique, un supplément du dimanche en couleur contenant le portrait d'une princesse en train de déjeuner dans une cour en Provence, plus le colonel Paul Beck atterrissant dans un ancien biplan militaire. Sous cette dernière image, Milt avait jadis griffonné au crayon ces mots à présent à demi effacés : « Ce que je serai : aviateur. »

Qu'allait-il mettre sur lui ? Troublante question. Jusqu'à midi onze ce jour-là il ne se l'était pas posée. On admettait sa salopette partout, sauf aux réunions dansantes, et là il était le seul à porter des escarpins. Mais en découvrant Claire Boltwood, il s'était rendu compte que s'habiller est un art. Avant de faire sa valise, il avait touché avec angoisse son précieux costume noir, qui lui avait paru ridicule. « Croque-mort », avait-il grommelé.

Avec un haussement d'épaules, signifiant qu'il n'avait rien d'autre, il avait changé sa salopette pour une chemise de flanelle brune, une cravate noire, de grosses chaussures en peau de porc, et le complet qu'il avait la veille au soir, son neuf de deux ans plus tôt, veston-sac et pantalon de serge bleue. Il ne s'en doutait pas, mais ce vêtement donnait une grâce étonnante à son corps nerveux, blanc et vigoureux.

Dans ses poches une liasse de billets et une montre en or, excellente, contre toute attente. Pour se tenir chaud, un ulster d'hiver, un sweater démodé à col très haut, et un imperméable lourd comme une toile cirée. Il l'enfila, partit au galop jusqu'à la boutique de Rauskukle, y acheta la casquette la plus voyante du rayon, un mélange de cerise, d'orange, de vert émeraude, d'outre mer et de cinq autres couleurs garanties à la mode. Et il s'approvisionna de vivres pour camper au bord des routes.

Dans l'arrière proéminent, couvert de tôle, du tacot, il y avait pas mal de place et il y entassa des pièces de rechange pour le moteur, un fusil et des cartouches, des patins, et tout son attirail de campement prévu pour ses expéditions annuelles à la chasse aux canards sur le lac Man Trap.

— Je suis un rude idiot d'emporter tout ce que je possède, mais… je peux être absent un mois, réfléchit-il.

Il ne lui restait plus qu'une chose, un carnet de chèques dérobé aux yeux curieux de sa trop maternelle propriétaire dans une cachette sous le tapis de l'escalier. Il l'en retira : il indiquait deux cents dollars à son crédit. Il y en avait dix dans le tiroir-caisse du bureau pour Ben Sittka. Le garage, hypothèque déduite, en vaudrait près de deux mille. Telle était sa fortune.

Il bondit dans la cuisine et tout d'une traite avertit sa propriétaire :

— Suis appelé loin d'ici, petite excursion… ne vous dois rien, je crois, voilà six dollars, deux semaines de préavis… sais pas au juste quand reviendrai.

Avant qu'elle n'ait pu poser une question, il était dehors dans sa punaise. Il traversa le village. À son ami McGolwey,

maintenant assis sous la pluie, lèvre tombante, et peu solide, sur un tas de traverses, derrière la gare, il hurla :

— À bientôt, Mac, soigne-toi bien, vieux pote. Pars pour petit voyage.

Il fit halte devant chez le prof., héla jusqu'à ce que les têtes des Jones parussent à la fenêtre, fit un signe de la main et cria :

— Au revoir, je vais à la campagne.

Et alors, tandis que la liberté et le lointain Pacifique semblaient se ruer sur lui par-dessus le capot, il sortit de la ville en trombe. Il était une heure moins deux, il y avait quarante-sept minutes que Claire Boltwood était entrée dans Schœnstrom.

Il ne s'arrêta qu'une fois. Son amie Dame Vere de Vere était à la lisière des maisons, partie en exploration scientifique au sujet de l'ethnologie et des mulots. Elle l'appela : « Miaou ? mi… miaou. »

— Non, c'est vrai ? répondit Milt surpris. Eh bien, puisque j'ai promis de t'emmener, je tiendrai parole.

Et sautant à terre, il installa Vere de Vere sur la banquette, l'abritant de la pluie sous sa couverture de radiateur en toile cirée.

Son tacot, qui sautait les ornières, rattrapa en une heure la Gomez-Dep qui pataugeait dans la boue et l'en retira.

Avant de dormir ce soir-là dans son campement, à trois milles de Gopher Prairie, il accomplit certains rites religieux.

— Une femme comme elle tient rudement à son physique. Je ne suis qu'un chien crotté. J'étais plus soigneux pour mes vêtements quand j'étais à l'école supérieure. Je deviens paresseux… j'imite trop Mac. Penser que j'ai dormi tout habillé la nuit dernière.

— Miaou ! fit la chatte d'un ton de réprimande.

— Tu as parfaitement raison : une brute, c'est le mot. Jamais plus je ne me coucherai avec mes frusques, minet… du moins quand j'aurai un lit convenable pour un humain. Bien entendu, quand on campe, c'est autre chose. Mais pourtant… voyons un peu tout ce que nous pouvons faire de drôle.

Il se rasa, passant deux fois la lame en mettant force mousse de savon sur la serviette, se brossa les cheveux. Il s'assit devant un feu abrité entre deux rochers, et entreprit ses ongles, bien qu'ils fussent couverts d'une épaisseur décourageante de graisse à moteur. Pendant cette intéressante mais pénible cérémonie, Milt entretint une conversation où il était Dude, champion du monde, avec sa chatte représentant Valay. Mais quand il n'y eut plus rien à faire, quand le feu fut tombé et Vere de Vere endormie dans la manche de l'ulster, sa voix emphatique se calma et avec une sorte de navrement il murmura :

— Mais, hélas, à quoi bon ? Je ne serai jamais qu'un ballot. Me nettoyer les ongles pour courir ma chance avec une femme qui a des mains comme les siennes ! Il y a loin d'ici Seattle, mais il y a encore une bien plus sacrée trotte pour arriver à… à… eh bien à me transformer. Oh, et puis, soit dit en passant, que diable vais-je faire à Seattle, si jamais j'y arrive ?

CHAPITRE VI

Le pays des vagues de nuages

Un océan avec ses baies fauves n'a jamais le charme d'un étang de prairie. Bleu et ridé, avec de hautes herbes jusque sur son bord, torche de lumière dansante au milieu de milles de blés frémissants, il garde, même en juillet, par une après-midi éblouissante et parmi les caroubiers bronzés, la fraîcheur d'un matin de printemps. Claire côtoya mille étangs, cent lacs bordés d'orge ondulante ou de lin aux clochettes tintantes. Elle avait quitté la région semée de bouquets de chênes, de peupliers et de bouleaux argentés et était arrivée à la Grande Plaine nue.

Elle avait appris à appeler les étangs *trous de chiens* et à guetter les canards au crépuscule. Elle avait appris qu'autour de ces trous de chiens voltigent des bandes d'oiseaux noirs à ailes pourprées, que les vilains oiseaux bruns perchés sur les clôtures sont les alouettes des prés à la voix divine, que parmi les humbles sansonnets habitants des pâturages se pavanait parfois un tangara écarlate ou un loriot, et qu'aucune rose de jardin n'a la fine et hardie beauté des « pinceaux indiens » et des « bébés en loques » et des asclépias orange, au milieu des herbes épineuses et brûlées, entre la route et la ligne de chemin de fer.

Elle avait appris que ce qui lui avait paru vulgarité chez

les garagistes et employés d'hôtel n'était souvent qu'un reflet de son attitude froissante d'habitante de l'Est, qui se

croit nécessairement supérieure à une race qu'elle a été élevée à traiter de « gens communs ». Pour peu qu'elle leur parlât ouvertement, ils la considéraient comme une des leurs et se montraient serviables et obligeants.

Pendant deux jours d'un soleil brillant qui séchait la boue, elle suivit une route courant tout droit à travers des champs de blé plats, puis contournant des collines basses. Souvent il n'y avait aucune clôture, elle était si intimement plongée dans les moissons que les ailes de sa voiture frôlaient des tiges de blé, et elle n'était plus une étrangère, mais une partie de cette contrée au large horizon. Elle oubliait qu'elle conduisait, laissant aller sa voiture, transportée par des Armadas de nuages, des nuages de prairie, traînées de vapeur comparables à une plage ondulée, ou montagnes de cumulus s'enflant en pics neigeux teintés d'or.

La bienveillance de la terre qui la portait lui procurait un calme qui lui faisait oublier la fuite des heures. Son père lui-même, l'homme d'affaire absorbé, faisait bonjour de la tête aux passants empoussiérés sur la route, à un vieux à l'air jovial dont la grosse personne roulait et ballottait dans un petit buggy qui grinçait en mesure, à des femmes dans les petites villes qui surgissaient brusquement, avec leurs énormes machines élévatoires et leurs longues boutiques à toit plat.

Claire avait découvert l'Amérique et se sentait plus forte : tous ses jours étaient illuminés de soleil.

Elle avait découvert également qu'elle pouvait s'aventurer. Elle n'était plus hantée par l'appréhension qui lui avait chuchoté aux oreilles à son départ de Minneapolis. Elle tressaillait joyeusement quand elle saluait – comme un vaisseau que l'on croise – un car de l'Illinois portant accroché sur son arrière poussiéreux, un écriteau : « Chicago à

Yellowstone ». Elle éprouvait une impression neuve de fraternité humaine quand, d'un train qui courait parallèlement à la route sur des milles, le mécanicien lui faisait des signes de la main et sifflait en son honneur.

Son père était facilement fatigué, mais il somnolait au début des après-midi, quand un déjeuner peu digestif de petite ville lui pesait sur l'estomac comme du plomb. Malgré la beauté du paysage et la joie d'avancer, ils avaient tous deux leurs ennuis à supporter.

Après le repas de midi, c'était parfois une torture pour Claire de se tenir éveillée. Elle avait les yeux alourdis par la nourriture ou brûlés par la réverbération. Dans l'air calme, quand la brise du matin avait cédé devant le soleil, la chaleur du moteur était un supplice pour ses pieds, et quand elle avait une autre voiture devant elle, le sillage de poussière lui desséchait la gorge. Sauf quand le trafic l'obligeait à ouvrir l'œil, sa tête se penchait sur le volant, elle n'était plus qu'un rouage d'une machine qui poursuivait sa route, sans paraître faire la moindre impression sur la prairie sans fin.

C'étaient sans cesse les mêmes manœuvres à recommencer : ralentir pour descendre une côte, faire attention au sable en bas, laisser aller l'auto en terrain plat, saluer de la main une fermière solitaire dans sa petite arrière-cour grillée, ralentir pour croiser une charrette de foin, mettre les gaz pour grimper la prochaine côte, et puis recommencer indéfiniment la même série. Mais elle était joyeuse jusque vers midi, et au milieu de l'après-midi, quand la lumière rosée dominait les nuées de poussière dorée, elle sentait monter en elle une vigueur nouvelle qui aboutissait à une méditation sereine.

Elle trouvait d'ailleurs l'unique secret des longues randonnées en auto… à savoir de marcher, de tenir bon, de penser par unités de cinquante milles et non par tranches de dix milles comme dans les promenades de Long Island, et de ne s'inquiéter de rien d'autre. Elle paraissait ravie : avait-elle une crevaison, eh bien elle mettait la roue de rechange. Avait-elle une panne d'essence, eh bien le premier chauffeur rencontré lui en cédait un bidon. Rien, semblait-il, ne pouvait arrêter sa fuite régulière à travers la gigantesque région.

Elle se trompait rarement de route : elle était guidée par les indications amicales, ces grands D et G rouges peints sur les poteaux des barrières ou du téléphone qui signalent magnifiquement la route du Mississippi au Pacifique.

La conversation rêveuse de son père, à l'occasion, la défendait contre la solitude. C'était un bon compagnon de tourisme. Faire de la route en auto n'est pas le meilleur moment pour lancer des épigrammes, des traits satiriques ou « la bien bonne » qu'on a apprise la veille au soir au Club des Agneaux. Ce verbiage, dans les excursions en auto, aboutit invariablement à la découverte mystérieuse du corps d'un étranger, bien vêtu, caché au bord de la route. Claire et son père murmuraient « Jolie ferme… en briques » ou « Belle vue », souriaient, et pendant des milles restaient aussi silencieux que le ciel qui leur tenait compagnie.

Elle pensait aux gens qu'elle connaissait, surtout à Jeff Saxton. Elle ne pouvait revoir nettement sa figure maigre et sérieuse. Entre elle et Jeff s'étendaient des lieues de terres ensoleillées. Mais elle n'était pas solitaire, elle n'était pas en tous cas abandonnée par un jeune homme en manteau de caoutchouc, avec une chatte, et qui s'intéressait au Japon.

Aucun chanteur ne s'est senti plus triomphant après son premier concert que Claire quand elle traversa sa première limite d'État et roula sur le pont qui franchit la Rivière Rouge pour pénétrer dans le Dakota du Nord. Voir partout des plaques d'auto du Dakota au lieu de celles du Minnesota faisait le même effet que des noms de rues en langue étrangère. Quand elle eut trouvé un bon hôtel à Fargo et pris un vrai bain, elle sentit que ses efforts personnels lui avaient acquis le droit d'en jouir.

Son enthousiasme gagna M. Boltwood. Le dîner fut un festin, et avec leur thé glacé les paisibles conquistadors portèrent un toast au nouveau Maine Espagnol, après quoi, bras dessus, bras dessous, ils allèrent en bavardant au cinéma.

Devant le Palais Royal « 4 grands actes, 4 intermèdes » stationnait une petite voiture couverte en tôle, en forme d'insecte.

— Papa ! Regardez… je suis sûre… oui, pas de doute, voilà sa valise… c'est l'auto de ce gentil garçon… vous ne vous rappelez pas ?… celui qui nous a sortis de la boue à… je ne sais plus le nom de l'endroit. Il a évidemment continué sa route… je me souviens, il va également à Seattle. Nous allons le chercher dans la salle. Oh ! voilà sa chatte… qu'elle est mignonne ! Quel drôle de nom lui a-t-il donné… la marquise de Montmorency ou quelque chose comme ça ?

Dame Vere de Vere, effrayée par Fargo et la foule du cinéma, mais confiante dans son château ambulant, le tacot, était blottie au fond de la voiture, dans l'ulster de Milt Daggett. Elle agita ses moustaches à la vue de Claire et ronronna sous la caresse de sa main.

Avec l'émotion de quelqu'un qui essaye de trouver l'adresse d'un ami en pays étranger, Claire parcourut la salle des yeux quand on donna de la lumière à l'entr'acte. Elle aperçut au second rang les cheveux de chanvre raide de Milt, étonnamment bien coiffés, au-dessus d'une chemine beige en soie mercerisée d'une propreté stupéfiante.

Il rit comme un fou au dialogue entre Pete-Rosenheim et Larose-Bettina, bien qu'il contînt la plaisanterie sur le fromage, celle sur la belle-mère et celle sur la femme qui vide les poches de son mari.

— Notre jeune ami, observa M. Boltwood, paraît avoir une gaîté juvénile que je lui envie.

— Allons, pas de ton supérieur ! Il n'a probablement jamais vu un numéro de ce genre. N'est-ce pas que ce serait amusant de l'emmener pour la première fois au Jardin d'Hiver ou aux Folies… au lieu d'y être emmenés par Jeff Saxton, pour s'entendre expliquer les plaisanteries, oh, avec tant de netteté.

On reprenait la projection du film, de ce film que sous dix ou douze titres différents Claire avait déjà vu, bien que les Hauteurs de Brooklyn ne consacrent pas leurs soirées du samedi au cinéma. Le scélérat, le shérif, un vieillard en bottes avec des favoris, le cambrioleur, les yeux tristes de la fille du shérif, puis une femme âgée, mais en coiffe et peinte avec le fard le plus coûteux, la conversion du coupable et son violent attachement à la loi et à l'ordre, cette satire de la partie des États-Unis située à l'Ouest du 101e degré de latitude, Claire l'avait vue trop souvent. Elle ramena son père à l'hôtel, le fit coucher et entra dans sa chambre pour y trouver un télégramme sur le bureau. – Elle avait envoyé à ses amis une liste des endroits où ils devaient probablement s'arrêter.

Cette dépêche était de Jeff Saxton de Brooklyn. Cela lui fit revoir l'éclat persistant de son lorgnon – le lorgnon le plus coûteux avec les verres convexes les plus parfaits – tandis qu'elle lisait :

« Reçu lettre sur voyage avec surprise, crains fatigue vous épuise, routes prairie mauvaises pour votre père, routes montagne dangereuses, conseille vivement faire seulement partie auto puis prendre train. Geoffrey. »

Elle tenait la feuille, en froissant une extrémité dans ses doigts, tout en réfléchissant. Elle se rappelait comment le vaste monde avait afflué vers elle toute la journée par-dessus le capot de la Gomez… Elle répondit :

« Affreux périls en route, deux crevaisons, déchirure énorme, œufs douteux à déjeuner, mais persistons. »

Avant d'expédier ce texte, elle tint conseil avec son père. Assise sur le pied du lit, elle s'efforça de paraître une fille respectueuse.

— Je ne veux rien faire qui puisse être mauvais pour vous, mon petit papa. Mais est-ce que notre voyage ne vous distrait pas de vos affaires ?

— Si, je crois. En tous cas nous allons essayer encore quelques jours.

— Je pense que nous pouvons tenir bon contre l'effort et les dangers. Nous pourrons, j'imagine, persuader à un de ces gros fermiers de venir à notre secours si nous rencontrons un morse ou un crocodile dans les blés. Et j'ai idée que si jamais nous nous embourbons, notre ami de la punaise Teal nous aidera.

— Nous ne le reverrons sans doute jamais : il filera devant nous.

— Naturellement. Nous ne l'avons pas aperçu sur la route : il a dû arriver à Fargo bien avant nous. Mais demain, je me figure…

CHAPITRE VII

La grande poêle à frire américaine

Ce fut pour Claire la première mauvaise journée depuis le bourbier. Elle était partie vaillamment, filant sur la route plate qui s'étend tout droit vers l'Ouest en quittant Fargo. Mais vers midi elle arriva à un restaurant où le déjeuner fut une calamité.

Pour s'assurer une bonne réputation auprès des automobilistes, le club commercial de Reaper avait apposé une affiche à l'entrée de la ville : « Soyez les bienvenus à Reaper, ville bien vivante. Vitesse maxima, huit milles à l'heure. » Bien interprétée, cette enseigne signifiait que, si vous dépassiez de beaucoup vingt milles à l'heure dans la grande rue, les gens vous regarderaient peut-être, et que le véritable accueil, – la seule impression que les touristes avaient chance d'emporter de Reaper – était celui de l'unique restaurant. Il s'appelait *Le Jardin des Gourmets*. Quand Claire et son père y entrèrent, ils furent suffoqués par un flot de fumée provenant de la poêle à frire dans la cuisine. La salle était remplie par un énorme comptoir et ne contenait qu'une table, couverte d'une toile cirée décorée de vénérables taches de jaune d'œuf séché.

Le cuisinier-maître d'hôtel, dont le tablier portait des dessins de jus et la bavette de la crasse ordinaire, grommela un « Quedsirez-vous ? »

Claire se remit suffisamment pour reconnaître le genre de la maison aux chiures de mouches sur le menu, et commanda pour son père un bifteck et du café, pour elle-même du thé, des œufs à la coque et des rôties.

— Des rôties ? Nous n'en avons pas.

— Mais vous pouvez en faire ?

— Je pense que je pourrais…

Quand on les apporta, les tranches de pain grillé, brûlées d'un côté et molles de l'autre, avaient un pouce d'épaisseur, le thé était amer et les œufs glaireux. Son père déclara que le bifteck avait une forte odeur de peaux vertes, quant à son café… eh bien, il ne savait pas au juste par quoi on avait remplacé la chicorée, mais il pensait que c'était par de la quinine tiède.

Claire était furieuse. – Cette ville, vous le savez, a de véritables ambitions. On commence à y bâtir de charmants petits bungalows, il y a une belle banque, bien propre… et ils laissent ce coquin faire la réputation de la ville parmi les étrangers – les gens de marque venus en auto – en leur servant une nourriture comme celle-là. Je suppose qu'on prétend arrêter les criminels ici, pourtant ce patron de restaurant est un voleur de faire payer des plats de ce genre… oui, et un assassin.

— Oh, voyons, mignonne !

— Oui, à la lettre. Il doit, dans sa glorieuse carrière, avoir gâté l'estomac de milliers de personnes, abrégé leur vie de plusieurs années : c'est du meurtre en gros. Si j'étais une autorité ici, je serais indulgente à ceux qui se contentent de faire une ou deux victimes, mais je condamnerais ce cuisi-

nier à la prison perpétuelle. Sérieusement, je le dis comme je le pense.

— Il fait probablement de son mieux…

— Pas du tout ! Ces œufs et ce pain étaient excellents avant qu'il ne les soumit à ses opérations de magie noire. Et avez-vous vu le regard méprisant dont il m'a écrasée quand j'ai eu l'audace de commander des rôties ? Oh, Reaper, Reaper, tu veux être une ville moderne, mais je me demande si tu te doutes du nombre de touristes qui s'en vont d'une côte à l'autre en te maudissant ? Si je pouvais seulement pendre ce gargotier – et ses pareils – à la corde où il accroche ses poêles à crêpes ! Ah la grande poêle à frire américaine ! Je ne m'attends pas à ce que les gens qui construisent une ville neuve aient le temps de lire Hugh Walpole et James Branch Cabell, mais je demande qu'ils se paient un cuisinier capable de faire des œufs à la coque !

En payant l'addition Claire essaya d'imaginer une protestation qui pût avoir quelque effet sur l'esprit obtus de ce restaurateur. Mais devant cette face rouge et boursouflée elle y renonça. Son échec en tant que Citoyenne Réformatrice la fit sortir de là furibonde, et l'emporta dans un tourbillon de poussière jusqu'à ce que le moteur crachât, fit un bruit qui sentait la fatigue et la réflexion et déclarât qu'il n'avait pas l'intention d'aller plus loin ce jour-là.

Maintenant qu'elle avait quelque chose à faire, Claire eut de la patience.

— Plus d'essence… quelle chance que j'aie ce bidon de secours !

Mais il y avait bien assez d'essence… aucune raison apparente pour que la voiture ne bougeât pas. Elle mit le mo-

teur en marche. Il tourna une demi-minute, puis s'arrêta. Toutes les bougies donnaient des étincelles, aucun fil n'était détaché du distributeur… quantité d'eau très suffisante et l'huile était bien fluide. À cela se bornaient les connaissances de Claire sur les organes d'un moteur.

Elle arrêta deux automobilistes. Le premier était certain qu'il y avait une poussière au pointeau du carburateur. Et Claire le vit, avec terreur à l'idée qu'il ne pourrait jamais la remettre, enlever l'aiguille, l'essuyer, la replacer… nouvelle mise en marche du moteur et nouvel et prompt arrêt.

Le deuxième bon Samaritain assura qu'un des fils du distributeur devait être rompu, et elle eut beau lui affirmer qu'elle les avait vérifiés, il regarda d'un air de pitié son élégant coutume de sport, répliqua : « Je vais toujours y jeter un coup d'œil » et ôta le couvercle du distributeur. Ensuite il se gratta la tête, tâta les fusibles dans leurs alvéoles, se frotta la joue, mit un doigt sur le carburateur, se tira l'oreille, dit : « Ma foi, heu… », regarda s'il y avait de l'eau et de l'essence, soupira : « Je ne trouve pas tout à fait ce qui cloche », sauta dans sa voiture, et disparut.

Claire leur avait témoigné à tous deux la plus vive gratitude… mais elle restait là, à dix milles de tout secours. Le site était magnifique. Sur la pente d'une colline les blés étendaient leur nappe vers un village dont le réservoir était une tour éblouissante ; des poules d'eau caquetaient sur un étang, des luzernes brillaient d'un vert éclatant et des abeilles s'en allaient festiner sur un champ de trèfle incarnat. Mais elle avait la fièvre de l'automobiliste qui veut poursuivre : la route derrière et devant elle était très longue, très blanche,… et très vide.

Son père, après beaucoup de réflexions, et s'appuyant sur une ignorance bien établie en fait d'automobiles – il ne savait qu'engager un chauffeur et payer des notes – suggéra :

— Hum…, ma chérie, as-tu regardé si les… heu… le carburateur est-il en bon état ?

— Oui, papa, je l'ai déjà examiné trois fois, dit-elle avec une douceur un peu forcée.

Sur la hauteur, à cinq milles dans l'Est, une colonne de poussière, puis une petite voiture. Le chauffeur en approchant dut découvrir la Gomez, car il accéléra l'allure et il arrivait à trente-cinq milles à l'heure.

— Maintenant nous allons avoir de l'aide. Regardez, c'est une punaise, un flivver… ou une Teal, quelque chose enfin. Je crois que c'est le jeune homme qui nous a tirés du bourbier.

Milt Daggett stoppa et les salua d'un air tout naturel.

— Tiens, bonjour Mademoiselle Boltwood… je pensais bien que vous deviez être devant moi.

— Miaou ! dit Vere de Vere ; mais l'auteur ne sait pas ce que cela signifiait.

— Non, je ne me suis pas pressée, M… heu… je ne me rappelle pas exactement votre nom…

— Milt Daggett.

— … Il arrive quelque chose de mystérieux à ma voiture. Le moteur part, quand on l'a laissé tranquille un moment, puis il cale. Croyez-vous que vous pourriez dire ce que c'est ?

— Je ne sais pas, je vais essayer de trouver.

— Alors vous y réussirez sans doute. Les deux autres que j'ai consultés savaient tout : l'un avait inventé la roue et l'autre le frein, aussi naturellement, n'ont-ils pu rien faire.

Milt n'ajouta rien à la plaisanterie, mais son sourire était amical. Il souleva le couvercle en caoutchouc du distributeur, sur quoi la confiance de Claire s'effondra : deux fois déjà on avait vérifié les fils, Milt recommença. Elle était trop fatiguée de ses tentatives pour lui dire que c'était du temps perdu.

— Avez-vous une burette d'huile ? demanda-t-il en hésitant.

Par un petit trou dans la platine du distributeur, il en fit couler deux gouttes, pas davantage.

— J'imagine que c'était peut-être cela qui manquait. Vous pourriez l'essayer à présent et voir comment il tourne, dit-il doucement.

Claire mit en marche sans grande confiance. La machine ronronna joyeusement et ne s'arrêta pas. La route s'ouvrait de nouveau devant elle, de nouveau cette localité là-bas, qu'elle aurait à peine gagnée en une heure de marche, n'était plus qu'à six minutes.

Elle arrêta son moteur, regarda Milt d'un air rayonnant, là, dans la poussière, au sommet de cette colline tranquille. Et sur un ton d'excuse, comme s'il avait été en faute, il dit :

— Le distributeur était sec… Vous pourriez lui donner un peu d'huile, environ une fois tous les six mois.

— Nous vous sommes si reconnaissants ! C'est la seconde fois que vous nous sauvez la vie.

— Oh, je crois que vous auriez vécu sans moi. Et si les chauffeurs ne s'aident pas entre eux, qui le fera ?

— C'est un bon début pour la fraternité universelle, je pense. Je voudrais que nous pussions… vous rendre votre déjeuner, ou… Monsieur Daggett, aimez-vous lire ? J'entends…

— Oui, quand je trouve un bon livre.

— Ne pourrais-je pas vous don… vous prêter ces deux-ci que j'ai là par hasard. Je les ai finis, et mon père aussi, je crois.

D'une poche de la voiture elle tira la *Rencontre de la Jeunesse* de Compton Mackenzie, et *Le Congo* de Vachel Lindsay. Elle le regarda, avec un singulier intérêt, feuilleter les volumes. Les doigts du jeune homme en tournaient les pages comme s'il y était habitué. En jetant les yeux sur *Le Congo*, il s'écria :

— De la poésie ! Ça c'est chic, je l'aime mais je n'en ai presque jamais sous la main. Je… dites-moi… je vous suis extrêmement obligé.

Il releva son clair visage, halé, jeune, avec une expression d'adoration. Elle avait rarement vu des hommes la regarder ainsi. En tous cas, la cour sans douleur que lui faisait Jeff Saxton ne le transformait pas en chevalier entouré d'oriflammes. Pourtant le bon Geoffrey aimait Claire tandis que pour Milt Daggett elle ne pouvait être qu'une jeune étrangère ayant une auto inscrite à New-York. Si ce menu présent lui faisait tant de plaisir, comme il devait être

pauvre. « Il vit probablement dans quelque ferme aride, se dit-elle, ou c'est un mécano sans le sou, qui espère trouver une bonne place à Seattle. Comme il a le front blanc. » Mais tout haut elle prononçait :

— J'espère que vous êtes content de votre excursion ?

— Oh oui, enchanté… et vous aussi ? Eh bien… eh bien, merci beaucoup pour les livres.

Elle partit devant lui. Bientôt elle cria à son père :

— Savez-vous ce qui me frappe tout d'un coup ? C'est assez curieux cette coïncidence qui nous amène notre jeune ami chaque fois que nous avons besoin de lui.

— Simple hasard, je suppose, répliqua M. Boltwood.

— Je n'en suis pas bien sûre, fit-elle d'un air réfléchi, tout en regardant, l'esprit ailleurs, encore un membre du « Club du suicide pour la Volaille » se ruer hors d'un fossé où il était en sûreté, se préparer à partir pour l'autre monde, changer d'idée, voleter par-dessus le capot et s'abattre dans une cour de ferme en criant son indignation. – Je ne suis pas sûre que son apparition… non, je me demande s'il ne serait pas possible… oh non, j'espère que non… flatteur, mais… Vous ne supposez pas qu'il pourrait nous suivre de propos délibéré ?

— Quelle folie ! C'est un jeune homme parfaitement convenable.

— Je sais… bien entendu. Il travaille probablement très dur dans un garage, et est très bon pour sa mère et ses sœurs avec lesquelles il vit. Je veux dire… je ne voudrais pas que ce petit saint fût tout de même un chevalier servant. C'est un métier trop ingrat.

Elle ralentit et se mit à quinze à l'heure, surveillant pour la première fois la route derrière elle. Au bout de quelques minutes un point mobile se montra dans la poussière à trois milles en arrière. Oh naturellement, il la suivait encore… seulement… Si elle s'arrêtait, simplement pour contempler le paysage, il passerait devant. Elle stoppa un moment, un moment trop court pour indiquer que quelque chose fût dérangé à sa voiture. Tournant la tête elle vit que le tacot s'arrêtait aussi et elle eut l'impression que Milt, descendu, se tenait debout à côté et regardait, la main en visière sur ses yeux… un guetteur, chose peu naturelle et troublante dans cette vaste paix.

Elle parcourut un mille puis fit halte de nouveau : son escorte en fit autant. Il conservait, estima-t-elle, une distance régulière de deux ou trois milles derrière elle.

— Ça ne peut pas durer comme ça, se dit-elle, ennuyée. J'ai beau être une petite gueuse cachée dans son cocon, je ne collectionne pas encore les scalpes. Je ne veux pas avoir des jeunes gens à ma dévotion, me greffer sur eux, et qu'ils s'amusent de leurs efforts à me servir. Et puis… s'il devenait un peu plus familier à chaque rencontre, d'ici jusqu'à Seattle ?… entreprenant ?… Non, ça ne peut pas durer.

Elle rangea sa voiture sur le côté de la route.

— Encore une panne ? grommela son père.

— Non, simplement pour jouir de la vue.

— Mais, il y a pas mal de vue de tous les côtés, sans s'arrêter, il me semble.

— Oui, seulement… Elle tourna la tête. Milt était en vue, il avait fait halte pour se mettre en observation. Son père s'en aperçut.

— Oh, je vois, pardon. Notre jeune seigneur nous suit toujours. Il s'agit de le laisser passer devant ? Sage petite fille.

— Oui, je pense qu'il vaut peut-être mieux éviter des complications.

— Bien entendu…

Le ton de M. Boltwood n'évitait pas seulement Milt, il le supprimait.

Elle vit Milt, après cinq minutes de guet sur place, se remettre en mouvement. Il arriva près d'elle bruyamment et enveloppé de poussière avec un « Le distributeur encore en grève ? » si cordial que cela lui faisait de la peine de le renvoyer. Mais elle savait trouver des ménagements, et lui dit gracieusement :

— Non, tout va très bien, et je suis sûre que ça continuera maintenant. J'ai peur que nous ne vous retardions : il ne faut pas vous inquiéter de nous.

— Oh, ce n'est rien, murmura-t-il avec une nuance d'émotion. Quelque chose pourrait encore se déranger… Est-ce que ce livre de poésie…

— Non, je suis certaine que tout ira bien. Il ne faut pas vous croire obligé de veiller sur nous. Mais… heu… vous comprenez ; nous vous sommes très reconnaissants de ce que vous avez fait pour nous et… heu… peut-être nous reverrons-nous à Seattle ?

Ceci sur un ton gentiment dubitatif.

— Oh, je saisis.

Et ses mains empoignèrent son volant. Il avait les joues trop brûlées par le soleil du Dakota pour qu'une rougeur y fût visible, mais il se mordit la lèvre. Son tacot n'avait pas le départ automatique, il dut, malgré sa gêne, descendre, tourner sa manivelle, ce qu'il fit avec calme, sans regarder la jeune fille. Elle vit que ses mains tremblaient. Quand il lui jeta un coup d'œil en s'éloignant, ce fut d'un air d'excuse, d'un air malheureux. Son pied appuyait sur l'accélérateur. La poussière qu'il soulevait l'eut bientôt dérobé à la vue. Pendant vingt milles Claire garda le silence, sauf pour dire brusquement à son père :

— J'espère que vous êtes satisfait de notre petit voyage. C'est si facile de faire de la peine aux gens… Je me demande… Mais non, il le fallait.

CHAPITRE VIII

Découverte de crevettes conservées et des Hespérides

Le matin où Milt Daggett s'était réveillé au soleil dans les bois du Nord de Gopher Prairie, il avait découvert l'âge d'or. Tandis qu'il grimpait en cahotant de nouvelles côtes pendant des milles et des milles, sans avoir à se préoccuper de rentrer au garage à temps pour réparer la voiture d'un client, il se rendait compte que depuis deux ans il s'était contraint à trouver satisfaisant de monter une affaire qui n'avait aucun avenir.

Maintenant il riait et poussait des cris de joie : il conduisait, un pied posé, sans élégance, mais avec ravissement, sur le bord du capot, obligeait Dame Vere de Vere à saluer des fermiers ahuris. Il allait au cinéma tous les soirs, deux fois à Fargo, et quand le char du jeune prince atteignait la crête d'une colline, il murmurait, non pas comme un chauffeur de tacot, mais avec un émoi qui le pénétrait : « Tout ce vaste pays, c'est à nous, minet ! Nous nous établirons un jour, nous serons de graves citoyens élevant une famille et sifflant à la promenade, mais… toutes ces collines à franchir… En avant, franchissons ! »

Milt assistait tous les soirs aux représentations du cinéma, mais il voyait les films avec des yeux nouveaux. À peine une semaine auparavant, il préférait ces tableaux sérieux où des acteurs, rudes travailleurs pleins de moralité, se tiraient

les uns sur les autres ou gravissaient le flanc des montagnes sur les chevaux les plus difficiles : à présent, en faisant mentalement amende honorable à son lointain ami Mac, cet apologiste du sans-façon, il choisissait les films où les personnages principaux étaient en habit, où personne ne faisait jamais rien sans l'assistance d'un valet. En dehors de ces drames, les meilleurs éducateurs de Milt étaient les voyageurs de commerce. Bien qu'il fît attention au moindre cent et que, pour dîner devant le feu de son campement, il se contentât des morceaux les plus modestes, il prenait au moins un repas par jour dans un hôtel pour y observer les commis-voyageurs.

Pour Claire ceux-ci étaient uniquement des commerçants en complets de confection, inséparables de l'idée de gens écrivant des commandes sur de grandes tables encombrées, et d'hôtels réduisant l'art délicat de bien manger et de dormir à des procédés vulgaires et crasseux. Mais Milt, lui, connaissait ces gens. Il savait que ce ne sont pas seulement les missionnaires du négoce, ajoutant à leur souci de prendre des commandes, celui d'enseigner aux marchands à organiser leur commerce, à orner leurs devantures et à traiter les clients en personnes humaines, et aussi que, tout autant que les pasteurs, docteurs, professeurs et journalistes locaux, ils sont les agents qui répandent les connaissances et la justice. C'étaient eux qui apprenaient aux jeunes gens à se faire bien couper les cheveux, à se laver derrière les oreilles et à se raser tous les jours, eux qui encourageaient les villageois à s'élever des scandales et des cancans jusqu'à la conception du vaste monde, de la politique et des sports, et, dans une certaine mesure, de l'art et de la science.

Claire, et à vrai dire son père et M. Jeff Saxton également, concluaient vaguement que, puisqu'on voyait toujours

ces agents commerciaux dans des hôtels sentant le moisi, dans les trains qui correspondent mal, et dans des salles d'attente peu aérées, ils devaient aimer ces endroits. Milt savait que c'étaient des martyrs, que, durant de longs mois de tournées, songeant sans répit aux enfants laissés à la maison, ils souffraient des patrons d'hôtels et des horaires de train, qu'ils étaient les meilleurs alliés de Claire dans la lutte contre la Grande Poêle à frire américaine, qu'ils savaient ce qui est bon et combattaient la paresse et les tromperies de gens qui tenaient un hôtel parce qu'ils avaient échoué comme fermiers, et que, quand ils trouvaient un propriétaire accueillant et actif, ils allaient, faisant une énergique réclame à ce glorieux phénomène. Les commis-voyageurs, il s'en rendait compte, sont des pionniers en houseaux.

Aussi était-ce à ces commis et non aux touristes hautains dans leurs limousines que s'adressait Milt pour avoir des idées sur la manière d'opérer ce miracle : la métamorphose d'un garçon ambitieux en ce que Claire reconnaîtrait comme un homme séduisant. Il n'avait pas rencontré assez de voyageurs à Schœnstrom. Ils y enlevaient le peu d'affaires qu'il y avait à conclure, puis se sauvaient de la Maison de Leipzig pour aller passer la soirée à Saint-Cloud ou à Sauk Centre.

Dans les villes plus importantes du Minnesota et du Dakota, après le cinéma, et avant de regagner son campement au bord de la route, Milt s'introduisait dans un cercle de commis-voyageurs assis en de grands fauteuils de cuir, et risquait :

— J'ai vu aujourd'hui sur ma route une Gomez-Dep avec un numéro de New-York.

— Ah ! vous traversez le pays ?

— Oui, je vais jusqu'à Seattle.

Cela distinguait Milt des jeunes flâneurs ordinaires, et on l'admettait dans le groupe des gens qui voyageaient, qui voyaient bien des choses et observaient les mœurs des hommes.

Il entendait des propos intéressants, trop de racontars sur les hôtels, et trop de petites phrases sévères et banales suggérant, comme solution à toutes les difficultés économiques, de pendre « les agitateurs », mais à côté de cela un tas d'impressions passionnantes sur Vancouver et San-Diego, sur la Floride et K. C.

« Ils ont une merveilleuse ferme modèle à Duluth », disait l'un, et un autre : « À ce propos, j'étais à Chicago la semaine dernière et j'y ai vu une pièce… »

Pendant ses deux années d'école supérieure à Saint-Cloud, et dans son enfance, sous l'œil génial mais distrait du vieux Docteur, Milt avait appris qu'il n'est pas bien vu de se servir de son couteau comme d'une spatule pour y entasser de la purée de pommes de terre, ainsi que c'était l'usage dans la gargote de Mac à Schœnstrom. Mais la façon de manier délicatement des huîtres, de la salade ou des petits pois ne lui était pas familière. Maintenant il étudiait l'emploi de la fourchette comme il avait jadis fait pour celui du carburateur, et il s'appliquait religieusement à manger élégamment un pâté de crevettes en boîte, légion de crustacés perdus depuis deux ans à deux mille milles de leur océan natal.

Il examinait avec non moins de sérieux les chaussettes et les chemises des voyageurs. Les chaussettes avaient été jusque-là pour lui non un article de foi, mais une question d'économie. Son attitude à leur égard avait manqué de res-

pect et de technique. Il n’avait pas compris que des chaussettes peuvent être un symbole de culture tout aussi sûr que le violoncelle ou même que des jantes démontables. Il avait été capable de penser avec respect aux cravates et aux cols de piqué souple tenus par une épingle de sûreté en or, et au manteau de cuir à ceinture, que le fils du banquier de Saint-Klopstock avait rapporté de Saint-Paul, auquel il avait accordé une attention jalouse. Mais maintenant il s’instruisait en matière de chaussettes, il apprenait à les classer.

Près de son feu de campement, en adressant des soupirs à la somnolente Vere de Vere, il tira dédaigneusement de sa valise d’osier ses paires de grosses chaussettes de coton, jaunes à raies blanches, et leur lança des anathèmes :

— Arrière, indignes et vils objets de toilette ! Je vous reconnais ! Vous étiez une occasion, deux paires pour un quart de dollar, mais vous ne valez pas plus à mes yeux maintenant qu’un Adolphe Zolzac et un agent en accessoires pour flivvers, race de vipères que vous êtes, sacs de jute mal faits, aux pieds trop larges, à la jambe en vis, saletés !

Le lendemain, dans les bois, un vagabond chançard trouva que les corbeaux porteurs de manne avaient déposé pour lui quatre paires de bonnes chaussettes.

Milt, lui, acheta très cher cinq paires de chaussettes fil et soie, tout ce qui restait dans le grand magasin de Jeppe. Ce qu’elles perdaient en qualités propres au tourisme et au lavage dans les ruisseaux, elles le regagnaient comme symbole. Milt avec elles se sentait moins exclu de la grande vie. Maintenant, à Seattle, par exemple, il pourrait entrer dans un bon hôtel sans avoir aussi peur du personnel.

Il y ajouta de jolies chemises, des cravates ni trop sombres ou tristes, ni trop voyantes, et une vigoureuse brosse à ongles, capable d'enlever la graisse et le cambouis qui s'étaient incrustés dans les plis de ses mains. Et pour couronner le tout, un livre.

Ce livre était un traité de rhétorique. Milt savait parfaitement qu'il existe une bagatelle appelé grammaire, mais il ne s'en était jamais beaucoup soucié. Bien des personnes, il ne l'ignorait pas, préfèrent « Nous étions » à « j'étions » et se sentent nerveuses à l'égard de l'imparfait du subjonctif. Un de ses professeurs à Saint-Cloud donnait une importance terrible à ces minuties. Mais Milt découvrait que la grammaire n'est que le commencement des difficultés. Il apprenait qu'il existe des hypothèques morales comme les figures de style et le choix des synonymes. Il avait toujours su, mais sans le sentir profondément, que l'emploi perpétuel de « sacré », de « nom de D… » et de « Tu parles » ne suffisent pas à exprimer certaines finesses. Il trouvait maintenant qu'il avait à formuler des nuances.

Aussi joyeusement aventureux que sa course au jour le jour étaient ses essais pour traduire ses nouvelles impressions. Il y mettait beaucoup plus d'ardeur que Claire Boltwood. S'adressant avec volupté à Dame Vere de Vere, parfait auditoire, en ce sens qu'elle n'avait jamais rien d'autre à dire que « Miaou » et ne se froissait pas d'être interrompue dans sa réplique, il criait à tue-tête : « Les prairies sont une mer. Dans le lointain elles sont d'argent… non… vaguement argentées, et tout là-bas, à l'horizon, sont les Îles de… des… comment diable s'appelaient ces îles dans la mythologie de l'école supérieure ? Les îles des… Bienheureux ? Par la queue du diable, Vere, tu n'es qu'une chatte ignorante ! Les Hispérodes… non, les Hespérides. Parbleu oui,

c'est ça ! Et ce bonhomme à l'hôtel : « Puis-je vous prier de me passer l'indicateur. Merci infiniment. » Mais combien de fois ça fait-il, infiniment ?

De même que les jours de Claire étaient libérés par son contact avec le soleil et la terre brune, les efforts de Milt pour juger la vie n'en donnaient que plus de valeur à son odyssée. Il voyait que la salle de restaurant de Mac n'était pas en somme un intérieur satisfaisant, que l'habitude qu'avait celui-ci de dire aux clients mécontents : « Si cela ne vous plaît pas, fichez le camp », manquait un peu de courtoisie. En considérant les villes sur sa route, Milt constatait que les maisons ne sont pas seulement grandes et confortables, ou petites et sordides, mais qu'il existe une chose dont il se souvenait d'avoir entendu parler par ses maîtres, et qu'on appelle « le bon goût ».

Il n'était plus le Milt préoccupé de son garage, mais un galant à l'œil vif, quand le soir il offrait une place à la maîtresse d'école et la menait à travers les roses sauvages et les champs de maïs, du village où elle enseignait, jusqu'à son habitation dans la ville voisine. C'était une gentille et alerte institutrice, coquettement mise, de 19 ou 20 ans.

— Vous allez jusqu'à Seattle ? Grand Dieu, quel voyage merveilleux ! Et cela ne vous fatigue pas ? disait-elle d'un ton d'admiration.

— Oh non. Et puis je vois du nouveau. Je me figurais que rien n'avait d'intérêt en dehors de chez moi.

— Vous avez bien raison de visiter le pays. La plupart des jeunes gens que je connais croient que le monde finit à Jimtown et à Fargo.

Elle le regardait d'un œil brillant et Milt se disait : « Suis-je toqué ? Je pourrais sans doute me faire aimer de cette fille. Et elle vaut mieux que moi, si bien tenue, si nette, si charmante. Nous serions heureux. Elle représente un joli feu, confortable, et moi je me lance comme un nigaud à la poursuite d'une étoile lointaine, glacée comme Mlle Boltwood, et je tomberai probablement dans toutes les mares de la route du matin au soir… Oui, mais je m'endormirai devant un feu paisible. »

— Vous réfléchissez à des questions difficiles ? risqua l'institutrice, vous froncez tellement les sourcils.

— C'est sans le vouloir, excusez-moi, fit-il en riant.

Et lâchant le volant d'une main, il prit celle de la jeune fille, une main hardie, fraîche, virginale, qui fondait dans la sienne et soudain l'émouvait. Il avait envie de la serrer dans ses doigts.

Le narrateur de ce pèlerinage d'amour doit noter avec tristesse que le pèlerin, pendant une seconde au moins, oublia les traces de la déesse Claire et fit un calcul rapide : il pourrait d'un saut aller en deux jours et une nuit de Schœnstrom à la ville habitée par la maîtresse d'école, par conséquent il n'était pas impossible de lui faire sa cour et de tenir souvent dans la sienne cette douce main blanche. Milt ne sut pas lui-même ce qui lui fit lâcher cette main et dire, si bas qu'on l'entendit à peine à travers le bruit du moteur :

— Est-ce que cette fin de journée n'est pas épatante… je veux dire magnifique ? Le ciel rose et puis ces étranges nuances de lavande, et cette nouvelle lune… Ça me fait penser à… à la jeune fille dont je suis amoureux.

— Vous êtes fiancé ? dit-elle pensivement.

— Pas positivement, mais… Dites-moi, avez-vous étudié la rhétorique à l'École Normale ? J'ai un traité qui contient toute sorte de fragments de poèmes, vous savez, et de citations et ainsi de suite, des grands écrivains, Stevenson et autres. J'ai toujours été si terre à terre, gagnant ma vie dans un garage, sans jamais beaucoup m'inquiéter de la façon dont je disais les choses pourvu que je pusse dire « non » et le dire vite. Excepté, peut-être, quand je parlais au prof. de là-bas. Mais c'est fameusement amusant de voir quelle musique on peut tirer d'un mot… des mots comme « Shenandoak ». Par Dieu, est-ce que ce n'est pas un mot merveilleux ? Il vous fait voir de vieilles maisons blanches et des merles moqueurs… Je me demande si on pourrait être un grand ingénieur, construire des ponts et en même temps parler… oh ! de belles choses ? Qu'en pensez-vous, ma petite ?

— Oh, je suis sûre que vous pourriez.

Son admiration, le contact de ce corps mince et odorant étaient agréables dans le crépuscule, mais il ne lui serra plus la main, même quand elle murmura :

— Bonsoir, et merci, oh ! merci beaucoup.

Si Milt avait marché à l'allure à laquelle il bondissait comme un marsouin sur les routes autour de Schœnstrom, il aurait déjà eu traversé le Dakota et pénétré dans le Montana. Mais il ralentissait de propos délibéré sa vitesse. Quand une route plate l'avait incité à accélérer un peu trop, il faisait halte, taquinait Vere de Vere, sautait à terre et, assis sur un sommet de colline, les mains sur les genoux, se perdait dans la contemplation des lointains ambrés.

Il cherchait à régler sa marche de façon à rester toujours de trois ou cinq milles en arrière de Claire – assez loin pour

ne pas être aperçu, assez près pour porter secours en cas de besoin. Car derrière ses visées poétiques et son maniement de la fourchette, se cachait ce fait que son but dans la vie était de connaître Claire.

Quand il avait été pris, quand Claire lui avait signifié qu'il n'eût pas « à s'inquiéter d'elle », quand, peu à peu, il avait compris qu'elle restait distante, indifférente à sa marche, il avait voulu fuir, ne plus jamais la revoir.

Pendant trente milles il avait eu les joues brûlantes. Lui, le plus prudent des routiers, serrait une femme menant un flivver, dépassait une charrette d'un coup d'accélérateur, avec une telle brusquerie que le conducteur surpris se jetait dans le fossé. Il ne l'avait pour ainsi dire pas vu, et l'avait doublé machinalement. Il marmottait :

« Elle a cru que j'essayais de m'imposer ! Rappelé à l'ordre… comme un gosse amoureux de son institutrice. Et moi qui me croyais si raisonnable ! J'injuriais Mac, je le blâmais… non, au diable tout le beau monde ; je couvrais Mac d'insultes parce qu'il était le coq du village. Un soulaud est deux fois plus sage que moi. Je vois une femme bien habillée et me voilà parti pour Seattle, à deux mille milles de chez moi. Naturellement elle m'a envoyé bouler. Sauvage ! Yahoo ! Brute ! »

Il attrapa Vere de Vere, frotta sa joue sur sa fourrure, tout en gémissant :

— Oh, minette, il faut être gentille avec moi. Je croyais que j'allais faire de grandes choses, et puis le réveil a sonné. Me voilà revenu à Schœnstrom, et pour y rester, j'imagine. Je ne savais pas que j'avais des sentiments capables d'être froissés comme ça : je croyais avoir une peau de rhinocéros,

mais… Oh, ce n’est pas tant la honte d’être un imbécile, c’est plutôt… que je ne la reverrai jamais… pas une fois, pas même comme je l’ai vue par la fenêtre dans cet hôtel, en robe de soie bleue, avec cette drôle de longue ligne de boutons et sa gorge nue. Je ne dînerai… ne déjeunerai plus jamais avec elle sur le bord de la route.

Et sous la réaction de son chagrin il demanda à Vere de Vere :

— Que diable cela peut-il me faire ? Si elle est assez piquée pour envoyer promener un garagiste de première qui a perdu la boule au point de vouloir travailler à l’œil, tant pis pour elle, qu’elle tombe dans les pattes d’un mécano roublard qui l’estampera pour une remise au point complète de sa machine. Qu’est-ce que ça peut me fiche ? J’ai fait un joli tour, c’est tout ce que je voulais. Je n’ai jamais eu l’idée en tous cas d’aller vraiment jusqu’à Seattle. Arriver à Bulte et puis demi-tour. Plus de chichis à propos de bonnes manières à table et de lectures, et je vais sûrement cesser de lui emboîter le pas. Non, Madame, plus jamais.

Il était un peu inconséquent d’ajouter :

— Voici un endroit épatant, je vais m’y cacher et la laisser me dépasser, mais elle ne me prendra plus à la suivre.

Tout en s’efforçant d’entretenir son vertueux courroux, il virait dans une cour de ferme abandonnée, arrêtait son tacot derrière des peupliers, négligeant de hauts groseilliers derrière lesquels il eût été invisible de la route.

Les fenêtres de la maison déserte le contemplaient, une porte disjointe battait au moindre souffle, des lichens passaient la tête à travers les fentes du porche. La cour était jonchée de brindilles de peuplier et le potager envahi par les

mauvaises herbes. Dans l'herbe grasse qui poussait autour de la margelle moussue du puits des grillons faisaient entendre leur chanson moqueuse. La porte de la grange était ouverte. Des grains de blé égarés avaient germé entre les rayons rouillés d'une roue, un rat fila sur le bord d'une mangeoire brisée. À mesure que l'obscurité augmentait, des formes grises semblaient glisser devant les fenêtres en haut de la maison et quelque part, sous le toit, s'entendait un gémissement. Milt ne douta pas que ce fût le vent à travers une lucarne. Il se répétait qu'il en était absolument sûr, et chaque fois que le bruit se reproduisait, il caressait doucement Vere de Vere, et, quand une fois la plainte se termina par le claquement de la porte, il s'écria : « Jiminy ! »

Ce garçon, habitué aux cylindres et aux magnétos qui n'ont rien du fantôme, n'avait jamais vu une maison hantée. Travailler à la moisson dans les champs ou dans un atelier de moteurs, marcher sur une route brûlée de soleil, il y était accoutumé, mais il ne s'était jamais blotti quelque part pour guetter les esprits furtifs des espoirs abolis et des ambitions brisées, frêles fantômes de la première fiancée pleine d'ardeur venue en ce logis et de l'homme écrasé par les hypothèques et ruiné par la nielle sur ses blés, qui l'avait quitté. Il avait envie de sauter dans son tacot et de continuer sa route. Pourtant ce lieu hanté de souvenirs chuchoteurs rehaussait son malheur. Dans cette cour paisible, obscurcie par des arbres, au milieu de plaines desséchées et flamboyantes, il paraissait inconvenant de continuer à grogner « Gee » et « Je te défie d'en faire autant ». C'était un jeune poète, un poète qui ne rimait ni ne s'exprimait, qui se dérobait derrière un écran de groseilliers non taillés et pensait à la femme qu'il ne reverrait plus jamais.

Il avait faim, mais il ne mangea pas. Il était engourdi mais il ne remuait pas. Il prit les livres qu'elle lui avait donnés. Il fut vivifié par la beauté fragile de *Rencontre de la jeunesse*, par la vision de rires et de pas dansants sous une lueur de gaz bigarrée dans le brouillard de Londres, d'une jeunesse ne faisant pas de « chahut » tout en voulant se divertir, et trouvant dans une beauté délicate et des bannières écarlates fanées, une exaltation que Schœnstrom n'avait jamais connue.

Mais chaque page évoquait Claire à ses yeux et il rejeta le livre.

Dans *Le Congo* de Vachel Lindsay, en un poème intitulé *La Piste de Santa-Fé*, il trouva son propre pèlerinage sous un autre point de vue. Là, le poète était dérangé par la bousculade bruyante des voitures. Mais Milt faisait partie de l'encombrement et du fracas et ce n'était pas l'âme de l'herbe qu'il lisait dans ce poème mais sa propre fuite sous le soleil vibrant :

Rapidement arrive le char de bronze.
Il s'embrase à l'Orient comme le lever du soleil.
Je vois de grandes lueurs aux tournants lointains de la piste.
Fonçant à travers les brumes délicates du matin,
Il arrive comme un éclair, passe en tonnant,
Il va renverser tous les moulins à vent, raillant, retentissant,
À travers les terres que peuplent les chiens de prairie,
Passant en trombe devant le bétail sur des milliers de collines,
Ho ! la trompe qui déchire, la trompe qui épouvante, la trompe audacieuse,
Ho ! la trompe joyeuse, la trompe qui aboie, la trompe qui clame.

Milt ne réfléchissait pas que, si le poète avait vu passer le tacot Teal, il n'aurait pas parlé de trompe jetant l'épouvante, de trompe audacieuse, ni de rien de plus puissant qu'une petite trompette d'enfant. Milt se voyait, coureur lancé à travers le continent, et le poète l'enviant, laissé derrière lui comme un point sur la colline, et célébrant son passage.

— Seigneur, s'écria-t-il, je ne savais pas qu'il y eût des livres comme celui-là ! Je croyais que toute la poésie ressemblait à celle de Longfellow et de Byron, le passé, l'Europe, et rimée à grands efforts sur le malheur. Mais ces livres-là c'est moi-même, et c'est elle qui me les a donnés. Je la reverrai, mais sans qu'elle le sache. Allons, mon fiston, sois raisonnable… Qu'espères-tu ? Oh rien. Je vais simplement continuer ma route, attraper à la dérobée une dernière vision d'elle pour l'emporter avec moi là où est ma place.

Une demi-heure après que Claire eut passé innocemment devant son embuscade, il se mettait à la suivre. Mais il fut des jours sans commettre une négligence. L'apercevait-il à l'horizon, il s'arrêtait jusqu'à ce qu'elle fût hors de vue. Pour ne pas manquer de lui venir en aide si elle était dans l'embarras, il acheta une jumelle d'un prix extravagant et il la surveillait quand elle faisait halte sur la route. Une fois que son pneu de la roue droite arrière et celui de la roue de rechange avaient crevé avant qu'elle ne pût atteindre une ville, Milt la vit de loin mettre une pièce à la chambre à air et gonfler dans la poussière. Il souffrait de ne pouvoir aller l'aider, et pourtant on ne peut pas dire que pomper à la main fût son exercice favori par les après-midi de juillet.

De crainte de la rencontrer dans les rues, il campait toujours à l'est de la ville où elle passait la nuit. L'obscurité ve-

nue, quand il était vraisemblable qu'elle se reposait dans le premier hôtel convenable, il laissait son tacot dans quelque ruelle et, comme un espion, se glissait dans tous les garages pour voir si la voiture de Claire ne s'y trouvait pas.

Il entrait, jetait un regard circulaire, et disait au gardien de nuit soupçonneux :

— Vous n'avez pas vu un voyageur nommé Smith ?

En général le garagiste grommelait :

— Non, je n'ai vu aucun Smith. Vous n'avez pas besoin d'autre chose ?

Mais un jour il eut la déveine de tomber sur le M. Smith depuis si longtemps cherché. Celui-ci fut surpris et l'interrogea avec insistance : il fallut trouver vivement un mensonge. Pendant l'entretien le ciment du garage brûlait les pieds de Milt et il lui sembla bien entendre l'employé téléphoner dans son bureau :

— Je crois qu'il ne connaît pas du tout Smith. J'ai idée que c'est ce voleur d'auto qui est passé par ici l'été dernier.

Lorsque Claire ne s'arrêtait pas à la première ville où elle arrivait à la tombée de la nuit, mais continuait à rouler dans l'obscurité, il devait pour la rattraper affronter de sérieux dangers. Les phares d'une Teal sont parfaits comme ornements mais n'ont que peu de rapports avec l'éclairage. Ils dépendent d'une magnéto qui elle ne dépend… que de la confiance qu'on a en elle.

Un soir qu'il se glissait dans le noir, il se rendit compte que la voiture qu'il venait de dépasser était la Gomez, et crut entendre un appel derrière lui, mais il continua à rouler, comme pris de panique.

Et à son moteur qui bourdonnait, il grogna :

— Maintenant je ne la reverrai probablement plus jamais. Sauf qu'elle me considère comme une telle peste que je n'ose même pas lui faire savoir que je suis dans le même État qu'elle, je peux dire que je suis un amoureux qui réussit ! Comme Prince Charmant, à moi la Coupe Vanderbilt. Je retourne en arrière si vite que je vais probablement piquer une tête dans l'Atlantique, de la prochaine colline !

CHAPITRE IX

L'homme aux yeux d'agate

Quand sa voiture eut traversé le Missouri sur le pont transbordeur entre Bismarck et Mandan, Claire quitta le Middle West pour le Far West. Elle abordait sur un plateau de prairie vierge, si vide d'arbres et de maisons, où l'on enfonçait si divinement dans une herbe si drue qu'elle imaginait que des buffles y rodaient encore. Dans un vallonnement une véritable « goélette de prairie » était campée, et les nomades à la recherche d'une résidence faisaient leur popote à côté. D'un couvre-pied jeté sur du foin dans le chariot un bébé regardait, et le cœur de Claire battit à cette vue.

Au delà se dressait le premier poste d'observation qu'elle eût aperçu, ses pentes abruptes d'un jaune éclatant, et elle se représentait la sentinelle Sioux y montant encore la garde, sur son poney, sa coiffure emplumée lui pendant sur le dos.

Elle avait l'impression de respirer plus à fond, de voir plus loin. Puis elle rentra, au sortir de la prairie ininterrompue, dans la région du blé et des grandes villes.

Elle ne voyait pas uniquement dans ce pays nouveau des étendues inondées de soleil. Parfois, par un ciel nuageux, les nappes de blé étaient aussi brunes, aussi assombries et mystérieuses qu'une lande anglaise sous la brume. Leur enchantement gigantesque faisait paraître naines les maisons dans le lointain. Elles portaient à la méditation et inspiraient à

cette fille vive, emportée par un moteur, une mélancolie toute pleine d'aspirations aux sombres beautés du passé.

Même quand le soleil brillait, que la plaine était d'un optimisme effronté, elle y voyait plus que de la simple prospérité. Dans une propriété neuve, maison, granges et moulin à vent, bâtiments carrés et prosaïques, plantés au milieu d'un champ dont le blé venait jusqu'à l'entrée sans porche, habitation sans ombre, sans protection, sans charme, elle trouvait une franche netteté, comme si les occupants regardaient la vie droit dans les yeux, sans peur. Elle avait l'impression que les vents aigres devaient chasser d'un tel poste avancé de la civilisation, à la frontière de la prairie, tout mal et toute lâcheté, toute la poussière momifiée des antiques terreurs.

Ce n'étaient pas des paysans que ces fermiers, ni non plus des rustres à blaguer. Elle ne pouvait plus songer sans un furieux agacement à ces marchands de Broadway persuadés que les fermiers ne disent jamais autrement que « Eh ben, parguienne ». Car elle avait causé pendant une heure avec l'un d'eux, dans le Dakota, un homme aux yeux vifs, à la parole calme. Il leur avait expliqué les rapports de la luzerne avec la chimie du sol, avait parlé de sa fille qui enseignait l'économie dans une université, et demandé à M. Boltwood comment on installait les turbines sur les paquebots.

En somme, Claire avait appris que l'existence peut être presque supportable sans gardénias, sans les dernières nouvelles sur les modes de Paris.

Puis elle retomba soudain des vastes étendues de blé aux molles ondulations dans les merveilles tourmentées des Terres Mauvaises, et la route se contournait à l'ombre d'arcs-boutants et des tombes en terrasses de Maharajas.

Tandis qu'elle essayait de se frayer un chemin à travers un troupeau de bétail sauvage élevé au bord des « arroyos », elle oubliait les manœuvres à faire, tant elle était saisie par l'écarlate déchirant d'une colonne de roc marquant l'endroit où avaient brûlé pendant des mois de profonds lits de lignite.

Claire avait souvent transporté quelque temps des moissonneurs ambulants et même des rôdeurs de route, amusée de voir leurs grosses besaces installées sous la capote, divertie par leurs propos sur les gens et les récoltes aperçus le long du chemin, pendant qu'ils se tenaient sur le marchepied. Dans la région des longs talus et des observatoires pour sentinelles, entre les Terres Mauvaises du Dakota et Miles City, elle s'arrêta pour crier à un homme, au dos alourdi de travailleur, qui paraissait éreinté : – Un bout de chemin en voiture ?

— Je vous crois !

D'ordinaire, ses invités sautaient sur le marchepied de droite à côté de M. Boltwood, et cet homme était sur la droite de la route, assez loin. Mais, pendant qu'elle l'attendait, il traversa lentement devant la voiture et monta à côté d'elle. L'auto n'était pas mise en marche qu'elle regrettait sa proposition. Il la dévisageait d'un air gouailleur, presque méprisant. Ses yeux impudents étaient brillants et durs comme de l'agate. Au-dessous le nez était un peu tordu, un coin de la bouche était relevé et son long menton carré se hérissait de poils.

D'ordinaire aussi ses invités attendaient qu'elle engageât la conversation et s'adressaient à M. Boltwood plutôt qu'à elle directement. Mais l'homme velu s'attaqua à elle dès que la voiture se mit en mouvement.

— Vous allez loin ?

— Oui, à une bonne distance.

— Une auto de prix ?

— Mais…

— Mais…

— Avez peur d'être arrêtée ?

— Je n'y ai jamais songé.

— Vous avez un rigolo ?

— Je ne comprends pas bien.

— Un rigolo… un pistolet, un revolver… Vous en avez un naturellement ?

— M… mais… non.

Elle se sentait mal à l'aise. Elle s'apercevait qu'il louchait sur sa gorge, et ce regard la gênait. Elle essaya d'imaginer une question qui détournerait la conversation sur le sujet moins brûlant des récoltes. Ils longeaient une vallée peu profonde sur une route sinueuse, qui formait un côté d'un fer à cheval de dix milles de long, et dont le bord sans parapet tombait à pic sur des champs situés à quarante ou cinquante pieds en contrebas.

— Il y a là, au-dessous de nous, des blés qui paraissent beaux.

— Non, pas du tout. Et son regard semblait ajouter : « Et vous le savez bien, à moins d'être une imbécile. »

— Ah, je ne trouvais pas…

— Vous irez jusqu'à Glendive ce soir ?

— Au moins.

— Dites, madame, y aurait-il pas moyen d'avoir un couple de dollars ? Je travaillais pour un Finlandais par là, assez loin d'ici, et il m'a joué un sale tour en me retenant ma paye jusqu'à la fin du mois.

— Comment… heu…

C'était Claire qui était gênée bien plus que l'homme.

Il ricanait :

— Allons, ne soyez pas pingre… une belle voiture… et un pauvre bougre qui n'a pas de quoi bouffer, pas même un rond pour ce soir. Vous ne pourriez pas desserrer les cordons et me refiler juste une couple de thunes ?

M. Boltwood intervint. Il avait l'air aussi ennuyé que Claire.

— Nous verrons, mais c'est contre mes principes de donner de l'argent à un homme vigoureux comme vous, si c'est avec plaisir que nous vous faisons faire un bout de chemin…

— Parbleu, ça ne vous coûte pas un liard.

— … et si je pouvais vous aider à trouver du travail, quoique, naturellement, étant étranger à ce pays… Ça me paraît tout de même drôle, continua M. Boltwood avec effort, qu'un solide gaillard comme vous soit complètement sans ressources, quand je vois tous ces fermiers en situation d'avoir des autos.

Leur voyageur renonça instantanément à son attitude de supplication pour prendre un ton de vantardise.

— Sans ressources ? Qui diable a dit que j'étais sans ressources, hein ?

Il montrait les dents à M. Boltwood par-dessus la tête de Claire, sa face humide tout contre celle de la jeune fille, qui s'écartait de lui le plus possible. Elle voyait bien que l'homme avait pleine conscience de son dégoût, car il lui lança brusquement un coup d'œil amusé, avant de hurler :

— J'en ai tout plein de l'argent, c'est simplement parce que je le mets de côté… je ne demande la charité à personne. J'ai autant que la moitié de ces lourdauds à gros sac !

Il se montait peu à peu et réussissait à se mettre en fureur.

— Qui c'est que vous appelez sans ressources ? Tout ce que je voulais c'était une avance jusqu'à la paye : j'attends un chèque. Vous autres, touristes de l'Est aux manières sucrées et à gants de peau, faudrait voir qui c'est que vous appelez des sans ressources. Je parie que je gagne plus d'argent que beaucoup de vos beaux amis huppés.

Claire se demandait si le moment n'était pas venu d'arrêter la voiture et de lui dire de descendre. Mais cet œil brutal était trop mauvais : avant de les quitter il dirait des choses… des choses ignobles, qui laisseraient des traces, dont son esprit ne se guérirait jamais. Son père lui chuchotait : « Déposons-le », mais elle mentit doucement : « Non, son impertinence m'amuse. »

Elle continua donc à marcher, priant que de lui-même il quittât à la première ville ses hôtes si peu charitables.

L'homme grondait toujours, pour arriver à une conclusion bien modeste :

— Je peux gagner ma vie n'importe où, que je vous dis… je suis un as dans la mécanique… Donnez-moi au moins un quart, que je puisse manger un morceau.

M. Boltwood fouilla dans la poche où il mettait sa monnaie : il n'avait pas de pièce d'un quart. Il tira de son portefeuille un assez gros paquet de billets. Sans regarder l'homme, Claire voyait ses yeux brillants, sa bouche humide de salive, en contemplant ce magot. M. Boltwood lui tendit un billet d'un dollar.

— Tenez, prenez cela, et parlons d'autre chose, dit-il d'un ton maussade.

— Très bien, patron. Mais, dites, vous n'auriez pas une roue de derrière au lieu de ce bout de papier ? J'aime bien sentir mon argent dans ma poche.

— Non, je n'en ai pas.

— Ça va, patron, y a pas d'offense.

Puis il ne s'occupa plus de M. Boltwood. Ses regards restaient fixés sur la figure de Claire. Pour se maintenir sur le marchepied, il avait posé sa main gauche sur le bord de la voiture, sa droite sur le dossier de la banquette.

Celle-ci se glissait derrière la jeune fille : elle en sentait la chaleur sur son dos. Elle éclata et lui jeta :

— Ne me touchez pas, je vous prie !

— Gee, je vous ai donc touchée, ma petite dame ? Oh, c'est honteux ! fit-il d'une voix traînante, en relevant dans une grimace sa grosse lèvre fendillée.

Un instant après, comme ils prenaient un virage à un coude de la longue route accrochée au flanc du vallon, il feignit de chanceler dangereusement sur le marchepied et résolument lui posa sa main sale sur l'épaule. Avant qu'elle pût dire un mot, il glapit sur un ton de regret ironique :

— Pour l'amour de Dieu, excusez-moi, madame. J'ai failli tomber.

— Non, dit Claire tranquillement, sérieusement, ce n'était pas sans le vouloir. Si vous me touchez encore, j'arrête ma voiture et je vous prie de continuer à pied.

— Mieux vaut le faire dès maintenant, mignonne, lança M. Boltwood.

L'homme accrocha de son bras gauche le montant de la glace qui était ouverte : c'était un bras solide, qui tenait ferme, et de sa main libre, il saisit le poignet gauche de Claire. La même lueur amusée et grotesque étincelait toujours dans ses yeux, et le rire lui plissait la peau tout autour, mais il cria d'une voix rauque :

— Arrêter, bon sang ! Et sa main coula du poignet de Claire au volant. Je sais manœuvrer votre bagnole aussi bien que vous : un mouvement pour arrêter et je vous la fous en bas, nom de Dieu, en bas de la pente.

Et il dirigea dangereusement les roues de devant jusqu'à l'extrême bord de la route en surplomb. M. Boltwood regarda la main qui était sur le volant, Claire, respirant plus vite, jeta un coup d'œil au côté de la route. Que l'auto fît une em-

bardée et elle tombait de quarante pieds de haut en tournoyant sur elle-même.

— V… vous n'oseriez pas, dit-elle d'une voix haletante, parce que vous iriez en bas avec nous.

— Eh ben, mon chou, essayez seulement une petite blague et vous verrez comme j'irai moi aussi : je vous lancerai sur la jolie descente, et je sauterai à terre, vous pigez ? Ôtez-moi votre pied de ce champignon.

Elle obéit.

— Jolis petits petons, hein, ma gosse ? Des souliers à une douzaine de thunes, je vois ça. Et pendant ce temps-là, un type qui vaut mieux que vous ou cette vieille gourde-là se met la ceinture, avec ses godillots à trois dollars. Reste assis, toi l'imbécile.

Ceci s'adressait à M. Boltwood qui s'était levé, se balançant aux mouvements de l'auto, pour frapper le chenapan. De son énorme bras l'homme rejeta M. Boltwood sur son coussin, mais, sans lui dire un mot de plus, il continua à Claire :

— Et laissez votre main où elle doit être. N'essayez pas de toucher à cet interrupteur. Soyez raisonnable, hein ? Qu'est-ce que vous feriez si la voiture s'arrêtait ? Je pourrais vous assommer tous les deux avant que votre chic guimbarde eût perdu sa vitesse, vous saisissez ? Je n'ai pas envie de donner ma bonne galette à un avocat pour qu'il me défende si on m'arrêtait pour meurtre. Tu piges ce que je cause ? Vaut mieux prendre ça en douce et ne pas s'en faire.

Sa main ne quittait pas le volant, il dirigeait autant qu'elle : il avait déjà conduit des autos.

— Quand je vous aurai mis sur la route, j'emmènerai tous les malins petits garçons et les tites fifilles dans un chemin de traverse et je raflerai tout dans le portefeuille du papa – bon Dieu quel paquet ! – et je crois que j'embrasserai la p'tite fille, et je me la briserai en saluant bien poliment de la main et en vous laissant vous autres, les gourdes, marcher jusqu'au prochain patelin.

— Vous n'oseriez pas ! Vous n'oseriez pas !

— Pas oser ? Oh là ! là ! Faut pas faire rigoler le chauffeur.

— J'appellerai au secours.

— C'est ça, bien sûr. Fait est que v'là une voiture qui s'amène, à un mille d'ici, que je dirais, pas vous ? Eh bien, tête de poupée, jette un coup d'œil, un seul, et en bas de la pente vous y allez, aussi morts tous les deux qu'un vieux clou. T'as compris ? Et moi… moi je serai désolé de l'affreux accident si mauvais, et j'aurai sauté juste à temps… et je chaufferai le fric du papa en aidant à ramasser les macchabées.

Jusque-là Claire ne l'avait pas cru, mais elle n'osa pas jeter les yeux sur la voiture qui approchait. C'était leur intéressant invité qui pilotait la Gomez pour croiser l'autre, et il frôla d'un peu trop près le bord de la route… en sorte que Claire lança un coup d'œil vers le fond.

Il continuait, toujours rayonnant :

— Je ferais bien le sale truc ici au lieu de perdre mon temps comme un cap'taine d'industrie à vous emmener là-haut voir la vue, dans ce petit ravin tout mignon à l'écart du chemin, mais le monde entier peut nous reluquer par ici, les

gas dans la vallée et celui qui pourrait s'amener dans un tacot derrière nous. C'est dégoûtant comme cette route tourne… on voit de trop loin dessus. Pour sûr, vous me fichez trop de turbin. Mais tu vas me donner un bécot, s'pas, Gwendolyne ?

Et il se pencha, pouffant de rire. Elle sentit le menton poilu toucher sa joue… et, se dressant, le frappa. Il lâcha le volant : une seconde la voiture roula sans direction. Mais d'un coup de coude il la rejeta sur son siège.

— Plus de ces blagues-là, si tu sais ce qu'est bon pour toi, dit-il tout tranquillement en reprenant le volant.

Elle était perdue dans un brouillard, consciente seulement que la main de son père la caressait. Elle entendit un rapide pit-pit-pit-pit derrière eux. Une voiture allait les dépasser ? Elle serait obligée de la laisser aller. Elle cherchait à concentrer sa pensée pour trouver quelque chose à…

Et puis :

— Tiens, en route pour un pique-nique ? Qui est ce petit ami que vous avez là sur votre aile ? chantait une voix à côté d'eux.

C'était Milt Daggett, ce Milt qui aurait dû être à des dizaines de milles devant eux. Son tacot les avait rattrapés et roulait de front avec eux sur la large route.

CHAPITRE X

Le curieux incident de la route en lacets

De façon si inattendue, avec tant d'entrain que Claire se demanda s'il se rendait compte de ce qui se passait, Milt, tandis que les deux voitures roulaient bord à bord, lança en riant au vaurien sur son marchepied :

— T'as ton ticket pour une station, vieux frère ?

L'hôte indésirable parut un peu embarrassé. Pour la première fois ses yeux de porcelaine cessèrent de cligner et il répondit évasivement :

— Je fais juste un bout de chemin.

Puis il augmenta l'allure avec l'accélérateur à main, et Milt en fit autant.

Claire s'agitait, voulait crier : la crainte de voir Milt les quitter la paralysait. La dernière fois qu'elle l'avait vu elle avait laissé entendre qu'il lui ferait plaisir en les laissant.

Son voisin grommela quelques mots qui sortaient d'une fente au coin de son ignoble bouche :

— Bougez pas, ou je vous dégringole.

Milt, d'un air innocent, proposa :

— Tu ferais mieux de venir avec moi, ma vieille : y a plus de place dans mon joli coupé.

Alors le vagabond éprouva un soulagement dans son tendre petit cœur, et ses yeux recommencèrent à briller, tandis qu'il criait, sans retourner la tête vers Milt :

— Merci, mon pote, je reste avec mes amis.

— Oh non, je ne veux pas perdre le plaisir de ta compagnie. Tu es comme une petite île en fleur là-bas sur l'horizon vaguement argenté.

Claire haussa les sourcils : elle ne connaissait pas encore la rhétorique de Milt.

— Tu es une île des Hasp… ou Hespérides – accent sur la première. Oh oui, rêve de lune, je crois que tu ferais mieux de venir. Je n'ai pas encore décidé – d'un ton très doux – si je vais te tuer ou simplement te faire coffrer. Mademoiselle Boltwood, coupez votre allumage.

— Qu'elle fasse ça, hurla la crapule, et je les fous en bas.

— Non, mon cœur, tu feras pas ça… et pourquoi ? À cause de ce que t'écoperais de moi après.

— Rien du tout j'écoperais, Jack, parce que je te ferais sortir les yeux du crâne.

— Mais, trésor de mon cœur, t'figures-tu que j'parlerais aussi raide à un grand fort gaillard comme toi si j'avais pas ce qu'i faut sous la main ?

— Oui, j'te vois, p'tit flambard… et avant que tu puisses tirer j't'aurais serré ta boîte en zinc contre le bord et je foncerais droit dessus. Possible qu'je m'tue, mais de toi n'resterait pas une tache de graisse.

Il détournait la Gomez de la ligne droite, poussant le tacot de Milt contre la levée de terre qui bordait la route sur la gauche. Et tandis que Claire était malade d'épouvante, le cœur encore plus soulevé de mépris, Milt cria :

— T'as gagné.

Et déjà il était derrière la Gomez qui poursuivait seule l'allure.

Il n'y avait plus pour Claire qu'une chose à faire : sauter… et c'était la mort.

Le rôdeur tonnait :

— Vot'ami est un fameux tireur… quand i's'agit d'un coup de gueule.

Le léger pit-pit-pit revenait sur eux. Elle tourna la tête, et vit la punaise de Milt arriver si vite qu'à un cahot ses roues légères tournèrent en l'air. Elle vit Milt debout sur la droite de son tacot, tenant son volant d'une main, et l'autre – une main ferme, terrible, aux os solides – tendue vers le chenapan et l'empoignant au collet.

La crapule fut arrachée du volant qu'elle tenait, jetée à bas du marchepied et s'aplatit sur la route.

Claire reprit le volant et fila à soixante milles à l'heure. Elle en avait bien fait un avant de pouvoir se remettre de sa frayeur et faire halte. Elle vit alors Milt faire virer sa petite voiture, comme si ç'eût été un cheval sauvage se cabrant, et dont les roues de devant semblaient battre l'air comme des pattes. Et il repartit à la poursuite de l'ex-invité qui courait, en clochant, sur le chemin. À cette distance il n'avait plus rien de formidable : c'était une silhouette comique, voûtée, sautillante qui se sauvait, comme un lapin.

Quand le tacot arriva sur lui en trombe, on vit le vagabond lever les mains en l'air et disparaître d'un bond derrière la levée.

Milt, virant de nouveau, revint vers eux, mais lentement cette fois, et quand il les eut rejoints et eut coupé l'allumage, il ôta sa casquette aux couleurs violentes et prit un air d'excuse.

— Fâché d'avoir eu à le déposer un peu vivement, mais je craignais qu'il ne vous fît tout de bon descendre la pente. C'était un mauvais coucheur… et il avait raison : il aurait pu m'avoir. J'ai pensé que je pourrais peut-être l'aider à mettre pied à terre, et puis le faire ramasser en arrivant à la prochaine ville.

— Mais vous aviez une arme… un revolver… n'est-ce pas, jeune homme ? demanda M. Boltwood encore haletant.

— Hum… enfin, j'ai un fusil de chasse. Ça ne me prendrait pas plus de cinq à dix minutes pour le sortir et le monter. J'ai aussi des cartouches, qui peuvent être en bon état… je ne les ai pas regardées depuis l'automne dernier. À ce moment-là, elles n'étaient pas trop humides.

— Mais, gémit Claire, et s'il avait eu, lui, un revolver ?

— Gee, vous savez, je pensais qu'il en avait probablement un, et j'en avais une peur bleue. Mais, dit-il d'un ton de confidence, j'avais une poigne suffisante pour lui mettre le grappin dessus.

— Comment avez-vous su que nous avions besoin de vous ?

— Eh bien là-bas, à deux milles à peu près derrière vous, j'ai vu votre père se lever et essayer de lutter avec cette ca-

naille, alors je me suis douté que vous aviez du désagrément. Mais, dites, Mademoiselle Boltwood, quand vous m'avez parlé, vous savez, par là-bas derrière… je n'avais pas l'intention de vous cramponner… sincèrement. Je croyais que, peut-être, comme nous faisions…

— Oh, je sais !

— … le même chemin, ça ne vous gênerait pas que je suive… à condition que je ne vous aborde pas trop souvent… et je pensais que je pourrais, peut-être, vous être utile si…

— Oh, je sais et j'ai honte, si grand'honte ! Je voulais simplement dire… Me pardonnerez-vous ? Vous avez été si bon de veiller sur nous…

— Oh, laissez donc, ce n'est rien.

— Vous sentez, j'imagine, à quel point mon père et moi nous vous sommes reconnaissants d'avoir été derrière nous cette fois. N'est-ce pas un bienheureux hasard qui a voulu que nous vous dépassions quelque part sans nous en douter ?

— Oui, un vrai hasard, dit-il sèchement. Eh bien, je m'en vais refiler devant. Il se pourrait qu'on se rencontre encore avant d'arriver à Seattle… Vous avez l'intention de traverser Yellowstone Park ?

— Oui, mais… commençait Claire quand son père l'interrompit :

— Heu, Monsieur, heu… Daggett, n'est-ce pas ? – je me demande si vous ne voudriez pas désormais rester un peu plus près de nous ? L'excursion me faisait assez de bien pour ma santé… mais je crains que maintenant… si cela ne devait

pas vous offenser, je vous prierais de voir… si vous ne pourriez pas rester avec nous moyennant, heu… vous comprenez… une rémunération, et il vous serait possible…

— Merci, oh, grand merci, Monsieur, mais je ne me chargerais pas de cela volontiers. Ce sont en quelque sorte mes vacances, vous saisissez ? Si j'ai pu faire quelque chose, j'en suis ravi…

— Mais peut-être – M. Boltwood suppliait ardemment le jeune homme, tout à l'heure encore d'une si profonde insignifiance – peut-être consentiriez-vous à être mon hôte, quand cela vous conviendrait… par exemple dans les hôtels du Parc ?

— Je crains de ne pas pouvoir. Je suis une sorte de loup sauvage.

— S'il vous plaît, implora Claire, je vous en prie instamment.

Son sourire était séduisant, ses yeux se posaient sur ceux de Milt.

Celui-ci se mordit les phalanges, il allait céder. Mais il tint bon.

— Non, vous vous remettrez de cet incident avec notre ami de tout à l'heure. À propos, dès la prochaine ville je lance la police à ses trousses : il ne sortira pas de l'État. Quand vous l'aurez oublié… mais oui, tout ira très bien. Vous êtes un bon chauffeur, Mademoiselle, sans défaillances, et la route est parfaitement sûre… à condition d'examiner bien les gens avant de les laisser monter. Il n'y a pas plus de risque de ramasser un mauvais gars ici qu'il n'y en aurait à New-York. En réalité, il y a bien plus de chenapans dans

n'importe quelle ville que dans le pays le plus sauvage. Je trouve que vous n'avez pas montré un excellent goût en invitant Tim le Terrible, l'homme aux deux revolvers, à entrer tout droit au salon. Gee, je vous en prie, ne recommencez pas… je vous en prie.

— Non, fit humblement Claire, j'ai été idiote : je serai sage la prochaine fois. Mais est-ce que vous ne resterez pas dans notre voisinage ?

— Je voudrais bien, mais il faut que je file en vitesse. Je n'ai pas envie d'attendre un bon accueil sur le paillasson, et on compte sur moi à Seattle, et puis… Dites-moi, Mademoiselle Boltwood… il sauta à bas de sa bagnole, tourniqua, revint et poursuivit gauchement : J'ai lu ces livres que vous m'avez donnés. Ils sont épatants… je veux dire intéressants. Quand ce jeune type, dans *Rencontre de la jeunesse*, veut être évêque, et soldat, et puis tout ça… juste comme moi, sauf que Schœnstrom ne ressemble pas tout à fait à Londres, en un sens ! J'ai toujours voulu être garde-frein et puis après cambrioleur… mais je n'étais assez brillant ni pour l'un ni pour l'autre, et je suis devenu tout simplement garagiste. Et je… un de ces jours je renoncerai à parler argot. Mais c'en sera une affaire !

Et déjà il s'éloignait sur la route, et Claire sanglotait :

— Oh le charmant garçon, l'agneau du bon Dieu ! Il se tourmente de son argot, et il n'a pas eu peur pendant cet affreux cauchemar. Si seulement nous pouvions faire quelque chose pour lui !

— Ne t'inquiète pas pour lui, ma chérie, c'est un garçon très énergique. Et… hem… si nous allions un peu plus loin,

hein ? J'avoue que l'idée de notre invité de tout à l'heure encore à proximité…

— Oui, et puis… Oh, je n'ai aucune pudeur. Puisque Milton-Mahomet ne veut pas rester avec notre voiture, qui est la montagne, nous allons lui donner la chasse.

Mais quand elle atteignit le sommet de la prochaine côte, d'où la vue s'étendait au loin, il n'y avait ni Milt ni punaise Teal devant elle sur la route.

CHAPITRE XI

« Touristes à la sauge » sur la grand'route

Claire s'était reposée deux jours à Miles City, avait vu le marché aux chevaux avec ses maquignons et ses acheteurs se disputant, avait dîné avec des officiers à Fort Keogh, autrefois rempart contre les Sioux, assoupi à présent sur l'herbe sèche de son terrain de manœuvre.

Près de la rivière Yellowstone, au delà de la Réserve Crow, Claire avait roulé à travers le Vrai-Ouest, le long de la grand'route. La piste Rouge et la piste de Yellowstone s'étaient maintenant rejointes, et elle faisait partie des modernes pèlerins du Canterbury. M. Boltwood lui-même avait pris le genre de regarder les plaques d'identité et criait : « Une voiture du Connecticut ! »

Pour l'habitant de l'Est, une promenade de New-York à Cape-Cod sur l'asphalte est considérée comme un exploit, mais il y avait là des autos négligemment parties pour un tour de vacances de mille milles. Non seulement Claire rivalisait de vitesse avec de grands cars de touristes allant de Saint-Louis ou de Détroit à Glacier Park ou à Yellowstone, mais elle se trouvait en compagnie de familles d'ouvriers, en route pour une ville nouvelle et une autre situation, allant en auto parce qu'un tacot, acheté d'occasion et qu'elles revendraient bientôt, était moins coûteux que le train.

« Touristes à la sauge », tel était le nom qu'on donnait à ces voyageurs campant sur les routes. Claire s'accoutuma

aux petites voitures, aux micas brisés dans les rideaux, portant des lessiveuses ou des frigidaires à l'arrière, des valises en carton attachées avec des cordes sur les marchepieds, des poêles à frire et des bouteilles de toile dansant au bout de baguettes. Une fois même elle vit la lessive d'un bébé flottant sur une ficelle en travers d'un tonneau.

Dans chaque voiture se trouvait quelque chose qui ressemblait à la foule d'une vente aux enchères dans une ferme, grand-père, père, mère, un couple de fils et deux ou trois filles, au moins un bébé dans les bras de chaque adulte, le tout entassé sur deux banquettes déjà encombrées de caisses et de voitures d'enfant. Et ils étaient heureux, incroyablement plus heureux que les gens chic qui s'ennuyaient derrière leur chauffeur.

Les touristes à la sauge campaient, abritaient le capot sous un couvre-pied dont le coton sortait par des trous, descendaient la lessiveuse, se lavaient, dînaient, et chantaient autour du feu, tous, des grands-pères aux plus jeunes enfants s'amusant ensemble, tandis que les invalides des limousines, isolés de la vie par des glaces, préservés par leurs réguliers quarante à l'heure de la vulgarité de voir quoi que ce soit le long de la route, regardaient un instant les gens campés, reniflaient, continuaient à rouler, se demandant avec anxiété s'ils trouveraient un bon hôtel ce soir-là, et pourquoi diable ils n'avaient pas plutôt pris le train.

Si Claire Boltwood avait été protégée par Jeff Saxton ou par un chauffeur, elle aussi, probablement, se serait étonnée de voir des voitures grises de poussière, des hommes mal rasés en vestes de toile doublées de laine, et des femmes, la figure hâlée par le vent sous les bonnets qu'elles portaient comme chapeaux d'auto. Mais Claire savait maintenant que

remplir des graisseurs n'est pas favorable à la délicatesse des mains, que quand on se lave avec un morceau de savon rose, dur comme pierre, et un demi-pot d'eau rude et froide, on n'enlève jamais complètement la saleté, on arrive simplement à travers la couche de poussière à l'antique enduit graisseux, et, murmurant « une bonne graisse propre ne gâte pas la nourriture », on descend dîner en dormant à moitié.

Elle vit une douzaine d'appareils de campement inconnus dans l'Est : des remorques qui, dans le jour, étaient cahotées derrière la voiture comme des cercueils à deux roues et qui, le soir, s'ouvraient pour former une tente avec lits, boîte à glace et table ; des tentes recouvrant un lit dont la tête reposait sur le marchepied, des lits installés dans la voiture avec les coussins comme matelas.

Les autos n'étaient pas seules à donner de la couleur à la Grand'Route transcontinentale. Il est vrai que l'ancien Ouest des romans a presque disparu, que Billings, Miles City, Bismarck comptent plus de banques en style Dorique que de tripots, mais il reste encore des traces de l'époque « frontière ». Les « goelettes de prairie » circulent comme jadis, des marqueurs de bestiaux en « chaps »[3] se tiennent toujours à la porte de cabanes en rondins… quand ils en ont assez de jouer du piano automatique, et des Indiens à couvertures, Pieds-Noirs et Choucas regardent avec admiration des maisons à cinq étages… quand ils ne conduisent pas sur leurs terres des moissonneuses modernes.

Tous faisaient bonjour à Claire de la main. Des poseurs de lignes téléphoniques portant des tuyaux, les jambes mu-

---

[3] Pantalons mexicains, garnis de peau de mouton, que portent les cowboys.

nies de crochets pour grimper, du haut de leurs grands camions chantaient en son honneur, les mécaniciens des tracteurs poussaient des cris sur son passage, et tous ces gens lui faisaient l'effet d'être des siens. Une seule fois elle éprouva un peu d'ennui, quand sur la plate-forme observatoire d'un train se dirigeant sur Seattle, elle aperçut un Anglais en costume de flanelle, monocle à l'œil, en route peut-être pour l'extrême Orient. Tandis que le train glissait mollement, la Gomez semblait lente et pataude, et l'effort pour la conduire intolérable. Et cet Anglais devait être charmant… Puis une femme solitaire, aux cheveux bien tirés, debout à l'entrée d'une hutte en papier goudronné, lui fit un signe, et ce geste grave parut amical à Claire.

Et parfois, dans le « désert » des terres vierges, elle s'arrêtait au bord de la Grand'Route et oubliait le désir passionné d'avancer.

Elle s'asseyait sur un rocher, au bord d'une rivière si boueuse qu'on eût dit du lait jaunâtre. Les seuls arbres étaient un bouquet de peupliers répandant des brins de coton, et le reste de la végétation consistait uniquement, dans ce monde mort, en buissons de sauge d'un vert poussiéreux séparés par des mottes de terre grise mais encore fertile, ou quelques touffes délicieuses de cette herbe blanche et verte qu'on appelle de la « Neige sur la montagne ». Les habitants étaient de grands lièvres ou des pies d'Amérique en livrée blanche et noire, essayant constamment de tenir leur énorme queue en équilibre contre le vent, et criant en leur langage leur opinion sur les touristes.

Elle n'avait alors aucun désir de jardins ou de grasses collines taillées en terrasses mesquines. Elle était dans l'Ouest authentique, et il lui appartenait, puisqu'elle l'avait

conquis par son effort acharné. Son âme – et si elle n'en avait pas eu, il lui en aurait été fourni une par décret spécial, à la minute où elle s'était assise là – son âme s'envolait avec les faucons dans les hauteurs de l'air léger, et, quand elle en redescendait, chantait *alleluia*, parce que l'odeur des sauges était plus salutaire encore que celle des bois de pins, parce que les flancs abrupts des rocs étaient de corail, d'or, de basalte et de turquoise, et parce qu'un être bien réel, un certain Milt Daggett – bien qu'elle ne dût jamais le revoir – l'avait trouvée digne d'adoration.

Elle ne pensait pas souvent à Milt, et ne savait s'il était devant elle ou encore une fois derrière. Quand elle se le rappelait, c'était avec une estime toute différente de l'excitation légère que des danseurs avaient parfois éveillée en elle, ou de l'impression d'homme aux mains soignées, soucieux de se rendre agréable, que produisait Jeff Saxton.

Elle implorait toujours le Milt mythique dans les moments où il était difficile de conduire. Diriger, avancer tout simplement, c'était son but dans la vie, et une marche régulière était à son ordre du jour : dans la fraîcheur du matin, faire autant de milles que possible avant le déjeuner afin de pouvoir flâner après. À deux heures de l'après-midi, elle découvrait invariablement que ses yeux lui faisaient mal et mettait d'énormes lunettes à verres jaunes qui donnaient à sa fine élégance un petit air d'institutrice. Vers le soir, un quart d'heure de soleil horizontal l'empêchait de voir la route. Le crépuscule venu, elle s'apercevait qu'il y avait encore beaucoup de lumière, pour peu qu'elle songeât à ôter ses lunettes. Puis c'était le pire quart d'heure, quand les routes, d'un ton d'améthyste adorable pour l'artiste, s'éclairaient d'un faux jour exaspérant pour le chauffeur, trop clair encore cependant pour que les phares fussent un soula-

gement. L'heure mystique enfin où il faisait nuit close, où les phares ouvraient leur éventail d'or, où Claire et son père s'abandonnaient à une laborieuse satisfaction… et n'avaient plus à se donner la peine d'admirer le paysage.

Le matin où elle sortit de Billings, elle se demanda pourquoi un nuage bas gardait si obstinément la même forme, puis se rendit compte que c'était une montagne lointaine : premier aperçu des Rocheuses. Alors elle poussa des exclamations et souhaita d'avoir Milt pour partager son enthousiasme. Elle dit à M. Boltwood d'un ton assez sérieux :

— Les montagnes doivent paraître si merveilleuses à M. Daggett qui a passé sa vie dans un champ de blé. Pauvre Milt, j'espère que…

— Je ne crois pas que tu aies à te tourmenter pour ce jeune homme. J'imagine qu'il est très capable de se diriger tout seul, joyeux comme un jeune chien. Et puis… Bien entendu je lui suis très reconnaissant de nous avoir à plusieurs reprises arrachés à la mort, mais il a eu raison : s'il était resté avec nous, il aurait été difficile de garder de la considération pour lui. Il n'est pas habitué à la comédie des bonnes manières…

— Il faudrait l'y accoutumer, cela lui ferait tant plaisir. C'est le type de l'Américain : il a de l'imagination et la faculté d'assimilation. Quel dommage d'avoir perdu tous nos petits fours et les récitals de Bach pour Jeff Saxton, tandis qu'un Milt Dag…

— Oui, oui, parfaitement.

— Non, sincèrement. Le cher agneau du bon Dieu, si ingénieux, est vraiment assez joli garçon. Mais si seul, si grégaire, comme un petit chien laineux, qui vous invite à jouer,

et je l'ai battu quand il me tendait la patte et gambadait… Ç'a été odieux. L'obliger à marcher devant, sur ce ton si vilain, si protecteur… j'ai l'impression d'avoir gâté mes vacances. Je me demande s'il avait l'intention de faire l'excursion du Yellowstone Park ? Il n'avait pas…

— Oui, oui… oublions ce jeune homme. Regarde, comme c'est curieux.

Ils traversaient un pont jeté sur une voie de chemin de fer que suivait un train portant le matériel d'un cirque. M. Boltwood présenta quelques observations judicieuses sur les habitudes migratoires des cirques, et la vision du Galahad du tacot Teal fut complètement embrumée par les propos paternels, si bien que Claire redevint, de jeune fille romanesque, une Boltwood pleine de bon sens, et conclut qu'après tout Milt n'était pas un seigneur des montagnes d'azur.

Avant de descendre vers le Sud à Livingston, Claire eut à conduire pour la première fois en montagne et une fois à traverser une rivière à gué, regardant l'eau qu'elle fendait s'arrondir en deux adorables vagues d'argent. Elle eut l'impression de conquérir les montagnes, comme elle avait fait les prairies.

Elle s'arrêta sur un plateau pour examiner sa batterie. Elle remarqua que l'extrémité du ruban du frein sortait du tambour en un lambeau de tissu entremêlé de fils de cuivre.

Elle reconnut alors qu'elle n'en savait pas assez pour en venir à bout.

— Croyez-vous que ce soit dangereux ? demanda-t-elle à son père, qui disait une foule de paroles rassurantes mais ne signifiant rien.

Elle songea à Milt, puis arrêta une voiture qui passait. Le conducteur « supposa » que le ruban du frein était complètement usé et qu'il serait dangereux de continuer ainsi sur des routes de montagnes. Claire fit deux milles à pied dans la poussière jusqu'à une ferme et téléphona au garage le plus proche, dans un village appelé Saddle Bach.

Chaque fois qu'un automobiliste a le délire, il murmure ces mots lamentables : « Téléphoner au garage voisin. »

Elle attendit une heure fastidieuse avant de voir arriver un « flivver » brinquebalant avec l'homme du garage qui n'était pas du tout un homme, mais un garçon de quatorze ans. Il grommela : « C'te blague, c'était pas la peine de m'appeler. Vous auriez très bien pu arranger ça. Amenez-vous. »

Jamais le plus grand pianiste du monde ne se vit témoigner autant de respect que Claire en montra à ce jeune dieu méprisant, aux joues de pêche barbouillées de cambouis. Elle « s'amena ». Mais elle espérait bien avoir couru un grand danger. Il était humiliant de téléphoner à un garage pour rien… Quand elle entra à Saddle Back dans l'atelier qui empestait l'essence, elle en appela au patron, un personnage sérieux, de quarante-cinq ans, aux lèvres boursouflées.

— Est-ce qu'il n'y avait pas danger à continuer avec un frein dans cet état ?

— Si, c'était assez risqué… pas vrai, Mike ?

Le Mike dont il invoquait l'autorité était ce même garçon de quatorze ans.

— Hein ? jeta-t-il. Ça ? Non. J'vais mettre un nouveau ruban. Au turbin… apporte-moi le cric… grouille-toi, m'n'oncle.

Pendant que le patron restait là à essayer en vain d'en imposer aux gens qui entraient et posaient des questions pour lesquelles il fallait invariablement en référer au jeune réparateur, ce précoce expert dégarnit la roue et en fit quelque chose qui produisit à Claire l'effet désespérant d'une terrine pour le lait. Et alors le gosse sembla ne plus savoir que faire. Il se gratta longuement l'oreille et réfléchit profondément. Son chef ne savait que se gratter la tête.

Ainsi, durant deux heures, Claire et son père connurent l'épreuve la plus pénible pour un automobiliste : attendre, tandis que passe l'après-midi où il aurait fait si bon rouler. Tous les quarts d'heure ils quittaient leur siège – une caisse à épicerie vide devant le garage – pour venir voir où en était la réparation, qui ne paraissait pas avancer. L'apprenti passait tout son temps, semblait-il, à prendre la mauvaise clef et à grogner contre le patron qui avait caché la bonne.

En quittant les Hauteurs de Brooklyn, Claire ne s'était pas attendue à acquérir une connaissance si approfondie de la *Confiserie Californienne de Saddle Back (Montana)*, située en face du *Garage Tubb*, qu'elle pût dire si l'on y vendait davantage de cigarettes Atharva ou de Polutropons. Elle erra dans le garage jusqu'à connaître la moindre goutte d'eau dans le seau en zinc et tous les brins de savon de l'évier en fer.

Elle était inquiète d'un propos de l'enfant prodige qu'elle avait surpris :

— Zut, nous n'avons plus rien de bon comme garniture de frein… serai obligé de me servir de ce morceau de cataplasme.

Mais quand la voiture fut enfin en état, rien, fût-ce un frein douteux, n'aurait pu lui ravir la fierté joyeuse de repartir. Les premiers milles furent une merveille d'aisance et de rapidité.

Après avoir traversé les montagnes elle entra dans Livingston.

Assis, jambes pendantes, sur une barrière près de la ville, et caressant une chatte grise, Milt Daggett la salua au passage avec gravité et d'une voix forte.

CHAPITRE XII

Les merveilles de la nature avec tout le confort moderne

— Hello, dit Milt.

— Hello, dit Claire.

— Comment allez-vous ? dit M. Boltwood.

— Quel heureux hasard ! dit Claire rayonnante. Où est votre voiture ? Il ne vous est rien arrivé de fâcheux, j'espère ?

— Non, elle est par là derrière, à une petite distance de la route… Je camperai là ce soir. Je me suis arrêté parce que… L'idée m'est venue que vous n'avez jamais conduit sur des routes de montagne, et il y a d'assez rudes côtes dans le Parc, de chic routes, mais on monte à près de neuf mille pieds… et les matinées sont froides. J'ai pensé que je pourrais vous donner quelques tuyaux, quelques petits trucs… si vous voulez bien.

— Oh, bien entendu, je vous serai très obligée…

— Alors je vous emboîterai le pas demain et vous ferai mon boniment.

— Je suis si contente que vous traversiez le Parc.

— Oui, j'ai pensé que je ferais aussi bien… c'est ce que les guides appellent « les merveilles de la nature ». La seule

merveille de la nature que j'aie jamais vue à Schœnstrom, ç'a été mon ami Mac essayant de se persuader qu'il était conservé en bocal parce qu'il avait son compte d'alcool. Eh bien… à demain.

Pas une fois il n'avait souri et son ton était resté impersonnel.

Il sauta la barrière et s'éloigna.

Quand les Boltwood sortirent de la ville le matin, ils trouvèrent Milt les attendant sur la route et il les suivit jusqu'à midi. Sur leur invitation pressante, il partagea leur déjeuner et discourut sur la question de savoir s'il faut prendre les longues descentes en première ou en seconde vitesse pour ménager les freins, et sur l'emploi du retard à l'allumage et du patinage de l'embrayage pour grimper. Son tacot était à côté de la Gomez dans les autos alignées à la grille du Parc, quand l'Armée des États-Unis vient sceller vos armes à feu et vous demander sur quelle montagne vous avez l'intention de vous tuer pour cause de freins insuffisants. Il était juste derrière elle pendant toute la montée jusqu'aux Sources chaudes de Mammoth.

Quand Claire s'arrêta pour prendre de l'eau afin de refroidir son radiateur bouillant, la punaise était haletante, et, en faisant la première grimace qu'elle lui eût vue depuis le Dakota, Milt ricana :

— La Teal est une voiture épatante en montagne. Sans parler de ce qu'elle chauffe trop, de ses ratés d'allumage, de sa carrosserie légère, de son éclairage défectueux, de ses freins en papier de soie et de ce moteur spécial d'aviation, construit tout exprès pour un bourdon, c'est ce que les catalogues appellent « une puissante brute » !

Claire et son père descendaient dans les hôtels disposés en série dans le parc et Milt était toujours près d'eux, sauf dans les hôtels. Il patronnait une des séries de campements permanents. Les Boltwood l'invitèrent une fois à dîner à l'hôtel, mais il refusa et…

Parce qu'il redoutait que Claire ne le trouvât importun, Milt était grave en sa présence. Il était également incapable de répondre ou à son enthousiasme pour les gorges et les étangs aux teintes merveilleuses, ou à sa fureur contre les touristes qui, prétendait-elle, préféraient des pièces de musée fantaisistes à la simple beauté, qui n'admiraient jamais un site à moins qu'il ne fût signalé par un écriteau et célébré par un guide, dans un porte-voix, comme chose à admirer – et dont on pourrait au retour parler à la famille.

Quand elle essayait d'exprimer à Milt cette exaspération, il se contentait de répondre d'un air embarrassé :

— Oui, je crois qu'il y a assez de vrai là dedans.

Elle était, réfléchissait-il, diablement singulière. Comment imaginer ce qu'il devrait faire ? « Non, merci… très obligé », mais il valait mieux, croyait-il, ne pas accepter l'invitation à dîner. « Tout à fait désolé de ne pouvoir venir… mais j'ai promis à un camarade du camp de faire popote avec lui. »

Si en cela Milt disait la vérité, il était plutôt volage envers son ami nouvellement découvert, car pendant que Claire achevait son dîner, un jeune homme grave la regardait du dehors par une fenêtre.

Elle était à une table de six couverts, écoutant un homme d'une trentaine d'années, en culotte de cheval et cravate de chasse, au nez pointu, qui s'inclinait chaque fois qu'il lui adressait la parole, si souvent qu'il donnait l'impression d'un homme mangeant des pamplemousses sur un manège de chevaux de bois.

À Schœnstrom, soutenu par Mac et la bande de la « Vieille Maison », Milt aurait appelé ce type « un freluquet » et – moins bruyamment peut-être que les autres, – aurait crié :

— Pigez-moi ce pantalon en forme de bouteille de bière ! Et pourquoi qu'il a le cou bandé ? J'te parie qu'il a un clou !

Mais ici Milt soupirait :

— Ce qu'il est chic ! Je voudrais pouvoir m'habiller comme ça… pourtant j'aurais l'air d'une fameuse gourde, les genoux boutonnés là dedans. Et ces deux autres-là en tenue de soirée… celle-là ne me plairait pas autant. Gee, ça doit être terrible d'avoir tant de costumes épatants qu'on ne sait lequel mettre.

« Ce type et Claire parlent avec une fameuse animation. Pas besoin de rondelles à ses pistons, le gaillard. Je me demande… je me demande de quoi ils peuvent bien causer ? De musique, je parierais, et de livres, et de tableaux et de théâtre. Il lui dit qu'aucune langue, aucune plume ne peuvent décrire les beautés du Parc, et puis il essaye de les lui dépeindre. Ils connaissent peut-être les mêmes gens à New-York. Bon Dieu, je ne serais pas à la hauteur. Je voudrais…

Il se tailla un cure-dents dans un bout d'allumette, jugea que cela ne convenait pas à sa sombre humeur et soupira :

— Je ne l'avais encore jamais vue dans son milieu… je souhaiterais pouvoir jaboter musique et autres blagues de ce genre. J'apprendrai, oui, je le ferai, j'en suis capable : je me suis mis au courant des autos en trois mois. Je… Milt, tu n'es qu'un imbécile. Je me demande s'ils ne parlent pas français, par hasard, ou italien, ou queq'chose dans ce goût-là. Je pourrais me mettre au style « chaise à porteur » pour les palabres de la haute, pourvu que ce soit en américain.

« J'arriverais probablement à dégoiser des phrases en col empesé : « Un livre vraiment ravissant, tout plein de caractères délicieux », si je me fourrais le nez assez longtemps dans les bouquins de rhétorique. Mais sitôt qu'on commence des « Parlez-vous français », etc., etc… je ne suis qu'une oie. Pourtant, mille bombes, est-ce que je n'ai pas attrapé au galop le hollandais, l'allemand ? Halte là, mon fiston, ce n'est pas vrai ! Tu peux baragouiner l'allemand de façon épatante, pourvu que tu gardes tous les verbes et les noms en américain. Tu es un chic type, Milt, mais tu n'as pas le don de la parole.

« Et regarde-le maintenant, ce Percy, qui prend un bain dans un rince-bouche. Je ne pourrais jamais me tirer de ce truc-là : redresser les oreilles et flanquer la pile au poulet rôti, et puis piquer une tête dans un petit plat qui n'est ni une cuvette ni un bol de vraie limonade. Un parfait homme du monde, ce Percy : il s'essuie la bouche avec sa serviette comme un horloger tripote le carburateur dans une montre-bracelet.

« Regardez-le faire des courbettes en lui demandant quelque chose… Flûte, le v'là qui s'en va avec elle dans la galerie… il marche comme un chat sur un tas de cendre mouillée. Mais… oh, tonnerre, il sait y faire, il est pur. Je ne

pourrais jamais me mettre à la coule avec ce gratin-là, j'aurais les pieds en dentelle et les doigts en beurre. Et il a l'air de connaître tout le monde… il salue toutes les gonzesses de la boîte. Eh ben moi, si je marchais derrière elle, je ne verrais personne d'autre, tout le reste pourrait bien secouer la tête comme des daims, et je ne verrais pas autre chose que ce drôle de petit morceau de sa nuque qui à l'air si doux. Non, tu es gentil pour ta chatte, Milt, mais tu n'as pas été taillé pour chanter les duos dans un salon. »

Ce même jeune homme pensif, on aurait pu le surprendre passant devant la véranda de l'hôtel, les mains dans ses poches, les yeux vraisemblablement levés sur les étoiles… à coup sûr il n'avait nullement l'air de surveiller Claire et l'homme à la culotte de cheval qui, appuyés à la balustrade, contemplaient les sommets des montagnes, s'estompant à la lueur des étoiles, tandis que, comme il eût vaporisé du parfum, la Culotte citait :

Ah ! c'est le ciel lointain que cherche mon cœur frappé de terreur
Quand je contemple ces pics imposants.

Milt entendit son commentaire :

— Est-ce que cela ne rend pas exactement l'impression d'immensité, Mademoiselle Boltwood ?

… mais ne saisit pas la réponse de Claire. Et lui-même grommelait :

— Je ne pourrais jamais m'emballer beaucoup sur cette poésie si pleine de « Ah ! » et de « Oh ! »

Claire avait dû apercevoir Milt juste comme il passait en flânant. Elle cria :

— Oh, Monsieur Daggett ! Rien qu'une minute.

Et quittant la Culotte, elle courut à lui. Il eut peur : allait-il recevoir ce qu'il méritait pour écouter aux portes ?

Elle murmurait :

— Délivrez-moi de notre ami, implora-t-elle, celui qui est là, sur la terrasse.

Il n'en croyait pas ses oreilles, mais il courut sa chance.

— Voulez-vous vous promener un peu ? dit-il d'une voix forte.

— Vous êtes bien aimable… rien que quelques pas sans doute…

Sa voix était un chant.

Ils gardèrent le silence jusqu'à ce qu'il trouvât l'audace de s'étonner.

— Enchanté que vous ayez trouvé à l'hôtel des gens de connaissance.

— Mais il n'en est rien.

— Oh ! je croyais que votre ami en culotte de cheval était un de vos intimes.

— Moi aussi… à l'entendre.

Elle avait un ton méprisant.

— Ma foi, c'est un joli garçon. J'ai admiré son pantalon. Je ne pourrais jamais porter rien de pareil.

— Je l'espère bien… pour dîner ! Le sombre imbécile, je ne crois pas qu'il ait jamais de sa vie monté à cheval. Il se figure qu'une culotte de cheval est…

— Ah oui, culotte, pas pantalon...

— … le dernier cri de l'élégance. S'habiller trop est dix fois pire que ne pas s'habiller assez.

— Oh, je ne sais pas. Par exemple mon vieux complet bleu défraîchi…

— … est parfaitement bien, simple, et d'une très bonne coupe. Vous avez probablement un excellent tailleur.

— Oui… il habite Chicago… ou New-York, je crois.

— Vraiment ? Comment est-il venu à Schœnstrom ?

— Il n'y a jamais été. C'est un garçon très occupé. Il a habillé environ onze mille clients l'année dernière.

— J'y suis… de la confection. Ne vous frappez pas, c'est là que Henry B. Boltwood achète la plupart de ses vêtements, Monsieur Daggett, si jamais je vous prends à être dans l'état d'esprit « est-ce que je ne suis pas superbe ? » de notre ami, là-bas sur la véranda, je renonce à mon voyage pour sauver votre âme.

— Il avait l'air d'avoir une âme solidement bâtie et de parler sans efforts. J'ai eu comme une idée que vous discutiez sculpture tous les deux… Rodin, peut-être ?

— Que savez-vous de Rodin ?

— Ce que disent les articles de magazines… où vous aussi vous vous êtes renseignée sur lui.

Mais il n'y avait rien d'offensant dans ces mots de Milt, il les disait en riant.

— Vous avez tout à fait raison, et nous avons probablement lu les mêmes articles. Eh bien, notre ami de là-bas me disait en dînant : « Ce doit être épouvantable pour vous de rencontrer tant de gens communs sur votre route ? – En effet, répondis-je, sur le ton le plus injurieux possible, et il se contenta de rouler ses gros yeux, sans avoir idée que je parlais de lui. Puis, après s'être passé la main dans les cheveux, il roucoula :

— N'est-il pas merveilleux de voir toutes ces étranges manifestations des secrets de la nature ?

— Vraiment ? dis-je, et il continua :

— On sent que si l'on pouvait seulement rencontrer ici une femme sympathique, la coupe du plaisir dans cette nature serait comble…

— Sérieusement, Milt… Monsieur Daggett, je veux dire, il parlait comme ça. Il avait lu des livres écrits par des femmes optimistes. Et on me jetait des regards, on laissait entendre qu'on voudrait bien me prendre la main si je le permettais. Il m'a invitée à sortir sur la véranda et à pousser des oh ! et des ah ! devant les magnifiques montagnes comme éclairées par des corps terrestres, et je me suis sentie si désarmée en présence de sa suffisance, que je n'ai pas pu refuser. Alors il insista pour me présenter à une dame de mon Brooklyn natal, qui m'a fait ses condoléances d'avoir à parler à des gens de l'Ouest quand on fait de l'auto. Oh, grand Dieu, qu'il puisse exister de pareilles gens… que la dédaigneuse petite Claire ait eu jadis le droit de vivre !… Et alors je vous ai vu !

Pendant toute cette tirade, ils s'étaient tenus tout près l'un de l'autre, la figure de Claire visiblement animée par la lueur qui venait de l'hôtel, et Milt s'était redressé. Mais il répondit :

— Je n'aurais pas mieux valu, je le crains. Je n'en suis même pas arrivé, dans mon évolution, au stade de la culotte de cheval… je n'y parviendrai peut-être jamais.

— Non, jamais. Vous sauterez par-dessus. Bientôt, quand vous serez si riche que mon père et moi nous ne pourrons plus frayer avec vous, vous porterez des culottes, mais pour monter à cheval, non en hommage aux beautés de la nature.

— Oh, je suis déjà riche et ça se voit. La servante du campement m'a demandé de qui je conduisais la voiture.

— Ah, je sais ce que je voulais dire. Puisque vous ne voulez pas être notre invité, voulez-vous nous recevoir… je veux dire nous accueillir ? Ce serait amusant, je crois, pour mon père et pour moi, de nous arrêter à votre camp demain soir au « canyon », au lieu de descendre à l'hôtel. Voulez-vous, en ce cas, me servir de guide jusqu'au canyon ?

— Oh, j'en serai… absolument… ravi !

CHAPITRE XIII

Les aventuriers à la lueur du feu

Ni l'un ni l'autre des Boltwood n'avait vu le grand canyon du Colorado. Le canyon de Yellowstone fut pour eux la première révélation d'une profondeur intimidante et de la folie des couleurs. Quand leur voiture et celle de Milt eurent été garées dans l'enclos entouré de palissades, à l'arrière du camp où ils devaient passer la nuit, ils partirent tous trois en bavardant pour le bord du canyon et restèrent muets d'admiration.

M. Boltwood refusa de descendre et retourna au camp fumer un cigare. Les deux jeunes gens dégringolèrent, pendant des milles, leur sembla-t-il, des marches humides, jusqu'à une terrasse en surplomb qui dominait encore des milles de vide au-dessus du lit de la rivière. Claire eut l'impression, qui la fit trembler, que cet observatoire de roc allait glisser, et, tendant la main, saisit la grande patte de Milt dont la chaude fermeté la rassura. S'accrochant à lui comme à un appui sûr, elle le suivit par la pente sinueuse qui descendait vers la rivière. Elle levait les yeux sur des colonnes d'écarlate, de safran et de brun éblouissants, sur les cascades majestueuses, sur des pins solitaires accrochés à des rochers saillants qui allaient s'écrouler sur elle avec fracas, et au milieu de ces splendeurs elle connut la peur écrasante qui est la plus profonde réaction devant la beauté.

Milt se contentait de hocher la tête en regardant en l'air. Il n'avait ni bavardé futilement ni timidement serré la main

de Claire en la guidant. Elle en arrivait à trouver qu'elle préférait ce garçon américain, dans ce paysage américain, à un gentleman agile saluant les Alpes avec un joli chapeau vert orné d'une petite plume.

Ce fut Milt qui, quand ils eurent laborieusement regrimpé, quand ils furent assis, se souriant mutuellement, engourdis par une agréable lassitude, lui fit voir dans le canyon non pas une fantaisie de la nature, mais l'œuvre miraculeuse d'un torrent roulant des grains de sable pendant des millions d'années jusqu'à ce qu'il eût creusé cette formidable entaille. Il semblait avoir pas mal de notions en géologie, acquises soit dans des livres, soit dans des magazines scientifiques. Il lui faisait toucher les choses du doigt. Non qu'elle fît grande attention à ce qu'il disait en réalité : elle avait trop à faire de penser au fait étonnant qu'il pût les lui dire.

Ce ne fut pas avec condescendance, mais en vraie camarade que Claire explora avec Milt leur camp pour la nuit : la grande tente-salle à manger, la ville des tentes-chambres à coucher, aux murs de toile et au plancher de bois, avec chacune leur petit poêle pour les matins froids de ces altitudes élevées. Elle fut impressionnée ce soir-là en entendant la servante discuter les romans de Blasco Ibanez. Jeff Saxton savait les noms d'au moins six écrivains russes, mais il manquait d'autorité en fait de littérature espagnole.

— Je suppose que c'est un professeur qui travaille ici pendant ses vacances, murmura Claire à Milt, assis à côté d'elle à la longue table où la conversation était animée.

— Notre serveuse ? Oui, quelque chose comme ça. J'ai cru comprendre qu'elle enseigne la littérature dans un collège, dit Milt, du ton dont on constate un fait. Et il ne comprit pas du tout par quelle association d'idées Claire ajouta :

— Il existe une Amérique. Je suis heureuse de l'avoir découverte.

Le feu de joie du camp consistait en énormes bûches posées sur des barres de fer. Tandis qu'elles flambaient, les hôtes, assis en cercle sur des bancs, beuglaient *Rivière de Suwanec* et *Le vieux nègre Joe*, et Claire avec eux. Elle avait redouté que son père ne s'ennuyât, mais elle vit que, tout en fumant avec soin son cigare, il rêvait, et elle se demandait si en son temps il avait, lui aussi, fredonné de vieilles chansons.

Le feu n'était plus que braises. Les voyageurs se retirèrent sous leurs tentes, et M. Boltwood les suivit après s'être excusé par un « Bonsoir, ne veillez pas trop tard ». Il ne restait qu'une demi-douzaine de gens épars sur les bancs et le large cercle paraissait désert : Claire et Milt, inclinés en avant, le menton sur les mains, étaient seuls, devant leur feu à eux, dans les montagnes.

Les étoiles se penchaient vers les hauteurs, les pins formaient un mur noir, un *coyote* (loup de prairie) hurla pour souligner le silence, et le haut tas de braises répandait une chaleur bienfaisante dans la fraîcheur croissante des montagnes.

Le calme des vastes espaces impose du respect à l'intrus audacieux qui le trouble, et inconsciemment Claire baissa la voix pour demander :

— Parlez-moi un peu de vous, Monsieur Daggett, je ne sais réellement rien de votre vie.

— Oh cela ne vous intéresserait pas… simplement Schœnstrom.

— Mais rien que Schœnstrom pourrait être passionnant.

— Non, sincèrement, vous penseriez que je… que je veux m'imposer à vous.

— Je sais à quoi vous songez… au moment où là-bas, dans le Dakota, j'ai insinué que vous étiez un peu trop… collant. Vous n'avez pas avalé ça. J'ai essayé de le racheter mais… oh, je ne vous le reproche pas. J'ai été odieuse, je mérite d'être battue. Mais vous me punissez vraim…

— Vous punir ? Grand Dieu, je n'y ai pas songé ! Non, sérieusement. Ce n'était rien, vous aviez raison… j'avais l'air de m'inviter… Mais, oh, je vous en supplie, Mademoiselle Boltwood, ne vous imaginez pas une seconde que j'aie jamais voulu bouder…

— Alors dites-moi… qui est ce Milton Daggett que vous connaissez tellement mieux que je ne pourrai jamais le faire ?

— Eh bien – Milt, croisant les jambes, se prit le menton dans la main – je ne sais pas si je le connais vraiment si bien. Je le croyais… j'étais fait à ses mauvaises manières. C'est le fils d'un docteur pionnier… des gens du Maine.

— Vraiment ? Ma mère était originaire de cet État.

Milt n'essaya pas de découvrir qu'ils étaient cousins. Il poursuivit :

— Ce gosse, Milt, est allé à l'école supérieure à Saint-Cloud, une ville vingt fois plus importante que Schœnstrom, mais il revint parce que son papa était vieux et avait besoin de lui après la mort de sa mère…

— Vous n'avez ni frères ni sœurs ?

— Non, personne.., excepté Dame Vere de Vere – laquelle va se faire donner des gifles si elle boulotte encore mon pardessus cette nuit dans ma tente !… Eh bien, ce gosse travailla çà et là, dans la mécanique surtout, s'intéressa aux autos, et ouvrit un garage. Ah fichtre, une sale petite boîte, mon premier… dans la grange de Rauskukle : six clefs, un tournevis et une pompe qui n'avait qu'un poumon. Et je ne savais pas distinguer un roulement à billes d'une suspension en trois points. Mais… enfin, tant bien que mal, il continua à travailler, construisit un vrai garage, et réussit à rembourser toutes les avances qu'on lui avait faites dessus…

— Je me souviens de m'être arrêtée, pour je ne sais quoi, dans un garage… je suis presque sûre que c'était à Schœnstrom. Je crois me rappeler que c'était très bien. Il est à vous, tout de bon ?

— Oui… le peu qu'il y a.

— Mais c'est beaucoup, il fait ses affaires. Vous vous êtes créé une situation, c'est plus que n'en pourraient dire la plupart des aides de camp bien nés.

— Sincèrement ? Ma foi, je ne sais pas…

— Avec qui vous amusiez-vous à Schœnstrom ? Oh, je voudrais avoir fait attention à cette ville. Mais je ne pouvais pas me douter à ce moment-là que… Quelle… heu… de quelle jeune fille étiez-vous épris ?

— D'aucune, je le jure, d'aucune, absolument. Non, je n'ai jamais été amoureux.

— Eh bien je vous plains. Moi, si, bien des fois. Je me souviens d'un baiser qui m'a été très agréable, un soir, à un bal.

Quand il répliqua, ce fut d'une voix étrange :

— Vous êtes fiancée, je suppose ?

— Non, et je ne sais si je le serai jamais. J'ai cru une fois aimer quelqu'un… assez sérieusement. Il a de jolis yeux et les lunettes les plus correctes du monde, il est poli avec sa mère au petit déjeuner, il s'appelle Jeff, et sans aucun doute il vaudra cinq ou six cent mille dollars un jour, et ses opinions sur George Moore et sur le papier commercial sont au même degré saines et dépourvues d'originalité… Oh, je ne devrais pas parler de lui ni surtout être si méchante. Je ne suis pas du tout réservée et bien élevée, n'est-ce pas ? Mais… je ne sais pas pourquoi, je ne peux pas me le figurer ici sur un fond de montagne et de rocs dentelés.

— Seulement vous ne serez pas toujours ici devant les montagnes. Un de ces jours vous serez de retour à… où est-ce dans l'État de New-York ?

— J'avoue que c'est à Brooklyn… mais pas ce que vous entendez par Brooklyn. Votre remarque prouve que vous avez de la finesse, il ne faut pas que je l'oublie, n'est-ce pas ? Je ne circulerai pas toujours à travers cet immense pays. Mais… est-ce qu'une fois rentrée chez moi je recommencerai à faire des chichis et à être collet monté ?

— Non, sûrement pas. Vous conduisez comme un homme.

— Qu'est-ce que cela a à voir ?…

— Énormément. Un garagiste peut suivre une voiture et se représenter à peu près quelle espèce de personne est le chauffeur rien qu'à la façon dont il gouverne son rafiot. Eh bien, vous, vous mordez bien au truc. Vous conduisez assez

proprement, sans bavures. Vous ne vous écartez pas trop de la piste pour dépasser une voiture et vous ne prenez pas des virages trop larges. Vous ne ferez pas de chichis. Mais pourtant vous serez contente, j'imagine, de vous retrouver dans votre milieu, et vous oublierez ce pauvre fou de Milt qui courait derrière vous…

— Milt… ou Monsieur Daggett… eh bien non, Milt, je n'oublierai jamais, quand je serai bien vieille, assise devant la cheminée, un bonnet sur la tête, cette demi-seconde où votre main s'est avancée et a empoigné ce misérable sur le marchepied. Mais il n'y a pas que ce drame. Quand cela ne serait pas arrivé, il y aurait autre chose pour vous symboliser. C'est que vous… oh, que vous m'avez prise en tutelle, moi, une étrangère, que vous avez veillé sur moi et m'avez appris les usages du pays, sans jamais montrer aucune impatience. Non je n'oublierai pas cela, ni l'un ni l'autre des Boltwood ne l'oubliera.

Il se redressa dans la lueur rosée du feu et la regarda fixement, mais il fut repris de sa timidité quand elle ajouta :

— D'autres en auraient peut-être fait autant, je ne sais. Si oui, j'aurais aussi gardé leur souvenir. Mais il s'est trouvé que c'était vous et je… heu… mon père et moi nous vous serons toujours reconnaissants. Nous espérons tous deux vous voir à Seattle. Qu'avez-vous l'intention d'y faire ? Quelle est votre ambition ?… si je ne suis pas indiscrète.

— Eh bien… heu…

— Ce que je veux dire… c'est… je veux dire, comment avez-vous eu envie d'aller là-bas ayant un garage dans votre pays ? Vous le dirigez toujours ?

— Oh oui. Je l'ai confié à quelqu'un. Eh bien, ma foi, je me suis décidé assez brusquement. Ç'a dû être ce qu'on appelle une inspiration. J'ai toujours eu envie d'une longue randonnée d'ailleurs, et j'ai pensé qu'à Seattle peut-être je pourrais attraper quelque chose d'un peu plus… épicé qu'à Schœnstrom… quelque chose en Alaska au besoin. J'ai toujours ambitionné d'être mécanicien ou ingénieur civil…

— Alors pourquoi ne le devenez-vous pas ? Vous êtes jeune… quel âge ?

— Vingt-cinq.

— Nous sommes tous les deux des enfants comparés à Jeff… à des gens qui sont mes amis. Vous êtes bien assez jeune pour aller dans une école d'ingénieurs… et suivre, à côté, des cours classiques, anglais et ainsi de suite. Pourquoi pas ? Y avez-vous jamais pensé ?

— Non, je n'avais pas songé à le faire, mais… très bien, je m'y mettrai, à Seattle. C'est là, je crois, qu'est l'Université de Washington.

— Vous dites cela sérieusement ?

— Oui, bien sûr… C'est vous qui commandez.

— C'est… c'est flatteur, seulement… Est-ce que vous vous décidez toujours aussi vite que ça ?

— Quand le patron donne un ordre !

Il sourit et elle lui répondit de même, mais c'est elle cette fois qui était gênée.

— Vous êtes plutôt déconcertant. Vous transformez votre vie – si vous pensez vraiment ce que vous dites – parce

qu'une jeune fille de Brooklyn a l'impertinence de vous engager à le faire, du haut de ses imposantes connaissances acquises dans une école de perfectionnement.

— Je ne sais pas ce qu'est une « jeune fille » (elle avait dit le mot en français)…

Il bondit sur ses pieds et, sans la regarder, se mit à marcher de long en large, trois pas à droite, trois pas à gauche, les mains dans ses poches, la voix blanche.

— Mais je sais que vous êtes la personne la plus distinguée que j'aie jamais rencontrée. Vous êtes de ces gens… je savais qu'il devait exister des êtres comme vous, parce que j'ai connu les Jones. Ce sont les seuls parmi mes amis qui aient… oh, je suppose que c'est ce qu'on appelle de la culture.

Et dans un long monologue que Claire n'interrompit pas, il dit son affection pour le « prof. » de Schœnstrom et pour sa femme. Le Milt positif du garage parlant argot disparaissait devant l'étudiant enthousiaste, adorant son maître de l'Université, laquelle existe aussi véritablement dans le salon d'un professeur ou d'un docteur de tous les Schœnstrom que dans certaines lugubres baraques de pierre auxquelles la loi reconnaît le pouvoir magique de coller des étiquettes sacrées ainsi libellées : « Bachelier-ès-arts. »

Il arrêta ses confessions pour se jeter sur le banc à côté de Claire, se taper du poing dans la paume de la main et soupirer :

— Bon Dieu, j'en ai dégoisé ! Je suis sûr que je vous ai ennuyée.

— Oh, je vous en prie, Milt, je vous en prie ! Je vois tout cela si bien… Ç'a dû être merveilleux ce soir où M. Jones a lu à haute voix le *Voleur de grand chemin* de Noyes. Dites-moi, bien avant cela, avez-vous été terriblement seul comme petit garçon ?

Non, Milt n'avait pas été un petit garçon affreusement isolé. Il avait été le meneur d'une bande occupée à se battre, à se baigner, à pêcher des brochets au harpon, à chaparder, et à faire des promenades accrochée derrière des chariots.

Mais il se figurait présenter sous leur vrai jour toutes les après-midi de son enfance, en disant :

— Oui, je crois que j'étais seul, bien seul. Je me souviens que je restais assis sur les marches de la maison de mon père pendant de longues après-midi d'été somnolentes et que je me disais : « Ah, Di..eueu que je voudrais avoir quelqu'un pour jouer avec moi ! » Je voulais toujours faire Robin des Bois, mais aucun des autres gosses – … il y en avait tant d'Allemands, – ne savait rien de Robin, et alors je partais seul à l'aventure.

— Si seulement j'avais pu être là pour être votre Maid Marian ! Nous aurions appris à tirer de l'arc. Pauvre petit garçon solitaire sur le perron !

Ses doigts ne firent qu'effleurer la manche de Milt. Dans ce geste, la lueur des braises frappa le verre de sa montre-bracelet. Elle se baissa pour la regarder et sa tendresse apitoyée conclut par cette exclamation angoissée :

— Dieu du ciel ! Est-ce qu'il est si tard que ça ? Au lit. Bonne nuit, Milt.

— Bonne nuit Cl… Mademoiselle Boltwood.

— Non, Claire, bien entendu. Je ne suis pas forte d'ordinaire pour les prénoms, mais il semble bien que je me suis laissée aller à dire Milt. Bonne nuit !

En se déshabillant dans sa tente Claire réfléchissait : « Il n'abusera pas de ce que je me suis montrée amicale avec lui, j'espère ? La seule chose, c'est que… Je n'oserai pas regarder Henry B. quand Milt m'appellera Claire devant ce grave représentant des Hauteurs de Brooklyn. Le pauvre petit… des après-midi tout seul !… »

CHAPITRE XIV

Le monstre de l'enclos

Ils se retrouvèrent dans la fraîcheur matinale de l'air des montagnes, se dirigeant vers l'enclos pour préparer leurs voitures avant le petit déjeuner. Ils étaient intimidés, et par conséquent bruyants, parlant fort, à une prodigieuse distance des confidences du coin du feu, s'informant de l'eau distillée pour les batteries et du prix de l'essence dans le parc. Sur l'épaule de Milt trônait Vere de Vere qui, à sa façon bien personnelle, meubla un silence en faisant « miaou ».

Ils franchirent la grille de l'enclos avant aucun des autres touristes et s'arrêtèrent stupidement à regarder un ours, un gros ours noir, adipeux et totalement dépourvu de chaîne, marcher le long des lignes d'autos, dresser une oreille devant la Gomez, sauter sur le marchepied, et s'écrouler sur la banquette. Son derrière remplissait tout l'espace jusqu'au toit, et on l'entendait renifler.

— Oh, regardez, Milt ! J'ai laissé une boîte de bonbons sur le siège… oh, je vous en prie, chassez-le.

— Moi ? chasser ça ?

— Faites-lui peur… est-ce que les animaux ne redoutent pas l'œil de l'homme ?

— Pas dans ce Parc. Les armes sont défendues. Les animaux sont protégés par les États-Unis, le Président, l'armée, le Congrès, la Cour Suprême, le ministère de

l'intérieur, la Doctrine de Monroë, W.C.T.U. Mais je vais essayer… avec précaution.

— Vous ne voulez donc pas que je vous considère comme un héros ?

— Si, pourvu que je n'aie pas besoin d'en être un.

Ils se dirigèrent vers la voiture. L'ours agita ses pattes de derrière, jeta un coup d'œil sur les intrus, dit « Oufffle » et retourna à ses sucreries.

— Pfsch ! répondit poliment Milt.

— Oufffle !

De son tacot, à côté de la Gomez, Milt tira un sac d'outils et, avec un brio magnifique, lança une série de clefs sur la masse agitée de l'ours. Ce fut une offense à la dignité du pupille du gouvernement. Il finit d'avaler le couvercle et les rubans de la boîte de bonbons, puis se dirigea sur Milt… qui se retira en hâte du côté de Claire… qui était déjà à la grille.

Dame Vere de Vere, héroïne de mille batailles, poussa un miaulement formidable, bondit de l'épaule de Milt sur l'ours, griffes dehors, poils hérissés. L'ours fit négligemment un geste de la patte, et la chatte vola en l'air. Le monstre se dirigea vers la palissade, grimpa dessus et disparut.

— Bonne vieille Vere, dit Milt à Claire en riant, tandis qu'ils rentraient vivement dans l'enclos. Mais cette brute a dû l'assommer à moitié.

La chatte, quand ils arrivèrent près d'elle, ne remua pas, ne fit pas entendre l'aimable « miaou » dont elle avait salué

Milt tant de matins solitaires, après une course désespérée derrière la Gomez. Il ramassa Vere.

— Elle… elle est morte, dit-il.

Il pleurait.

— Oh, Milt… Vous m'avez dit hier soir que Vere était tout ce que vous aviez comme famille… Il vous reste les Boltwood maintenant.

Elle ne lui prit pas la main et ils n'échangèrent pas un mot en allant d'un pas tranquille à une extrémité de l'enclos pour y enterrer Dame Vere de Vere. En déjeunant ils causèrent du trajet prévu pour la journée, du canyon jusqu'à la sortie du Parc, puis vers le Nord. Mais ils avaient, chose singulière, le ton vif, léger, d'amis intimes.

Ce fut à ce petit déjeuner que le père entendît un certain Milt Daggett s'adresser à la fille des Boltwood en l'appelant « Claire ». Il en fut surpris au point de tousser pour s'éclaircir la voix et d'attaquer sa bouillie d'avoine avec une ardeur peu naturelle chez un homme qui considérait le premier déjeuner comme une nécessité morale plutôt que comme un repas intéressant.

Tout en allumant un cigare, pendant que Claire payait la note, M. Boltwood s'avança noblement vers Milt, s'éclaircit encore consciencieusement la voix et prononça :

— Belle matinée.

C'était la première fois que les deux hommes s'adressaient la parole sans être sous la surveillance de Claire.

— Oui, Monsieur, nous devrions faire une bonne étape.

Le mot « Monsieur », sortit difficilement. Le narrateur émet l'hypothèse que Milt ne le connaissait guère que par les romans.

— Nous pourrions franchir le mont Washburn, ce qui nous fait grimper à dix mille pieds.

— Vous avez annoncé… heu… est-ce que Mademoiselle Boltwood ne m'a pas dit que vous allez également à Seattle ?

— Oui.

— Chez des amis, sans doute ?

Milt ne put s'empêcher d'esquisser une grimace.

— Je n'y ai pas un ami, mais je vais en faire. Je vais entreprendre des études d'ingénieur et apprendre le français, je crois, à l'Université.

— Ah, vraiment ?

— Oui. J'ai jusqu'ici trop borné mon ambition. Je ne vois pas pourquoi je ne sortirais pas de mon trou pour arriver à construire des voies ferrées, des usines, des routes… en Sibérie, en Afrique, il y a toute sorte d'endroits intéressants.

— Très juste, très juste. Heu… ah… je, oui… je… Avez-vous vu Mademoiselle Boltwood ?

— Je l'ai vue dans le bureau.

— Ah oui, c'est vrai… et la voici.

Quand la Gomez roula, M. Boltwood engagea le fer :

— Ce jeune homme… crois-tu très convenable de lui permettre de t'appeler par ton prénom ?

— Pourquoi pas ? Je l'appelle bien Milt ; Monsieur Daggett c'est trop long quand on s'adresse à un homme qui ne cesse de vous arracher aux périls de l'abîme, des malandrins, des ours ou d'autre chose. Oh, je ne vous ai pas dit. Pauvre vieux Milt, sa chatte a été tuée…

— Oui, oui, mignonne, tu pourras me raconter ça en temps utile, mais pour le moment tenons-nous-en à ce petit problème social. Crois-tu que tu devrais être sur un tel pied d'intimité avec lui ?

— Il est bien trop respectueux pour abuser…

— Je le sais parfaitement, et ce que j'en dis ce n'est pas pour toi, c'est pour lui. C'est un très aimable garçon, j'en suis convaincu, et qui a de l'ambition. En somme… savais-tu qu'il a fait des économies pour pouvoir suivre les cours d'une Université ?

— Quand vous l'a-t-il dit ? Depuis quand a-t-il formé ce projet ? Je croyais que je…

— Ce matin même, tout à l'heure.

— Oh, cela me rassure.

— Je ne te comprends pas très bien, ma chérie, mais… où en étais-je ? Te rends-tu compte à quel point tu es un petit tyran ? Si tu as pu m'arracher à New-York pour m'amener dans ces contrées sauvages et primitives – et ce porridge ce matin ne m'a pas plu – que ne feras-tu pas à cet innocent ? Je veux le protéger.

— Vous ferez bien, parce que je m'en vais le sculpter, le peindre et peut-être bien le gâter. La création d'un homme – de quelqu'un qui sache tirer parti de la vie – est quelque chose de tellement plus merveilleux que la fabrication de ta-

bleaux, de statues ou de romans absurdes. Je le tannerai jusqu'à ce qu'il complète ses études dans un collège. Il y apprendra les belles manières, ou peut-être y perdra sa simplicité et c'en sera fait de lui ; alors je le marierai à une gentille frimousse rose et bien élevée, comme la jolie cousine de Jeff Saxton… qui fera peut-être de lui un odieux grippe-sou, et je suis en train de jouer avec la destinée, je mériterais d'être battue, je m'en rends compte, et je ne peux pas faire autrement, et tout mon instinct caché de femme qui se mêle de tout diriger est éveillé, et… oh, zut, j'ai failli rater mon virage.

CHAPITRE XV

Le jour sombre du voyage

Ce fut le seul jour sombre du voyage,… du noir pointillé d'écarlate.

Il avait commencé par l'invasion de la voiture par l'ours ; résultat : longues marques de griffes sur la carrosserie, perte de bonbons d'une qualité particulière achetés dans un hôtel du Parc, chagrin sincère et durable après le drame sentimental de la mort de Dame Vere de Vere. Le second incident fut la perte de toute force de son moteur. Elle avait oublié qu'avant le petit déjeuner Milt avait rempli pour elle le carter d'huile… Quand elle s'arrêta pour prendre de l'essence et que le marchand lui demanda : « Un quart d'huile ? », elle fit signe que oui en pensant à autre chose. Si bien que les cylindres s'emplirent d'un excès d'huile, que les bougies s'encrassèrent et que le moteur n'eut pas plus de force qu'une machine à coudre.

Elle ne put pas gravir le mont Washbum… elle ne pouvait même pas grimper les premières pentes douces. Alors elle connut les affres de la voiture trop faible pour la montagne… la plus humiliante et la plus angoissante des souffrances pour un chauffeur : brillant départ sur le bas de la côte, conviction que vous garderez la même allure, sentiment de fatigue à travers toute la voiture, maniement affolé des leviers, appui sur l'accélérateur, avance à l'allumage, diminution des gaz,… lequel vaut le mieux ? question troublante, puis les coups épouvantables quand on a fini par

donner beaucoup trop de gaz… souvenir, quand il n'est plus temps, qu'il faut mettre du retard à l'allumage ; grimpée lente de la dernière pente raide, juste à quinze pieds du sommet… arrêt de la voiture… cri au passager : « Sautez à terre et poussez ! », cinq pieds de plus péniblement parcourus, et finalement arrêt complet du moteur, juste au moment où les roues avant atteignent le plateau. Alors freinage anxieux, mise en action du frein au pied et du frein à main à la fois, pour retenir l'auto et qu'elle ne file pas en arrière, en quittant la route. Vous commencez à sentir des douleurs dans les mollets à force d'avoir appuyé sur le champignon, et, faisant effort, mais sans succès, pour rester courtois, vous hurlez à votre passager, resté debout à côté de la voiture dans une posture de suppliant :

— Voulez-vous, s'il vous plaît, caler les roues arrière avec une pierre… mais grouillez-vous, hein ?

Claire apprit à connaître toute cette série d'émotions. Milt surgissait toujours au bon moment, lançait des plaisanteries, et, ou bien hissait la Gomez jusqu'au terrain plan avec un câble attaché à son tacot, ou, sautant à terre, poussait derrière jusqu'à ce que son cou fut cramoisi et prêt à éclater, donnant ainsi à la Gomez l'élan supplémentaire nécessaire pour la mettre en sûreté.

— Si vous vouliez bien vous mettre un peu de ce côté-ci ? demandait-il à M. Boltwood, qui cessait de fumer ses cigares – opération compliquée – s'essuyait les mains, et obéissait gravement, tandis que Claire attendait les ordres du nouveau capitaine pour remettre en marche.

— Je souhaiterais ne pas avoir tant d'obligations à ce jeune homme, dit M. Boltwood, après une de ces crises.

— Évidemment… mais comment faire ?

— Tu ne crois pas que nous pourrions le payer ?

— Henry B. Boltwood, si vous essayiez de faire une chose pareille… je ne sais pas… le fait d'être mon père vous sauverait peut-être, mais malgré cela je crois qu'il vous chasserait probablement de la route jusqu'au fond de ce précipice.

— Je suppose que oui. Est-ce que nous serons obligés de le recevoir à Seattle ?

— Obligés ? Mon cher père, vous ne m'en empêcherez pas. Quiconque parmi les amis de Gene Gilson à Seattle ne trouvera pas à son goût ce garçon droit, délicat, aux aspirations élevées, pourra aller se faire… Je n'exagère rien, vous comprenez, mais… oh, nous l'emmènerons au théâtre. À propos, faut-il essayer de grimper sur le Mont Rainier avant…

— Écoute, ma poupée chérie, cesse de me détourner de mes efforts paternels, bien faibles. As-tu envie d'avoir des obligations à ce…

— Avec Milt ça ne fait rien. Il ne compterait pas les intérêts comme un Jeff Saxton. Milt lui est, oh… c'est un copain.

— Très juste… mais nous, mais toi ?

— J'apprends à le devenir.

Entre les discussions et les moments où elle… ne montait pas les côtes, Claire nettoyait les bougies qu'encrassait l'excès d'huile – ou elle faisait semblant d'aider Milt à les nettoyer. Elles étaient toujours très chaudes et quand on les

dévissait, on ne manquait pas de se brûler les doigts et d'avoir envie de jurer… parfois même on y parvenait.

Après midi, quand ils furent sortis du Parc et entrèrent dans Gardiner, Milt annonça :

— Il faut que je m'arrête un peu. La clavette de ma tige de direction me fait l'effet d'être usée, je pourrais bien avoir à en mettre une neuve que je me procurerai à un garage par ici. Si cela ne vous ennuie pas d'attendre, je serai ravi de vous suivre de près et de vous donner la main jusqu'à ce que vous soyez débarrassée de votre huile.

— Je flânerai tout doucement, dit-elle, mais elle s'éloigna aussi vite qu'elle put. L'inquiétude de son père au sujet des obligations la troublait, et elle ne voulait pas faire à Milt l'effet d'un amateur trop cramponnant. Elle le retrouverait à Livingston et lui dirait à quel point l'étape se serait bien faite. Les bougies restaient assez propres maintenant, en sorte que le moteur donnait mieux, mais…

Entre le Parc et la route transcontinentale, il y a quantité de côtes courtes mais très raides : les hauts et les bas d'un « scenic railway ». S'y attaquer avec un moteur aussi peu sûr, c'était charger sur un nid de mitrailleuses. Elle prodigua sa force nerveuse, et après chaque élan furieux pour gravir une pente, elle était obligée de s'arrêter et de frictionner sa nuque douloureuse. Elle était si fatiguée qu'elle ne prenait pas la peine de ménager ses freins en débrayant pour descendre. Elle les laissait fumer tandis que la rivière et le chemin de fer d'en bas semblaient monter vers elle.

Il y avait une longue descente, dont elle ne put soupçonner la durée, parce qu'une courbe au sommet la lui cachait. Claire avait l'impression de glisser indéfiniment. Les

freins grinçaient derrière elle. Elle essaya de passer en première, mais il se produisit un craquement vibrant et elle ne put ni passer en première ni revenir en troisième. Elle filait au point mort, la grande voiture roulant tandis qu'elle essayait de la ralentir en appuyant éperdument sur le frein à pied. L'auto s'arrêtait… puis repartait. La garniture qu'on lui avait mise à Saddle Back était brûlée.

Elle eut l'impression que la voiture échappait à toute direction,… prête à bondir hors de la route, dans un marécage. Elle eut envie de sauter, et dut faire appel à tout son courage pour rester assise à sa place. Elle retint tant qu'elle put avec le frein qui lui restait. D'une main elle maintenait l'auto, dont la vitesse s'accélérait sans cesse, au milieu de la route, de l'autre elle s'efforçait de tirer davantage en arrière le levier du frein de secours. Impossible… elle n'était pas assez forte. Plus vite, toujours plus vite, elle se précipitait vers le prochain tournant, si vite qu'elle pourrait à peine prendre le virage.

Avec autant de calme qu'elle put elle demanda à son père :

— Tirez sur ce levier, aussi loin que possible… des deux mains.

— Je ne comprends pas.

— Grand Dieu… pas besoin de comprendre ! Tirez, je vous dis, mais tirez donc.

La voiture ralentit, elle put passer en deuxième. Cela n'empêcha pas l'auto de rouler à trente milles à l'heure, allure qui pour celui qui désire marcher à une vitesse raisonnable de dix-huit équivaut à faire en palier du soixante-dix,

avec un chauffeur saoul, par un soir de brouillard, au milieu d'une circulation intense.

Elle amena enfin sa voiture en bas, et, arrêtée au milieu d'une vallée solitaire et calme, elle laissa tomber sa tête sur les genoux de son père, et gémit :

— Je n'ai plus le courage de descendre une autre côte, je ne peux absolument pas !

Elle sanglotait.

— Non, ma chérie, il ne faut pas. Il vaut mieux… tu as parfaitement raison. Ce jeune Daggett est un garçon très bien élevé. Ses manières à table ne m'ont pas paru… mais nous allons rester ici à regarder la flore et la faune jusqu'à ce qu'il arrive… il nous tirera de là.

— Oui, il nous aidera ! Sincèrement, papa…

Elle dit ces mots sur un ton d'enthousiasme pour l'héroïsme, comme elle n'en avait pas eu depuis le jour où elle avait vu un aviateur boucler la boucle.

— N'est-ce pas qu'il est, oh, précieux ? N'êtes-vous pas heureux qu'il soit ici pour nous secourir, au lieu d'un Jeff Saxton par exemple ?

— Il ne faudrait pas oublier que Geoffrey n'aurait pas laissé brûler le frein. Il aurait prévu le malheur et aurait eu une succursale reliée par fil spécial, prête à faire le nécessaire dès l'instant où il y aurait quelque chose de cassé. L'enthousiasme est une belle qualité, poupée chérie, mais n'en abuse pas mal à propos. Ce garçon, si digne de confiance qu'il soit, serait à peine capable de travailler pour un homme comme Geoffrey Saxton. Il peut se faire que plus tard, après le collège…

— Non. Il travaillerait deux heures pour Jeff. Alors celui-ci lui assènerait son regard « Pauvre idiot que vous êtes » et Milt lui enverrait un bon direct et se retirerait pour aller au pôle Nord ou n'importe où, découvrir un gisement de pétrole et prendre Jeff comme un excellent et utile administrateur général. Et puis… je voudrais tout de même bien que Milt se dépêchât !

Il faisait presque nuit quand ils entendirent le pit-pit-pit descendre la pente. L'expression indifférente de Milt fit place à un air timide quand Claire courut sur la route, les bras ouverts, dans un adorable geste de supplication, et cria :

— Nous vous avons attendu si longtemps ! Un de mes freins est brûlé et l'autre est comme de l'amadou.

— Eh bien, eh bien, essayons d'imaginer ce qu'on pourrait faire.

Elle attendit respectueusement, tandis que le prophète du lieu, assis dans son tacot, considérait les roues de la Gomez et réfléchissait. Le vallon au sol plat, parsemé de buissons de sauge, était baigné d'un crépuscule mauve et tout parcouru de murmures paisibles. Le monde connu de lumière dorée et de sécurité était bien loin, Milt était pour Claire le seul moyen d'y retourner jamais.

— Je vais vous dire ce que nous pourrions essayer, dit-il après une longue méditation. Je m'attellerai derrière vous et je retiendrai dans les descentes.

Elle n'essaya même plus de l'aider tandis qu'il nettoyait encore une fois les bougies, examinait les freins, l'huile, l'essence, l'eau. Assise sur le marchepied elle trouvait agréable d'être déchargée de toute responsabilité. Il ne disait rien, mais tout en travaillant, sifflait cette délicate ballade :

Je veux retourner dans l'Orégon,
M'asseoir sur la pelouse et contempler l'aurore.
Ô mère chérie, ne me laissez pas ici,
Les feuilles y sont si sèches à l'automne.
Je veux retourner dans l'Orégon,
Dans mon cher vieil Orégon.

Ils partirent en échangeant des appels pleins d'optimisme, phares allumés, les difficultés semblant surmontées… et quand ils s'arrêtèrent au bas de la première descente les yeux de Claire étaient pleins de larmes. Le système de Milt pour retenir n'avait pas réussi. La grosse voiture, avec sa vitesse qui augmentait rapidement, avait secoué le tacot comme si c'eût été une boîte de saindoux. La corde s'était tendue, avait vibré, claqué, et cette fois encore, dans une ruée folle, Claire avait descendu la côte par bonds.

Milt vint s'arrêter à côté d'elle, mit pied à terre, se tint contre son coude.

— Je suis un fichu inventeur, nous allons essayer autre chose.

Il dit cela d'un ton si insouciant que Claire, les nerfs tendus jusqu'à l'épuisement, gémit :

— Oh, n'affectez pas cet odieux entrain. Vous vous moquez pas mal de nous.

Dans l'obscurité elle le vit se redresser, et sa voix se fit coupante, ne tenant aucun compte du père toujours présent au second plan, pour riposter :

— Il faut bien que quelqu'un soit gai. En descendant j'ai positivement trouvé le bon truc.

Comme un patient qui, assis dans le fauteuil du dentiste ne revient à lui qu'entre les souffrances, elle somnolait, oubliant que dans quelques minutes elle aurait à se ressaisir, à rassembler son énergie et son calme pour exécuter des manœuvres impossibles. Avec une hachette tirée de son sac de campement Milt coupait une grosse branche de pin, qu'il traîna jusqu'à la Gomez et attacha à l'essieu arrière. Les nœuds des branches s'enfonceraient dans la terre, les moindres brindilles et les feuilles accrocheraient tous les cailloux.

— Là ! cria-t-il, voilà une ancre qui retiendrait un camion.

Ce fut efficace. Claire descendit aisément les deux côtes suivantes. Mais elle était épuisée, les avant-bras et le cerveau également engourdis. Elle fit appel à Milt :

— Je ne crois pas pouvoir aller plus loin : il fait si noir et je suis si fatiguée…

— Très bien. Pas une ferme à proximité, nous allons donc camper ici, si M. Boltwood y consent.

Claire fit un effort pour aider Milt à préparer le dîner.

Il n'y avait pas grand-chose à faire : les provisions étaient très basses dans les deux voitures. Ils avaient du bacon, quelques morceaux de pain dur comme pierre et quelque chose ressemblant – pas beaucoup – à du café. La science fera son profit de leur découverte, que, pour remplacer le sucre et la crème, la confiture de fraises est une duperie.

Pour faire un lit à M. Boltwood, Milt prit dans les deux voitures les coussins rembourrés. Celui de la Gomez étant de trois pouces plus épais que celui de la punaise, il obtint un matelas à deux étages de façade avec appentis au pied et, dans l'ensemble, un édifice très glissant. Mais enfin, avec une couverture tirée du sac de Milt, cela pouvait aller. À Claire, Milt donna une autre couverture, sa collection de vieux manteaux, et de bons conseils. Il parla vaguement d'une troisième couverture pour lui-même. Et il en avait une : elle mesurait treize pouces sur vingt et était en laine blanche, il l'avait achetée dans le Dakota pour Vere de Vere et bien des fois ce jour-là il l'avait caressée en murmurant : « Pauvre vieille minette ! »

Sous sa couverture M. Boltwood pensait aux serpents à sonnette, aux ours, aux rhumatismes, à Brooklyn, à sa dette envers Milt et au fait que – pourtant il n'en avait pas soufflé mot à Claire – il s'était attendu à être tué quand le frein avait cédé.

Claire s'engourdissait avec bien-être. Elle avait triomphé. Elle sentait près d'elle des buissons de sauge frémissants, les rapides du Yellowstone, le ciel ouvert et un air délicieux qui lui faisait mépriser les gens enfermés dans des chambres, et la présence de Milt à dix pieds d'elle était un réconfort.

Elle s'intéressait à lui comme un jeune physicien le ferait à un nouvel appareil à rayons X, un imprimeur à un nouveau type de caractères, un créateur quelconque à un nouveau débouché pour sa puissance. Elle veillerait à ce que ses cousins de Seattle, les Gilson, aident Milt à se lier avec les gens bons à connaître, pendant ses études à l'université. Elle-même serait rentrée à Brooklyn, mais peut-être lui écrirait-

il… écrire… des lettres… Brooklyn… elle était à Brooklyn… non, non, où était-elle ? ah oui… on campait… mauvaise journée… freins… Non elle n'épouserait pas Jeff Saxton !… Brooklyn… rivière qui chante… étoiles…

Quand Milt n'avait pas la pensée terre à terre, que son dos était gelé, il exultait : « Elle ne se retrouvera pas avec des gens de son monde avant Seattle… là elle m'oubliera probablement. Je ne lui en voudrai pas… mais jusque là elle me laissera jouer dans son jardin. *Gee !* Demain matin je causerai encore avec elle, et elle est là, tout près, en ce moment, elle est là ! »

Au matin ils étaient tous très raides mais heureux de voir le soleil sur les touffes de sauge et sur la rivière, et les deux jeunes gens chantaient en préparant le déjeuner. Pendant que Milt ramassait du bois, il levait les yeux sur Claire qui se détachait debout sur un fond de montagnes abruptes, sa jupe et ses souliers toujours pimpants, mais sans jaquette, la blouse ouverte sur la gorge, les manches relevées, les cheveux au vent, une main sur la hanche, dressée, chargée de vigueur… le génie même de l'aventure.

Quand le frein de la Gomez eut été regarni à Livingston ils gagnèrent Butte en flânant de compagnie. Et le jour suivant, quand Milt était à un demi-mille derrière ses amis, un homme aux cheveux rosés, avec un gros revolver brillant, sortit de derrière des buissons, en saluant poliment, et à cet endroit Milt s'arrêta.

CHAPITRE XVI

Les lunettes de l'autorité

Par-dessus la ligne de partage transcontinentale pour pénétrer dans Butte, brillant comme un diamant dans la nuit sur ses montagnes, puis dans Missoula, où il y a des arbres, une université et des montagnes dans l'arrière-cour de toutes les maisons ; à travers l'Agence Flathead, où des Indiens en couverture écarlate sortent majestueusement de leurs « tepees » (tentes) et où les bambins circulent à cheval sur le dos de leur mère comme aux jours oubliés, jusqu'à Saint-Ignace, cette ville italienne des Alpes, avec sa vieille mission au pied de monts qui sont comme la muraille du ciel, Claire avait roulé vers l'Ouest puis vers le Nord. Elle venait de dépasser le lac Flathead, où cinquante milles de magnificence montagneuse se reflètent dans des eaux brillantes. Partout des morceaux de plaines de blé, bruissant du battage, remplis du fracas des machines et des éclairs des gerbes de paille lancées. Mais ces prairies en miniature étaient encerclées par des montagnes escarpées.

M. Boltwood fit cette remarque : « J'aimerais mieux avoir une de ces résidences avec vue sur mes terres qu'être roi d'Angleterre. » Non qu'il fît aucun effort pour se rendre acquéreur d'une de ces propriétés, mais il n'en faisait non plus aucun sérieux pour devenir roi d'Angleterre.

Claire n'avait pas vu Milt depuis un jour et demi, pas depuis le matin où ensemble ils avaient quitté Butte. Elle s'étonnait, un peu piquée, et se trouvait légèrement solitaire.

Vers le soir, comme elle calculait si elle pousserait jusqu'à Kalispell – presque à la frontière du Canada – elle vit une femme courir sur la route en sortant d'une maison au bord du lac Flathead. Cette femme leva la main et Claire s'arrêta.

— Êtes-vous Mademoiselle Boltwood ?

Question aussi stupéfiante que si elle avait été posée dans un village chinois.

— M… mais… oui.

— Quelqu'un essaye de vous atteindre par le téléphone à grande distance.

— Moi ? Au téléphone ?

Elle tremblait : « Il est arrivé quelque chose à Milt, il a besoin de moi ! » Elle n'était pas maîtresse de sa voix quand elle eut l'employé sur la ligne des fermes isolées, et dit d'un ton rauque :

— Est-ce que quelqu'un demande Mlle Boltwood ?

— Oui. C'est vous Boltwood ? L'hôtel de Kalispell essaye depuis deux heures de vous trouver. J'ai téléphoné sur toute la ligne de Butte à Somers.

— Eh bien… vou… voulez-vous me don… donner cette personne ?

Ce ne fut pas la voix calme et un peu nasillarde de Milt mais une autre, plus douce, plus décidée, familière et troublante qui finalement retentit :

— Hello ! Hello ! Mademoiselle Boltwood ? Téléphoniste, je n'entends pas… accrochez-moi mieux ! Mlle Boltwood ?

— Oui, oui, ici Mlle Boltwood.

Et elle continua à appeler pendant une controverse longue et non sans vivacité entre l'inconnu et l'employé exaspérant qui ne connaissait de la langue anglaise que ces mots :

— Voilà votre correspondant… pourquoi ne causez-vous pas ? Parlez plus haut.

Puis arriva nettement un :

— M'entendez-vous à présent ?

— Oui, oui.

— Mademoiselle Boltwood ?

— Oui.

— Oh hello, Claire. Ici Jeff.

— Jess quoi ?

— Pas Jess, Jeff, Geoffrey ! J-e-f-f. Jeff Saxton !

— Oh ! Ce fut comme un sanglot… Comment… comment… mais vous êtes à New-York.

— Pas tout à fait, ma chère. Je suis à Kalispell, Montana.

— Mais c'est tout près d'ici.

— Parfaitement.

— M… mais…

— Suis dans l'Ouest pour des affaires de cuivre. Vous ai suivie à la piste à partir du Parc de Yellowstone, mais vous ai

manqué à Butte. J'ai pensé que je vous attraperais sur la route. Vous me parlez de Barmberry ?

La femme qui avait hélé Claire ne perdait pas un mot d'une conversation téléphonique qui pouvait avoir trait à une mort, à un incendie, à un enlèvement, ou à tout autre événement dramatique. Claire lui demanda :

— Où suis-je ici ?

— À l'auberge de Barmberry.

— Oui, répondit Claire dans l'appareil, c'est bien cela. Faut-il que je me mette en route et que…

— Non, j'ai un plan merveilleux. Restez où vous êtes. J'ai une auto rapide à ma disposition. J'arrive tout droit. Nous dînerons ensemble. Au revoir.

Tac ! Pas de réponse aux appels pressants de Claire. Elle raccrocha le récepteur avec grande, grande précaution. Elle tremblait à l'idée de se retourner pour se trouver en face de son auditoire composé de M. Henry B. Boltwood, de M. et de Mme James Barmberry et de quatre rejetons Barmberry, de quatre à cinq ans en moyenne. Elle s'efforça de ne pas voir cette famille, dont le silence était pourtant bruyant et intéressé, tandis qu'elle renseignait son père :

— C'est Jeff Saxton, il est par ici pour visiter des mines de cuivre. Il a téléphoné tout le long de la route pour nous arrêter au passage, et nous demande de l'attendre pour dîner avec lui.

— Oui, M'ame, compléta Mme Barmberry, il m'a dit que si je vous attrapais, il fallait avoir des poulets frais tués à rôtir et de la crème fouettée… Jim Barmberry, va-t-en finir de

fouetter cette crème, au lieu de rester là la bec ouvert, et vous, les mômes, filez-moi dehors.

Claire profita du moment où M. Boltwood, quoique éberlue, faisait un salut très digne à l'aubergiste, pour se sauver. Autour de la hutte primitive de colon en rondins se dressaient quantité de baraques et de tentes contenant des chambres à coucher, et sur une véranda fermée, avec vue sur le lac Flathead, était la salle à manger. Les quelques voyageurs présents avaient fini de souper et étaient rentrés dans leurs tentes.

Elle descendit sur la rive du lac, se sentant plus faible, plus corrigée, davantage redevenue une bonne petite fille que quand Milt, trois jours avant, avait attelé une forêt à l'essieu arrière de sa Gomez. Un tracé de ses pensées sur Jeff Saxton aurait donné un labyrinthe. Tantôt elle se murmurait : « Cher Jeff ! Comme il est prévenant, et qu'il a été malin pour me retrouver ! Que ce sera bon de le revoir ! » Et tantôt : « Il est toujours bien entendu que nous ne sommes pas fiancés, et je ne vais pas me laisser surprendre et l'embrasser, quand il se jettera sur moi comme un loup sur un troupeau. » Et tantôt encore : « Jeff Saxton ! Ici ! Cela me donne le mal du pays. Les Hauteurs, les belles boutiques de Manhattan, et une pièce de théâtre vraiment bonne… la musique avant que le rideau ne se lève !… » Et puis : « Oh, oh, oh ! brrrr. Je me demande s'il nous laissera continuer notre voyage en auto. Il aime tant diriger, et papa se rangera sûrement à son avis… il a déjà essayé de nous effrayer par son télégramme expédié à Fargo. » Et enfin : « Il serait horrifié s'il apprenait l'incident du frein brûlé. Milt ne s'en est pas ému, Milt aime qu'une femme soit hardie. Jeff, lui, veut un harem en admiration devant lui et de tout repos. »

Elle s’étendit sur la rive, silhouette assez misérable. Les pics de la chaîne de la Mission, de l’autre côté du miroir aux ombres violettes du Lac Flathead, devinrent soudain d’un rose vif, sous les rayons du soleil couchant, puis ne furent qu’une muraille de pierre, formidable. Elle entendait son père, de l’autre côté de la route, sur la véranda des Barmberry, poussant des « Ah ! » et des « Vraiment ? » aux histoires de James.

Sur la route des appels de trompe, des lumières, de moment en moment plus éblouissantes, un fracas, une trombe, une voiture qui s’arrête et, jaillissant de sa masse poussiéreuse, une forme élégante, Jeff Saxton… la maison, les gens qu’elle aimait, les façons et les jours qu’elle connaissait mieux que tout au monde. Il n’eut que le temps de crier : « Est-ce que Mademoiselle… » avant qu’elle se jetât dans ses bras rassurants et qu’elle l’eût embrassé.

Elle se recula ensuite et s’efforça de faire comme si rien de tel ne s’était passé, mais sa voix tremblait :

— Je ne peux pas le croire ! C’est trop absurdement merveilleux de vous voir ici !

Elle se dirigea vers la maison des Barmberry, et Jeff la suivit, les deux mains tendues. Quand ils furent dans la zone éclairée, M. Boltwood cria :

— Ah, Geoffrey ! Je n’ai jamais éprouvé une si vive surprise, ni si charmante.

— Monsieur Boltwood ! Vous avez une mine superbe, Monsieur, vous êtes un autre homme. William street fera bien de préparer tous ses lauriers quand vous reviendrez mettre la main à la pâte.

Alors, sur la véranda illuminée, les deux hommes se serrèrent la main puis cherchèrent quel autre geste cordial ils pourraient bien faire : ils songèrent à s'offrir mutuellement des cigares. Ils se sourirent, puis s'écartèrent l'un de l'autre et se sourirent encore, de cette façon godiche et vague des mâles incapables d'extérioriser leurs sentiments et, s'embrassant. M. Boltwood dénoua la situation en s'écriant :

— Il faut que j'aille me nettoyer un peu… je vous retrouve dans un instant.

Monsieur James Barmberry et l'escadron des Barmberry plus jeunes suivirent avec regret. Claire restait seule avec Jeff et avait peur. Elle reconnaissait pourtant que Jeff, avec sa casquette anglaise et son éblouissant manteau venu tout droit de Londres, son sourire vif et sa figure si bien rasée, était plus séduisant qu'elle n'en avait le souvenir.

— Contente de me voir ? demanda-t-il.

— Oh, plutôt.

— Vous avez l'air…

— Vous êtes si…

— Voyage agréable ? Vous savez que vous ne m'avez envoyé que des cartes postales avec « Jolie ville » ou autres formules aussi sentimentales.

— Oui, ç'a été vraiment épatant. Ces montagnes et ces vastes étendues m'inspirent positivement.

Elle disait un peu cela d'un air de défi.

— Bien entendu ! Le malheur c'est que, vous partie, nous n'avions rien pour nous inspirer.

— Est-ce que votre bureau et votre club ne vous suffisent pas ?

— Oh, voyons, Claire !

— Pardon, je suis très vilaine.

— Oui, très méchante, mais je ne vous en veux pas : nous sommes tous devenus très indulgents, tant vous nous avez manqué. Je consens parfaitement à être un peu bousculé et à ce qu'on me rappelle que je ne suis qu'un T.B.M. (homme d'affaires.)

Elle y était décidée, elle lui affirmerait qu'il n'était pas uniquement un homme d'affaires, qu'elle avait simplement voulu dire qu'il avait un esprit si pratique.

— Mais, continua-t-il, Jeff n'est plus un homme positif. Penser à Claire en train de rouler à travers déserts et montagnes ! Mais… Oh nous nous sommes sentis si seuls ! Pouvez-vous vous douter à quel point ? Douze fois par soir j'allais au téléphone pour vous appeler, pour vous prier de me permettre d'aller vous voir un instant, et puis je me rappelais que vous n'étiez pas là et je restais assis à regarder l'appareil… Oh, tous les autres sont si peu intéressants !…

— Je vous ai vraiment man…

— Je voudrais être poète pour vous l'exprimer convenablement. Mais vous n'avez pas dit que je vous ai manqué, Claire ? Pas même un tout petit peu ? Est-ce que ce n'aurait pas été supportable d'avoir ce pauvre vieux Jeff près de vous pour descendre les côtes dangereuses ?…

— Et graisser le moteur ! Sale besogne pour les doigts.

— Oui, je me serais également chargé de ça. Et j'aurais inventé des surprises le long de la route… je suis fameux pour ça. Je me suis assuré un canot automobile pour que nous puissions explorer le lac demain. C'est pourquoi je vous ai priée d'attendre ici au lieu de venir à Kalispell. Demain matin, malheureusement, je serai obligé de repartir pour attraper un train… je suis appelé en Californie et peut-être dans le Nord. Mais en attendant… Mon chauffeur doit avoir déballé mes surprises dans la cuisine.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Devinez.

— De la nourriture… des plats… de divines friandises.

— Cela se pourrait.

— Mais quoi ? De grâce, mon bon Monsieur, Claire a si faim.

— Nous verrons cela en son temps, mon enfant. L'oncle Jeff n'aime pas qu'on le presse.

— Ah… laissez… moi… voir ça… immédiatement… Ou je donne des coups de pied et je pousse des cris.

Jeff avait apporté de New-York un énorme panier à pique-nique. Aux poulets rôtis commandés pour le dîner il ajouta de la purée de pigeons ramiers en terrine, des artichauts farcis préparés par le chef de son club, du caviar et des anchois, un merveilleux gâteau aux fruits, à faire rêver, pour manger avec la crème fouettée, deux bouteilles d'un Xérès fameux, et des fruits confits, dans une boîte en argent. Le dîner fut servi, non pas sur la véranda-salle à manger, mais devant le feu, dans le living-room des Barmberry. Claire regarda les fruits confits, considéra Jeff d'un air assez singu-

lier – comme si elle pensait à quelqu'un d'autre – puis rêva tout haut :

— Je ne croyais pas tenir tant à tous ces raffinements absurdes. Ce soir j'aimerais un bain parfumé juste à point, une vraie table à coiffer avec glace à trois faces, et du talc français, puis descendre dîner en robe du soir… Oh, ce voyage m'a fait grand plaisir, Jeff… mais mon pauvre corps est si las, si imprégné de poussière, et voilà que traîtreusement vous arrivez avec toutes ces bonnes choses que vous faites surgir de la montagne par magie et alors… après tout je ne suis pas une femme-pionnier et mon père n'est pas un homme des cavernes. Regardez avec quelle idolâtrie il mange son potage.

— Je me sens idolâtre, dit M. Boltwood. J'avais oublié la suprême importance sociale du potage : je ne tomberai plus jamais dans cette erreur.

Son ton était celui d'un homme qui vient de rentrer chez lui.

Claire fut reconnaissante à Jeff de ne pas la laisser continuer à se montrer reconnaissante. Il ramena la conversation sur Brooklyn. Il fut précis et explicite – presque drôle même – en décrivant une représentation en plein air du *Songe d'une nuit d'été*, dans laquelle une dame du monde, intellectuelle, qui pesait cent sept kilos, jouait le rôle de Puck. Comme ils s'asseyaient dehors après le dîner et que Claire frissonnait, il apporta une écharpe de laine qu'il lui mit sur les épaules, en lui souriant de l'air d'un solitaire et d'un affamé. Elle lui prit la main.

— Gentil Jeff ! murmura-t-elle.

— Oh, ma chère amie !

Sa voix était suppliante, et il secoua la tête avec une expression de désir qui la toucha au cœur, puis il retourna, en homme du devoir, renseigner M. Boltwood sur la véritable situation du marché.

— Parlez aussi à Claire, demanda-t-elle.

Et elle s'arrêta avec un tressaillement. Elle entendait dehors un nerveux pit, pit, pit, puis un dialogue confus entre M. James Barmberry et une autre personne… et dans la pièce entra Milt Daggett, en costume bleu chiffonné et poussiéreux, les yeux fatigués, le menton pas rasé de frais et grommelant :

— J'ai cru que je ne vous rattraperais jamais, Claire… Mais…

— Oh !… Oh Milt… Monsieur Daggett… Jeff, voici notre bon ami Milt Daggett qui nous a été d'un si grand secours sur la route.

Les lunettes de Jeff, sans monture, aux verres limpides, se fixèrent sur les yeux rougis par le vent de Milt, son élégant veston à poches apparentes renifla devant le chandail de l'autre, sa voix calme répondit au grognement de surprise de l'arrivant par un bref :

— Ah, Monsieur Daggett.

— Enchanté de vous rencontrer, balbutia Milt.

Jeff fit un signe de tête, tourna le dos à Milt et reprit :

— La vérité, Monsieur Boltwood, est que tout le marché des métaux…

Les yeux de Milt allaient de l'un à l'autre. Claire avait maintenant surmonté le premier choc et cessé de comparer les fruits confits au cambouis. Se levant, elle s'approcha de Milt et lui murmura :

— Avez-vous dîné ?

La porte se rouvrit et un homme aux cheveux roses, à la figure rouge, vêtu d'un ridicule complet vert à martingale, fit son entrée, salua de son large chapeau de feutre, et lança comme un cabot de dixième ordre :

— Amis de mon ami Milt, nous qui allons dîner, nous vous saluons. Permettez-moi de me présenter : Westlake Parrott, plus connu du vulgaire sous le nom de Pinky Parrott, gentilhomme aventurier, né sous la conjonction de Mars et de Vénus, avec influence de Saturne.

Jeff n'avait pas tenu compte de Milt, mais à cette seconde et absurde intrusion dans son dîner absolument privé, il s'avança au centre de la pièce et dit : « Je vous demande pardon ! » sur un tel ton de chef et de maître de maison que le mystérieux « Boucles roses » s'arrêta court dans son boniment.

Claire se sentait chancelante. Elle n'avait aucune idée sur l'endroit où Milt s'était procuré un bouffon particulier, ni sur ce qui allait arriver de Milt… et peut-être de son imprudente petite personne.

CHAPITRE XVII

Le vagabond en vert

Quand Milt avait, en quittant Butte, pris la direction de l'Ouest, tandis qu'il roulait paisiblement, admirant la brume dorée qui couvrait toute la campagne et la présence inattendue d'équipes de batteurs dans les champs, aux flancs des montagnes, un homme avait surgi de derrière les buissons qui bordaient la route, en braquant sur lui un revolver de marine de 44.

Ce n'était pas un bandit de cinéma. Il portait un pseudo veston Norfolk vert, avait un large sourire vermeil, et tandis qu'il agitait son chapeau pour saluer, ses cheveux présentaient un mélange de gris et de rouge qui rappelait une soie rosée. Il commença une harangue :

— Excusez mon abord excentrique, frère de la grand'route, mais je désirais que vous prêtassiez l'oreille à ma requête obséquieuse au sujet d'une place possible à m'accorder dans votre carrosse ? J'ai appris qu'on prête plus d'attention à l'obséquiosité quand elle s'appuie à la fois sur la prière et sur des cartouches.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Je crois comprendre que vous aimeriez faire un bout de chemin en auto ? Montez.

— Vous n'êtes pas, je le vois, partisan du style cicéronien, ricana le personnage en grimpant à bord.

Milt ne se troublait pas. Claire aurait pu être émue, mais Milt avait entendu trop souvent discuter politique et religion autour du poêle dans la boutique de Rauskukle pour que la faconde l'étonnât. Il savait que c'était souvent la marque d'un homme qui a trop lu à tort et à travers et qui a vécu trop seul.

— Hem, grogna-t-il, qu'est-ce que vous êtes ? journaliste, politicien, avocat, prédicateur, ou joueur ?

— Mon Dieu, je pratique un peu tous ces intéressants métiers. Et puis je m'engage dans des troupes pour jouer dans les foires et je vends le *revigorateur aux herbes* du Dr Thunder de Rapid Choctaw. Jusqu'où allez-vous ?

— À Seattle.

— Sans blague ? Dites-moi, mon petit, c'est… Eh bien, mon garçon, nous aurons le rare avantage de courir les mêmes aventures jusqu'à Blewett Pass, à cinq ou six jours d'ici par la route et à une journée de Seattle. Je vais à ma mine d'or qui est par là. Je paierai ma part de la boustifaille… et je vois à votre équipement que vous campez la nuit. Parfait, mon pote : Pinky Parrott n'est pas homme à redouter l'air nocturne.

Et il caressa l'épaule de Milt avec une insolence protectrice. Puis il bourra une pipe et, bien qu'on marchât à vingt-cinq, il l'alluma avec une aisance remarquable et s'installa pour une sérieuse étape.

— Avec la présomption de la jeunesse vous vous figurez m'avoir nettement catalogué, surtout puisque je veux bien reconnaître que, tout en ayant abondance d'espèces sonores et trébuchantes pour acheter ma part de notre becquetance, je me trouve par hasard, en cette seconde au pied lourd,

manquer de quoi pour payer mon retour à Blewett par le train ; et les tampons et marchepieds des Pullmann ne me disent rien : trop de sacrée poussière. Mais votre analyse manque de synthèse, encore que vous ne deviez guère saisir ma métaphore paradoxale.

— Bon Dieu, non, je ne la comprends pas, et j'ai étudié à la fois la chimie et la rhétorique, grommela Milt, absorbé par le soin de conduire et par le désir de se débarrasser de ce parasite.

— Oh ! oh ! je vois. Eh bien, en tout cas, je ne suis pas simplement un agile champion de la plaisanterie, comme vous pourriez le croire. Je suis en fait seigneur de beaux terrains en Arcadie.

— Connais pas ce patelin… Montana ou Idaho ?

— Ni l'un ni l'autre : dans la vallée des rêves.

— Ah ! c'est là. Heu !

— Mais il se trouve que je les complète par une mine d'or qui n'a rien du rêve. J'ai prospecté dans un canyon près de Blewett Pass, et je l'ai découverte, bon Dieu, et ma noble épouse, naguère la plus belle parmi les favorites de la société du Yakima du Nord, la garde actuellement jusqu'au retour de son prince consort. Valeur sûre, j'ai fait un chopin. J'ai été à Butte pour obtenir une avance dessus, mais les gros manitous du négoce sont jaloux : ils n'ont rien voulu savoir. Ah fichtre, ils m'ont fait le coup du mépris, ces oiseaux-là ! Sur quoi, j'ai tourné mes pas vers la sage Dolorès, la houri de mon cœur, et la prochaine fois, je m'adresserai aux gros bonnets de Seattle, et je vous récompenserai pour sûr de votre générosité pour m'avoir conduit jusqu'à Blewett, sur toute cette longue, longue et fastidieuse route…

— Dommage que je sois obligé de m’arrêter deux jours à Spokane.

— Eh bien alors vous n’aurez le plaisir de me mener que jusque-là.

— Et environ une semaine à Kalispell.

— Cela me généra, mais, parole d’honneur, votre bonne et honnête figure me plaît, et je ne vous abandonnerai pas. D’ailleurs, je connais un type à Kalispell et en vous attendant je pourrai m’occuper des vulgaires nécessités de la vie. Vous ne vous doutez pas, mon jeune coq, à quel point est fertile le cerveau que porte si légèrement votre autobus. Quand j’aurai touché sur la mine, je prendrai la place qui me revient dans l’aristocratie de l’automobile. Ce n’est pas seulement comme acteur et chanteur, promoteur et inventeur, comme soldat et journaliste audacieux que j’ai joué mon rôle, je suis encore un mystique, un initié, un voyant, un psychomètre, un adepte de la Rose-Croix, un profond psychologue…, mon guide, en somme, n’est autre qu’Hermès Trismegiste en personne. J’ai aussi conquis mes grades comme liseur de pensée, et mes études en astrologie et en chimie biologique…

— Je vais m’arrêter, dit Milt, pour préparer un peu de café.

Il n’avait aucune envie de faire halte ni de boire, mais il avait un désir fou de ne pas infliger Pinky Parrott aux Boltwood. Son principe d’amateur passionné de l’auto était de ne jamais refuser une place à un chemineau quand il en avait une à donner. Il espérait respecter cette règle par l’insinuation impliquée dans son désir de s’arrêter. Mais la réaction de Pinky à cette suggestion ne fut pas encourageante.

— Tiens, vous avez un brin de flair psychique. Je pourrais pour ma part me passer de café. Mais ne prenez pas la peine d'allumer du feu : conduisez, je me charge des besognes du campement. Non que je ne conduise probablement mieux que vous, si vous me permettez de le dire. J'ai fait quelques courses d'auto avant de me consacrer à l'aviation.

— Hein, l'aviation ? Quel appareil pilotiez-vous ?

— Mais… mais, un biplan.

— Quel genre de moteur ?

— Un moteur étranger, le… le… un français.

— Ah ! et sur quelle piste avez-vous couru ?

— Sur la… Excusez-moi jusqu'à ce que j'aie préparé un feu pour notre collation *al fresco*, après quoi je déroulerai pour vous l'histoire de ma carrière de coureur.

Mais il ne fit ni l'un ni l'autre.

Quand il eut apporté sept petites branches, un brin de sauge et une planche de six pouces, Pinky laissa Milt achever de construire le feu, tandis qu'il exposait tout ce qu'il savait sur les mystères des prêtres de l'ancienne Égypte.

Milt renonça à l'espoir que Pinky se lassât d'attendre et repartît. Après une heure de conversation diluvienne, il se décida à laisser notre homme conduire pour lui faire avouer qu'il en était incapable. Il se trompait : Pinky savait conduire… pas bien, il bafouillait en dirigeant, zigzaguait, tuait le moteur dans une descente, mais faisait preuve d'un je ne sais quoi de bien personnel comme dans ses propos. Ce fut

Milt, non Pinky, qui eut peur de faire une embardée en dehors de la route et qui proposa de reprendre le volant.

Sept fois, ce jour-là, Milt essaya de le perdre. Une fois il s'arrêta sans aucun motif et se contenta de lever les yeux sur les rochers qui surplombaient la route. Pinky, sans paraître gêné, se renversa en arrière à sa place et chanta deux romances d'amour espagnoles. Une autre fois, Milt prit avec intention un mauvais chemin, à flanc de montagne. Ils se perdirent et il leur fallut cinq heures pour regagner la grand'route. Pinky fut enchanté de ces émotions, et le manifesta en une brève harangue… qui dura un quart d'heure.

Milt essaya de le décourager en conduisant à sept milles à l'heure. Pinky profita gentiment de cette occasion pour étudier les couches géologiques des montagnes. Quand ils campèrent ce soir-là, Pinky aimait Milt comme un frère et envisageait de ne pas s'arrêter à Blewett Pass, pour voir sa mine d'or et son épouse Dolorès, mais d'aller tout droit jusqu'à Seattle avec son copain.

Le bienfaiteur malgré lui ne dormit guère et quand Pinky réveillé prononça quelques mots bien choisis sur le chant des oiseaux à l'aube, Milt éclata :

— Pinky, je ne le fais qu'à contre cœur, mais… je n'ai jamais refusé de voiturer quelqu'un, mais il va falloir, j'en ai peur, que vous fassiez le reste du chemin tout seul.

Pinky se redressa dans sa couverture.

— Peur de moi, hein ? Et vous n'avez pas tort ! Je suis un mauvais bougre. J'ai tué le mari de Dolorès et je l'ai emmenée, vous saisissez. Je…

— Est-ce que vous voudriez me flanquer la frousse, pauvre bluffeur que vous êtes ?

Et Milt tendit sa main droite en avant, les doigts crochus, du mouvement joyeux d'un homme qui s'étire.

— Non, je lis simplement vos pensées : je vous dis que vous avez peur de moi. Vous croyez que, si je continuais, je pourrais bien vous voler votre tacot. Cela vous inquiète de me trouver si suave. Vous n'êtes pas habitué aux types si doux. Vous n'osez pas me laisser me cramponner à vous, même pour aujourd'hui, vous craignez que votre misérable bagnole ne soit à moi ce soir. Oui, vous avez la trouille.

— Fichtre non, je ne l'ai pas, hurla Milt. Si vous vous figurez que j'ai peur… rien que pour vous prouver que non, je vous permettrai de continuer avec moi encore aujourd'hui.

— Voilà qui est raisonnable, mon garçon. Ce serait une honte que deux hommes, nés pour être compagnons de route, se séparent.

Et Pinky, ayant pris son essor et quitté ses couvertures, serrait affectueusement la main de Milt.

Milt comprit qu'il avait été joué, mais il n'avait plus d'espoir. Était-il donc impossible d'insulter Pinky ? Il essaya encore.

— Je vais vous parler franchement. Vous êtes le plus sacré menteur, le plus fieffé moulin à paroles que j'aie jamais rencontré. Allons ; ne cherchez, pas votre tromblon. J'ai là sous la main un bon bloc de rocher.

— Mais mon cher, cher garçon, je n'ai aucune intention de toucher à aucun brutal instrument de mort. D'ailleurs il n'y a rien dedans. J'ai enlevé les cartouches à Butte. Je ne

suis nullement fâché, simplement peiné. Nous discuterons cela à fond en déjeunant et quand nous roulerons. Je pourrai vous prouver que si, à l'occasion, je permets à ma fantaisie de colorer des faits sans importance de nuances à la Robert J. Ingersoll… à propos, connaissez-vous son éloge du whisky ?

— Ne sortez pas de la question. Nous allons vider le débat immédiatement, je vous donnerai à déjeuner, et nous nous dirons tristement adieu.

— Uniquement parce que j'ai l'humeur plus légère que ce vieux monde lugubre ? Non ! Je n'accepte pas qu'on me laisse tomber. Je vous pardonne et je continue la route avec vous. Faites bien attention que je suis une sensitive. Je ne veux pas m'imposer si je ne suis pas le bienvenu, seulement il faut me donner une meilleure raison que le pouvoir divertissant de ma conversation pour me balancer. Ma logique est encore plus forte que mon mépris d'hédoniste pour le bec de gaz sur lequel je tombe.

— Eh bien, que diable, puisqu'il faut vous l'expliquer… ça me dégoûte de le dire, mais je ferais n'importe quoi pour me débarrasser de vous. La vérité c'est que je faisais, en quelque sorte, une excursion avec une jeune fille et son père et que vous seriez de trop.

— Ahahah ! Voyez-vous cela ! Mais, mon garçon, non seulement je ne vous lâche pas, mais je jouerai pour vous le rôle du malin John Alden, et je vous conquerrai la belle dame. Je parerai de telle sorte vos dons virils mais un peu terre à terre et lourds que… Voyons, séduire les femmes, c'est ma spécialité, elles ne résistent pas…

— Ta, ta, ta ! Vous divaguez. Il ne s'agit pas d'une de ces donzelles auxquelles vous êtes habitué : c'est une vraie « *lady* ».

— Comme vous êtes aveugle, cruel ami. Vous ne voyez même pas que, quels que puissent être mes vices, ma situation sociale…

— Oh ! fermez ça. Vous ne comprenez donc pas, vous, que j'essaye de vous ménager ? Faudra-t-il que je vous rosse pour que vous commenciez à vous douter que vous n'êtes pas le bienvenu ? Votre situation sociale… elle n'est même pas dans l'annuaire du téléphone. Quant à votre vocabulaire… vous glissez trop de blagues au milieu de vos mots succulents. Faudra-t-il que je cogne pour…

— Bien, vous avez raison. Je ne suis que de la camelote. Serrons-nous la main, mon petit, et sans rancune.

— Bon. Alors je peux continuer ma route gentiment, tout seul, sans avoir besoin de te démolir le portrait ?

— Pour sûr… c'est-à-dire, nous allons faire un arrangement. Faites-moi faire encore quelques milles, jusqu'à un pays plus civilisé, et je vous laisse.

Et voilà comment le hasard voulut que Milt fût toujours cramponné par M. Pinky Parrott, quand, ce soir-là, voyant la Gomez de Claire dans la cour des Barmberry, il s'arrêta.

Pinky avait spontanément promis de ne pas déverser son éloquence sur Claire, de ne pas essayer d'emprunter de l'argent à M. Boltwood. Sans avoir jamais complètement obtenu la permission de rester, il était de moitié dans les provisions en ajoutant au pain et au lard de Milt un sac de bonbons au citron de cinq cents.

Quand ils eurent fait halte, Milt l'avertit :

— Voici la voiture de mes amis, devant ce qui me semble une sorte d'hôtel. Je vais entrer leur dire bonjour. Adieu, Pink. Enchanté de vous avoir rencontré, mais je compte ne pas vous retrouver quand je sortirai. Sinon… préférez-vous le granit ou le marbre comme pierre tombale ? Et c'est sérieux cette fois.

— Je comprends parfaitement, mon petit, et j'admire votre délicatesse chevaleresque. Bonne route, vieux compagnon de voyage.

Milt demanda à M. Barmberry si les Boltwood étaient là, et entra brusquement dans le salon, living-room et bibliothèque. Tout en criant à Claire : « Je croyais que je ne vous rejoindrais jamais », il avait conscience que debout, causant avec M. Boltwood, était un vieux jeune homme, très suave, à l'œil aussi peu amical que possible. Vêtu d'un complet gris, chaussé de souliers luisants en cuir fauve, une cravate d'un bleu vif nouée avec une perfection insolente, et sur le crâne une jolie petite tonsure rose. En entendant Jeff Saxton murmurer : « Ah ! Monsieur Daggett ». Milt perçut une atmosphère de luxe, la robe légère de Claire, la boîte en argent pleine de bonbons à côté d'elle, un parfum de cigares de prix, et l'aménité pleine de noblesse de M. Boltwood.

— Avez-vous dîné ? demandait Claire quand retentit une voix :

— Permettez-moi de me présenter : Westlake Parrott.

Jeff intervenant brusquement dévisagea Pinky et demanda :

— Pardon ?

Les sourcils de Claire interrogeaient Milt.

— C'est un bonhomme que j'ai pris dans ma voiture, un mineur… je veux dire un acteur… enfin une sorte de médium, de spirite…

M. Boltwood, avec la bonne humeur qu'inspire un bon dîner suivi d'un bon cigare, voulut arrondir les angles :

— Jeff, hum, ce Daggett que voici nous a nettement sauvé deux fois la vie et nous a beaucoup aidés. C'est un expert en moteurs. Il a toujours refusé de nous laisser faire quoi que ce soit pour lui en échange, mais… j'ai remarqué qu'il reste presque tout un poulet rôti… je me demande s'il n'accepterait pas de le partager avec… heu… avec cette connaissance à lui avant… avant de camper pour la nuit ?

Sur un ton courtois et furieux Jeff commença :

— Enchanté de reconnaître les services de quiconque a…

L'effusion de Pinky le submergea ici :

— La véritable hospitalité est une vertu aussi délicate que rare : Nous acceptons votre invitation. Je serais d'ailleurs heureux d'avoir un de ces *cigarros elegantos* que mon sens olfactif…

Milt lui coupa brutalement la parole :

— Assez, Pink. Merci, messieurs, mais nous allons continuer notre course. J'ai simplement voulu m'assurer que vous étiez arrivés sains et saufs. Je vous verrai demain, quelque part.

Claire était tout contre Milt, les doigts sur sa manche.

— Je vous en prie, Milt. Père, vous n'avez pas fait des présentations très complètes. Vous avez omis de dire à M. Daggett que voici M. Saxton, un de nos amis de Brooklyn. Restez, Milt, je vous en prie, et dînez : je ne vous laisserai pas partir ayant faim, et je veux que vous connaissiez Jeff… Monsieur Saxton… Jeff, M. Daggett est un ingénieur, en un certain sens du moins. Il va suivre des cours pour le devenir à l'Université de Washington. Un jour je vous amènerai à vous intéresser à lui, vous autres puissants magnats du cuivre… Madame Barmberry, M….ame Barrrrmberrrry ! Oh, voudriez-vous, s'il vous plaît. Madame Barmberry, réchauffer cet autre poulet pour…

— Oh, c'est trop désolant ! Jim et moi nous l'avons fini, gémissait la patronne à la porte.

Jeff lui jeta un regard sans expression.

— Vous ne continuerez pas votre route, insistait Claire. Madame Barmberry, voudriez-vous faire cuire des œufs, ou un bifteck, ou quelque chose pour ces deux messieurs ?

— Peut-être, suggéra Jeff, aimeraient-ils mieux dîner devant le feu de leur campement… ce doit être très amusant.

— Jeff, si vous le voulez bien, c'est moi qui reçois pour le moment.

— Très juste, excusez-moi.

— Milt, asseyez-vous ici et réchauffez-vous. Je ne veux pas me laisser priver du plaisir égoïste de me montrer hospitalière. Que tout le monde ait l'air heureux à présent.

Elle les fit tous asseoir – tous sauf Pinky – car il s'était depuis longtemps installé devant le feu, sur la chaise de

Claire, et il fumait un cigare de la boîte que Jeff avait apportée à M. Boltwood.

Milt, assis le plus loin de la cheminée, près de la table, était au supplice. « Ce Jeff est exactement ce qu'il faut à Claire, ce n'est pas un Percy en culotte de cheval : il a l'usage du monde et de ses rosseries. Qu'il me regarde encore une fois et… « jeune garagiste trouvé gelé, raide, près du lac Flathead, une expression d'épouvante dans les yeux : on suppose qu'il aura rencontré un ours gris : aucune trace de violence. » Et je croyais pouvoir frayer avec les gens du milieu de Claire ! Je voudrais être dehors dans mon tacot… si je pouvais filer ! »

CHAPITRE XVIII

La fausseté du romanesque

Tout en dînant Milt observait l'air et les manières de Jeff. La journée chaude avait fait place à une soirée fraîche. Jeff enroula l'écharpe de laine aux épaules de Claire quand elle se rapprocha du feu : ses mouvements étaient calmes et aisés. Il tisonnait les braises tout en souriant à Claire. Il soutenait deux conversations, sans aucune difficulté, à ce qu'il semblait : l'une avec M. Boltwood sur les problèmes de la finance, l'autre avec Claire sur de mystérieux personnages, appelés Fannie et Alden, Chub ou Bobbie et Dot, dont la seule mention faisait sentir à Milt à quel point il était un étranger. À un moment, passant près de Claire, Jeff lui dit doucement : « Vous êtes adorable », rien de plus et sans même la regarder, mais Milt vit que la jeune fille rougissait et que ses yeux se troublaient.

Pinky garda le silence jusqu'à ce qu'il eût dévoré environ les deux tiers de ce qu'on avait servi d'œufs frits, l'agneau froid et de diverses conserves de la glacière. Quand Claire vint voir comment ils se comportaient, Pinky s'éloigna avec une humilité affectée, et alla résolument rejoindre Jeff et M. Boltwood. Il se lança sur la finance et, tandis que Claire se laissait tomber sur la chaise à côté de Milt, il faisait une conférence aux deux New-Yorkais :

— Ah, la finance : c'est la reine du Panthéon sociologique. Je ne sais ce qui me vaut la bonne fortune de rencontrer dans ce désert deux messieurs si évidemment versés

dans les stratagèmes du grand jeu de l'or, mais je profiterai de cette occasion pour vous soumettre, Messieurs, quelques statistiques sur les dépôts d'or encore existant dans les Cascades et autres montagnes, statistiques qui pourront vous être d'un certain profit et ne laisseront pas de vous surprendre. Je me trouve posséder en ce moment une mine…

Claire chuchotait à Milt :

— Si nous pouvons nous débarrasser de votre terrible compagnon, je désire vivement que vous fassiez la connaissance de M. Saxton : il pourra vous être utile un jour. C'est un homme extrêmement capable et vraiment tout à fait charmant. Pensez donc ! Il se trouvait par hasard dans ces parages et il m'a suivie à la trace par téléphone… oh, il manie le téléphone à longue distance comme moi une épingle à cheveux. Il a apporté les cadeaux les plus délicieux, des friandises pour le dîner, cette écharpe et du parfum de René Bleuzet, du vrai – je n'en avais plus une goutte – et après la poussière de la route…

— Est-ce que vous tenez vraiment aux choses de ce genre, à tous ces raffinements si coûteux, à ce luxe ?…

— Bien sûr, j'y tiens, surtout après tous ces petits hôtels.

— Alors vous n'aimez pas réellement les aventures ?

— Oh si… mais à leur place. D'abord elles font par contraste paraître si bon un dîner bien ordonné.

— Eh bien… je crains de ne pas m'entendre beaucoup à composer un menu, soupirait Milt, quand il s'aperçut que Jeff Saxton s'adressait à lui et lui demandait :

— Daggett, voudriez-vous essayer de faire comprendre à votre ami que nous ne songeons, ni M. Boltwood ni moi, à

mettre des fonds dans sa mine d'or ? Nous ne parvenons pas à lui faire entrer cela dans la tête. Je consens à me laisser raser pour ma part, mais je me sens tenu de protéger M. Boltwood.

— Qu'y puis-je faire ?

— Mon cher Monsieur, puisque vous l'avez amené ici…

Ce fut le cyanure de potassium, la glace pilée et les pointes, et l'huile de ricin que Jeff avait mis dans son « mon cher Monsieur » qui en furent cause : Milt se trouva soudain debout, hurlant :

— Je ne suis pas votre cher monsieur… Pinky est mon hôte et… Oh, pardon d'avoir perdu patience… Claire, je suis affreusement désolé. Je vous reverrai sur la route. Bonsoir. Pink, votre chapeau et ouste !

Milt suivit Pinky qui franchissait la porte, grognant :

— Montez dans la bagnole et en vitesse. Je vous mène tout droit à Blewett Pass. Nous roulerons toute la nuit.

Pinky gardait un silence plein de tact. Milt sauta dans le tacot à côté de lui. Mais il ne se lança pas dans la course nocturne. Il avait envie de retourner, en se traînant sur les genoux, s'excuser auprès de Claire et se faire battre par Jeff Saxton. Il trouva un compromis en faisant à petite allure un quart de mille sur la route, puis en campant là pour la nuit.

Pinky tenta de prononcer quelques paroles pleines de philosophie et de plaisanter… il n'essaya pas deux fois.

Pendant des heures, devant un feu misérable, Milt se désola en constatant qu'il avait perdu toute fierté et aspirait lamentablement à revoir Claire. Il l'aperçut en effet le matin,

partant sur le lac en canot automobile avec Jeff et M. Barmberry. Il vit le bateau revenir, Jeff monter dans la voiture qui l'avait amené de Kalispell, il vit les adieux, le long serrement de mains, la tête de Jeff se baissant et Claire faisant vivement un pas en arrière avant qu'il ne pût l'embrasser. Mais elle fit des signes d'adieu à Jeff longtemps après que son auto se fut mise en mouvement.

Quand Claire et son père passèrent dans la Gomez, Milt se tenait debout au bord de la route. Elle s'arrêta et sourit.

— Nuit de tristesse et de regrets ? Vous avez été assez impoli, Milt… M. Saxton aussi, d'ailleurs, mais je lui ai lavé la tête et il vous fait ses excuses.

— Je lui fais les miennes, dit gravement Milt, oh oui, sincèrement.

— Alors tout va bien. C'est que nous étions tous fatigués. Oublions cet incident.

— Bonjour, Daggett, dit à son tour M. Boltwood. J'espère que vous lâchez ce terrible rouquin.

— Non, je ne peux pas, Monsieur Boltwood. Quand M. Saxton m'a attaqué, j'ai juré de mener Pinky tout droit jusqu'à Blewett Pass… mais pas jusqu'à Seattle, par Dieu, non !

— On ne devrait pas tenir un serment insensé, dit platement Claire.

— Écoutez, Claire… vous ne tenez vraiment pas tant que ça à ces petits raffinements de luxe, nourriture et toilette, et hôtels à six dollars par jour, n'est-ce pas ?

— Si, j'y tiens, dit-elle avec force.

— Mais ça ne se compare pas avec les montagnes et…

— Oh, c'est très joli de parler et de se montrer supérieur à propos des chères beautés de la nature et de l'héroïsme des pionniers, et j'aime bien en avoir un aperçu. Mais les agréments de la vie ont leur signification aussi, et quand bien même ce serait une faiblesse, un manque d'indépendance, je ne cesserais certainement pas de les adorer.

— Toutes ces choses-là sont amollissantes… Et il laissait entendre qu'elle manquait d'énergie.

— Du moins elles ne sont pas grossières… Et elle laissait entendre qu'il manquait de délicatesse.

— Elles sont absolument vulgaires, elles suppriment…

— Elles suppriment la pluie et la neige, et la saleté, et je ne suis pas encore arrivée à goûter le pittoresque de la saleté. Au revoir.

Elle était repartie sans tourner la tête. Elle filait à quarante milles à l'heure sur Seattle et sur l'océan Pacifique, et ils n'avaient aucun rendez-vous pour se retrouver soit à Seattle, soit sur la côte du Pacifique.

Avant de reprendre sa route Milt mit à exécution une résolution prise la nuit précédente en méditant sur l'impertinence du complet gris de Jeff Saxton. Elle consistait à renoncer à son costume habillé, à ce stupide vêtement tout noir qui, à Schœnstrom, lui paraissait convenir aussi bien à une réunion dansante qu'à la Y.P.S.C.E. Le bénéficiaire fut M. Pinky Parrott, qui, en échange, esquissa une histoire de la charité et des bonnes âmes.

Milt n'écouta pas. Il se demandait, maintenant qu'ils roulaient, pour où ils étaient partis ? Pas pour Seattle à coup sûr. Pourquoi ne pas s'arrêter à la mine d'or de Pinky ? Il pouvait se faire qu'il en eût une. Pinky lui-même était bien obligé de dire parfois la vérité. Une fois en possession d'une bonne mine d'or prospère, Milt pourrait acheter quantité de vêtements comme ceux de Jeff Saxton et…

— Et, réfléchissait-il, je peux en une heure apprendre à avoir d'aussi bonnes manières que lui, avec une leçon de danse par-dessus le marché. Sinon, je ferais un procès au professeur.

CHAPITRE XIX

La nuit des pins sans fin

Claire avait conduit sa voiture sur le bord du canyon de Kootenai, ayant l'impression d'être une aviatrice plutôt qu'une automobiliste, et maintenant, en approchant de l'Idaho, elle avait pénétré dans une forêt nationale. Elle fut retardée de plusieurs heures à essayer de changer une enveloppe qui avait éclaté, alors que le pneu de rechange était dégonflé. Elle aurait voulu avoir Milt… elle ne le revenait jamais. Elle le regrettait… il n'avait pas eu l'intention…

Mais, que diable, se disait-elle, haletante, s'il avait la moindre admiration pour elle, il serait là en ce moment, et mettrait en place cette abo-mi-na-ble enveloppe sur laquelle elle travaillait depuis douze ans… et puis elle était affreusement fatiguée, et y avait-il un moyen respectueux d'empêcher Henry B. Boltwood de conserver cet air rayonnant et bienveillant, tandis qu'elle se tuait ?… Et puis, regardez-moi ces ongles… et puis, oh ! maudite soit cette enveloppe !

Pour atteindre la ville prochaine après ce retard, elle dut rouler pendant quatre heures de nuit à travers les énormes pins de la forêt domaniale. C'était sa première longue course dans l'obscurité.

Quelques concessions, avec les cabanes en rondins des derniers colons, une ou deux fois la cahute d'un garde forestier, un téléphone dans une boîte au bord de la route ou une

caisse grossière. *Administration des forêts*, clouée à un tronc de pin, indiquaient qu'il y avait encore une civilisation, mais ce n'en étaient que des traces mélancoliques. Claire était plongée dans un enchantement glacial. Tout était mort en elle, sauf sa faculté de continuer à conduire, sans arrêt, sans espoir de voir finir son ennui. Elle était déconcertée. Elle franchit six fois ce qui paraissait être exactement la même clairière, toujours avec la route suivant une petite crête sur la gauche, toujours avec, à une extrémité de la clairière, une maison sombre et silencieuse, et toujours dans le pâturage à l'autre bout, un cheval qui hennissait. Elle était dans un décor de théâtre en panorama : des objets passaient constamment à côté d'elle, elle entendait le bruit du moteur et avait la sensation de diriger, mais elle était éternellement à la même place, parmi les mêmes pins, avec la même obscurité menaçante entre leurs troncs propres et nus. Seule la route devant elle était claire, une piste à voie unique, un talus en terre d'un pied de haut avec des racines de pins sur le côté, deux ornières nettes, un sol raboteux, jonché d'écorces brunes et d'aiguilles de pins, qui, sous la lumière des phares, hérissaient la route sablonneuse de petites ombres continuelles.

Elle n'avait jamais connu rien d'autre que cette course qui lui tendait tous les nerfs. Jeff et Milt n'étaient que de vieilles histoires sans réalité. Y avait-il dix heures qu'elle avait fait cuire leur dîner sur le bord de la route ? Peu importait. Elle n'avait plus faim. Elle n'atteindrait jamais la prochaine ville, et cela lui était égal. Ce n'était pas elle, c'était un hideux esprit qui avait envahi son corps mort, et qui continuait à diriger, à donner des gaz, à surveiller la route.

Dans les ténèbres, en dehors du faisceau lumineux de ses phares, des ombres bondissaient, des mains grises se re-

jetaient vivement hors de vue derrière des troncs d'arbre alors qu'elle arrivait, des choses la suivaient, et des hommes cachés attendaient qu'elle s'arrêtât.

Comme font les charretiers, elle essaya de chasser sa peur grandissante en chantant. Elle entonna ce qu'elle appelait sa « chanson de conducteur », qui prétendait représenter l'écho des sabots d'un vieux et lourd cheval sur une route dure :

Le vieux cheval trotte en faisant jog, jog, jog.
Et jog, jog, jog, et encore jog, jog, jog.
Et la vieille route fait un petit jog, jog, jog.
Vers l'Ouest, jog, jog, et vers le Nord jog, jog.
Tandis que le fermier boit du cidre dans son jug, jug, jug (son pot),
Dans son modeste jug, jug, dans son jug, jug, jug.
Jusqu'à ce qu'il accumule un petit jag, jag, jag,
Et qu'il jig, jig, jig avec son jug, jug, jug…

La chanson la réconforta d'abord, puis devint une obsession. Elle conduisait à son rythme, dirigeait à son rythme, et quand elle essayait de l'oublier, le refrain chantait tout seul dans son cerveau fatigué : « Jog, jog, jog… oh, flûte ! »

Son père avait eu froid. Mal à l'aise, faible comme un enfant, il s'était pelotonné au fond de la voiture, la tête sur le coussin de la banquette et s'était endormi. Elle était seule. Les bornes milliaires défilaient lentement. Les écriteaux disaient qu'il y avait devant elle une ville du nom de Pellago, mais celle-ci n'arrivait jamais…

Et quand elle fut enfin là, Claire était trop épuisée pour s'en réjouir. Comme en rêve elle circula dans les rues de la ville plongée dans la nuit. Stupide et paralysée elle frappa du pied à la porte d'un garage en tôle galvanisée. Pas de réponse… elle y renonça. Elle descendit la rue et entra dans la cour d'un hôtel indiqué par une enseigne qui se balançait au-dessus du trottoir en planches. Elle sortit de la voiture les sacs de voyage, réveilla son père, et le guida vers le perron.

La Taverne Pellago était une maison d'habitation transformée en hôtel. Les piliers du porche s'inclinaient et les planches du parquet, gauchies par l'humidité, enfonçaient sous les pieds de Claire. Elle ouvrit la porte avec hésitation. Le vestibule était sombre et sentait le moisi. Un bruit semblable à un gémissement provenait de l'escalier sans lumière.

Il semblait y en avoir dans une pièce sur la droite. Essayant de se persuader que son père était une protection, elle poussa la porte et vit une salle sans air, parsemée de chaussures en caoutchouc, de vieilles casquettes de velours malodorantes, de magazines en lambeaux. Près du poêle somnolait une grosse femme à la bouche de travers, et un homme d'une quarantaine d'années grand et assez beau, mais vulgaire. Du jus de tabac tachait le devant empesé de sa chemise sans col. Il avait des mains blanches mais énormes.

La vieille femme tressauta :

— Eh bien ?

— Je voudrais deux chambres pour la nuit, s'il vous plaît.

L'homme fit des mines à Claire et la femme jeta d'une voix grinçante :

— Mais… je ne sais pas. D'où venez-vous, hein ?

— Nous voyageons en auto.

— Qui est cet homme ?

— C'est mon père, Madame.

— Pas besoin de faire tant de chichi pour ça : « C'est mon père, Madame ! » Eh bien, ce paquet-là, c'est mon mari.

L'homme avait brossé son veston sale et se caressait la moustache en souriant, avec une galanterie de mauvais aloi.

— Tais-toi, Teenie, grommela-t-il. Rien à dire contre cette dame. Donne-lui une chambre : le numéro 2 est libre et je crois qu'on a fait le numéro 7 depuis que Bill est parti… et en tous cas les draps n'ont servi qu'une nuit.

— D'où venez-vous ?…

— Allons, pas tant de questions, Teenie. Je vais montrer les chambres à cette dame.

La femme se tourna contre son mari. Il avait peut-être vingt-cinq ans de moins qu'elle : un quart de siècle en moins dans ce bain de laideur. Elle découvrait, dans sa fureur contre lui, ses dents jaunes et usées, et sa lèvre se relevait d'un côté sur les gencives.

— Pete, si je t'entends dire un mot de plus, je te flanque à la porte. Cette dame ! Heu ! D'où venez-vous, ma petite ?

Claire était trop faible pour s'en aller, elle s'appuya contre la porte. Son père fit un effort pour parler, mais la femme hurla :

— Douquevousvenez ?

— De New-York. Y a-t-il un autre hôtel ?

— Non, il n'y en a pas d'autre. Ah, alors vous venez de New-York, pas vrai ? Des snobs, voilà ce que c'est que les gens de New-York. Je vais vous montrer des chambres : elles sont à deux dollars chaque et c'est cinquante cents en plus pour le petit déjeuner.

La femme les fit monter au premier étage. Claire aurait voulu fuir mais… oh, elle n'était pas en état de conduire trois minutes de plus, absolument pas.

Le plancher de la chambre paraissait d'autant plus nu qu'il contrastait avec un morceau de deux pieds carrés de tapis rude et laineux posé devant le lit, couvert d'un couvre-pieds dont la saleté défiait toute description. Le pot à eau en terre jaune était ébréché, le miroir accroche au mur, laiteux, Claire avait été gâtée, ayant trouvé deux excellents hôtels depuis le Parc de Yellowstone. Elle avait oublié dans quelles affreuses conditions peuvent vivre des êtres humains. Elle protesta.

— Il me semble que deux dollars c'est beaucoup pour une chambre comme celle-là.

— Je n'ai pas dit deux, j'ai dit trois dollars… trois pour chacun. Si ça ne vous plaît pas, vous pouvez continuer votre route jusqu'à la ville voisine : elle n'est qu'à seize milles.

— Pourquoi ce dollar… ou plutôt ces deux dollars en plus ?

— Vous ne voyez pas ce tapis ? Ce sont nos meilleures chambres. Et trois dollars… je vous connais, vous autres de New-York. On m'a parlé de quelqu'un une fois… on lui a compté cinq dollars – cinq – pour une chambre à New-York,

un garçon lui a filouté sa valise et a voulu se faire payer pour la rendre et…

— Bien, bien. Pouvons-nous avoir quelque chose à manger ?

— Maintenant ?

— Nous n'avons rien pris depuis midi.

— Ce n'est pas ma faute ! Y a des gens qui peuvent s'en aller flâner partout en automobile et d'autres qui sont forcés de rester chez eux. Si vous croyez que je vais veiller toute la nuit pour faire de la cuisine à des gens qui s'amènent à Dieu sait quelle heure !… Il y a, un peu plus loin, dans la rue, un restaurant ouvert toute la nuit.

Quand elle fut seule Claire pleura abondamment.

Son père refusa de sortir pour aller souper. Il sentait encore le froid de cette course tardive, et franchit en grommelant le seuil de sa chambre ; il avait le frisson et allait se mettre au lit immédiatement.

— C'est cela, mon cher papa, et je vous rapporterai un sandwich.

— Il n'y a pas de danger à sortir toute seule ?

— Rien n'est périlleux pour qui a affronté cette horrible… je crois aux sorcières, à présent. Écoutez, papa chéri, je vais vous remplir d'eau chaude le sac de caoutchouc.

Elle descendit au bureau avec son sac. La vieille était en train de monter la pendule pendant que son mari bâillait. Claire prit son air aimable.

— Pourrais-je avoir de l'eau chaude pour mon père ? Il a eu froid, il frissonne.

— Le fourneau est éteint. Pas d'eau chaude dans la maison.

— Vous ne pourriez pas en faire chauffer ?

— Écoutez, Mademoiselle, vous arrivez ici à minuit, vous demandez des chambres et des repas et vous voulez des réductions sur tout… je fais ce que je peux, mais trop est trop.

Et la femme sortit. Son mari releva la tête :

— Faut pas faire attention à la patronne, Madame. Elle est en rogne, mais on ne peut pas lui en vouloir, d'un sens : quand Bill a levé le pied, il l'a refaite de quatre thunes. Mais je vais vous dire – et il la regardait du coin de l'œil – laissez-moi votre truc à eau chaude, je vous en ferai chauffer moi-même.

— Merci, mais je ne veux pas vous donner cette peine. Bonsoir.

Claire eut la surprise de trouver un restaurant de nuit assez confortable et bien chauffé, le *Café de l'Alaska*, que tenait un jeune homme de vingt-cinq ans, au regard vif. Il lui adressa un salut aimable et se hâta de faire exécuter sa commande de deux sandwichs à l'œuf et au jambon.

Elle frotta son couteau et sa fourchette avec sa serviette, comme elle avait vu faire à des gens au cours de son voyage. Trois passants s'écrasèrent le nez à la glace de la devanture pour regarder curieusement l'étrangère, mais elle n'eut pas l'air de les voir et ils s'éloignèrent.

Le patron se montrait cordial.

— Vous êtes à l'hôtel, Madame ? Auquel ? Pas à la Taverne, au moins ?

— Mai si. Il y en a donc un autre ?

— Bien sûr, et de premier ordre, à cent pas d'ici.

— La femme de la Taverne m'a dit que son hôtel était le seul.

— Oh, c'est une vieille mégère. Ne faites pas attention, envoyez-la promener. Qu'est-ce qu'elle vous a demandé pour une chambre ?

— Trois dollars.

— Par tête ? *Gee !* Eh bien elle loge des touristes n'importe où pour de une à trois pièces, les indigènes s'en tirent avec cinquante cents. C'est une assez sale bête, mais ce n'est rien à côté du mari. Il vient de Spokane – personne ne sait pourquoi – on l'a flanqué à la porte, j'imagine. Il prend je ne sais quelle drogue et il triche au « *rummy* ».

— Mais pourquoi la ville supporte-t-elle des gens comme ça ? Pourquoi les laissez-vous molester des voyageurs innocents ? Pourquoi ne les enfermez-vous pas à l'asile des fous ? c'est leur place.

— Ah, elle est bien bonne ! s'écria son ami en s'étranglant de rire. Mais il ne voyait là qu'une plaisanterie.

Elle pensa à emmener son père dans le bon hôtel, mais elle n'en avait pas le courage.

Et Claire Boltwood, des Hauteurs de Brooklyn, partit à une heure du matin à travers les rues misérables de Pellago

(Montana) portant un sandwich dans un sac en papier qui avait contenu des pistaches, et un sac de caoutchouc rouge rempli d'eau chaude au Café de l'Alaska. À la Taverne, elle passa vivement devant la porte du bureau, puis fit manger le sandwich à son père, le taquina et se moqua de lui jusqu'à ce que le sac d'eau chaude eût soulagé sa douleur dans le dos, et enfin l'embrassa impétueusement et s'en alla dans sa chambre, à l'autre bout du corridor.

Les lumières étaient éteintes. Elle dut trouver son chemin en tâtonnant et hésita à la porte avant d'entrer. Elle croyait entendre des voix, des pas qui grimpaient, des gens qui la guettaient de loin. Enfin elle se précipita dans sa chambre et, quand la lampe allumée éclaira son nécessaire de voyage familier, elle se sentit plus en sûreté. Mais une fois au lit, le drap rabattu autant que possible sur l'ignoble couvre-pied rouge, le silence frémit et craqua autour d'elle et elle ne put trouver le repos. S'enfoncer dans le sommeil semblait être plonger dans les périls, et une douzaine de fois elle se réveilla en sursaut.

Mais elle dut s'avouer peu à peu qu'elle entendait vraiment tripoter sa porte et tourner le bouton.

— Qui… qui est là ?

— C'est moi. Madame, le patron. Je vous apporte l'eau chaude.

— Merci beaucoup, mais je n'en ai plus besoin.

— J'ai encore autre chose pour vous. Venez à la porte. Je ne veux pas crier et réveiller tout le monde.

À la porte, elle dit craintivement :

— Je n'ai besoin de rien d'autre, merci bien. Ne me dérangez pas.

— Mais je vous ai monté un sandwich, ma petite dame, bien bon et tout chaud, et une goutte de quelque chose de fameux pour vous réchauffer.

— Je vous dis que je ne veux rien.

— Soyez gentille, voyons. Soyez bonne pour Pete et il vous rendra la pareille. J'ai honte de penser qu'une dame comme vous ne peut pas se faire servir ici. Ouvrez la porte… un sandwich épatant !

Nouveau bruit de bouton. Elle ne dit rien. Elle appuyait la paume de sa main contre la porte si fort que la moulure la meurtrissait. L'homme grognait :

— Je ne vais pas m'être donné toute cette peine, et puis jeter un bon sandwich. Vous m'avez demandé…

— Faut-il que j'appelle ?

— Hurlez si vous voulez comme une folle ! – Et il lança un coup de pied dans la porte. – Y a de bons amis à moi dans ce bout du corridor. Allons, écoutez. Tout ça, c'était pour vous taquiner. Je ne veux pas vous voler, petite colombe en sucre. Bon sang, vous pourriez avoir un million de dollars que ce brave Pete ne vous en prendrait pas la moitié d'un. Seulement je me sens rudement seul dans ce sacré patelin. J'aimerais bavarder un peu avec des gens vivants de la grande ville. Moi aussi je suis un citadin, Spokane, Cheyenne et tout ça.

Pieds nus, Claire avait traversé la chambre en courant pour regarder par la fenêtre, désespérément. Pourrait-elle

descendre par là, rejoindre son ami du Café de l'Alaska ? S'il fallait…

Puis son visage s'éclaira, le monde se colorait en rose et des clochettes tintaient dans le ciel. « Il n'est pas jusqu'à ce Pinky que je n'aime », se dit-elle.

Dans la cour de l'hôtel, à côté de sa Gomez était une punaise Teal et deux hommes dormaient, étendus par terre dans leurs couvertures.

Elle retourna à la porte et l'ouvrit. L'homme recula surpris. Il tenait à la main une lampe de poche électrique. Elle ne distinguait pas sa figure, mais s'adressant à la lumière qui voltigeait elle dit :

— Deux de mes amis sont en bas à côté de leur voiture. Vous allez vous en aller immédiatement ou je les appelle. Si vous croyez que je vous en conte, descendez voir. Bonsoir.

CHAPITRE XX

La femme libre

Avant le petit déjeuner Claire se précipita dans la cour de l'hôtel. Elle fit un beau sourire à Milt, en train de lacer un morceau de cuir sur un pneu, avant de se souvenir qu'ils n'étaient plus en bons termes. Ils avaient tous les deux un air très penaud et très jeune. Ce fut Pinky Parrott qui fit office de lubrifiant social : il était toujours, lui, en termes cordiaux avec tout le monde.

— Ah, la voici, la petite dame aux yeux mutins, notre colonel des hussards de tacots.

Mais il n'eut aucun succès. Milt se redressa et murmura :

— Hello !

Elle lui jeta un coup d'œil et chuchota :

— Hello !

— Oh dites, Claire, je vous en prie… je n'ai pas voulu.

— Oh, je sais ! Allons… allons déjeuner.

— J'avais affreusement peur que vous ne nous trouviez bien sans gêne, mais en arrivant hier soir, quand nous avons vu votre voiture… l'aspect de cet hôtel ne nous plaisait pas trop… alors nous avons décidé de rester dans les parages.

— J'en suis bien contente. Oh, Milt… oui, et vous aussi, M. Parrott, voulez-vous battre… rosser… corriger – comme vous voudrez appeler cela – quelqu'un pour moi ?

Avec le même sourire heureux Milt et Pinky serrèrent les poings et firent mine de relever leurs manches.

— Mais pas avant que je ne vous le dise. Je veux être la « Citoyenne consciente ». J'ai été sage depuis si longtemps, mais à présent…

— Montrez-le-moi ! et « En avant, les gas, tapons dur », répondit son escorte.

— Après le déjeuner, seulement.

Le déjeuner de la Taverne était suffisamment ignoble, l'essentiel se composant de gâteaux singuliers dont l'intérieur était une pâte crue et pesante. Une douzaine d'ouvriers avaient pris place à la même longue table que Claire, Milt, Pinky et M. Boltwood – ces deux derniers se décrivant courtoisement des paysages, mais gardant un silence impressionnant sur les mines d'or. La patronne et une esclave servaient, et on apercevait le patron flânant dans la cuisine.

Vers la fin du repas, Claire pointa insolemment son doigt vers la patronne et lui dit :

— Venez ici, Madame.

La vieille ouvrit de grands yeux, mais fit la sourde.

— Très bien ! Alors je le dirai publiquement.

Et d'un sourire bienveillant, Claire rassembla les ouvriers.

— Messieurs les habitants de Pellago, je désire que vous appreniez de la bouche d'un des malheureux touristes qui ont été estampés dans cette sale maison que nous comptons sur vous pour faire quelque chose. Cette femme et son mari sont des criminels, tant ils exagèrent leurs prix pour une infâme nourriture et…

La patronne avait été pétrifiée, maintenant elle fonçait. Derrière elle s'avançait son mari. Milt se leva et le mari s'arrêta. Mais ce fut Pinky qui affronta la vieille, lui frappa sur l'épaule et lança :

— Et qui plus est, sorcière de malheur, si nos nouveaux amis ici présents ont un peu de bon sens, ils vous flanqueront à la porte de la ville.

Ceci n'était que le début de la harangue de Pinky sur les corrections et sur la charité. Il était aux anges. Avant qu'il n'eût terminé, la patronne pleurait… elle promit spontanément de servir des gaufres à ses pensionnaires, un de ces matins dès qu'elle aurait retrouvé son moule.

Entouré de sa garde, Claire, à la caisse du bureau paya un dollar pour chaque chambre et il n'y eut pas de discussion.

Avant qu'on ne se mît en route, Milt trouva le moyen de dire à Claire :

— J'arrive assez bien à manœuvrer Pinky maintenant, et il le faut. Je songe à mettre la main sur sa mine d'or. Je n'ai qu'à lui jeter un coup d'œil, comme ferait votre ami M. Saxton, et il file doux…

— Ne faites pas ça ! Comprenez-moi bien, Milt, je vous prie. J'admire M. Saxton, il est distingué, capable et vrai-

ment généreux, seulement… il lui arrive parfois d'être un peu gourmé, tandis que vous, vous êtes un camarade… celui de papa et le mien… et… Je lui ai tenu tête à cette hôtelière, hein ? Je ne suis pas si molle et si insignifiante, hein ? Vous pouvez me féliciter !

Claire avait traversé « la poêle à frire » de l'Idaho pour arriver à Washington en passant par Spokane, par les dépôts de lave contournés de la Coulée de Moïse, où des arbres fruitiers poussent sur des cendres volcaniques. Au delà de Wenatchee, avec ses rangées de pommiers qui rayent les champs en pentes comme un velours à côtes, elle était arrivée à la fameuse montée de Blewett Pass. Une fois ce col franchi, puis Snoqualmie, elle fondrait sur Seattle.

Elle regrettait de n'avoir pas réussi à mieux connaître Milt, mais peut-être le verrait-elle à Seattle.

Elle ne trouvait pas seulement des aventures, mais un haut profit intellectuel à étudier les noms des villes dans l'État de Washington. Ni Kankakee, ni Kalamazoo, ni Oshkosh ne peuvent rivaliser avec la fantaisie pittoresque de Washington, et Claire combina les noms de villes en des strophes lyriques si émouvantes qu'elles devraient peut-être constituer l'hymne national. Les voici :

Humptulips, Tum Tum, Moclips, Yelm,
Satsop, Bucoda, Omak, Enumclaw,
Tillicum, Bossburg, Chelilo, Chattaroy,
Zillah, Selah, Cowiche, Keechelus,
Bluestem, Bluelight, Onion Creek, Sockeye,
Antwine Chopaka, Startup, Kapowsin,

Skamokawa, Sixprong, Pysht !

Klickitat, Kittitas, Spangle, Cedonia,
Pe Ell, Cle Elum, Sallal, Chimacum,
Index, Taholah, Synarep, Puyallup,
Wallula, Wawawai, Wauconda, Washougal,
Walla Walla, Washtucna, Wahluke,
Solkulk, Newaukum, Wahkiakus,
Penawana, Ohop, Ladd ! etc., etc.

Et après cela, gémissait Claire, on parle d'Amy Lowell ! Je vous fais juge, Henry B. : aucune poète de l'Union a-t-il jamais écrit un refrain aussi gai que ce « Ohop, Ladd » ?

Elle ne jouait pas seulement à ce petit jeu d'esprit, elle tâchait de chasser les soucis. Elle avait tout le long de la route entendu parler de Blewett Pass, de ses quatorze milles de montée et de la pente raide du dernier demi-mille. Sur le versant Est du col, la nouvelle route n'était pas ouverte, il n'y avait qu'une piste tortueuse, jonchée de silex, trop étroite presque partout pour donner passage à deux voitures. Elle se félicitait que Milt et Pinky fussent près d'elle.

Si tant de gens de l'aimable espèce qui renseigne les touristes ne l'avaient pas mise en garde, elle aurait sans aucun doute franchi le col sans difficulté. Mais leurs croassements bénévoles avaient brisé ses nerfs et ceux de son père. Celui-ci ne cessait de s'inquiéter :

— Crois-tu que nous devions essayer ?

Quand ils s'arrêtèrent dans une ferme, au pied de la montée, pour y passer la nuit, il semblait particulièrement fa-

tigué et se plaignait de frissons. Il ne mangea pas au petit déjeuner. Ils se mirent en route déprimés.

Il se blottit dans le coin de sa banquette, Claire le regardait avec anxiété. Au premier palier du col elle s'arrêta, gémissant :

— Vous êtes dans un état déplorable… j'ai peur d'une… il faudrait, je crois, voir un docteur.

— Oh, ça ira très bien.

Mais elle attendit que Milt arrivât, faisant entendre son pit-pit-pit sur la côte.

— Mon père ne se sent pas bien. Que faire ?… Demi-tour et aller trouver le docteur le plus proche… à Cashmere, je suppose ?

— Il y a un médicastre pas bien loin devant nous, interrompit Pinky Parrott, un jeune Esculape, mais on dit qu'il a pris ses grades à Harvard. Il est par ici en ce moment parce qu'il est propriétaire de bois. Écoutez, Milt, seigneur de Daggett, pourquoi ne conduiriez-vous pas l'autobus de Mlle Boltwood, vous iriez plus vite et mèneriez ce respectable monsieur là-haut, chez le docteur, et moi je vous suivrais avec votre machine.

— Mais, dit Claire très agitée, je serais désolée…

Un nouveau Milt, un chef, brusque, presque brutal, sauta à bas de son tacot :

— Excellente idée. Ôtez-vous de là, Claire, je vais mener votre père là-haut Hé, Pink, où est-ce exactement ?… Oui, j'y suis, le second tournant après l'épicerie, bon. Allons-y. Hein ? Oh, nous penserons à la mine d'or plus tard, Pink.

Et serrés tous les trois sur la banquette de la Gomez, tandis que Pinky sautillait hardiment derrière eux dans le tacot, ils se remirent à grimper… et, tiens, il n'y avait pas à grimper. Inconsciemment Claire avait hésité à se lancer à chaque virage aigu en montée, et perdu de l'élan en se demandant : « Et si la voiture sortait de la route à ce tournant ? » Milt, lui, n'augmentait jamais l'allure, mais ne la ralentissait pas non plus : sa marche était rythmée comme un morceau de musique.

Ils étaient si serrés qu'il pouvait à peine atteindre le levier d'embrayage et le frein à main. Il s'arrêta sur un palier et demanda brièvement :

— Sous cette trappe, derrière la voiture, c'est un siège supplémentaire ?

— Oui, mais nous ne nous en servons presque jamais, et il est coincé : on ne peut pas l'ouvrir.

— Je m'en charge. Avez-vous un gros tournevis ? Je désire que vous vous mettiez là. J'ai besoin d'avoir le jeu de mon coude.

— Je ferais peut-être mieux d'aller avec M. Pinky ?

— Du tout, ça ne vaudrait pas mieux.

D'une pesée il ouvrit la trappe qui couvrait un siège pliant où Claire s'assit docilement. De là elle se faisait cette réflexion : « Comme son dos a l'air fort. C'est drôle, ces petits cheveux argentés qui poussent sur sa nuque. »

Ils arrivèrent à une propriété et au bungalow en cèdre rouge du Dr Hooker Beach. De l'instant où Claire vit le visage mince et interrogateur du docteur, elle eut confiance en lui. Il parla à M. Boltwood avec assurance :

— Vous avez uniquement besoin de repos et votre intestin est un peu éprouvé. Vous avez mangé du porc ? Vous pourriez rester ici un jour ou deux, nous sommes enchantés d'apercevoir au passage des compatriotes de l'Est.

Et M. Boltwood se mit au lit dans la chambre d'amis des Beach. Mme Beach offrit à déjeuner à Claire et à Milt avec de minces rôties et de la porcelaine fine, sur une véranda au-dessous de laquelle un arroyo tombait en cascade de cent pieds de haut. Des pins embaumaient l'air et un phonographe jouait la musique russe en vogue à cette époque-là à New-York… et les Beach connaissaient des gens en relations avec Claire.

Celle-ci réfléchissait. Ces gens étaient de véritables aristocrates, tandis que Jeff Saxton, avec toute sa famille et ses aspirations, était l'homme qui cherche éternellement à s'élever dans la vie, Milt, qui s'était senti gêné avec Jeff, était parfaitement à l'aise et naturel avec les Beach, et le Docteur acceptait avec reconnaissance ses conseils pour son moteur fixe à essence. « Il ressemble assez aux Beach dans sa simplicité… oui, et avec sa faculté de faire n'importe quoi, s'il estime que cela en vaut la peine. » Telle fut sa conclusion.

Après le déjeuner, quand le docteur dut, avec sa femme, aller voir un malade, Claire proposa :

— Allons jusqu'à cette terrasse de rochers pour jouir de la vue, voulez-vous, Milt ?

— Oui, et pour guetter Pinky sur la route. Le pauvre diable n'a pas encore paru… il est si casse-cou, j'espère qu'il ne s'est pas flanqué avec la punaise dans un précipice.

Elle s'accroupit au bord d'un roc, où elle aurait eu peur un mois plus tôt, et regarda, de l'autre côté de la route, un

ruisseau coulant dans un ravin tout bordé de pins. Milt s'assit à côté d'elle, les coudes sur les genoux.

— Ces Beach, dit-elle, leur famille compte des juges, des sénateurs et des présidents de Collèges dans toute la Nouvelle-Angleterre. Le docteur doit être, je me figure, le petit-fils de l'ambassadeur.

— Vraiment ? Je les croyais des gens comme tout le monde. Me suis-je bien comporté ?

— Mais naturellement.

— Est-ce que… je me suis essuyé les pattes, j'ai fait le beau et j'ai demandé comme il faut ?

— Non, vous n'êtes pas un petit chien, c'est moi. Vous êtes le gros dogue qui garde la maison, pendant que je cours et que je jappe.

Elle se tournait vers lui, souriante, la main près de la sienne… il la toucha de l'index, comme s'il avait peur de la salir.

Sans aucune raison apparente pour cela, il tremblait en balbutiant :

— Je… je… je suis rudement content de n'avoir pas su que c'étaient des gens si huppés, sans quoi j'aurais été aussi gauche qu'un chauffeur de tacot qui essaye pour la première fois de conduire une douze cylindres. Dieu que vous avez une petite main !

Elle retira la sienne et l'examina.

— Oui, assez petite, et bonne à pas grand'chose.

— Non, non, mais ce sont vos souliers qui ne valent rien. Pourquoi ne portez-vous pas de solides bottines pour une expédition comme celle-ci ?

Une nuance de son accent péremptoire d'autrefois vibra dans sa voix. Elle en fut vexée :

— Mes souliers sont extrêmement pratiques. Je me refuse à enfouir mes jambes dans ces espèces d'horribles sacs.

— Vos souliers peuvent être très bien pour New-York, mais vous n'y retournerez pas avant un bon bout de temps. Il faut, pendant que vous y êtes, que vous voyez un peu de ce pays, la Colombie britannique et l'Alaska.

Ce serait charmant, mais j'en ai assez de cette vie rude…

— Vous avez l'occasion de voir les plus hautes montagnes du monde, à peu de chose près, et vous voulez retourner à vos thés et autres balivernes !

— Aurez-vous bientôt fini de me secouer ? Vous avez des façons de tyran depuis que nous sommes partis…

— Sérieusement ? C'est sans le vouloir. Pourtant je bouscule un peu les gens d'ordinaire, je crois, ou du moins je veux diriger. Il y a deux catégories de gens : ceux qui donnent des ordres et ceux qui naturellement en reçoivent : j'appartiens à la première, et…

— Mais moi aussi, mon cher Milt, et vraiment…

— … et en général j'en accepterais de vous. Mais, que diable, Seattle n'est plus qu'à une journée d'ici et vous m'oublierez. Je voudrais pouvoir vous enlever, et j'ai assez envie de le faire. Vous emporter dans les montagnes et,

quand vous auriez pris l'habitude de la dure dans une vraie solitude – vous m'auriez aidé par exemple à traîner du bois pour construire un canal – alors nous serions de vrais copains. Il y a de l'étoffe en vous, mais vous avez encore besoin de vous endurcir…

— Écoutez-moi, Milton. Vous avez lu de ces romans qui sont l'histoire d'un homme – c'est tantôt un bûcheron, tantôt un trappeur ou quelquefois un mineur, mais toujours prodigieusement velu – qui, ayant vu dans la ville une femme ravissante, l'enlève, l'enferme dans une baraque innommable, et lui fait manger d'exquises pommes de terre bouillies froides, sur quoi, bien entendu, elle l'adore tout simplement. Une centaine d'hommes ont écrit cette histoire, qui prouve leur folle vanité masculine, qu'en ma qualité de femme je trouve blessante. C'est peut-être Shakespeare qui a donné le branle avec son absurde *Mégère apprivoisée*. Les personnages masculins de Shakespeare ont pu être vrais, mais ses femmes étaient des poupées destinées à plaire à quelque Majesté. Vous ne le savez peut-être pas, mais il y a aujourd'hui des femmes qui ne vivent pas uniquement pour satisfaire les caprices des Majestés. Si une femme comme moi était enlevée, elle ne ferait que haïr la brute responsable, ou, si elle se soumettait, l'homme aurait quand même perdu la partie, parce qu'elle aurait dégénéré et serait devenue une esclave, ayant précisément perdu tout ce qu'il aimait en elle. Oh, hommes des cavernes que vous êtes, avec votre idée que vous pouvez forcer des femmes à vous aimer ! Mais j'ai plus de courage que n'importe lequel d'entre vous.

— Je reconnais que vous avez du courage, mais vous en auriez encore plus si vous affrontiez les régions sauvages.

— Quelle bêtise ! À New-York j'ai à faire face tous les jours à cent problèmes compliqués que vous ne soupçonnez même pas !

— Permettez-moi de vous rappeler que Jules César a dit qu'il aimerait mieux être maire d'une petite ville espagnole que commissaire de police à Rome. Moi, je suis roi à Schœnstrom, tandis que vous êtes juste une unité parmi quelque deux cent mille personnages brillants à New-York…

— Vraiment ? Oh, au moins un million. Merci.

— Oh… voyons, Claire, je n'ai pas voulu faire de personnalité ni me quereller avec vous, mais… vous ne comprenez donc pas que je suis au désespoir… Seattle est si près…

Elle avait détourné la tête et son fin profil était net et ferme comme un fil d'argent. Il retomba dans un silence embarrassé et puis… ils reprirent la même discussion.

— Je n'ai pas voulu vous fâcher, reprit-il.

— Eh bien vous y avez réussi. Vous me bousculez… vous et vos gaillards de granit, mal rasés, dans leur manteau de Mackinac, prétendre satisfaire une femme bien élevée avec un horizon de rochers et de souches d'arbres, agrémenté de chaussettes séchant sur une corde ! Laissez-moi vous dire que, comparé à une rue, un canyon de montagne est mort, et pourtant ces illettrés…

— Voyez-vous ça ! Je ne sais pas si c'est moi que visent ces épithètes, mais je ne suis pas, que je sache, plus illettré… Vous parliez d'apprendre le français à votre école de perfectionnement, eh bien c'est l'américain qu'on enseignait dans la mienne !

— Parlons-en !

Alors il se fâcha.

— Oui, et la chimie, et la physique, et le grec, et le latin, et l'histoire, et les mathématiques, et la science économique, et j'ai acquis plus ou moins des notions de tout cela, pendant que vous vous amusiez avec des rubans, et puis j'ai eu à bûcher la mécanique et les méthodes commerciales.

— Je me suis aussi « amusée » aux bonnes manières, fâcheuse lacune dans votre programme, il me semble. Vous venez d'être assez impoli…

— Vous aussi !

— Il a bien fallu ! Mais vous commencez à sentir, j'imagine, que votre main vigoureuse elle-même ne peut prétendre à diriger les goûts d'une femme. Un enlèvement ! Un garçon de votre intelligence qui veut imiter ces grossiers héros de cinéma…

— Pas plus grossiers, fichtre, que vos gens chics avec leur champagne et leurs orgies dans les « Country clubs »…

— Vous les connaissez si bien, n'est-ce pas, ces clubs ! La pire orgie que j'y ai jamais vue c'est le champion de golf lisant la rubrique des instituts de beauté dans le *Boudoir*. Auriez-vous l'obligeance de justifier vos affirmations sur mes vices et ceux de mes amis…

— Oh, vos vices ! Je n'ai pas voulu dire…

— Alors, pourquoi avez-vous…

— Vous me secouez, et vous savez fort bien que si les gens chics ne sont pas pervertis, ils sont en tout cas si snobs qu'ils sont incapables de voir…

— Alors ils ont raison d'être snobs, parce que s'ils condescendaient…

— Je n'admets pas les gens qui parlent de condescendre…

— Cela ne vous ferait rien de crier moins fort ?

— Très bien : je me tais.

Nouveau silence pendant lequel ils avaient tous deux l'air malheureux, essayant de se rappeler à propos de quoi ils venaient de se disputer. Ils n'avaient pas tout d'abord remarqué une petite voiture rouge qui s'avançait avec un fracas joyeux sur la route au-dessous de leur terrasse, bien que le conducteur fut un homme à cheveux roses en costume vert. Il avait presque disparu avant que Milt s'écriât d'une voix étranglée :

— C'est Pinky !

— Pinky ! Pinky ! hurla-t-il.

Pinky tourna la tête mais, au lieu de s'arrêter, il accéléra l'allure et continua sa route.

CHAPITRE XXI

La mine des âmes perdues

— Ce ne pouvait pas être Pinky, cria Claire. Voyons, voyons, c'était une voiture rouge.

— Parbleu, cet idiot s'est procuré je ne sais où de la peinture rouge et a maquillé la bagnole. Il essaye de filer avec.

— Nous allons lui donner la chasse… avec mon auto.

— Vous voulez bien ?

— Naturellement. Je ne renonce pas à mes objections contre votre philosophie simpliste, mais… pour ce qui est de mes souliers, vous aviez raison… Oh, ne me quittez pas, je veux aller avec vous !

Elle jetait ces phrases d'une voix entrecoupée, les éparpillait, les perdait complètement tout en dégringolant les rochers derrière lui. Il fit halte, les lèvres tremblantes. Il l'empoigna, l'emporta, après une seconde d'hésitation, et son visage, contracté par l'émotion, était curieux à voir en raccourci pour Claire qui levait les yeux sur lui, pendant qu'il la tenait dans ses grands bras. Il la déposa doucement à terre et elle grimpa avec lui dans la Gomez.

Il sembla à Claire que Milt conduisait avec trop de précautions, trop lentement. Il prenait courbes et virages brusques à la même allure. Son visage était aussi impassible,

aussi dépourvu de toute expression dramatique que celui d'un chauffeur de taxi. Puis elle consulta l'indicateur de vitesse : il faisait quarante-huit milles à l'heure dans les descentes, et de trente à quarante dans les montées.

Ils n'avaient pas parcouru plus de deux milles que Pinky le fuyard était en vue. Il tourna la tête et instantanément on le vit enfoncer son chapeau, se baisser, le conducteur démoniaque. Milt se contenta de se redresser encore et prit un air plus calme, plus serein, plus posé.

Le tacot fuyait devant eux sur une route en lacets. Il se lança dans une courbe, puis ralentit.

— Il l'a prise trop vite… pauvre Pink, dit Milt.

Ils le gagnèrent de vitesse sur cette montée, mais quand la route redescendit, le tacot se précipita à une allure désespérée. Une autre voiture arrivait en sens inverse et se gara sur le côté de la route, dans un des espaces ménagés de loin en loin pour les croisements. Pinky la dépassa si négligemment que Claire, avec un frisson dans le dos, vit les roues extérieures de la punaise sur l'extrême bord de la route, – le bord d'un gouffre de cinquante pieds. Milt croisa aisément la voiture arrêtée, faisant même un signe de la main au chauffeur qui attendait.

Claire n'avait pas du tout l'impression de poursuivre un voleur. Elle regardait négligemment Pinky qui, devant eux, prenait un double virage en S dans une descente quand… Ce fut trop rapide pour qu'elle vît ce qui se passait. Le tacot fila droit vers le bord de la route, en sortit et roula sens dessus dessous, faisant plusieurs tours, jusqu'au bas du talus. Il gisait, ridiculement retourné, et l'on voyait l'envers du capot et les tiges des freins à la place du siège et de la capote.

Milt arrêta la Gomez avec le plus grand soin. Il régnait un profond silence : à peine le murmure d'un ruisseau au fond du ravin. La voiture retournée au-dessous d'eux ne faisait plus aucun bruit ; pas trace de Pinky, pas un son.

Milt, n'ayant plus rien d'un garçon gauche, prit la main de Claire et l'appuya contre sa joue.

— Claire, je vous ai ici ! Vous auriez pu aller avec lui pour faire de la place… Oh, je vous secouais parce que je me boulais moi-même ! J'essayais de trouver le moyen de vous dire… mais vous savez, vous savez ! Aurez-vous le courage de descendre là ? Je suis désolé d'avoir à vous y emmener, mais je pourrai avoir besoin de vous.

— Oui, murmura-t-elle, j'irai.

Leur descente sur ce remblai de pierres roulant sous les pieds leur paraissait d'une lenteur désespérante.

— Attendez là, dit Milt arrivé en bas.

Elle détourna les yeux de l'épave grotesque. Elle avait vu qu'un des côtés était froissé, comme une feuille de papier par une main impatiente.

Milt, penché, regardait sous la voiture et semblait dire quelque chose. Quand il revint, il ne parla pas sur-le-champ, il s'essuya le front, puis :

— Venez, nous allons remonter. Rien à faire pour l'instant. Il vaut mieux en tout cas, je crois, que vous n'essayez pas d'aider. Cela pourrait vous empêcher de dormir.

Il lui donna la main pour grimper la pente, reprit la voiture jusqu'à la maison la plus proche d'où il téléphona au

docteur Beach. Plus tard elle attendit, pendant que Milt et le docteur, avec deux autres hommes relevaient les débris de l'auto. Durant cette attente elle pensait à la punaise Teal comme à un être humain, comme à un vieil ami auquel elle avait souvent fait appel dans la détresse.

Milt vint la retrouver.

— Il y a une chose que vous pouvez faire. Avant de mourir, Pinky m'a prié d'aller trouver sa femme… Dolorès, je crois que c'est son nom. Elle habite dans un canyon à quelques milles d'ici. Il se pourra qu'elle ait besoin d'une femme près d'elle. Pouvez-vous venir ?

— Bien entendu. Oh, Milt, je n'ai pas voulu…

— Moi je n'ai pas voulu…

— … dire que vous étiez un homme des cavernes. Vous êtes mon grand frère.

— … dire que vous étiez une snob.

Ils firent cinq milles sur la grand'route, puis montèrent une piste où la Gomez frôlait de chaque côté les broussailles en enfonçant désespérément dans la mousse, dans des ornières pleines d'eau, des fragments de rocher détachés, sur une terrible pente qui semblait faire reculer la voiture. Autour d'eux, les bois de la montagne gardaient un calme sacré avec leurs fougères, leurs asphodèles et des espaces d'un vert lumineux. Ils arrivèrent juste avant la nuit à une clairière où coulait un ruisseau au bord duquel une sébile à laver l'or, vide, ne rappelait pas un mineur heureux. Devant une cabane en rondins, était étendue dans un siège à bascule, bancal, une grande femme, pâle, flasque, qui avait dû être jadis belle, maintenant flétrie. Elle se leva, fermant son peignoir

sur sa poitrine, tandis qu'ils roulaient dans la clairière, cherchant leur route à travers des souches et des bruyères.

— Où croyez-vous aller, braves gens ? dit-elle d'un ton plaintif.

— Mais nous voulons seulement…

— Je suis bien contente de voir quelqu'un ! J'ai eu peur à en mourir : depuis deux semaines je suis seule ici. J'ai un fusil, c'est vrai, mais si quelqu'un venait je crois qu'on me le prendrait. J'ai été bien élevée, pas dans une cahute comme ça ni… Dites-moi, est-ce que vous venez voir la mine ?

— La mine ? balbutia Milt.

— Non, naturellement. Pinky m'a dit de la faire visiter, mais j'en ai tellement assez de cet ignoble butor que je ne prendrai même plus la peine, je le jure, de mentir à ce propos. Il n'y a pas plus d'or dans ce ruisseau que dans mon œil ou que de farine et de porc dans la maison.

La femme élevait la voix, avait des gestes furieux. Claire et Milt se tenaient debout, côte à côte, la main dans la main.

— Que pensez-vous d'un homme qui s'en va, laissant une femme ayant à peine de quoi manger, pendant qu'il vadrouille à droite et à gauche, essayant de gagner de l'argent au jeu alors qu'on lui offrait une bonne situation par ici ? Car c'est un joueur… il m'a dit qu'il était un riche propriétaire de mine, mais il n'a jamais de sa vie touché une pépite. Un chien couchant, le pire hâbleur de dix comtés ! Il avait d'ailleurs une main de joueur, j'aurais dû m'en apercevoir. Mais attendez que je le repince… attendez un peu pour voir !

Claire songeait à la main inerte – si tranquille – qu'elle avait aperçue au bord de l'auto renversée. Elle essaya de

parler tandis que la femme continuait à se monter, de plus en plus furieuse.

— Dieu merci, je ne suis pas sa femme ! Mon mari est un homme très bien – M. Kloh – je m'appelle Dlorus Kloh. Il a une très jolie situation dans une usine, à Yakima du Nord. Oh, j'ai été stupide ! Ce joueur de Pinky Parrott arrive avec ses façons élégantes, il me débite un tas de jolis boniments, et je file, plantant là le pauvre Kloh et le gosse… le plus charmant des gosses… Dites, s'il vous plaît, pourriez-vous m'emmener là où vous allez, n'importe où, ça m'est égal. Je pourrais peut-être retrouver une place… je savais bien servir dans un hôtel et je ne vais pas attendre davantage ici, ce menteur, ce tricheur, cet ignoble hab…

— Oh ! je vous en prie, Madame Kloh, gémit Claire, taisez-vous… Il est mort.

— Mort ? Pinky ? Oh, mon Dieu ! Je ne le reverrai plus jamais, lui qui était si amusant et…

Elle se jeta par terre, frappant le sol des talons, et défit ses cheveux d'un blond terni relevés en un chignon lâche.

Claire s'agenouilla près d'elle :

— Il ne faut pas, voyons… il ne faut pas…

— Allez au diable, vous, avec votre mari à la jolie figure et votre belle auto, et tout ça… qu'est-ce que vous venez vous mêler des malheurs de pauvres gens !

Claire se releva en chancelant et porta sa main droite fermée à ses lèvres tremblantes, la soutenant de sa gauche qu'agitait un tremblement nerveux, les épaules tombantes.

— Sauvons-nous, implora Milt. Je supporte une saleté honorable, mais ici… regardez cette table… des plats dégoûtants… et des bouteilles de gin par terre !

— L'abandonner… quand elle a tant besoin de moi ? Et Claire fit un pas en avant, mais Milt la retint par la manche, s'exclamant avec admiration :

— Vous avez raison, vous avez plus de cran que moi.

— Non, je n'oserais pas, si… je suis bien heureuse de vous avoir ici avec moi.

Et elle calma la femme, renoua ses cheveux, lui lava la figure – qui en avait besoin – et s'assit sur le sol en rondins, tenant sur ses genoux la tête de Dlorus qui sanglotait : « Pinky… mort ! Lui qui était si vivant ! Et c'était un amant si tendre, oh, si tendre. Ah c'était un chic type, capable de vous faire rire ou pleurer rien que par sa façon de parler… et il était si instruit, et il se donnait des airs de scélérat… il savait tout faire... et athlétique avec ça… il aurait assuré ma fortune. Oh, laissez-moi seule… je ne demande qu'à être seule pour penser à lui. Je m'ennuyais tellement avec Kloh, et pas de jolies robes rien du tout, et puis… j'aimais bien le gosse, mais il braillait tellement, sans arrêt… et alors Pinky est venu, et il était si drôle… Oh, laissez-moi seule ! »

Claire frissonna et la force parut abandonner ces bras vigoureux qui avaient porté la tête de Dlorus. L'obscurité était descendue sur eux, la clairière s'emplissait de vapeur grise et, entre les cris de la femme, on entendait des craquements dans les bois. Chaque fois que Dlorus parlait, sa plainte ressemblait à celle d'un animal dans la forêt, et tant d'échos sinistres les environnaient que Milt avait sans cesse envie de regarder derrière lui par dessus non épaule.

— Oui, finit par soupirer Claire, nous ferions peut-être bien de nous en aller.

— Si vous me quittez, je me tuerai ! Menez-moi chez M. Kloh. Oh, il était… mon mari, M. Kloh… oh si bon. Seulement il ne comprenait pas qu'une femme a besoin parfois de s'amuser et Pink dansait si bien…

Et bondissant sur ses pieds, Dlorus courut dans la cabane et se tint sur le seuil obscur, un couteau de boucher à la main, criant :

— Oui, je me tuerai si vous me quittez ! Emmenez-moi chez M. Kloh, à Yakima du Nord, ce soir même.

Mill s'approcha d'elle.

— Ne vous moquez pas, jeune homme, je parle sérieusement, et je vous tuerai…

D'un ton peu chevaleresque, et contrastant tout à fait avec cette scène de deuil, Milt lui jeta :

— Allons, en voilà assez, hein. Donnez-moi ce couteau.

Elle laissa tomber son arme, pleurnichant :

— Mon Dieu, il y a toujours quelqu'un qui me bouscule. Et tout ce que je demandais, c'était de m'amuser un peu !

Claire la ramena dans la hutte, lui disant : – Nous vous conduirons chez votre mari, ce soir. Venez vous laver et je vous aiderai à mettre votre plus belle robe.

— Vrai, vous feriez ça ? cria la femme, pleine d'entrain, oubliant tout son chagrin. J'ai une chic robe en soie de Chine et des souliers neufs en chevreau blanc. Oh, M. Kloh aura peine à me reconnaître. Il me gardera, je sais m'y prendre

avec lui. Ce sera épatant de revenir en auto. Et puis, j'ai un nouveau peigne pour mon chignon, avec de vrais diamants du Pérou. Mais, dites, vous ne vous fichez pas de moi ?

À la lueur des lanternes que Milt venait d'allumer, Claire lui jeta un regard interrogateur. Ils haussèrent ensemble les épaules, et Claire promit :

— Oui, ce soir, si nous pouvons y arriver.

— Et vous parlerez pour moi à M. Kloh ? C'est que j'aurai affreusement peur de lui… mais je jure que je lui laverai sa vaisselle, que je ferai tout pour lui. C'est un brave homme. Il… Et savez-vous ? Il n'a pas vu non plus mon ombrelle neuve !

CHAPITRE XXII

Traversée du toit du monde

Claire habilla Dlorus, fit cuire pour le dîner des bettes vertes avec des pommes de terre et une truite, et, à force de semonces et d'extrême douceur, empêcha la malheureuse de faire trop de visites à la bouteille de gin. Milt, qui avait pêché la truite et coupé du bois, enferma dans un petit hangar les misérables outils de mineur de Pinky, et à huit heures du soir ils partaient pour Yakima du Nord avec Dlorus sur le siège de derrière, tantôt sanglotant, tantôt expliquant à des oreilles inattentives ce qu'elle allait dire au vieux bonze.

Milt était absorbé par le soin de persuader à sa grosse voiture de descendre, comme un chat, sur le bout de ses pattes, la route aux ornières creuses, et l'esprit de Claire conduisait avec lui. Chaque fois qu'il touchait le frein à pied, elle sentait l'effort dans les tendons de sa propre cheville.

Au bout d'un mille sur la grand'route, ils firent halte à une boutique-bureau-de-poste pour téléphoner à M. Boltwood et au docteur Beach. Sur la porte se tenait un homme en salopette et brodequins lacés. Quand il leva la tête et que le soleil se refléta dans ses lunettes, Claire, saisissant le bras de Milt, lui dit d'une voix étouffée :

— Oh, mon cher, mes nerfs sont dans un joli état ! J'ai cru un instant que c'était Jeff Saxton. Je parierais que c'est son corps astral.

— Et vous avez pensé qu'il allait vous interdire de vous lancer dans cette folle expédition, et vous avez eu peur, dit Milt avec un bon rire, toujours assis à côté d'elle dans l'auto.

— Naturellement j'étais épouvantée et je le suis encore. Je sais ce qu'il me dira plus tard : il est ici en train de me raisonner : « Cela a-t-il du bon sens ? N'aurais-je pas dû vous prier de me déposer chez les Beach avant de partir… jolie promenade de conduire une étrangère à son mari qui sera peut-être un meurtrier ! » Pourquoi ai-je complètement perdu la tête, au lieu d'écouter ce que dit Jeff ?

— Naturellement, vous devriez retourner près de votre père et me laisser continuer seul. C'est absolument insensé votre…

— Mais vous seriez content que je vous accompagne, n'est-ce pas ?

— Si je serais content ? C'est notre dernière étape ensemble et cet étonnant vieux Browning n'a jamais songé à une promenade à deux, à minuit, à travers le toit du monde. Non, c'est vraiment notre première course ensemble et demain… vous aurez disparu.

— Non, je n'aurai pas disparu, mais…

Et s'adressant à l'homme en salopette du perron, tout stupéfait, elle déclara :

— Vous avez tout à fait raison, Jeff, et Milt a tort. C'est une aventure folle, seulement il est merveilleux d'être assez jeune pour se lancer dans de folles aventures. Rouler dans des gouffres… c'est tellement plus amusant que de jouer au bridge. J'y vais, j'y vais, j'y vais… Milt, téléphonez, vous.

— Ne croyez-vous pas que vous feriez mieux ?…

— Non, cher Monsieur. Mon père me l'interdirait… tâchez de ne pas lui parler à lui… dites simplement au docteur Beach où nous allons, puis raccrochez et… en vitesse.

Ils roulèrent toute la nuit, descendant le versant du Pacifique de Blewett Pass, dégringolant des spirales entraînantes jusqu'au fond de la vallée. Dlorus somnolait sur son strapontin, et la tête de Claire tout endormie se balançait de façon fantastique.

Elle fut réveillée par un grondement qui approchait et, comme une spectatrice au cinéma, elle vit venir sur elle une grande machine de course, qui les croisa, deux roues dans le fossé. Elle ne fit qu'entrevoir dans un éclair le chauffeur abruti, forme sombre et romanesque, encapuchonnée, comme un matelot à la barre dans une tempête.

— Bon Dieu, s'écria Milt, probablement un coureur transcontinental ! À New-York, en cinq jours, en roulant nuit et jour, en ramassant de la boue à cinquante à l'heure… un moteur modèle sortant tout droit de l'usine… pneus changés en trois minutes, gens l'attendant toute la nuit pour lui donner de l'essence et des sandwichs. Voilà ce que j'appelle un amusement !

Examinant le visage de Milt dans l'ombre, Claire se disait :

« Il serait capable d'en faire autant : lui aussi resterait là au volant, affrontant les dangers ou prenant les bonnes routes avec la même assurance. Oh c'est… enfin, en tous cas, c'est un délicieux garçon. »

Mais ce qu'elle prononça à haute voix, ce fut :

— Des choses moins dramatiques vous attendent maintenant, Milt. La trigonométrie va représenter votre amusement : des bleus et des livres sur le métier d'ingénieur.

— Oui, je sais, c'est ce que je vais faire : quatre années d'études en trois… ou en deux. J'écrirai des séries de formules sur le mur et je me les fourrerai dans la tête tout en me rasant : je serai un bûcheur. Mais ça ne m'empêchera pas d'apprendre à danser le fox-trot. Et si l'Amérique prend part à la guerre, je m'enrôlerai dans le corps des ingénieurs et je reviendrai ensuite à l'école.

— Est-ce que la question financière ?…

— Je vendrai mon garage par correspondance, Rauskukle me l'achètera. Il ne me refera pas de plus de mille dollars sur sa valeur… ou guère.

— Seattle va vous plaire beaucoup, et nous ferons de bonnes parties tous les deux, tant que j'y serai.

— Sérieusement ! Vous voudrez bien ?

— Est-ce que vous vous figurez une seconde que je renoncerai au plaisir du grand air ? Si vous ne venez pas me chercher c'est moi qui irai vous prendre et qui vous emmènerai.

— Je vous avertis que j'habiterai probablement au-dessus d'une épicerie.

— C'est vraisemblable, avec un escalier malpropre pour monter chez vous. Eh bien, je le balaierai, je vous ferai la cuisine. Je suis capable de faire pas mal de choses, n'est-ce pas ? J'ai su m'en tirer avec Dlorus, je crois ?

Il murmurait déjà : « Claire, ma chérie ! » quand changeant de ton elle reprit celui des Hauteurs de Brooklyn pour dire bien vite :

— Vous me comprenez, n'est-il pas vrai ? Nous serons, heu… très bons amis.

— Oui… et il accéléra l'allure sans rien ajouter.

Ils avaient beau dévorer la route obscure, les rochers qui la bordaient, surpris par les phares, avaient beau se ruer sur eux, et bien qu'ils avançassent toujours chassés par un cauchemar, Claire se pelotonnait dans la voiture avec un sentiment de sécurité, sa tête s'appuyait sur l'épaule de Milt. Il l'entoura de son bras, lui mit une main sur la taille. Elle se demandait somnolente si elle devrait le laisser faire. Elle s'entendit chuchoter « Je regrette d'avoir été si mauvaise quand vous m'avez secouée » et sa joue fraîche découvrit que l'épaule du vieux costume bleu, adouci par l'usage, était tiède, et elle se posa encore quelques questions au sujet des tailles et des mains et puis… elle dormait.

Elle se réveilla pour constater avec stupeur que l'aube blanchissait déjà. Pendant son sommeil Milt, retirant le bras dont il l'enlaçait, avait jeté un manteau sur elle. Derrière eux, Dlorus s'était assoupie, la bouche molle et grande ouverte. Claire éprouva le bien-être de la chaleur sous le manteau qui l'enveloppait, et elle allongea confortablement ses jambes, tout en se représentant Milt conduisant toute la nuit, rigide, infatigable, impersonnel comme le mécanicien d'un rapide.

Ils arrivèrent à Yakima du Nord à l'heure du petit déjeuner et trouvèrent la maison de M. Kloh, un cube en charpente, net, nu, de couleur foncée, avec une petite façade sévère et une cour derrière. Dlorus était réveillée et, dans les

moments où elle ne bâillait pas, prenait plaisir à se montrer nerveuse.

— Mademoiselle Boltwood, pleurnicha-t-elle, vous allez entrer le préparer, le mettre de bonne humeur.

— Laissez-moi plutôt m'en charger, Claire, implora Milt.

Ils se regardèrent franchement. – Non, décida-t-elle, il vaut mieux, je crois, que ce soit moi.

— Bien, mais je voudrais pouvoir faire plus pour vous.

— Je le sais.

Il enleva de la voiture le petit corps de Claire tout raidi de froid. Les mains sous ses bras il la tint un instant sur le marchepied, les yeux juste au niveau des siens.

— Petite sœur, soupira-t-il, courageuse petite sœur ! Et il la déposa par terre…

Claire frappa à la porte de derrière. Un homme chauve, à l'air las, s'y présenta, couvert d'un tablier mouillé aux genoux. Le plancher de la cuisine était inondé d'eau de savon et une brosse à frotter nageait au milieu de cette mer. Un enfant, assez sale, s'accrochait à sa main.

— J'essaye de nettoyer, Madame, mais je ne m'y entends pas très bien. J'espère que vous n'êtes pas la « Dame-cruelle-aux-enfants » ? Willy a l'air un peu barbouillé, mais le fait est que je ne peux trouver le temps de lui laver ses vêtements, et pourtant Dieu sait si je tiens à lui. Que désirez-vous ? Prenez la peine d'entrer.

Claire, avant de parler, reboutonna la culotte de l'enfant.

— M. Kloh, dit-elle alors, je serai absolument franche avec vous. J'ai fait la connaissance de votre femme : elle est malheureuse et elle vous aime et vous admire plus qu'aucun homme au monde, et je crois qu'elle reviendrait volontiers… son enfant lui manque également beaucoup.

L'homme essuya ses mains rouges. – Je ne sais pas… je ne lui veux aucun mal. Le malheur était que je ne suis guère rigolo, je ne savais sans doute pas l'amuser. J'ai essayé d'aller danser avec elle, mais quand j'ai travaillé tard j'ai sommeil et alors… C'est une belle femme, vive comme une anguille, et moi j'étais évidemment trop empoté pour elle… non elle ne voudrait jamais revenir avec moi.

— Elle est en ce moment devant la maison… elle attend.

— Par le fantôme de César, et le plancher qui n'est pas lavé !

Et avec un cri d'angoisse il sauta sur la brosse : quand Milt et Dlorus parurent sur le seuil, M. Kloh et Mlle Claire Boltwood étaient en train d'essuyer le parquet de la cuisine.

Dlorus les considéra, les poings sur les hanches, et soupira :

— Hello, Johnny, là là, ce que c'est bon d'être revenue… oh tu as fait repeindre l'évier… pardonne-moi, Johnny, j'ai été méchante et ingrate, ça m'est égal si tu ne me mènes plus jamais danser,… ou presque jamais… Willy, viens ici, mon chéri, oh, c'est un si gentil enfant… Dieu qu'il a la bouche sale… excuse-moi, Johnny : mon manteau est-il à l'abri des mites ?

Quand M. Kloh eut été à la fabrique, – revenant trois fois de la grille pour embrasser Dlorus et remercier ses sauveurs

– Claire s'assit et, en bâillant, tança Dlorus à ne pas laisser sans une cicatrice un pouce de sa peau blanche :

— Vous y revoilà, abusant de l'indulgence de ce brave homme à vous pardonner, le prenant de haut avec lui et vous admirant plutôt comme une pécheresse qui se donne en spectacle. Vous êtes une paresseuse et une ignorante, pas très propre, et, si vous réussissez à rendre M. Kloh et Willy heureux, ce sera presque une tâche trop lourde pour vous. Maintenant, si en revenant de Seattle je trouve encore que vous vous conduisez mal…

— Ça n'arrivera pas, Mademoiselle, répliqua Dlorus effondrée, et j'élèverai des poules, comme il le voulait, je le jure.

— Alors, pouvez-vous me donner une chambre pour y faire un somme ? Et peut-être M. Daggett pourrait-il dormir par là, sur le divan, pour que nous nous reposions avant de repartir.

Milt et Dlorus obéirent tous deux avec soumission à leur chef.

Il était midi quand Milt et Claire se réveillèrent et constatèrent que Dlorus leur avait préparé des œufs brouillés et un grand plat de céleris, le tout servi sur une nappe presque propre. M. Kloh rentra déjeuner et, tandis que Dlorus, assise sur ses genoux dans le living room, répétait « qu'elle avait été une vilaine, une méchante petite fille… qu'avaient dit les camarades à la fabrique ? » Milt et Claire, assis mélancoliquement sur les marches, derrière la maison, contemplaient un paysage consistant en sept boîtes de conserves, une lessiveuse brevetée et un poirier rhumatisant.

— Il me semble qu'il faudrait partir, murmura Claire.

— Je me sens à peu près autant de vigueur qu'un lapin et de résistance qu'une botte de foin, déclara Milt.

— Nous sommes comme deux enfants qui ont joué trop longtemps.

— Mais qui n'ont pas envie de rentrer.

— C'est tout à fait ça. Pourtant je ne partage pas absolument votre idée sur la salle de jeu : ces boîtes de fer blanc… Mais cela vaut mieux que d'être des grandes personnes.

Au milieu de cette conversation ils s'aperçurent que M. Henry B. Boltwood et le Docteur Beach venaient de tourner le coin de la maison et restaient bouche bée devant eux.

CHAPITRE XXIII

L'amour dans une arrière-cour à Yakima

— Il faut reconnaître, observa M. Boltwood, que vous avez choisi tous les deux un joli décor champêtre !

— Co… co… com… ment êtes-vous venus ici ? fit Claire, la voix étranglée.

— L'autobus, pour franchir Blewett Pass, et le train d'Ellensburg ici. Cette femme… tout est arrangé ?

— Oui, tout va très bien. Nous allions juste repartir, Monsieur, dit Milt d'une voix suppliante.

— Heu !

— Désolé, Monsieur, d'avoir emmené Claire dans une pareille expédition.

— Je ne vous en veux pas particulièrement. Quand cette jeune femme se fourre une idée dans la tête, nous tous nous ne sommes plus que des pions sur l'échiquier. Ainsi moi-même elle m'a traîné à travers toutes les Montagnes Rocheuses, et je reconnais, Claire, que cela m'a fait du bien. Mais je commence à me sentir redevenir un homme et il est temps, je crois, que je reprenne le gouvernail en mains. Nous partirons pour Seattle par le train de l'après-midi, Claire. Le voyage a été extrêmement intéressant mais nous pouvons, à mon avis, dire que cela suffit. Daggett, je désire que vous conduisiez la voiture à Seattle. Beach me dit que la vôtre est

complètement démolie. Est-ce que vous faites une grosse perte d'argent ?

— Non, Monsieur, mais j'y avais mon paquet, il faudra que j'aille y reprendre des vêtements.

— Bien… alors voulez-vous nous amener la Gomez ? Vous me compterez ce que vous voudrez, dans les cinquante dollars, si cela vous va…

— J'aimerais mieux pas…

— C'est une offre parfaitement honorable… je l'accepterais moi, et vivement. Ou bien, si votre maudite fierté ne vous permet pas de rien recevoir, amenez-moi la voiture en tous cas. Viens, ma poupée, j'ai ici un « *jitney* »[4] et nos valises… remarque, je te prie, le gracieux usage que je fais du mot jitney. Nous allons filer immédiatement à la gare. Non, pas de discussion, mon poulet.

Sur le quai de la gare, Claire et Milt étaient sous la surveillance de M. Boltwood, extrêmement nerveux parce qu'on annonçait toutes les deux minutes que le train avait du retard. Les deux jeunes gens marchaient de long en large, causant à voix basse, très soumis, mais, dans leur commune révolte, très intimes.

— Joli endroit pour terminer un voyage à travers le continent que la cour de M. Johnny Kloh avec sa vue illimitée sur des boîtes en fer blanc, gémissait Claire.

— Mais votre course ne s'est pas achevée chez les Kloh, elle a fini au sommet des montagnes.

---

[4] Sorte d'automobile de louage.

M. Boltwood fonça sur eux.

— Encore deux minutes de retard ! Je ne serais pas fâché de savoir ce qui se passe.

— Oui, papa.

Quand l'impatient père eut tourné le dos, Claire saisit la main de Milt et lui murmura :

— Vous voyez, je suis sa prisonnière. Je me croyais le seigneur et le chauffeur de mon père, mais il renifle déjà la fumée de la locomotive. En esprit il est dès maintenant de retour dans son bureau, réglant des affaires. Il va probablement me remettre entre les mains de Jeff pour qu'il m'apprenne la discipline. Mais vous ne les laisserez pas refaire de moi une pimbêche de salon, n'est-ce pas ? Venez prendre le thé chez les Gilson, dès que vous serez arrivé à Seattle.

— Le thé… À présent que nous sommes si près de vos Gilson, je commence à avoir peur. Je ne saurais que faire… diable, je me suis laissé dire qu'il faut tout à la fois tenir en équilibre une tasse de thé, un sandwich, une tranche de gâteau et ne pas laisser tomber la conversation : je répandrais le thé, je ferais des miettes sur le tapis, et j'aurais probablement le maître d'hôtel à mes trousses.

— Pas du tout, et quand cela arriverait, ça ne ferait rien, vous ne le comprenez donc pas ? – rien du tout.

— Sincèrement ? Ma chère Claire, savez-vous pourquoi j'ai fait ce voyage ? À Schœnstrom je vous ai entendu dire que vous alliez à Seattle. Dès cet instant j'ai décidé que j'irais aussi et que je ferais connaissance avec vous, quand il faudrait pour cela tuer quelqu'un. Mais… oh, je suis maladroit.

— Vous m'avez vue gauche pour conduire et vous m'avez enseigné à me tirer des difficultés. Peut-être pourrai-je moi aussi vous apprendre certaines choses. Et nous étudierons… ensemble… le soir. Je suis une femme profondément ignorante, une parasite. Faites de moi une vraie femme.

— Chère… chérie…

M. Boltwood revenait sur eux.

— Voici enfin le train. Nous serons pour une fois convenablement couchés chez les Gilson. Je leur ai télégraphié de venir au-devant de nous.

Il était déjà reparti.

— Je suis rudement content que votre père ne cesse de venir nous trouver, car ça me fait tellement peur que je suis désespéré, dit Milt. Bon Dieu, j'entends le train, il me semble. Je… heu… Claire, ma chère Claire…

— Milt, est-ce que vous me demandez ma main ? Alors, hâtez-vous, de grâce, parce que voici le train. N'est-ce pas absurde… un jour vous aurez à refaire cette demande dans les formes, pour l'amour de gens comme mon père, alors que vous et moi nous savons déjà que nous sommes faits l'un pour l'autre ! Nous avons fait tant de choses ensemble, sauf de danser. Quand vous serez ingénieur vous me ferez signe et j'accourrai dans l'Alaska. Et puis un jour vous viendrez avec moi à Brooklyn… nous serons un fameux couple… Ah, voilà le train. Oh, mon camarade, dépêchez-vous de finir vos études d'ingénieur. Vite, vite, vite ! Parce que, quand ce sera fini, alors… « où que tu ailles j'irai moi aussi. » Vous m'avez pourtant secouée, oui, oui, vous m'avez secouée, mais j'aime cela et… Oui, papa, les valises sont là… Téléphonez-moi dès

la minute où vous arriverez à Seattle, chéri, et je vous donnerai une leçon particulière sur l'art de tenir une tasse à thé en équilibre… Oui, papa, j'ai les billets… Je suis si contente, chéri, que notre excursion ait abouti à ce fiasco, ça m'a rejetée dans la réalité, cela m'a fait sentir que j'ai été avec vous sans interruption depuis que je vous ai congédié, là-bas, dans le Dakota, et que vous m'avez regardée, avec de grands yeux malheureux, comme un enfant et… Oui, papa, le Pullman est en queue… Oui, je viens.

— Attendez ! Saviez-vous que j'allais vous demander de m'épouser ?

— Oui, depuis Yellowstone. J'ai essayé de découvrir une façon gentille de vous refuser, mais il n'y en a pas. Vous êtes comme Pinky : on ne peut se débarrasser de vous, il faut vous adopter. D'ailleurs j'ai reconnu…

— Vous m'aimez ?

— Je ne sais pas ! Comment pourrais-je le dire ? Mais j'aime à rouler en auto la tête sur votre épaule et… Ouiiii, papa, me voilà !

CHAPITRE XXIV

Son milieu

M. Henry B. Boltwood dormait avec bienséance dans un fauteuil de la voiture observatoire, et Claire, sur la vaste plate-forme arrière, assise sans bouger, s'absorbait en apparence dans la contemplation des cultures et des paysages de montagne. Mais on aurait pu remarquer que sa main serrait un des montants de bois de son siège rustique et que son dos arrondi ne remuait pas.

Quand elle avait fait demi-tour pour suivre son père dans le train, Milt l'avait saisie par les épaules et lui avait donné un baiser.

Pendant une demi-heure elle avait gardé sur ses lèvres la chaude pression de ce baiser, et pendant une demi-heure elle avait goûté le soulagement de glisser à travers les montagnes sans avoir à faire l'effort de piloter une voiture, le bien-être d'avoir un invisible et mystérieux mécanicien conduisant pour elle. Elle avait célébré pour son père l'approche du Pacifique, et sa nervosité s'était traduite par une gaîté saccadée.

Mais quand il se fut retiré pour faire un somme et qu'elle ne put plus se dérober à elle-même, derrière un voile de bavardage, la grande décision qu'elle avait prise sur le quai de la gare, alors elle se sentit seule, effrayée et très anxieuse de remettre en question cette décision. Elle n'arrivait pas à penser nettement. Elle ne pouvait voir Milt Daggett que comme

un jeune homme grave, en chandail, très ordinaire, debout au bord de la voie sous une lumière d'automne mélancolique, lui faisant des signes de la main, tandis que le train s'éloignait, et disparaissant dans l'obscurité, un jeune homme moins important que la gare, que les traverses qui s'éloignaient ou que le porteur cachant ses colis en des endroits connus de lui seul.

Elle ne pouvait que murmurer avec une frayeur croissante : « Je suis folle, insensée ! M'engager avec ce garçon avant de savoir ce qu'il deviendra. Apprendra-t-il quelque chose en dehors de son métier d'ingénieur ? Oui, je sais, j'ai envie de caresser sa joue et son baiser m'a troublée mais… est-ce que je ne le détesterai pas quand je le verrai avec des gens bien élevés ? Puis-je le présenter aux Gilson ? Oh, j'ai perdu la tête… j'étais si excitée par cette absurde course avec Dlorus et si persuadée que j'étais une héroïne de roman et… et je suis tout simplement une fille indécise, dans un pétrin bien réel ! »

Menacée par les ténèbres, par le sinistre froid du soir qui tombait des montagnes, le train ne grimpant plus allègrement les pentes rocheuses mais grondant et ronflant à travers les défilés, et la surprenant par des bonds en avant qui la secouaient comme si les freins n'agissaient plus, elle ne put supporter davantage la plate-forme glaciale et encore moins le compartiment où l'on reste assise sous les regards des touristes bien mis – gens aussi loin de son roman qu'incapables de comprendre son drame déchirant. Elle s'en alla dans l'entrée du wagon, et resta debout dans cet espace froid, secouant, mal éclairé, rempli d'une odeur de caoutchouc, de métal et de graisse et du fracas de tonnerre de l'acier sur l'acier. Elle essaya de regarder dans l'obscurité qui

fuyait, d'imaginer que le train l'emportait loin de l'ennemi qui la poursuivait, loin de sa propre faiblesse.

Son père, soufflant, avançant les lèvres et joyeux, vint la chercher pour dîner. M. Boltwood ne faisait pas de réflexions angoissantes, il s'intéressait au potage en homme bien portant. Mais il la regardait à travers la table brillante et polie et semblait l'étudier… et soudain Claire comprit que c'était un homme plein de sagesse. Son coup d'œil voulait dire : « Tu es préoccupée, ma chérie », mais il ne risqua pas un mot en dehors d'histoires contées d'une voix traînante et auxquelles elle n'avait qu'à répondre machinalement d'un signe de tête, du fond de sa méditation mélancolique.

Elle éprouva une grande satisfaction et une sorte d'horreur en observant après le dîner deux commis-voyageurs. Milt avait fait l'éloge de cette catégorie de gens, et l'un d'eux, jeune, mince, au teint clair, ressemblait un peu à Milt, bien qu'il eût des cheveux collés, une chaîne de montre en travers de son gilet, des chaussettes de soie marron et des bottines à guêtres de drap gris avec boutons de nacre et claques vernies. L'autre avait une grosse tête de buffle. Tous deux parlaient d'une voix rude et éclatante – la voix importante des illettrés du compartiment des fumeurs. Le jeune homme svelte pérorait :

— Oui, Monsieur, il a là une grande entreprise, vous pouvez m'en croire, une entreprise très importante – il possède une petite fabrique de belle taille, fiez-vous à moi. Il peut produire des cure-dents de quoi faire concurrence au Michigan. Il fait tout simplement sa pelote – comment, il a une maison de dix-huit pièces, toutes différentes.

Claire se demandait si Milt, une fois émoussé l'aiguillon du romanesque et sa foi en lui affaiblie, se lancerait dans de

grandes entreprises et lutterait pour imposer ses cure-dents. Ses créations auraient-elles la vogue dans les restaurants les plus chics ? Ferait-il sa pelote, lui aussi ?

Puis son agitation fit place à l'émotion d'approcher de Seattle et de leur hôte, le cousin de Claire, Eugène Gilson, propriétaire honteusement riche d'une fabrique de lattes pour toitures. Il appartenait à une vieille famille des Hauteurs de Brooklyn, et avait épousé Eva Gontz d'Englewood. Il aimait la musique, écrivait de petites lettres plaisantes et savait l'adresse de tous les meilleurs magasins de New-York. Il faisait partie de son milieu et elle approchait de la sécurité que, son voyage fini, lui donnerait cette amitié.

Lumières de plus en plus nombreuses, – une usine éclairée par des lampes à arc, – les bagages, un porteur, – une queue de gens impatients sur le bas-côté, – descente sur le quai, – casquettes rouges, – passé le long de la locomotive haletante qui les avait amenés, – défilé jusqu'à la barrière, – des figures derrière une grille. – Eugène et Eva Gilson faisant des signaux, – embrassades, – cris de « Comment s'est passé le voyage ? » et « Oh ! merveilleusement ! », – l'énorme gare, d'étranges voyageurs attendant leur départ, une troupe de coolies japonais, des bûcherons en costume de travail, la paisible voiture des Gilson où le chauffeur installe leurs colis au lieu qu'ils aient à le faire de leurs mains fatiguées, – des rues étrangement silencieuses après le tumulte du train, – Seattle et la côte du soleil couchant enfin atteints.

Claire avait oublié tout ce qu'il y a au monde de choses charmantes et désirables. Les Gilson la menèrent, en montant la « Colline de la Reine Anne » à une maison en façade sur la baie, sur un promontoire aéré, – une maison géorgienne à haie de houx, avec croisées à la française, une ter-

rasse qui faisait penser au thé, et un grand vestibule, acajou et émail blanc, avec ça et là quelques roses, et un feu allumé dans le salon lambrissé qu'on apercevait au-delà du hall. Une atmosphère douce et tiède et la sûre affection des Gilson l'enveloppaient, et avec une lassitude agréable elle monta dans une chambre à coucher ornée de dessins de Bakst, meublée d'un lit à colonnes et d'une table de nuit portant une lampe électrique noire et orange, ainsi qu'une collection des essais d'Arthur Symons.

Elle se laissa tomber à côté du lit, frotta pitoyablement sa joue sur le couvre-pied de soie qui, bien plié, attendait ses ordres au pied de la couche, et s'écria :

— Oh les lits à colonnes sont nécessaires ! Je ne peux pas y renoncer, je ne veux pas ! Ils ne… personne n'a le droit de me le demander.

Et frappant du pied mentalement : « Je ne veux absolument pas habiter une baraque en bois et faire la lessive. Cela n'en vaut pas la peine. »

Un bain discrètement parfumé, dans une baignoire en creux dans sa salle de bain personnelle en marbre. Une serviette turque d'une taille absurde et délicieuse, un négligé mousseux à Eva,… s'habiller avec une lenteur exquise, ne plus sauter dans une saleté invétérée, au milieu des odeurs non moins invétérées d'une dégoûtante petite chambre d'hôtel, mais se promener avec volupté sur des tapis, doux aux pieds nus comme du velours. Inspection nonchalante des couleurs et des formes légères des dessins ou aquarelles de Bakst, de George Plank et d'Helen Dryden, coup d'œil aux riches bibelots de la table de toilette, aux rideaux de velours qui vous isolent du monde extérieur.

S'épanouissant dans ce bien-être comme une orchidée dans l'air étouffant des tropiques, elle enfila sa chemise la plus impalpable et ses bas de soie les plus fins. Avec une joie nerveuse, et comme en rêve, elle tâta la douceur de ses bras et de ses jambes, constata avec navrement la rougeur de ses poignets et la rudesse, comparable à celle d'une étoffe à côtes, de ses mains rendues calleuses par le maniement du volant.

Oui, elle était contente d'avoir fait cet essai, mais plus contente encore d'en avoir fini sans dommages avec les longues routes poussiéreuses, d'être rentrée dans son monde de beauté, et elle ne pouvait se figurer qu'elle dût jamais recommencer. Songer à se relancer jamais dans ce milieu de grossièreté voulue et tapageuse !…

Quant à un certain Milt Daggett, elle n'y pensait pas du tout.

Ayant une magnifique envie de dormir, et la non moins magnifique certitude qu'elle s'étendrait bientôt, non dans un misérable lit d'hôtel dont les ressorts durs s'enfonceraient dans son dos fatigué, mais sur un matelas moelleux comme du duvet, elle descendit au salon où, sur un divan près du feu, d'exquis chocolats sous la main, et des coussins sous les épaules, elle bavarda sur ses aventures et demanda des nouvelles des amis et parents de l'Est.

Eugène et Eva Gilson s'informaient, avec un feu d'artifice de mots gais, des « drôles de types qu'elle avait dû rencontrer sur la route… » Avec une gêne réprimée, cachée, Claire s'aperçut qu'elle ne pouvait parler de Milt – qu'elle avait peur que son père ne le nommât– à ces gens pour lesquels c'était chose bien établie que tous ceux qui n'habitent pas de vastes maisons, ne jouent pas de grosses parties de

bridge, sont ou « bizarres » ou « communs », qui croyaient leur Ouest désirable dans la mesure où il devenait semblable à l'Est, et qu'eux, tout habitants de l'Ouest qu'ils fussent, étaient aussi supérieurs aux ouvriers aux mains calleuses que les Hauteurs de Brooklyn elles-mêmes.

Claire essaya de s'arracher à la pensée de Milt, tandis qu'avec les Gilson comme parfaits auditeurs, elle improvisait sur le thème du voyage à l'aventure. Avec quelques exagérations involontaires, et certains arrangements des faits pas absolument exacts, elle décrivit fermiers et marqueurs de bestiaux, hôtels et garages incroyables. En vérité ils lui étaient devenus incroyables à elle-même. Évidemment cette femme si raffinée ne pouvait prendre au sérieux une Dlorus Kloh ou un jeune garagiste qui disait « s'pas ? »

Eva Gilson avait été ce mois-là à Brooklyn et, reprise par le souvenir de son chez elle, Claire s'écria :

— Oh, je vous en prie, parlez-moi de tout le monde.

— J'ai passé de si bons moments avec Amy Dorrance, dit Mme Gilson. Évidemment elle manque un peu d'entrain, mais elle est si bonne fille et puis… Une après-midi, nous nous sommes royalement amusées : après un déjeuner au Ritz nous sommes allées à une matinée et nous y avons vu un garçon si intéressant – Gène est affreusement jaloux quand je dis que j'en suis folle – c'était un violoniste, un être exquis tout simplement… j'avais envie de l'embrasser. Gène va me dire : « Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? »

Et Gène le dit en effet, et Claire éclata de rire ; elle se sentait bien, dans une tiède et douce torpeur, parfaitement heureuse et elle murmura :

— Ce serait bon de réentendre un violoniste convenable… Oh, que faisait George Worlicht quand vous étiez là-bas, chez nous ?

— Est-ce que vous ne trouvez pas Georgie merveilleux ? susurra Mme Gilson. Il me fait regretter mes trente-six ans… je crois que je vais l'adopter. Vous savez qu'il a été bien près de gagner la coupe de tennis à Long Branch.

Georgie avait une petite moustache et des rentes – juste assez de rentes pour entretenir la petite moustache, – chantait de façon inoffensive, gagnait toujours – presque – les coupes de tennis, et disait sans cesse, au moins une fois à chaque réunion : « La base du « savoir-faire », c'est de savoir être impoli avec les gens qui le méritent. » Grisée par le feu et glissant dans la brume parfumée d'un engourdissement exquis, Claire voyait en Georgie un être héroïque et sage. Mais la lueur des flammes l'éblouissait, ses paupières ne voulaient pas rester ouvertes, et elle avait dans les oreilles un doux bourdonnement, comparable à celui d'un million d'abeilles dans une prairie lointaine tachetée d'or… et Gène l'aidait à monter à sa chambre. Le sommeil la submergeait, comme on se baigne dans une eau douce. Elle défit en tâtonnant boutons, agrafes et ceinture, laissa les objets par terre où ils tombaient… et de tout ce luxe rien n'était plus agréable que de savoir qu'elle n'avait aucune précaution à prendre contre les rats, souris, blattes, et autres ignobles petits insectes que jadis – lors d'un lointain et fantastique voyage, quand elle était jeune et folle – elle croyait se souvenir d'avoir trouvé dans sa chambre. Puis elle s'enfonçait dans un lit comme dans une mer d'écume colorée de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, elle y plongeait profondément… jusqu'au fond… jusqu'au fond.

Et ce fut le matin, et elle comprit que le matin était fait pour révéler par sa lumière des surfaces d'acajou, de velours orange et de glaces, et que seule une idiote quitterait jamais un pareil endroit pour courir çà et là demander à des garagistes dégoûtants de remplir ses réservoirs d'huile et d'essence puante.

Les enfants étaient en train de prendre leur premier déjeuner – des enfants d'une autre espèce assurément que les gosses aux joues luisantes qu'elle avait vus courir au bord des routes sur son passage – le solide Mason avec son bonnet de cheveux bouclés, et Virginia, la figure délicate sous ses cheveux cendrés bien ondulés. Ils lui firent la révérence et, avec une voix aux intonations mesurées, ils l'implorèrent :

— Oh, cousine Claire, voudriez-vous, s'il vous plaît, nous raconter votre voyage jusqu'à la côte ?

Après le déjeuner elle alla sur la terrasse pour voir la Vue.

À Seattle les millionnaires eux-mêmes et les I.W.W. (Travailleurs industriels du monde) et les gens en manches de chemise relevées par un bracelet rouge qui veulent vous vendre des propriétés, tous vous parlent de la Vue. La Vue est pour Seattle ce que sont pour d'autres villes le service des tramways, la salle de concerts, la fabrique d'autos ou le prix du charbon. Aux réceptions mondaines à Seattle, on discute la question de savoir si c'est la Vue du lac Union ou celle des Olympics qui vaut le mieux, et les patrons polis demandent à leurs sténographes à leur arrivée : « Comment va votre Vue ce matin ? » Toutes les transactions de propriétés contiennent un article sur la Vue, et tout indigène a la

conviction profonde que personne à Tacoma n'a de vue sur le mont Rainier.

Mme Gilson informa Claire qu'ils avaient la plus belle vue de Seattle. Celle-ci voyait à ses pieds le port avec des docks s'étendant jusque loin dans la mer et des vapeurs où la fumée mettait de la vie : c'étaient, dit Eva, les paquebots à « Cheminées bleues », prenant du fret pour Vladivostock et le Japon. Ces noms, rien que ces noms, inspirèrent au cœur de Claire un désir ardent, quoique non formulé, qui avait un vague rapport avec un certain Milt Daggett qui, dans la boue et sous la pluie du Middlewest, avait aspiré aux montagnes violettes, aux fleurs de cerisier et à la mer. Mais elle écarta ce désir et leva les yeux à travers le goulet sur les montagnes, non pas violettes mais simplement en argent rayé de noir, comme un ressac gelé sur une côte désolée du Nord – les « Olympics », à une quarantaine de milles.

On pourrait camper là-bas avec un garçon, en chandail défraîchi, qui chanterait tout en surveillant le café.

Elle tourna vivement les yeux vers la gauche, à travers la ville avec ses brillants gratte-ciel neufs, ses corniches étincelantes, ses innombrables rangées de fenêtres et le point d'exclamation de « l'édifice le plus haut en dehors de New-York », – ville bien plus animée que son maussade Brooklyn. Au-delà planait un nuage sombre, mais tandis qu'elle le contemplait, tout en haut du nuage quelque chose surgit de la vapeur et resta suspendu là ainsi qu'une triste pleine lune, lointaine, majestueuse, écrasante, et elle se rendit compte qu'elle voyait le pic du Mont Rainier, avec la ville à ses pieds comme des cailloux de quartz blancs à la base d'une tour.

Un terrain d'atterrissage pour les nuages, se dit-elle.

Cela semblait plus grand que les tables à coiffer, tentures de velours et bains parfumés.

Mais elle s'arracha à cette pensée séduisante et soupira misérablement : « Oh oui, il apprécierait le Rainier, mais comment… comment se tirerait-il d'un pamplemousse ? Il ne faut pas que je fasse l'imbécile… il ne faut pas. » Elle s'aperçut que Mme Gilson l'observait et se força à prononcer quelques phrases en situation à propos de la Vue, avant de s'enfuir à l'intérieur… de fuir devant son moi interrogateur et balbutiant.

Dans l'après-midi elles allèrent en auto à la Colline du Capitole, s'arrêtant dans diverses jolies maisons où Claire rencontra le genre de personnes qui lui rappelaient son chez elle. Entre temps elles admiraient des vues et Mlle Boltwood, pleine de bon sens et faisant une découverte philosophique, se déclarait à elle-même : « Après tout j'ai vu autant de choses de cette limousine que j'en aurais aperçu d'un tacot Teal qui vous brise les os. Que c'est bête de s'imposer des tortures pour voir du nouveau ! Oh oui je ferai encore des excursions, mais pas comme un vagabond. Seulement… que puis-je lui dire ? Grand Dieu, il peut arriver ici d'une minute à l'autre avec notre voiture. Oh pourquoi… pourquoi… pourquoi ai-je été folle sur ce quai de gare ? »

CHAPITRE XXV

Le prince d'Abyssinie

Le col de Snoqualmie traverse des montagnes hérissées de rochers et de souches d'arbres brûlées, mais la route est un billard avec de larges courbes et pour Milt c'était un pur enchantement, un délassement de la vie de s'élancer sur des pentes engageantes et de se laisser glisser sur des descentes faciles dans une puissante auto. « Plus de Teal pour moi ! » s'écriait-il, plein d'extase d'avoir à manier un moteur qui ralentissait jusqu'à ne plus faire entendre qu'un vague chuchotement puis, sur un léger attouchement de l'accélérateur, enlevait une montée, sans effort, joyeusement, en entonnant avec entrain le chant allègre de la vitesse. Il prenait tout à coup en horreur la monotonie cahotante de la Teal. La Gomez-Dep symbolisait sa nouvelle existence.

Il arriva ainsi au lac Washington, et juste de l'autre côté se trouvait la ville si longuement rêvée, la ville du Pacifique… et de Claire. Il n'y avait pas de bac en vue, et il contourna le lac, arriva à une chaussée en briques, roula à travers des bois sauvages, des villas suburbaines, de petites rues commerçantes, jusqu'à une région d'usines et de fabriques, avec des cheminées de cargos visibles au delà.

Et de minute en minute il avançait plus lentement et se sentait plus mal à l'aise.

Le pavé pendant des milles et des milles, les scieries et chantiers de charpentes impitoyables avec leurs milliers

d’ouvriers qui lui ressemblaient, l’étonnement de se rendre compte qu’il longeait toutes les trois minutes un établissement plus vaste que Schœnstrom, la nouveauté des navires et tous les aspects cyniques de la mer, tout ce décor le déprimait et il se rendait compte à quel point il connaissait peu du monde et combien ce monde devait être grand et mépriser Milt Daggett.

— Hum, grommelait-il, ils sont quelques-uns à habiter ici. Je suppose qu’ils ne passent pas énormément de temps à penser à Milt Daggett, à Bill McGolwey et au Prof. Jones. La plupart de ces gens-là, je le parierais, ne trouveraient pas si effroyablement grande la boutique de Heinie Rauskukle. Minneapolis ne m’a pas épaté – ou pas beaucoup – mais là ils ne vous flanquaient pas à la tête des montagnes et un océan. Et je n’avais pas à monter sur la hauteur pour y rencontrer des bonzes comme les parents de Claire et à me représenter si on leur serre la main d’après les règles du « *catch-as-catch-can* » ou de la lutte corinthienne. Regardez-moi cette cheminée de scierie… est-ce que ce n’est pas gentil à eux de mettre un écran métallique dessus pour que les mouches ne tombent pas dans les flammes ? Non, ils n’ont pas beaucoup plus d’un million de pieds de cubes de bois de charpente dans ce tas-là. Et voilà un gentil petit magasin d’ameublement : ça ne coûterait guère plus de dix fois tout ce que je possède pour acheter un de ces fauteuils Morris. Oh, bon Dieu de Dieu, ces maisons ne finiront donc jamais ? Tiens, ceci doit être un « jitney », le chauffeur a ri sous cape en me voyant. Est-ce que je vais avoir toute la ville après moi ? Milt, vous êtes un charmant petit garçon et vous savez ce qu’il y a au différentiel de Heinie, mais on n’a pas besoin de vous ici : il y a si peu de monde pour faire marcher les affaires ! Bigre ! voyez-moi ce bâtiment, là devant : neuf étages !

Il avait projeté de s'arrêter dans un hôtel, de faire sa toilette et de galoper tout droit chez Claire. Mais… ma foi… est-ce qu'il ne vaudrait peut-être pas mieux laisser la voiture dans un garage public afin que les Boltwood puissent l'avoir dès qu'ils voudraient ? Il ferait bien « de jeter un petit coup d'œil autour de lui avant de s'attaquer au chien de garde ».

Ce fut le garage public qui acheva de l'asseoir. C'était un vaste local en briques émaillées et tuiles de couleur, avec un bureau entouré de glaces sans tain, où travaillaient des jeunes gens habillés comme des anges. L'un d'eux, Milt le remarqua, avait un œillet à la boutonnière.

— Bigre ! Je vais écrire à Ben Sittka d'avoir désormais à revêtir son costume des dimanches et une fleur d'asclépias pour venir travailler au garage de la Piste Rouge.

Milt monta la pente en brique qui menait à une salle longue de centaines de milles, pleine de millions de voitures neuves qui venaient d'être astiquées et alignées en files droites comme des marchepieds. Il interrogea un imposant fonctionnaire de couleur, non pas en salopette kaki, mais en livrée brune :

— Où dois-je ranger cette guimbarde ?

Le prince d'Abyssinie lui remit un ticket et, sur un ton qui exprimait une complète indifférence, lui jeta :

— Menez-là à l'ascenseur sur le bas-côté.

Milt avait suivi dans la ville les directions naturelles du trafic, n'avait parlé à personne : le grognement du prince était sa parole d'accueil à Seattle.

Humblement il passa le long des voitures si ébène et argent, si pimpantes et si puissantes, qu'elles auraient considé-

ré comme une insulte le voisinage d'une punaise Teal. Un autre employé lui indiqua d'un geste l'ascenseur, et Milt s'efforça de ne laisser paraître aucun étonnement quand l'auto partit non en avant mais en l'air, comme si elle venait de se transformer en avion.

Quand il en eut fini avec ces aventures, quand il se fut fait raser et qu'il eut fait cirer ses chaussures, qu'il se fut lavé les mains, qu'il eut regardé la montre d'un grand magasin contenant dix billions de mètres de soie drapés sur du citronnier verni, quand il se fut senti malheureux devant un cinéma assez grand pour contenir dix fois la population de Schœnstrom, qu'il eut été eng… par un agent de police, pour traverser intempestivement une rue, qu'il eut passé devant un hôtel entièrement rempli de diplomates, de marbre et de caviar, alors il ne put remettre davantage de téléphoner à Claire, et timidement, dans une cabine grande comme un porte-parapluies, il obtint la maison d'Eugène Gilson, et à une voix féminine disant « Oui ? » sur un ton qui signifiait « Non », il risqua en réponse : « Pourrais-je parler à Mlle Boltwood ? »

Mlle Boltwood était, paraît-il, sortie.

Il n'en fut pas désolé, il fut soulagé. Il se précipita hors de la cabine avec un sentiment de délivrance.

Milt était amoureux de Claire, elle représentait pour lui le but de la vie : il pensait à elle profondément, tendrement, il aspirait à la revoir. Tout le long du chemin jusqu'à Seattle il avait ruminé à son sujet, se rappelant ses moindres mots, ses moindres gestes, le dessin de son menton et le contact frais de ses mains. Mais Claire était soudain devenue trop grande pour lui. Elle contenait toutes ces boutiques, ces édifices pleins de bureaux, pour des avocats et des chirurgiens

habiles, ces tramways à trolley méprisants, ces gens insouciants magnifiquement vêtus. C'était trop pour lui. Désespérément il les repoussait, les repoussait, luttant pour respirer librement. Et elle faisait partie de tout cet ensemble.

Il lui adressa par la poste le bulletin du garage pour la voiture avec un mot – écrit debout devant un pupitre tailladé, contre le mur d'un bureau auxiliaire – qui disait simplement ceci : « Voici le bulletin de la guimbarde. Je ne savais pas si vous auriez de la place pour la loger à la maison. J'ai essayé de vous avoir au bout du fil. Vous retéléphonerai aussitôt que j'aurai loué une chambre, etc. Espère que vous vous amusez bien. M. D. »

Il s'en alla à l'Université. Dans le tram il se détendit. Mais il n'eut pas l'impression exaltante d'avoir conquis le Pacifique : il était incapable maintenant de considérer Seattle comme une ville magique, comme la Bagdad des caravanes modernes, avec l'Alaska et l'Orient d'un côté, des forêts au Nord, et à l'Ouest le vaste empire intérieur du blé. Il y voyait un endroit où il fallait travailler dur pour tout juste ne pas mourir de faim, où des agents affairés vous méprisaient parce que vous ne saviez quel tram prendre, où il était incroyablement difficile de se rappeler seulement le nom des innombrables rues, où les receveurs vous criaient : « Allons, pressons ! », où on n'avait pas la place de siffler, ni le temps de se raconter des histoires avec un Bill McGolwey devant le comptoir d'une Vieille Maison.

Il trouva l'Université, parla aux autorités au sujet de son inscription aux cours pour les ingénieurs. L'Y.M.C.A. lui fournit une liste de chambres à louer et il se décida, à cause du bon marché, pour un trou cubique dans un appartement au-dessus d'un confiseur, une pièce basse de plafond, qui

l'abriterait probablement de la pluie mais n'avait pas d'autres mérites. Elle contenait un lit, une table, un bureau primitif, deux chaises cannées et une vénérable lithographie représentant une femme coiffée en boucles qui menaçait d'un index irrité un chaton à l'air digne.

La propriétaire l'autorisa à ajouter un poêle à pétrole pour faire sa cuisine. Il en acheta donc un, avec une boîte de gruau d'avoine, un pot de bacon et une demi-douzaine d'œufs. Il se procura également une géométrie et une algèbre. En déjeunant il ouvrit l'algèbre à côté de son assiette de bacon anémique et d'œufs mal cuits. Il les laissa refroidir sans bouger. Il repassait son algèbre de l'école supérieure. Il parcourait les pages mot par mot, sérieusement, vivement, complètement absorbé, tout autant qu'il l'aurait été peu auparavant par un problème inédit de transmission dérangée. Pas une fois il ne s'arrêta pour envisager à quel point il serait glorieux d'épouser Claire… ou comme il serait terrifiant d'épouser Mlle Boltwood.

Trois heures s'écoulèrent avant qu'il ne tressautât, dépaysé, se frottant les yeux, et qu'il attaquât le bacon froid et les œufs absolument répugnants, pour ensuite descendre dans la rue.

Il encourut de nouveau le mépris de receveurs de trams et de chauffeurs de taxis. Il trouva la Colline de la Reine-Anne, et atteignit la résidence de M. Eugène Gilson. Il s'avança furtivement, se glissa à travers la grille, rôda autour de la maison. Amolli par l'intensité de son effort studieux, il aspirait à retrouver, comme un stimulant, le sourire de Claire. Mais quand il leva les yeux sur les grands carrés des fenêtres éclairées, sur l'éclat des colonnes blanches aux lampes du porche, ce sourire lui parut hors d'atteinte. Il se fit

l'effet d'un rustre à la cour. Abrité par la haie de houx piquant, il observa la maison. Il y avait une « sorte de réception », ou alors qu'est-ce que des gens de ce genre appellent une réception ? Des limousines arrivaient, il entrevit des chevilles soyeuses, des dessous mousseux, il entendit des rires légers, vit des gens se mouvoir dans une grande salle bleue et argent, surprit un bruit de musique apporté par le vent.

Il aperçut enfin Claire. Elle dansait avec un jeune homme aussi décoratif que ce « maudit Saxton » qu'il avait rencontré au lac Flathead, mais moins âgé que Jeff, un garçon rieur aux cheveux noirs frisés. Pour la première fois de sa vie Milt eut envie de tuer. « Nom de Dieu de nom de Dieu ! » grommela-t-il, en le voyant serrer nonchalamment Claire dans ses bras.

Avec des picotements dans les doigts, tout le corps douloureux comme si chacune de ses cellules était un marteau qui le frappât, il aspirait à glisser au moins une fois sa main comme ça autour de la taille de Claire. Il croyait sentir le satin de son corsage et sa tiédeur.

Puis il lui sembla, quand Claire passa de nouveau devant la fenêtre, qu'il ne la connaissait pas du tout. Il avait jadis parlé à une jeune fille qui lui ressemblait, il y avait bien longtemps. Il était capable de comprendre une Gomez-Dep, d'apprécier un chic costume de sport, mais cette danseuse-là appartenait à un monde inintelligible pour lui. Sa coiffure, avec ses plis, ses ondes, était pour lui une énigme : « Comment a-t-elle jamais pu arranger ses cheveux ainsi ? » Sa robe du soir, décolletée… « en quoi était-elle ? en étoffe blanche, mais quel tissu, soie, mousseline, ou quoi ? » Ses épaules le fascinaient par leur blancheur nue et poudrée…

« Comment ce petit roquet ose-t-il danser avec elle ? » Et sa figure, qui lui avait paru si gaie, si amicale, flottait devant la fenêtre, aussi pâle, aussi illusoire qu'un flocon de brume. Le désir qu'il avait d'elle fit place à une crainte gauche. Il se rappela, sans aigreur, qu'une fois, au sommet d'une colline, dans le Dakota, elle lui avait froidement défendu de la suivre.

Avec toute la jouissance du martyre, pour être bien sûr de se rendre compte à quel point il avait été stupide de prétendre à Mlle Boltwood, il observa les autres invités et leur prêta un éclat qu'ils n'avaient peut-être pas. Il y avait des femmes brillantes comme de l'ivoire, il y avait un homme maigre, un peu voûté, très distingué ; il y avait un gros homme en smoking, à la moustache en demi-cercle, aux yeux qui, même de loin, semblaient impatients de donner des ordres. Ce devait être un banquier ou un négociant en bois.

C'était l'aisance aimable de tous ces gens les uns avec les autres qui donnait surtout à Milt l'impression d'être un intrus. Si un domestique était venu lui ordonner de s'éloigner, il serait parti humblement… lui semblait-il.

Il s'en alla, trop profondément malheureux pour penser à quel degré il l'était. Dans sa chambre sordide il ramassa son algèbre mais fut un quart d'heure avant d'avoir la force de l'ouvrir. Dans son accablement il se sentait les coudes faibles, les doigts prêts à lâcher ce qu'ils tenaient. Lentement il se mit à tourner les pages…

À une heure du matin il lisait encore de l'algèbre, la figure calme, maussade, mais déjà moins rouge-brique.

Le lendemain matin, il téléphonait à Claire avec indifférence.

— Hello ? Oh, Mademoiselle Boltwood ? Ici Milt Daggett.

— Oh ! Comment allez-vous ?

— Eh bien mais… je suis installé. Je peux très bien entrer à l'école des ingénieurs.

— J'en suis ravie.

— Hem… Seattle vous plaît ?

— Oh oui ! Les montagnes… et vous, vous l'aimez ?

— Oh oui, la mer et tout ça… magnifique ville.

— Quand… heu… quand nous verrons-nous ? Papa, qui a dû repartir pour l'Est, m'a chargé de ses souvenirs pour vous. Quand…

— Eh bien… je suppose que vous êtes affreusement prise… une foule de visites et de réu…

— Oui, pas mal, mais… Son ton distant, gêné, fit place à un cri de détresse : – Milt, il faut que je vous voie. Venez cette après-midi, à quatre heures.

— Oui.

Il courut à la boutique d'un petit tailleur et d'une voix haletante :

— Pouvez-vous me repasser mon costume pendant que j'attendrai ?

On lui prêta un pantalon provisoire, un pantalon indésirable fait pour un petit gros, sans goût dans le choix de ses étoffes, et dans ce vêtement qui flottait autour de ses jambes minces il s'assit derrière un rideau de toile, lut le *Cri de*

Guerre et contempla une feuille « dernière mode » représentant neuf « yachtsmen » ayant chacun neuf pieds de haut, pendant que l'artiste yougoslave arrosait et pressait son complet.

Il mit dix minutes à cirer ses souliers dans sa chambre,… et vingt autres à débarrasser ses doigts du cirage.

À quatre heures moins une il franchissait la grille de la haie des Gilson.

Mais il était arrivé sur la Colline de la Reine Anne à trois heures. Pendant soixante minutes il avait parcouru la route du faîte, regardant les vapeurs au-dessous de lui, tantôt serrant les poings dans son ardent désir de Claire, tantôt, pour finir, décidant peureusement qu'il n'irait pas chez elle… qu'il ne la reverrait jamais.

Il pénétra dans le vestibule, s'attendant avec un tremblement à quelque chose de saisissant, à une scène émouvante, et elle vint à lui avec un froid :

— Oh, que c'est gentil. Eva nous a fait faire de délicieux petits gâteaux.

Il eut l'impression d'un homme qui, ayant demandé un verre d'eau gazeuse glacée, la trouve plate et tiède.

— Comment… jolie maison, murmura-t-il, en serrant mollement la main molle qu'elle lui tendait.

— Oui, n'est-ce pas qu'elle est ravissante ? On ne se refuse rien ici. Vos gens de l'Ouest, rudes, simples, démocratiques, ne sont, je le crains, qu'un mythe. J'entends parler ici de « mondanités », beaucoup plus que je ne l'ai jamais fait dans l'Est. Il y a des coteries qui semblent terriblement compliquées.

Elle se dirigeait dans le salon vers un fauteuil en tapisserie et Milt s'avançait gauchement vers une grande bergère, tandis qu'elle disait :

— Tout le monde me raconte l'histoire d'une pauvre créature, une charmante femme, qui s'occupait de blanchissage ou de mines d'or ou de je ne sais quoi, et qui est venue ici, il y a quelque temps avec des billions et des billions de dollars : elle a essayé de se faire admettre en donnant pour toutes les œuvres charitables de la ville, et on la tient manifestement aussi à l'écart ici qu'on le ferait à Londres. Nous ne sommes pas aussi exclusifs que cela, vous et moi, n'est-ce pas ?

En quelque sorte… Son « vous et moi » était trop aimable, comme si elle essayait de le mettre à l'aise, sachant qu'il ne pouvait certainement pas y être. Avec une politesse affreusement laborieuse, avec un sourire dont il sentait la brûlure sur ses joues contractées, il murmura :

— Oh non… non, nous… non, je crois…

S'il savait ce qu'il croyait, il ne put jamais l'exprimer. Tandis qu'il essayait de découvrir ce qu'étaient devenues toutes les choses qu'il y avait à dire au monde, une servante entra avec un objet étonnant : une petite table rouge à deux étages, montée sur roulettes, chargée d'argenterie, de gâteaux et de sandwichs d'une petitesse et d'une minceur prodigieuses.

La femme de chambre était si empesée qu'elle craquait. Elle jeta un coup d'œil sur Milt : Claire ne l'avait pas troublé au point de lui faire penser à sa tenue, mais la servante l'y força. Elle avait vu, il n'en douta pas, qu'il avait ciré ses souliers lui-même et quel était l'âge de ses vêtements. Il

s'admonestait : « Il faut que j'achète un costume demain… un tout fait… ne pas oublier… pour sûr… un complet dès demain ». Il avait envie de s'excuser auprès de la femme de chambre de ce qu'il existait… il n'oserait pas s'éprendre d'elle… et il tuerait l'homme qui prétendrait qu'il était assez fou pour être amoureux de Mlle Boltwood.

Il but son thé à petites gorgées, fit tomber des miettes de sandwichs, souffrit, s'étouffa et jeta les yeux sur l'accablante quantité de tableaux, de lustres, de tables et de sièges qui emplissaient la pièce, se demandant ce qu'on faisait de tout cela, pendant que Claire bavardait :

— Ah non, nous n'étions pas difficiles sur la route ! En avons-nous vu de drôles de gens. Oh ces mots « drôles de gens » me sont, je ne sais comment, devenus familiers. Mais… Que ç'a été amusant ce matin à… Pellago, était-ce bien cela ? Mon Dieu, je suis en train d'oublier déjà ces horribles petites villes… cet endroit où nous avons attrapé la pauvre propriétaire qui voulait m'estamper.

— Oui… Il songeait à tout ce que Claire allait oublier maintenant. – Oui, nous l'avons bien arrangée, ça c'est sûr. Ah, avez-vous reçu le bulletin de garage pour votre voiture ?

— Oh oui, merci. C'est si gentil à vous d'avoir prit cette peine.

— Oh ce n'est rien, rien du tout… rien. Heu… Vous plaisez-vous à Seattle ?

— Certainement… de si belles vues… ces montagnes. Vous aimez tout cela ?

— Oh oui. J'ai toujours désiré voir la mer.

— Oui et puis… c'est une ville si bien bâtie.

— Oui, et puis… on doit en faire des affaires ici.

— Oui, on… ah oui, j'aime bien Seattle.

Il s'était levé de son siège, passant près de la table roulante, sans faire attention au bruit et au redoutable cliquetis des tasses. Il mit la main sur l'épaule de Claire et lança :

— Écoutez, nous nous escrimons tous les deux en vain : cela suffit. C'est très… c'est très bien, Claire. Je désire votre affection mais je ne suis pas… je ne suis pas comme cette dame dont vous me parliez, qui essaye de se faufiler dans le monde. Je sais, Seigneur, je sais si bien ce que vous pensez ! Vous trouvez que je ne suis pas à la hauteur des gens que vous avez vus depuis deux jours… en tout cas pas encore au niveau. Eh bien… nous serons bons amis.

Sans crainte maintenant, sa terreur chassée par la tendresse, il lui releva le menton, la regarda droit dans les yeux en souriant. Mais le courage lui manquait. Il avait envie de courir se cacher.

Faisant brusquement demi-tour, il grommela :

— Allons, je ferai mieux, je crois, de retourner travailler.

Elle eut un cri passionné :

— Oh, je vous en prie, ne vous en allez pas !

Elle était à côté de lui, le tirant timidement par la manche.

— Je sais ce que vous voulez dire… je vous sais gré de si bien comprendre. Mais… je vous aime bien, vous avez été un parfait compagnon. Allons… oh ! allons faire un tour… et tâchons de rire encore ensemble.

Il n’avait décidément pas envie de rester : en ce moment il ne l’aimait pas. Il voyait en elle une estimable jeune fille qui, pour une personne si ridiculement élevée, avait vraiment montré beaucoup de cran sur la route – là où il voudrait être encore. Il resta dans le vestibule, dégoûté de sa vieille casquette, tandis qu’elle montait en hâte chercher un manteau.

Silencieux, échangeant à peine quelques mots insignifiants, ils sortirent de la maison et descendirent vers une région de minables vieilles masures brunes, comme autant de pustules au flanc de la colline. Ils avaient peu de chose à se dire, et ce peu consistait en réminiscences polies d’incidents qui ne les intéressaient ni l’un ni l’autre.

Quand ils furent de retour à la propriété Gilson, il s’arrêta à la grille, et ôta sa casquette avec le plus profond respect.

— Bonsoir, dit-elle gaiement, rappelez-moi bientôt au téléphone.

Il ne répondit pas « Bonsoir » mais « Au revoir », et dans son intention c’était un suprême adieu. Il lui prit la main, la laissa vivement retomber, et dégringola la côte.

Il quitterait Seattle le soir même, se disait-il.

C’est pour cela, sans doute, qu’il courut après un tram pour arriver avant la fermeture à un grand magasin et que, se précipitant sur un vendeur éberlué, il fit emplette d’un autre costume de sévère serge bleue, d’une paire de chaussures jaunes – ressemblant curieusement à celles qu’il avait vues le matin sur les terrains de l’université – et un chapeau si gris, si traditionnel, et en feutre si souple qu’il aurait pu être porté par le président Wilson.

Il passa la soirée à étudier de l'algèbre et de la géométrie et à se dire que, chose magnifique, il ne pensait pas à Claire.

Au milieu de son travail, il se surprit à y penser et se mit à rire :

« Ce que tu fais, mon ami, c'est de prétendre que tu n'aimes pas Claire afin de te dissimuler, imbécile que tu es, que tu vas retourner la voir à la première occasion… la première fois que le chien de garde sera absent. Sérieusement, mon fiston, Claire n'est pas possible pour toi. Rien à faire. Maintenant que tu as été assez maboule pour quitter ton patelin… Ah, bon Dieu, pourquoi me suis-je engagé à garder cette chambre tout l'hiver, et pourquoi me suis-je fait inscrire à l'U ? Mais je suis ici maintenant et je tiendrai bon. Je resterai ici un an de toute façon, et puis je rentrerai chez moi. Oh et dire que… Par Dieu, elle m'aimait bien ! »

Puis il pensa à cette rose sauvage d'institutrice qu'il avait voiturée un jour, là-bas, dans le Dakota… il se rappelait sa gentillesse, son admiration pour lui.

— En voilà une qui m'aiderait à grimper mais ne me considérerait pas comme un pauvre hère. Si je devais rentrer en voiture le printemps prochain, je pourrais la retrouver…

CHAPITRE XXVI

Études pour devenir ingénieur et faire des omelettes

La seule chose dont Milt Daggett fût certain, c'était que maintenant qu'il avait réussi à entrer à l'école pour former des ingénieurs, il fallait obtenir le diplôme de mécanique. Il était plus âgé que la plupart de ses camarades, il s'agissait de mettre les bouchées doubles, de faire en deux ans la besogne de quatre.

Il n'y a jamais eu étudiant de première année, fût-ce le plus sérieux, le plus aux yeux en boules de loto, qui ait moins fréquenté ses camarades de cours que Milt, qui ait moins pensé aux « activités extérieures », plus farouchement fait de son travail le centre de l'univers.

Milt avait, par correspondance, vendu son garage à Ben Sittka et à Heinie Rauskukle. Il avait assez d'argent, s'il était économe, pour vivre deux ans. Sa vie était aussi simple, aussi morne qu'à Schœnstrom. Il étudiait tout en préparant ses maigres repas, il épinglait sur le mur des formules mathématiques et des figures de mécanique et ne les quittait pas des yeux ; tout en s'habillant, ou tout en essayant de briser ses souliers neufs qui étaient magnifiques et criaient, étant terriblement étroits.

Il étudiait, outre le métier d'ingénieur, le français et l'anglais et la « composition littéraire », et il s'était tracé un emploi du temps aussi rigoureux qu'une femme qui bûche

pour devenir professeur de latin. Quand il n'était pas au travail ou qu'il ne courait pas furieusement, ou ne lançait pas des poids au gymnase, il allait à des concerts ou à des conférences.

En observant la vie menée autour de lui, il avait découvert que le meilleur moyen de gagner du temps était d'éviter les paresseuses amitiés de collège, les pipes qu'on fume en bâillant confortablement, en se demandant de façon assez lourde, mais en somme agréable « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? », tout ce qui occupe au moins quatre heures par jour pour la moyenne des étudiants. Il aurait bien aimé ces flâneries, comme il avait adoré les longs bavardages sur rien avec Bill McGolwey à la Vieille Maison. Mais il ne pouvait se les permettre, il fallait qu'il fût prêt pour…

C'est à ce point de ses réflexions qu'il s'arrêtait toujours avec un soubresaut. Il voyait nettement la méthode à suivre pour se préparer, mais il n'avait pas la moindre idée de ce à quoi il se préparait. Dès l'instant où il s'était redécidé à épouser Claire, il voyait que le seul avenir possible pour lui était celui d'un célibataire installant des machines dans l'Alaska ; et, à la minute où il se contentait de la perspective d'un camp d'ingénieurs dans les solitudes de l'Alaska, sa pensée voltigeait comme une folle autour de Claire.

En dépit de sa réserve, Milt était assez aimé parmi ses camarades. Peu des élèves-ingénieurs s'occupaient de danses, d'exercices athlétiques, de journalisme de collège, ce qui distingue les étudiants de la section classique. Plus âgés, ils avaient davantage conscience d'avoir à gagner leur vie. Et le joyeux : « Comment va, mon garçon ? » de Milt, sa façon de faire adieu de la main, – comme à mi bon client, quittant

le garage de la Piste Rouge, son générateur enfin mis au pas, – tout indiquait que c'était un « bon type ».

Il y avait un groupe d'étudiants que Milt recherchait. Il avait été très sincère en disant son mépris pour les gens qui veulent se glisser dans les classes supérieures. Il n'en est pas moins vrai que les camarades qu'il s'efforçait de connaître étaient ceux du clan chic. Pourtant la satisfaction que ceux-ci trouvaient dans ses attentions aurait diminué s'ils avaient su combien Milt se moquait de ce qu'ils pensaient de lui et dans quel esprit cruellement positif il les prenait pour modèles, avec l'unique intention de plaire à Mlle Claire Boltwood.

Les universités d'État américaines admettent, avec plaisir que, s'il y a du snobisme à Yale, à Harvard et à Princeton, elles donnent cependant asile à un mythe qu'on appelle « la démocratie des collèges ». Mais il n'existe pas une université, située près d'une ville importante, où les héritiers de l'opulence de cette ville n'apportent toutes les distinctions sociales de l'endroit. Le rang de leur famille, leur place dans la pairie non écrite détermine dans quelle « *fraternité* » ils seront élus, et celle-ci décide de qui, hommes ou femmes, ils seront les amis intimes. Les fils et les filles de Seattle et de Tacoma, les rejetons des anciennes familles, remontant sans interruption jusqu'à 1880, étaient aimables avec les pauvres intrus de la vallée du Yakima et des nouvelles concessions de l'Idaho, mais ils ne les invitaient pas souvent chez eux, dans leurs maisons des deux collines ou du Boulevard.

Et pourtant c'étaient ces ploutocrates que suivait Milt, c'étaient eux dont il étudiait les chaussures, les façons de manger, les cigarettes et l'indifférence à l'égard de la théologie. Il les rencontrait à son cours d'anglais, leur lançait un « Hello, Smith » ou un « Bonjour, Jones », comme s'il avait

de l'amitié pour eux, mais se moquait pas mal de savoir s'ils en avaient pour lui. Peu à peu il s'introduisit dans le pavillon de leur « *Fraternité* » pour s'informer de la date de la prochaine réunion, et rencontra leurs amis. Il resta là à fumer sa pipe, sans rien dire, mais gai, et on eut l'air de l'admettre. Si parfois l'un d'entre eux, trouvant Milt importun, posait des questions insolentes, à la manière d'un porteur de Pullman dans un bal de nègres, Milt prenait un certain air d'égal connu pour provoquer de la courtoisie même chez un héritier de millions de dollars. Ils constataient qu'il s'y connaissait mieux en moteurs d'autos qu'aucun d'entre eux, et, les autos étant un de leurs principaux dieux, ils le considéraient comme un prophète. Il était d'une simplicité incomparable, sans aucune prétention, et sa présence leur paraissait très agréable.

Mais une question se pose : qu'auraient-ils pensé s'ils s'étaient doutés qu'étendu tout éveillé dans son lit, le matin, Milt répétait sans rire :

« Les cheveux toujours coupés droits sur la nuque, jamais arrondis. Pas de tondeuse au-dessus des oreilles.

« Matisse est un artiste à la page : il est de bon ton pour les gens chics de se moquer de lui et pour les rédacteurs de journaux de collège de s'emballer sur lui.

« Blinx et Severan sont les chemisiers les plus épatants, les plus élégants de la ville.

« La seule manière de se pousser c'est de citer les leaders travaillistes.

« Ne jamais dire : Enchanté de vous connaître. Prendre un air moitié ennuyé, moitié condescendant pour laisser tomber : Comment allez-vous ? »

Pendant les trois premières semaines de son séjour à Seattle, il n'avait vu Claire qu'une fois. Il lui avait téléphoné à deux reprises. À la première de ces occasions considérables elle l'avait invité à accompagner la famille au théâtre – c'est-à-dire au cinéma – et il avait énergiquement refusé ; la seconde fois elle lui avait annoncé qu'elle resterait peut-être à Seattle tout l'hiver, ou qu'elle partirait d'un jour à l'autre et « qu'il ne fallait pas manquer de faire cette bonne et longue promenade », à quoi il avait répondu « oh oui ! », dix ou douze malheureuses fois, puis s'était senti très désemparé après avoir raccroché.

Elle lui écrivit ensuite pour l'inviter chez les Gilson à un premier déjeuner tardif du dimanche – c'était une institution dans la famille et ils appelaient cela le « *bruncheon* ». On indiquait dix heures et demie, et la plupart des gens venaient vers midi. Mais Milt arrivant à dix heures trente et une n'aperçut qu'un maître d'hôtel encore endormi.

Il attendit cinq minutes dans le salon, se faisant l'effet d'un encaisseur de banque. Un homme de taille et d'élégance moyennes, aimable, Eugène Gilson, bondit dans la pièce en balbutiant :

— Oh, je suis désolé de vous avoir fait attendre, M. Daggett… c'est honteux… venez manger un brin, je vous en prie, ou quelque chose… ces « *bruncheons* » sont sans aucune cérémonie. Vous jouez le bridge aux enchères ?

— Il n'y a aucun mal,… non, dit Milt.

Son hôte le conduisit avec empressement dans une salle à manger où, — soit à la mode anglaise, soit suivant une mode qui lui ressemblait, en tous cas une mode approchant

de ce qu'on voit dans les gravures anglaises fantaisistes – des plats de rognons, de saucisses et d'omelettes attendaient sur le dressoir. M. Gilson versa du café et déclama :

— Essayez donc des rognons : ils sont en général assez bons. Mlle Boltwood m'a dit que vous aviez été très bon pour elle pendant sa randonnée. Ç'a dû être une excursion bien amusante. Vous allez rester quelque temps dans notre ville ? Oh oui, Claire nous a dit que vous êtes à l'Université, dans la section des ingénieurs, n'est-ce pas ? Avez-vous jamais vu nos usines à bois de charpente ? Allez donc en visiter quelques-unes… Essayez l'omelette avant qu'elle ne soit complètement froide… si vous voulez bien appuyer sur ce bouton, nous en redemanderons une autre… Venez quand vous voudrez à l'usine et je me ferai un plaisir de vous donner quelqu'un qui vous mènera partout. Comment avez-vous trouvé les routes de la Piste Rouge ?

— Mais, assez bonnes, dit Milt.

Mme Gilson se précipita dans la pièce avec un sourire, un super-chandail et une jupe de sport, qui n'aurait pu supporter un jeu plus violent que le *pinochle* (jeu de cartes) et en entrant, elle gémissait :

— Nous sommes déshonorés, Gêne… Monsieur est M. Daggett ? Comment allez-vous ? C'est si aimable à vous d'être venu… essayez des rognons, ils sont en général assez acceptables… les omelettes sont-elles chaudes ?… vous pourriez sonner, Gène, pour qu'on en apporte d'autres… au nom du ciel, donnez-moi du café… Mlle Boltwood va descendre tout de suite… Elle nous a dit, M. Daggett, combien ils ont été heureux de vous rencontrer sur la route… ce voyage vous a-t-il plu ?… en quel état sont les chemins ?

— Mais, assez bons, dit Milt.

Claire arriva, fraîche, sereine, en taffetas blanc et cria de sa jolie voix :

— J'aurais dû me douter que vous seriez exact bien que personne autre ne le soit au monde… je suis ravie de vous voir… avez-vous goûté des rognons ?… et puis prenez donc… oh, je vois que vous avez pris de l'omelette… et comment va le travail à l'université ?

— Très bien, ma foi, dit Milt.

Il mangeait solidement avait l'air content et jetait à la dérobée des coups d'œil sur ses chaussures neuves – toujours trop étroites et grinçantes – pour s'assurer qu'elles étaient aussi bien astiquées qu'elles lui avaient paru l'être chez lui.

D'on ne sait où apparut une femme remuante, énorme, ronronnant :

— Hello, hello, est-il possible que vous soyez déjà tous levés ?… M. Daggett… Oui, présentez-moi les rognons.

Et un homme, aux cheveux gris de grand-père et au ricanement de caissière, s'élança en clamant :

— Bonjour… je m'attendais à prendre le bruncheon tout seul… jouons-nous au bridge ? Oh, bonjour M. Daggett, comment trouvez-vous Seattle ? Oh, merci beaucoup… oui, deux morceaux.

À partir de là Milt cessa de suivre la conversation qui bouillonnait sur l'omelette, crépitait sur les rognons, écumait sur le café et déferlait sur une table de bridge dressée à la hâte, et produisait en somme un bruit curieux, telles quatre

autos ayant chacune un organe complètement différent dérangé et toutes essayées à la fois dans un petit garage. Des gens entraient les uns après les autres, faisaient bonjour d'un signe de tête comme s'ils se connaissaient trop pour se donner plus de mal. Ils saluaient Milt d'une façon charmante et l'oubliaient aussitôt pour les rognons ou les saucisses. Il restait là devant sa tasse de café, l'air très comme il faut, se sentant seul, jusqu'à ce que Claire, – renonçant au sourire tout à fait factice avec lequel elle avait écouté le vieux beau lui raconter une partie de pêche qu'il avait failli faire, – se glissât sur la chaise à côté de lui et lui demandât :

— S'est-on bien occupé de vous, Milt ?

— Oh oui, merci.

— Vous n'êtes pas venu me voir.

— Non, mais… j'ai travaillé si dur.

— Quel motif d'une originalité saisissante ! C'est bien vrai ?

— Très sérieusement.

Il éprouva soudain le besoin – l'homme éternel jouant à jamais le rôle du petit garçon qui fait des confidences à sa bien-aimée, – de lui parler de ses cours et de ses connaissances, de se faire plaindre pour sa chambre aux murs nus et ses repas qu'il préparait lui-même. Mais autour d'eux retentissaient des propos définitifs sur les rognons, et lorsque Claire leva les yeux avec entrain sur un nouvel arrivant, Milt perdit patience et trouva qu'il n'avait plus absolument rien à lui dire.

Il adressa un adieu reconnaissant aux omelettes et aux rognons et s'échappa.

Il fit plusieurs milles à pied ce jour-là, en essayant de se rappeler l'air qu'avait Claire.

CHAPITRE XXVII

Le vilain côté des jolies choses

— Comment avez-vous trouvé mon gentil Daggett ? demanda Claire à Eva Gilson dès que le bruncheon fut terminé.

— Lequel était-ce… ah, ce garçon que vous avez rencontré sur la route ? Ma foi, sincèrement, je ne l'ai pas particulièrement remarqué. Je m'étais plutôt figuré, à la façon dont vous parliez de lui, qu'il était extrêmement drôle et en dehors, mais assez primitif. Mais je n'ai pas du tout fait attention à lui. Il m'a semblé très bien élevé, un peu lourdaud seulement.

— Non, il ne l'est pas… il… pourquoi avez-vous attaqué pique ?

Elles étaient dans le salon, se reposant après le brouhaha du bruncheon. Claire était maintenant depuis assez longtemps chez les Gilson pour qu'ils l'oublient sans gêne et se montrent affectueux et irritables, et naturels, et pour reconnaître en se tracassant que, même dans leur éminente situation sociale, il y a des choses dont il sied de se préoccuper.

— Je crois vraiment que nous aurions dû inviter Belle Torrens, dit Mme Gilson en s'agitant. Il faut absolument que nous la recevions bientôt ici.

M. Gilson réfléchit profondément.

— Mais c'est la femme la plus assommante du monde et son mari passe tous ses loisirs à combiner des moyens de me jouer de sales tours en affaires. Oh, à propos, avez-vous fait arranger le robinet de la chambre bleue ? Il fuit continuellement.

— Non, j'ai oublié.

— Je voudrais bien que vous vous en occupiez. Il ne cesse pas de fuir.

— Je le sais. J'avais l'intention de téléphoner au plombier. Vous ne pourriez pas le faire demain du bureau ?

— Non, je n'ai pas de temps à perdre pour ça. Mais je vous prie d'y penser. Il fuit sans discontinuer.

— Je sais, ça n'arrête pas. Eh bien, rappelez-le-moi demain matin.

— Je crains d'oublier. Vous feriez mieux de l'inscrire. Si l'eau continue à couler il y a des chances pour que ça gâte quelque chose. Ah, et puis j'aimerais que vous disiez au Japonais de ne pas mettre tant de persil dans l'omelette. Et dites-moi donc… que penseriez-vous d'une omelette avec une sauce au beurre ?

— Je crois que ça ne vaudrait rien : une omelette doit être bien cuite et sèche. Le beurre la rendrait graisseuse… sans compter qu'avec le prix du beurre…

— Mais le beurre est nourrissant. Vous feriez bien de noter dès maintenant, avant de l'oublier, qu'il faut réparer le robinet de la chambre bleue. Oh ! pourquoi, au nom du ciel, avions-nous invité Johnny Martin ? C'est un vrai bonnet de nuit…

— Je le sais bien mais… c'est agréable d'aller dans sa propriété à la Pointe. Et puis, Gène, je voudrais bien que vous essayiez de vous rappeler de ne pas tant parler de vos affaires. Vous avez causé du prix des charpentes avec M. Martin pendant au moins une demi-heure…

— Pas du tout, nous en avons à peine dit un mot. Ah… quelle voiture prendrez-vous cette après-midi ? Si nous allons chez les Barnett, j'ai pensé que nous pourrions nous servir de la limousine… ou bien non, vous sortirez probablement avant moi, j'ai à lire certains devis et j'ai promis à Will de l'emmener… ne pourriez-vous pas prendre la Loco ? Vous pourriez peut-être conduire vous-même… non, j'oubliais que l'embrayage ne fonctionne pas très bien… non, voilà : vous pourriez partir en avant et me renvoyer la voiture… pourtant, il y aurait à peine le temps de…

Claire, qui les écoutait, comme si elle eût été au théâtre, eut soudain envie de crier : « Oh, au nom du ciel, assez de chichis ! Je vais monter me noyer sous le robinet de la chambre bleue. Qu'est-ce que ça peut faire ! Allez à pied, prenez un tramway, mais pas tant d'histoires ! »

Sa fureur venait de ce qu'elle se sentait coupable. Oui, Milt avait passé inaperçu. Était-elle responsable ? Est-ce elle qui avait transformé sa joyeuse ignorance en une morne attention ? Et elle manquait d'air, elle étouffait, elle avait trop mangé, elle éprouvait le besoin d'aller dehors, sur la route, la tête dégagée, avançant en être humain, indépendant… avec Milt pas trop loin derrière elle.

Mme Gilson bourdonnait :

— Je trouve Mattie Vincent si charmante.

— Je dirais plutôt assez terne, bâilla M. Gilson.

Mattie était le septième de leurs invités de tout à l'heure qu'il qualifiait d'assommant.

— Pas du tout… oh bien entendu elle ne danse pas sur les tables et ne cite pas du Maeterlinck, mais elle a le goût instinctif du délicat et du bienséant… sa petite maison est si délicieuse… chaque objet est exactement ce qui convient – il n'y a peut-être qu'une seule rose, mais toujours choisie avec tant de soin pour se marier avec le fond, et des porcelaines si adorables !… je meurs tout simplement d'envie chaque fois que je vois ses assiettes de Lowestoft. Elle a une façon si tranquille de blâmer tout ce qui est mauvais goût… ainsi ce jour où ce toqué de professeur de l'Université parlait chez elle du mouvement travailliste, Mattie s'est contentée de lui sourire et de lui dire : « Si cela ne vous fait rien, n'introduisons pas de sales charpentiers au salon, cela leur serait aussi désagréable qu'à nous, vous ne croyez pas ? »

« Oh, au diable la belle porcelaine, rageait Claire en silence. Oh, à la potence toutes les vieilles filles qui distribuent brillamment le blâme. Et surtout, et sérieusement, maudites soient toutes les élégances et délicatesses de l'existence. »

Elle essaya de rompre le charme des embarras des Gilson. Avec une feinte cordialité, pour flatter Gilson, elle s'enquit :

— Se passe-t-il quelque chose de très passionnant à l'usine, Gène ?

— De passionnant ? demanda M. Gilson, surpris. Que voulez-vous dire ?

— Vous ne trouvez donc pas les affaires passionnantes ? Pourquoi en faites-vous alors ?

— Oh mon Dieu… bien entendu… oh oui, c'est passionnant en un sens. Ma foi… ma foi nous avons eu un moment joliment intéressant quand nous nous sommes mis à faire des douves pour fûts à sucre… qui promettent des bénéfices merveilleux. Nous avons un nouveau procédé pour les tailler. Mais les machines ne vous intéresseraient pas.

— Naturellement non. Vous n'embêtez pas Eva, n'est-ce pas, avec vos odieuses questions d'affaires qui donnent la migraine ? roucoula Claire avec une malice diabolique.

— Bien sûr que non. J'estime qu'on ne doit pas infliger à sa femme l'ennui des affaires. Le « home » doit être un asile de paix.

— Oui, dit Claire.

Mais elle ne pensait pas « oui », elle se disait : « Milt, ce qui me préoccupe à présent, ce n'est pas de savoir comment je peux risquer de laisser les « gens chics » se rencontrer avec vous, c'est de trouver le moyen de ne pas vous gâter avec les dits gens chics. Oh j'en ai fini avec les après-midi « velours et cristal taillé ». C'est payer trop cher même un lit à colonnes que de subir ces luttes interminables à propos du robinet de la chambre bleue. Je veux rouler en auto, filer, vivre ! »

Cet après-midi-là, après s'être mis d'accord sur l'ennui que suintait M. Johnny Martin, M. et Mme Gilson décidèrent de se rendre chez ce même M. J. Martin, et emmenèrent Claire à demi-morte.

M. Martin était un célibataire peu divertissant qui recevait des amis pour les divertir. Il y avait une douzaine de jeunes ménages prétentieux dans sa villa du bord de la mer quand les Gilson y arrivèrent. Dans le nombre étaient deux

jeunes matrones aux grands airs que Claire n'avait pas encore vues, Mme Corey et Mme Betz.

— Nous avons tous entendu parler de vous, Mademoiselle Boltwood, dit cette dernière. Vous venez de l'Est, n'est-il pas vrai ?

— Oui, dit légèrement Claire, s'appliquant à se montrer aimable.

Mme Corey et Mme Betz se lancèrent un coup d'œil à peine perceptible et la première jeta d'un ton pointu :

— De New-York ?

— Non, de Brooklyn. Claire essaya de ne pas le dire trop sèchement.

— Oh ! – Nouveau coup d'œil furtif. Mme Corey dit vivement – beaucoup trop vivement – Je suis née à New-York, Connaîtriez-vous les Dudenant ?

Claire les connaissait en effet, elle avait dansé une douzaine de fois avec le jeune imbécile de Don Dudenant. Mais un démon se glissa en elle, la posséda et, à la grande horreur d'Eva Gilson, Claire déclara stupidement :

— Non, mais il me semble que j'ai entendu parler d'eux.

Troisième clin d'œil écrasant.

— J'ai entendu dire que vous avez fait des choses bien intéressantes, courant les aventures en automobile… vous devez avoir rencontré d'affreuses gens sur la route ? demanda Mme Betz.

— Oui, c'est ce que tout le monde paraît croire, mais je les ai trouvés tout à fait charmants, fulmina Claire.

— Je dis toujours que les gens du commun peuvent être extrêmement agréables, dit Mme Corey d'un ton protecteur. Et avant que Claire pût la tuer – il n'y avait en vue aucune arme meurtrière en dehors d'une passoire à thé en argent – Mme Corey continuait avec une pirouette :

— Je trouve cependant que nous sommes beaucoup trop bons avec les ouvriers… la question de la main-d'œuvre devient abominable ici, dans l'Ouest, et, ma parole, pour garder une domestique de nos jours il faut la traiter comme si c'était une comtesse.

— Pourquoi les domestiques ne seraient-elles pas sur le même pied que les comtesses ? fit Claire d'un ton suave, elles ont un rôle bien plus important.

On ne peut affirmer que Claire eût passé une grande partie de son temps à lire Karl Max et les démonstrations des socialistes militants, ou à ourler des drapeaux rouges pour l'internationale, mais à cette minute c'était une révolutionnaire convaincue. Elle aurait été capable d'exécuter avec empressement Mme Corey et la jolie Mme Betz, elle détestait toute la bourgeoisie, cherchait des yeux un domestique japonais pour l'appeler « camarade », et pensait de nouveau à se servir de la passoire à thé pour un assassinat. Elle supporta sans broncher les explications combinées et indignées de Mmes Corey, Betz et Gilson et de M. Johnny Martin sur la nature foncièrement vicieuse de toutes les domestiques et, quand l'orage fut calmé, elle dit du ton le plus doux et le plus sucré :

— Vous me parliez des Dudenant, n'est-ce pas, Mme Corey ? Je me souviens d'eux maintenant. Quel dommage que ce pauvre Don Dudenant soit un si parfait imbécile, son père est un vieux raseur vraiment très bien.

— Pour moi, répliqua Mme Corey avec une mine de dégoût, je considère les Dudenant comme des gens absolument délicieux. Nous ne devons pas, je suppose, penser à la même famille. Je veux dire les Dudenant de Manhattan et non ceux de Brooklyn.

— Oh oui, ce sont bien ceux de Manhattan que je veux dire moi aussi, ceux qui ont fait fortune en vendant des lainages de mauvaise qualité pendant la guerre civile.

À ce point précis de la conversation, Mme Corey et Mme Betz cessèrent de s'occuper de Claire qui, sans l'ombre du désespoir que cette pensée lui aurait causé trois mois plus tôt, se disait : « Comme elles me détestent ! »

Les Gilson eurent un bon nombre de considérations sur le tact à exposer à Claire pendant le trajet du retour. Mais elle, qui avait toujours souri en invitée déférente, haussa les épaules et cassa tout.

— Elles sont idiotes, ces jeunes femmes, ce sont des boutiquières impertinentes en jolies robes. J'aime bien votre Seattle, c'est une ville magnifique, et beaucoup des gens distingués, simples, sincères que j'y ai rencontrés me plaisent infiniment. J'admire vos progrès, je sais de quelle façon miraculeuse vous avez transformé un simple camp de mineurs… mais pour l'amour du ciel n'oubliez pas la bonne et vulgaire hardiesse des premiers pionniers. Les distinctions sociales de Londres semblent pour ainsi dire grotesques dans des villes américaines qui, il y a vingt ans, n'avaient guère encore que des trottoirs en bois et des saloons. Peu m'importe que cet soit Seattle ou Minneapolis, Omaha ou Denver, mais je refuse de me préoccuper de la duchesse de Corey et de la baronne Betz, et de tout ce simili-clinquant. Quand un couple de « flappers » sorties de l'école supé-

rieure, comme cette Betz et cette Corey, essayent de m'en imposer avec leur supériorité sur les ouvriers, leur aristocratie raffinée et leurs manières de l'Est, elles m'exaspèrent : « l'Est c'est moi ».

Le soir elle avait fait la paix avec les Gilson, elle avait manifesté un sage repentir de n'avoir pas joué le jeu de ses hôtes, mais, tout au fond de son cœur ardent, elle caressait une idée chère. Elle se rappelait avec quel joyeux entrain elle avait un jour, sur la route, promis d'aller chez Milt et de lui faire sa cuisine. Elle y pensait avec un désir nostalgique. Sa chambre n'était probablement pas bien élégante et elle doutait qu'il eût un fourneau électrique, mais ce serait amusant de faire encore une fois frire des œufs, de le voir se démener pour laver la vaisselle, de bavarder, de faire des projets d'avenir doré, sans se soucier de l'opinion de Mmes Corey et Betz.

Le lendemain après-midi la limousine était libre et elle l'emprunta, avec le beau chauffeur grec. Elle lui donna une adresse, dans une rue près de l'Université.

— Que Mademoiselle m'excuse, dit-il d'un ton plaintif, mais Mademoiselle doit faire erreur : cette rue est mal habitée.

— Probablement, mais c'est bien là que je vais.

Il haussa ses sourcils athéniens et elle comprit quelle faute elle avait commise en n'emportant pas avec elle la passoire à thé meurtrière. Quand ils se furent arrêtés devant une confiserie à bon marché, le chauffeur lui ouvrit la portière avec une réserve si glaciale qu'elle songea sérieusement à le battre.

Elle monta l'escalier minable et branlant, et frappa à la première porte qui se présentait sur le palier. Elle lui fut ouverte par un large tablier dont une femme somnolente n'était qu'un accessoire sans importance, et de cette masse composite sortit un bâillement : « La chambre de M. Daggett est à l'autre bout du palier, à droite. »

Claire frappa à une porte qui avait été à diverses époques bleue, jaune, puis rose et qui, pour le moment, était des trois couleurs. Pas de réponse. Elle tourna le bouton et put entrer.

Elle n'aurait pu dire si c'était la nudité de la chambre ou le soin de Milt qui la saisit. Les planches du parquet étaient soigneusement balayées. Il n'avait qu'une assiette et une cuillère, mais elles étaient lavées et rangées sur une tablette couverte de journaux, dans une armoire faite d'une boîte à savon. Derrière un rideau de toile, son costume neuf, d'une propreté déconcertante, était accroché sur un cintre. Sur le bord de l'évier en fer minutieusement propre séchait étendue une vieille couverture déchirée. À cette vue, à la pensée de Milt lavant gravement sa vaisselle, Claire sentit les larmes lui monter aux yeux.

Il n'y avait qu'une gravure dans la pièce – un portrait de femme à mi-corps, coupé dans un magazine consacré aux actrices : le nom avait été supprimé. Comme elle s'en étonnait, Claire vit que cette artiste lui ressemblait beaucoup.

Le seul autre ornement de la pièce était un chat en carton rappelant Dame Vere de Vere : elle le prit dans sa main et sous le ventre vit le prix marqué : trois cents.

Ce fut ce chiffre qui lui déchira le cœur. Elle traversa la chambre, se jeta sur le lit de fer qui grinça, gémissant :

« Oh j'ai été ignoble, ignoble, ignoble ! Toutes les jolies choses, limousines et baignoires de marbre, j'y ai tellement attaché de prix sans les vouloir pour lui ! Et lui avec si peu, avec rien du tout,… lui qui appréciait tant les choses élégantes… ici dans cette misérable chambre, la rendant aussi supportable que possible… et moi rougissant presque de lui au lieu de lutter pour lui… je suis digne d'une Corey et d'une Betz. Oh j'ai honte, que j'ai grand'honte ! »

Elle remit le lit en ordre avec des doigts nerveux, impatients, et gratta sur une soucoupe une tache de jaune d'œuf grosse comme une tête d'épingle.

Elle n'était pas rentrée depuis cinq minutes qu'elle lui écrivait un mot pour l'inviter à prendre le thé le lendemain.

CHAPITRE XXVIII

Le veston de M. Hudson B. Riggs

M. Hudson B. Riggs paraît maintenant dans notre récit, un peu tardivement et pour en sortir vite, vêtu d'un veston trop étroit des épaules, et sur les lèvres un sourire d'allégresse trop guindé. Il paraissait aussi invraisemblable que les semelles en caoutchouc d'un entrepreneur de pompes funèbres. Pourtant, durant sa brève présence, il eut un puissant effet sur les progrès de la civilisation tels que la carrière sociale de M. Milton Daggett en fournit un exemple.

M. Riggs était arrivé à une brillante situation dans les entreprises minières de l'Alaska, en passant successivement de la ferme à l'équipe de section, de là au poste de surveillant et au métier de prospecteur, et ses mains épaisses témoignaient de son évolution. Son but dans la vie était de satisfaire Mme Riggs, et il ne devait jamais atteindre cet objectif. Elle portait une robe pailletée, son corset craquait, elle souriait nerveusement et pouvait dire, après un coup d'œil plus rapide que l'obturateur d'un Kodak au centième de seconde, si oui ou non une nouvelle connaissance valait « la peine d'être cultivée ». Elle avait mis M. Riggs très à l'abri mais l'avait rendu très malheureux dans la poursuite des relations mondaines. Il en était arrivé à s'abstenir de faire rien de ce dont il avait envie, et il était d'une politesse expansive avec des jouvenceaux qu'il aspirait à avoir dans son bureau… pour s'acquitter envers eux.

Ce que M. Riggs avait envie de faire au troisième grand thé donné par Mme Gilson pour Mlle Claire Boltwood, c'était de filer sur la véranda et de se jouer les nouveaux disques sur le phono, mais ce qu'il s'était entendu dire par Mme Riggs la dernière fois qu'il avait fait cela l'avait convaincu que ce n'était pas un bon procédé d'évasion. Il se tenait donc debout devant le cheminée – en sécurité d'un côté au moins – et mangeait des sandwichs à la laitue, qu'il qualifiait dans son for intérieur de « nourriture pour vaches », et écoutait une foule brillante, en majorité féminine, qui échangeait avec volubilité des propos inintelligibles dont il n'attrapait que des bribes : « Un jeu épatant… une infirmière diplômée… en whipcord… ça vaut vraiment la peine d'être vu… perdu ma balle au second trou… une personne absolument ridicule… ma nouvelle femme de chambre… merci infiniment. » Il espérait que quelqu'un arriverait qui lui permettrait de se montrer aimable. Il savait qu'il supportait bien mieux le chemin du retour avec Mme Riggs quand il avait été aimable avec des gens qui ne lui plaisaient pas.

Ce qu'ignorait M. Riggs, c'était qu'un jeune homme en bleu, qui avait l'air d'un bon joueur de tennis, l'observait. Ce ne fut d'ailleurs pas parce qu'il découvrait une âme sœur dans ce purgatoire, mais parce qu'il était toujours obséquieux en dehors de son bureau, que M. Riggs s'inclina si profondément qu'il faillit en laisser choir sa tasse, quand ce jeune homme en bleu s'approchant lui demanda :

— On me dit que vous êtes dans les affaires de mines de l'Alaska, Monsieur Riggs ?

— Oh oui.

— Est-ce que vous y allez beaucoup actuellement ?

— Non, pas beaucoup.

— J'espère y faire un tour un jour… je fais mes études d'ingénieur à l'U.

— Vraiment ? Et M. Riggs posa violemment sa tasse sur une table.

Mme Riggs devait lui dire plus tard qu'il ne l'avait pas mise où il fallait, mais peu importe. Se penchant vers Milt il murmura :

— Offrez-moi une cigarette, je ne sais pas si on fume ici et je ne veux pas être le premier à essayer. Dites-moi, mon garçon, l'Alaska… ah, je voudrais y être en ce moment. Vous savez, c'est épatant ce que le thé peut être bon dans un gobelet d'étain et quelle lavasse c'est dans une tasse en porcelaine. Je ne sais rien de vous, mon jeune ami, mais vous m'avez l'air très bien et quand vous serez prêt à partir pour l'Alaska, venez me trouver et je verrai si je ne peux pas vous fournir le moyen de monter là-haut. Mais n'en revenez jamais !

Quand la foule commença à se diriger en chuchotant vers la porte, Milt se prépara à en faire autant. Le mot de Claire lui avait paru indiquer qu'elle était un peu seule et pourtant au thé elle s'était bornée à lui dire : « Je suis bien contente que vous soyez venu. Connaissez-vous Dolly Ransome ? Dolly, voici mon gentil M. Daggett. Chargez-vous de lui et faites son bonheur.

Dolly n'avait nullement fait son bonheur. Elle lui avait parlé tennis, décrivant avec force détails la chance remarquable qu'elle avait eue de battre en trois sets une certaine Sally Saunders. Milt apprenait à jouer au tennis : il consacrait dans cette période deux heures par semaine au tennis, deux

à la danse et deux au bridge. Mais il préférait le graissage d'un moteur à n'importe lequel de ces laborieux exercices, et il faut reconnaître avec tristesse que, tout en faisant bonne figure à Dolly, il ne cessait de se demander ce qui arriverait s'il interrompait le flot gazouillant, gargouillant, ricanant de la jeune fille par un sonore « Oh, fermez ça ! »

Quand il crut pouvoir s'en aller sans danger, et qu'il s'efforça d'avoir l'air lui aussi de filer retrouver une Crane-Simplex, Claire se glissa à côté de lui, légère comme une ombre, et murmura : « Je vous en prie, ne partez pas… j'ai à vous parler, *je vous en prie.* » Il y avait dans sa voix une nuance de souci, qui pourtant disparut instantanément quand elle courut à la porte où on l'entendit affirmer qu'elle adorait vraiment Seattle.

Milt jeta un coup d'œil sur le vestibule, remarquant une console avec un étrange vase blanc et noir qui contenait une seule plume de paon, et un miroir doré luisant sur un mur gris. « Ravissant, se dit-il. Ce miroir me plaît, on dirait un étang le soir. Mais ça ne vaut pas d'être un esclave. Je ne veux pas être un M. Riggs. Pauvre diable, il est plus domestiqué qu'aucune de ces femmes de chambre. Ce malheureux bonhomme me fait vraiment de la peine. Il aura la permission d'ôter sa veste pour s'asseoir et fumer… quand il sera mort ! »

Les invités étaient partis, les Gilson remontés chez eux. Claire revint en courant, saisit Milt par sa manche, l'attira jusqu'au divan dans le salon, puis soupira, se frotta le front et eut l'air si fatiguée qu'il ne put dire autre chose que :

— J'espère que vous ne vous êtes pas surmenée ?

— Non, j'ai simplement trop parlé.

Il trouva la force de dire :

— Mlle Ransome… celle qui est une championne de tennis… est rudement gentille.

— Ah, vraiment ?

— Oui, elle est, elle est… quelles nouvelles avez-vous de votre père ?

— Oh, il s'est remis à ses affaires.

— Son excursion lui a fait du bien ?

— Beaucoup.

— Est-ce qu'il a…

— Milt, parlez-moi de vous. Que faites-vous ? Qu'étudiez-vous ? Comment vivez-vous ? Est-ce que vous faites vraiment votre cuisine vous-même ? Commencez-vous à mordre au métier d'ingénieur ? Oh, dites-moi tout… je voudrais tant savoir, tant !

— Il n'y a pas grand'chose à raconter. Je me remets surtout aux mathématiques, que j'avais pas mal perdues de vue. Je m'aperçois que je m'y connais plus en moteurs que la plupart des types, cela m'aide. Quant à ma façon de vivre… oh, je suis très économe. Saviez-vous que j'ai vendu mon garage ?

— Mais non, je ne savais pas, je ne savais rien.

Il se demanda pourquoi elle disait ces mots avec une telle confusion, mais il continua doucement :

— Eh bien, j'en ai obtenu un assez bon prix, mais naturellement je ne veux pas courir le risque d'être à court

d'argent, aussi je ne fais pas beaucoup de folies. Et puis… il regarda ses ongles, siffla une ou deux mesures, détourna la tête, puis la regarda de nouveau pour dire timidement : – j'apprends à jouer le bridge, le tennis, un tas de choses.

— Oh, mon Dieu ! – C'était un cri de douleur. Elle frappa ses mains l'une contre l'autre un moment avant de murmurer : – Quand allons-nous prendre nos leçons de danse… et apprendre à faire impression sur des pimbêches brillantes comme Doly Ransome ?

— Je ne sais pas, dit-il évasivement. Puis, la regardant d'un air sérieux, il avoua : – Je ne crois pas que nous en prenions jamais. Claire, ce n'est pas dans mes moyens, je ne vaux rien pour ces trucs de thés. Vous savez comme je suis maladroit : j'ai à moitié renversé ma tasse et bien failli marcher sur la robe d'une dame et… oh, je n'ai pas peur d'eux. Maintenant que j'ai bien regardé ce monde-là de près, je vois qu'ils ne sont guère différents des autres, sauf peut-être qu'une vieille dame m'a dit « je ne saurais croire… » Mais je ne peux pas me faire à ces manières extravagantes, je ne peux pas me décider à réfléchir suffisamment à la façon de tenir une tasse de thé.

— Oh, ces choses-là n'ont pas d'importance,… elles n'en ont aucune. D'ailleurs vous plaisez à tout le monde, seulement vous êtes tellement sur vos gardes que vous ne laissez jamais paraître la force et le courage et toute cette merveilleuse, cette chère bonté qui sont en vous. Quant à vos manières – Dieu sait que je ne suis pas une élève de P. G. Wodehouse, mais je vous apprendrai tout ce que je sais.

— Claire, je vous suis très reconnaissant, mais… je ne suis pas tellement sûr d'avoir envie d'apprendre : je commence à avoir peur. J'ai observé ici aujourd'hui cet oiseau

qui s'appelle Riggs. C'est – ou c'était un bon type, mais maintenant il est tout simplement perdu dans la mêlée. Je ne me soucie pas d'être un fantôme parmi un million d'autres dans la ville. Seattle est suffisamment fâcheux, si grand que je me fais l'effet d'un homme perdu dans une réserve de pins en Norvège. Mais New-York serait encore bien pire. Je ne veux pas être un M. Riggs.

— Oui, mais je ne suis pas une Mme Riggs !

— Que voulez-vous…

Il n'acheva pas de lui demander ce qu'elle voulait dire. Elle était dans ses bras et murmurait :

— Mon cœur se sent si seul !

Le silence régnait dans la pièce. Le soleil déjà bas entrait par les fenêtres, brillait dans le miroir du vestibule, mais ils n'y faisaient pas attention, ne voyaient pas son éclat éblouissant.

Ce ne fut qu'en entendant un bruit de pas qu'elle s'arracha de ses bras, courut jusqu'à un cadre dans la glace duquel elle aperçut son image, et murmura d'un ton honteux, par-dessus son épaule :

— Mes cheveux… sont dans un bel état !

Il l'avait suivie et lui entourait les épaules d'un bras.

— Non, supplia-t-elle, non, je vous en prie. J'ai peur. Allons, oh, allons nous promener ou… faisons quelque chose avant que vous ne rentriez chez vous.

— Écoutez, chérie, sauvons-nous, allons explorer la ville et ne revenons que très tard le soir.

— Oui, faisons cela.

Ils partirent à pied, de la colline de la Reine Anne, à travers la ville, jusqu'aux docks. Dans leurs exclamations enthousiastes et puériles : « Oh, regardez ! » et « Voilà une chic voiture ! » et « Oh, c'est une plaque d'identité du Minnesota… je me demande qui c'est ? » rien ne révélait qu'ils étaient si étroitement rapprochés après avoir tant aspiré à ce moment.

Ils suivirent une chaussée élevée qui dominait le môle, virent un vapeur qui chargeait des rails et des vivres pour le chemin de fer du gouvernement dans l'Alaska, poussèrent des exclamations devant une masse de petits bateaux de pêche goudronnés, et regardèrent des débardeurs travaillant très tard à décharger des saumons de l'Alaska.

Puis traversant la ville ils pénétrèrent dans le quartier japonais, dans ses rues tortueuses et ses ruelles sombres, ses escaliers qui se perdaient au flanc de la colline. Ils sourirent à des enfants aux yeux noirs, et trouvèrent un restaurant japonais où ils essayèrent de dîner avec des poissons crus, d'énormes crevettes et des racines plongés dans une huile qui eût été de qualité moyenne… pour un moteur.

Guidée par Milt, Claire découvrit un christianisme qui ne consistait pas en cierges aux lueurs vacillantes, en musique prenante, ou en tapis et vastes bancs et en éloquence sonore, mais en rangées de gueux aux yeux clignotants, en femmes en bonnets, et en petites pancartes portant des textes de la Bible en lettres rouges et argentées. Ils s'arrêtèrent à un coin de rue pour écouter un frère de la Pentecôte, un orateur I.W.W. (des travailleurs industriels du monde), un nègre magnifique annonçant avec une voix de baryton d'opéra que le

Jour du Jugement arriverait le 11 avril 1923, à trois heures du matin.

Dans les rues de la ville japonaise, dans des cinémas bon marché, dans des hôtels pour ouvriers de passage, elle trouva de la vie qui coulait, ardente et rapide, aux mille couleurs, et il lui sembla que là-bas, dans la maison aux lits à colonnes, aux murs d'un gris éteint, la vie était étouffée sous de beaux couvre-pieds roses ouatés. Le ravissement de Milt devant tous les coins sombres et pittoresques, l'éloquence familière des orateurs de carrefour l'enthousiasmaient. Et quand elle vit une vendeuse de magasin caresser la main d'un galant lourdaud, en costume brun élimé, elle glissa aussi sa main dans celle de Milt et l'y laissa.

Mais ils revinrent timidement à la haie des Gilson et quand Milt dit d'une voix étouffée :

« Fameuse promenade ! il faudra recommencer », elle répondit simplement : « Oh oui, j'en ai été enchantée, absolument ravie. »

Il avait brusquement jeté par terre son magnifique chapeau neuf et lui prenant les bras, il l'interrogeait :

— Pouvez-vous m'aimer ? Oh, mon Dieu, Claire, je ne sais pas jouer à l'amour. Je suis fou… je ne vis exactement que pour vous. Vous êtes mon sang et mon âme. Pourrai-je devenir… le genre d'homme que vous aimez ?

— Mon cher Milt ! – Elle s'adressait furieusement non pas à lui seul, mais aux Betz et aux Corey, aux Gilson et aux Jeff Saxton – n'oubliez pas une seconde que tous ces gens – aussi bien à Brooklyn qu'ici – qui semblent si loin de vous, si heureux, ne sont au fond que des gens très ordinaires revêtus d'un vernis et que vous aurez vous aussi ce qui se fait de

mieux comme vernis, si cela en vaut la peine. Et je n'en suis pas sûre.

— Vous allez m'embrasser.

— Non, je vous en prie, non ! Je ne… je ne nous comprends encore pas bien. Ne pouvons-nous pas être simplement des camarades, encore quelque temps ? Mais… je vous aime bien.

Elle s'enfuit. Quand elle arriva dans le vestibule, elle s'aperçut qu'elle avait les paupières humides.

C'était le lendemain dans l'après-midi…

Claire étendue sur le couvre-pied brodé de son lit pensait à des chocolats et à Brooklyn, à la course en auto à travers le Parc de Yellowstone, à des beignets de maïs et à des combinaisons en satin comparées à celles de crêpe de Chine, à Milt et au mont Rainier, au spiritualisme et à la manucure, quand Mme Gilson entra dans sa chambre et lui demanda : « Occupée ? » d'un air si innocent que Claire eut des soupçons.

— Non, pas très. Il se prépare quelque chose ?

— Oui, d'agréable. Descendez voir une personne amusante qui arrive de l'Alaska.

Claire prit le temps de se poudrer le nez et se rendit au salon pour y trouver… Jeff Saxton, M. Geoffrey Saxton, représentant le summum des Hauteurs de Brooklyn, et qui lui souriait, debout devant la cheminée.

CHAPITRE XXIX

L'Amour ennemi

Mais au second coup d'œil était-ce bien Jeff ce personnage d'un brun foncé et uniforme dans lequel les yeux faisaient des taches blanches d'un effet saisissant ? Ses mains étaient rouges, l'une d'elles marquées d'une cicatrice, et il les tenait fièrement sur ses hanches, dans une attitude qui ne rappelait en rien le Jeff de Brooklyn si bien élevé, si calme quoique bruyant. Il portait un complet de velours à côte, avec veston à martingale et une chemise de flanelle kaki.

Mais son sourire tranquillement dominateur était bien celui de Jeff, ainsi que sa gracieuse sveltesse, et ce fut la voix familière, amusée de Jeff qui la salua, tandis qu'elle restait paralysée de stupeur.

— Hello, Mademoiselle ! Est-ce que je ne vous ai pas rencontrée quelque part dans le Montana ?

— Mais… par quel… hasard…

— J'arrive à l'instant de l'Alaska où j'ai dû aller de la Californie. Comment allez-vous, petite Princesse ?

Sa main se tendait vers elle, puis les deux, invitantes, mais elle ne courut pas à lui comme elle avait fait au lac Flathead. Elle s'avança posément et lui serra la main, beaucoup trop cordialement. Elle chercha refuge dans la bergère et beaucoup trop aimablement, elle l'engagea :

— Racontez-moi tout ça.

Il l'observait. Déjà son ancienne résolution de la conquérir, sa dignité ferme commençaient à faire peur à Claire. Mais il s'assit avec calme sur une chaise et satisfit à sa demande :

— Ç'a été un voyage vraiment très mouvementé. Je ne croyais pas que cette vie rude me plairait tant. Et j'ai vécu à la dure, réellement pas mal… oh, rien de dangereux, mais il a fallu dépenser assez de vigueur. J'ai dû remonter une rivière en canoë pendant trois cents milles, avec portage tous les dix environ, et nous chavirions de temps à autre dans les rapides – j'avais un guide indien, le Grand Chef, qui une fois a bien failli se noyer – et nous campions la nuit dans les endroits où on a inventé les moustiques… un matin, j'ai tué un ours noir juste à temps pour l'empêcher de manger mes bottes.

— Oh ! ce fut un soupir d'admiration… Oh !… ce second-là un peu gêné.

Pas un mot n'avait été prononcé sur la question : Jeff était le dernier homme au monde à gâter son triomphe par des commentaires – mais ils savaient l'un et l'autre qu'ils avaient brusquement changé de rôle. C'était elle maintenant la personne sédentaire et lui le vagabond halé, et comme il l'avait admirée au lac Flathead, c'était à elle maintenant à s'émerveiller et à lui d'avoir une attitude sereinement héroïque.

Elle n'était pas loin de l'adoration respectueuse quand elle soupira :

— D'où vous vient cette cicatrice ?

— Ça ? Oh, ce n'est rien.

— Dites-le-moi, je vous en prie.

— Non, rien du tout, vraiment. Un ivrogne, tout simplement, qui a fait l'imbécile avec un couteau. Je n'ai pas eu à le toucher, bien certain qu'il aurait été capable de m'assommer et tout ce qui s'ensuit. C'est le Grand Chef qui nous a débarrassés de lui.

— Il vous a blessé ? Avec un couteau ? Oh, oh, oh !

Elle courut à lui, caressa la cicatrice avec compassion, et abaissa sur lui un regard voilé. Puis elle essaya de se retirer, mais il lui retint la main, levant les yeux sur elle comme s'il connaissait ses moindres pensées. Elle se sentait faible. Comment lui échapper ?

— S'il vous plaît ! implora-t-elle en s'agitant.

Qu'il lui tienne la main encore un instant, se disait-elle en tremblant, et elle serait sur ses genoux, dans ses bras, perdue. Et il la tenait sa main, il la tenait bien.

Oh, il était trop vieux pour elle… oui… et trop paternel. Mais néanmoins… la vie avec Jeff serait en sécurité, douce, honorable…

Pourtant, elle ne cessait pas de vouloir, et avait violemment conscience de vouloir fuir avec le jeune Milt, son camarade, de se sauver avec lui, la main dans la main, pour découvrir le monde plein de couleurs, pour rire à la vie, sans avoir peur de perdre sa dignité. Par crainte de la bonté même et de l'honneur de Jeff, elle se dégagea vivement, puis essaya de sourire, comme un escrimeur adroit.

En retournant à son fauteuil, elle balbutia :

— Est-ce que vous… est-ce que l'Alaska vous a intéressé ?

Il ne lui permit pas de se dérober, cette fois. Avec aisance, souple comme un chat en dépit de sa grave sécheresse, il la suivit à la trace et, avec un beau sérieux, plein de noblesse, il plaida sa cause :

— Ma chère Claire, ces quelques semaines de lutte contre la nature ont été une révélation pour moi, et je compte mener beaucoup plus ce genre de vie. Il se trouve qu'on a besoin de moi par là. Il y a du cuivre en abondance, mais aussi de graves problèmes de transport et de main-d'œuvre que je suis, semble-t-il, plus à même de résoudre que les autres administrateurs – bien que je sois naturellement complètement bouché dès qu'on touche aux questions de mécanique. Mais j'ai eu là un certain entraînement et… et je vais m'arranger pour monter là-haut au moins une fois par an. L'été prochain, je ferai une excursion beaucoup plus longue… j'irai voir les montagnes – oh de superbes montagnes – et de drôles de villes à moitié russes, et faire de la pêche… de l'exploration, des choses vraiment épatantes, même encore plus belles que votre superbe et hardie excursion à travers…

— Pas hardie ! Je ne suis qu'un bébé pleurard, dit-elle, comme une méchante petite fille qui aime à contredire.

Il ne releva pas le mot, mais sourit en faisant « Ta, ta, ta » et placidement la classa en déclarant :

— Vous êtes la femme la plus hardie que j'aie jamais vue, et c'est d'autant plus stupéfiant que vous n'êtes pas du tout la fille garçonnière des films, mais essentiellement raffinée…

— Je ne suis qu'une pygmée.

— Très bien, soit, vous êtes une pygmée, et j'en suis un autre, et ravi de l'être. Et quand je ferai ma grande expédition dans l'Alaska, l'année prochaine, je vous emmènerai avec moi. Claire ! Vous figurez-vous à quel point votre pensée a été sans cesse avec moi pendant ces dernières semaines ? C'est vous qui m'avez guidé à travers les solitudes…

— C'est moi… j'en suis bien contente !

Elle sauta sur ses pieds, et d'un ton engageant : – Mon cher Jeff, vous restez pour le thé ? Il faut que je monte me mettre un peu de poudre sur le nez.

— Pas avant de m'avoir dit que vous êtes heureuse de me revoir. Chère enfant, nous avons avancé et… non, vous n'êtes plus une enfant, vous êtes une femme. Si je n'ai jamais été tout à fait un homme, mais une machine de bureau poussiéreuse, c'est fini à présent : j'ai le vent du désert dans les poumons. Un homme et une femme ! Ma femme ! Je ne vous en dirai pas davantage pour le moment, mais… Oh, mon Dieu, Claire, j'ai un tel besoin de vous !

Il attira sa tête sur son épaule et elle l'y laissa reposer un instant. Mais en levant les yeux elle vit à la peau grenue de sa gorge que l'âge venait pour lui.

« Il a besoin de moi, se dit-elle avec inquiétude, mais il me dominerait. Je serais, même à cinquante ans, la gentille femme-enfant. Le diable l'emporte, c'est comme sa prétention de battre le pauvre Milt, même s'il s'agit de courir les aventures, et de se montrer à ce propos un chrétien si modeste. »

— Vous voudriez… vous manœuvrez d'une façon si terrible, dit-elle tout haut en poussant un soupir.

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, l'orgueil de Jeff éclata et, l'écartant de lui, il prit un air pathétique pour gémir :

— Pourquoi essayez-vous toujours de me blesser ?

— Oh, mais non, mon cher ami.

— Est-ce parce que vous m'en voulez de tout ce que j'ai combiné de gentil ?

— Je ne comprends pas.

— Si j'ai l'idée d'organiser une partie, vous croyez que je « manœuvre ». Si je sens profondément les choses, vous dites que je suis assommant.

— Non, vous ne l'êtes pas… je n'ai pas voulu dire…

— Qu'êtes-vous ? Une vraie femme ou une de ces « flirts » qui aiment à taquiner un homme parce qu'il est assez naïf pour être sincèrement épris ?

— Non, Jeff, je ne suis pas comme ça, sérieusement, non. C'est… Vous ne me comprenez pas tout à fait… Ce qu'il y a, c'est que je ne suis pas amoureuse de vous. Je vous aime bien, et je vous respecte énormément, mais…

— Je me ferai bien aimer de vous… Ses doigts serraient le bras de Claire à lui faire mal, et, en quelque sorte, elle n'était pas fâchée, mais troublée. – Mais je n'essaierai pas à présent. Oubliez l'homme des cavernes de l'Alaska et rappelez-vous que je n'ai même pas employé le mot amour. J'ai simplement bavardé à propos de fjords ou comme on voudra

appeler ça, mais un de ces jours… Non, je ne ferai pas ça. Je veux rester quelque temps à Seattle et vous emmener faire des pique-niques amusants, mais… Préférez-vous que je m'abstienne même de cela ? Je suis… Il laissa retomber le bras de Claire et se frotta le front avec la paume de la main. – Je ne peux supporter d'être traité en fat assommant, je ne peux pas le supporter, je ne peux pas !

— Restez, Jeff, je vous en prie. Nous ferons des promenades délicieuses, nous monterons sur le Rainier, aussi haut que possible.

Il resta. Au thé, cette après-midi-là, il raconta des anecdotes amusantes. Claire vit combien les Gilson et deux dames venues par hasard, l'admiraient. Cela la gêna, et quand M[me] Gilson invita Jeff à quitter son hôtel et à venir habiter chez eux, il refusa avec un rapide coup d'œil à Claire qui lui fit mal.

Il veut que je sois libre, pensa-t-elle. Il a vraiment beaucoup plus d'égards que Milt. Et je le fais souffrir, son orgueil même a fléchi. Et j'ai gâché la vie de Milt en m'y introduisant… et j'ai froissé les sentiments des Gilson. Sans compter que je ne suis pas d'un grand secours pour papa… Oh, je ne suis bonne à rien. » Elle était navrée.

CHAPITRE XXX

Le vertueux complot

M. Geoffrey Saxton, avec le hâle de l'Alaska, une tenue de soirée de New-York et toute la morgue de Piccadilly, causait avec les Eugène Gilson, tandis que Claire achevait sa toilette pour le théâtre.

— C'est la fille la plus délicieuse, déclarait Mme Gilson. Nous nous sommes mis à l'aimer énormément. Mais je crois qu'elle ne sait pas ce qu'elle compte demander à la vie. Elle est un peu désemparée. Qui est ce garçon, ce Daggett – un étudiant de l'Université – qui a l'air de lui plaire ?

— Eh bien, puisque vous parlez de lui – je n'aurais rien dit si vous n'aviez pas prononcé son nom – je veux être loyal envers lui. Que vous a-t-elle dit à son sujet ?

Jeff posait la question sur un ton de confidence.

— Rien, sinon que c'est un jeune ingénieur, d'une bravoure extraordinaire et doué de toutes les vertus désagréables, et qu'elle l'a rencontré dans le Parc de Yellowstone, ou ailleurs, et qu'il l'a sauvée d'un ours… ou était-ce d'un rôdeur ? – en tout cas de quelque chose d'indésirable.

— Eva, je ne veux pas me montrer trop difficile, mais la vérité est que ce jeune Daggett est un personnage assez épouvantable. Il est venu ici, n'est-ce pas ? Quel effet vous a-t-il produit ?

— Aucun. Il est taciturne et aussi insignifiant que du thé tiède, mais parfaitement inoffensif.

— Alors, il est plus malin que je ne croyais, dit Jeff avec un soupir. Daggett est tout excepté insignifiant et inoffensif, et s'il est capable de jouer ce rôle estimable !... C'est, paraît-il, le fils d'un ouvrier très ordinaire du Middlewest ; il n'est pas du tout ingénieur, mais en réalité chauffeur ou conducteur de taxi ou quelque chose de ce genre. Il a rencontré Claire et Henry B. sur la route et s'est, je ne sais comment, insinué dans leurs bonnes grâces ; loin d'être taciturne et banal, il semble avoir une sorte de charme étrange que je ne comprends pas du tout – encore un soupir – je ne me l'explique absolument pas. « Je l'ai rencontré à Montana avec l'individu le plus abominable que j'aie jamais vu – un certain Pinky Westlake, ou un nom dans ce genre – positivement un filou. Il a essayé de nous attirer Boltwood et moi dans l'escroquerie à la mine la plus banale, insinuant que nous devrions nous associer à lui pour duper le public. Et ce Daggett était son compère, en fait ils voyageaient ensemble. Pourtant, je veux être juste : je ne suis pas sûr que Daggett fût au courant de la malhonnêteté de son compagnon. Mais ce n'est pas cela qui me préoccupe dans ce garçon, c'est le fait qu'il est absolument impossible. Il est aussi brut que du minerai de fer. Quand il se surveille il peut réussir à passer inaperçu, mais qu'on lui fournisse une occasion... Ma parole, je n'exagère pas en disant qu'à trente-cinq ans il dînera en manches de chemise et s'assoiera pour lire son journal, déchaussé et les pieds sur la table. Mais Claire – vous savez quelle jolie âme de Don Quichotte elle possède – se figure que parce que ce gaillard-là lui a réparé son pneu crevé, ou quelque chose de ce genre, sur la route, elle a contracté une dette envers lui, et plus il se montre à son désavantage, plus elle se croit tenue de l'aider. Et des cas de ce genre... oh,

c'est par trop affreux, mais on a vu, vous le savez, des jeunes filles aussi parfaites, et aussi distinguées et bien élevées que Claire prises au piège et entraînées à un mariage indigne par leur loyauté envers des aventuriers et des gueux.

— « Oh ! » grogna Mme Wilson et « Grand Dieu ! » se lamenta son mari, ravis l'un et l'autre à l'idée d'un drame possible, et Jeff reprit avec feu :

— Réellement, je n'exagère pas…

— Qu'allons-nous faire ? demanda Mme Gilson, tandis que son mari, à l'esprit prompt et inventif s'écriait :

— Par Dieu, vous devriez l'enlever et l'épouser, vous, Jeff.

— Je voudrais bien, mais je suis trop âgé.

Ils lui affirmèrent magnifiquement qu'il était un jouvenceau enjoué, ayant encore ses dents de lait, et, non sans satisfaction, Jeff fit cette proposition :

— Je vais vous dire ce que nous pourrions faire. Bien entendu, c'est un stratagème connu, mais il est toujours bon. Je crois comprendre que Daggett n'est pas entré ici souvent. Pourquoi ne pas le faire venir si fréquemment que Claire puisse ouvrir les yeux sur sa vulgarité et se dégoûter de lui ?

— Nous allons faire ça, s'écria Mme Gilson enthousiasmée. Nous l'aurons ici à toutes les occasions, depuis les dîners à neuf services avec les serviettes de la grand'mère Eaton jusqu'aux repas de lait et de jambon sortis de la glacière. Quand Claire ne l'invitera pas, je m'en chargerai !

CHAPITRE XXXI

L'intimité de la cuisine

Milt s'était accoutumé au salon des Gilson. Il ne sentait plus aucune gêne devant son luxe brillant, bien qu'au début – ignorant qu'on trouve des décorateurs d'intérieurs – il eût été persuadé que, pour créer une pièce pareille, les Gilson devaient connaître tout ce qui existe au monde. Maintenant, il regardait comme des objets familiers ses panneaux blancs, ses lustres et ses flambeaux d'argent, l'inévitable divan, inévitablement flanqué d'une lampe à pied à abat-jour améthyste et d'une table où s'entassaient les boîtes d'argent et les cadres à photographies. Il aimait l'éclat joyeux des lumières sur le velours et le bois verni.

Ce n'était pas le salon, c'était la cuisine qui le déconcertait.

À Schœnstrom, il s'était douté qu'il devait y avoir quelque part de magnifiques salons, mais il croyait avoir l'expérience des cuisines. Suivant sa philosophie, les cuisines étaient de petites pièces mal odorantes, au plancher nu, garnies d'une table couverte de toile cirée, d'un fourneau – la porte de devant toujours cassée et maintenue ouverte par le tisonnier – d'une armoire avec tablettes bordées de fer-blanc percé de rosaces, et d'une pile de plats sales.

Mais la cuisine des Gilson était montée comme un laboratoire, avec la propreté minutieuse d'une boutique de coiffeur. Milt y contemplait avec respect des murs revêtus de

carreaux blancs, un sol couvert de liège, un fourneau à gaz grand comme celui d'un hôtel, un frigidaire en émail et nickel montant jusqu'au plafond, des tables à dessus de zinc, et une boîte d'ustensiles semblables à des outils de chirurgien. Cela l'épouvantait, car cela mettait encore plus désespérément hors de sa portée le luxe alexandrin des nobles Gilson… La cuisine des Vanderbilt devait être pareille à celle-là, et peut-être celle du roi d'Angleterre.

Il visitait cette cuisine à l'occasion d'un dîner intime du dimanche, auquel il avait été instamment invité par Mme Gilson. Toutes les domestiques étaient sorties. Les Gilson et Claire, Milt et Jeff Saxton préparaient tout eux-mêmes à grand bruit. Tandis que Mme Gilson faisait des œufs brouillés et du café, les autres mettaient le couvert et tiraient de la glacière du jambon et de la salade.

Milt s'était promis d'être un serviteur adroit et silencieux. Quand on l'avait prié de venir dîner avec M. Geoffrey Saxton, qui était de retour, il avait d'abord été secoué de terreur, puis avait pris une résolution. Il laisserait « ce vieux Saxton à la tête de bois » faire le haut et puissant seigneur, se pavaner et faire étalage de ses vêtements et de ses adjectifs, comme au lac Flathead. Mais lui, Milt, se mettrait à la besogne : il aiderait à préparer le dîner et, froidement, ignorerait l'impolitesse de Jeff.

Seulement, Jeff n'était pas impoli. Il accueillit Milt par un « Ah, Daggett ! Comme c'est gentil de se retrouver ! » Et Milt ne trouva pas l'occasion d'aider. Ce fut Jeff qui le devança et qui, avec un jovial « Laissez-moi faire, la cuisine, ça me connaît » s'empara du jambon et de la salade. Ce fut Jeff qui trouva les assiettes, pendant que Milt se demandait avec effarement comment une seule famille pouvait employer

« un plein magasin de porcelaines de toute sorte ». Ce fut Jeff qui se précipita pour aider Claire à rouler la table à thé, et qui ainsi sauta sur l'occasion de lui parler que Milt guettait depuis cinq minutes.

Quand ils furent installés, Jeff, avec un air épanoui, lui lança gracieusement :

— J'ai pensé à vous bien souvent, Daggett, pendant une petite tournée que je viens de faire. Vous m'auriez été d'un grand secours.

— De quel côté ? interrogea Milt sans méfiance – tout en se demandant, et en attendant pour voir si on pouvait prendre le jambon avec ses doigts.

— Oh, dans l'Alaska.

— Dans… l'Alaska ? Milt était abasourdi.

— Oui, un simple voyage d'affaire par là. Il y a un point sur lequel j'aimerais avoir votre avis.

Il se faisait humble et Milt, qui n'était pas à son aise, grommela :

— Sur quel point ?

— Je me suis demandé s'il serait possible de faire usage de la télégraphie sans fil dans l'Alaska. Mais je suis tellement nul en électricité. Savez-vous… Qu'est-ce que coûterait une installation de téléphonie sans fil sur un rayon de deux cents milles ?

— Je n'en sais fichtre rien.

— Oh, je regrette. Alors, pourriez-vous me renseigner sur la télégraphie sans fil ?

— Non, je n'en sais pas davantage là-dessus.

Milt avait fait un effort désespéré pour répondre gracieusement, mais malgré tout… Il avait horreur de cette obséquiosité diabolique encore plus que de la froideur à lui montrée au Lac Flathead. Il avait l'impression que les Gilson s'étaient avec bonheur poussé le pied sous la table, et que Claire, malgré son sourire immuable, était malheureuse… Et elle était si loin de lui, fantôme blanc flottant hors d'atteinte, en dépit de ses bras frénétiquement tendus.

— Cela ne fait rien, mais je ne savais pas… Alors, vous avez débuté à l'école des ingénieurs à l'Université de Washington, ronronnait Saxton. Y avez-vous rencontré Gid Childers, le fils du vieux sénateur… des gens charmants ?

— Oui, je l'ai vu. Il a une Stutz… non la sienne est une Mercer, répliqua Milt avec un soupir.

Il était furieux contre lui-même, mais il ne pouvait dissimuler une nuance de respect dans son accent : les gens qui avaient une Mercer !…

Claire semblait vouloir parler. Elle fit, avec une délicatesse toute féminine, un essai pour s'éclaircir la voix. Mais, sans y prendre garde, Jeff, avec une bienveillance presque touchante, continuait à s'adresser à Milt.

— Dites-moi si je peux vous être de quelque utilité. Nous sommes en relations au bureau avec quelques professeurs de votre faculté : ils correspondent avec nous au sujet de différentes questions. Connaissez-vous par hasard le Dr Philgren ?

— Oh oui ! Il est merveilleux ! ne put s'empêcher de s'exclamer Milt.

— Oui, un garçon remarquable, je crois. Il a essayé d'obtenir une situation chez nous, et il se pourrait que nous lui en donnions une. Dites-lui que vous êtes un de mes amis et qu'il faut qu'il vous aide de tout son pouvoir.

— Merci, dit Milt en s'étranglant.

— Et – puisque nous sommes ici tout à fait en famille – comment se présente la question financière ? Puis-je vous être de quelque secours en vous recommandant à une ou deux maisons où vous travailleriez un peu accessoirement ? Vous pourriez vous faire ainsi quelque argent…

Quelle affection prodigieuse, quelle sollicitude paternelle !

— Merci, dit Milt sur un ton irrité, mais je n'ai pas besoin de travailler en dehors. J'ai tout l'argent qu'il me faut.

— Quelle chance ! Et la voix de Saxton avait la douceur de la guimauve. Vous êtes bien heureux. J'ai eu à trimer dur pour faire mes années de Princeton.

M. Gilson ne comparait-il pas la chemise de soie de Saxton a celle de Milt, en simple coton, et reprisée, et à la lumière de ce contraste n'étouffait-il pas son rire en entendant Milt crâner et Saxton faire le modeste ? Milt avait chaud, sa tête le démangeait et son dos était moite. Comme Saxton, l'abandonnant un instant, roucoulait à Claire « Encore un peu de jambon, mon trésor ? » Milt eut horreur de lui-même. Il était assez dans la situation dramatique et indésirable d'un homme en pyjama – et en pyjama pas très élégant – que la porte de sa chambre d'hôtel, en claquant, a emprisonné dans le couloir. Il était dans l'état d'esprit d'un bâtard, à une exposition de chiens de Madison square, et avait un vague soupçon du jeu que jouait Saxton. Mais qu'y pouvait-il faire ?

Il se sentit encore plus déplacé quand la famille, l'oubliant, se mit à parler de gens dont il n'avait jamais entendu le nom.

Il était assis, tout seul, dans une île déserte, très lointaine, et souhaitait d'être à Schœnstrom.

Claire avait retrouvé la faculté de la parole. Elle essayait, semblait-il, de le faire entrer dans la conversation pour que la famille puisse l'apprécier.

Elle hésita, réfléchit en fronçant les sourcils et accoucha de :

— Heu… heu… oh, Milt, quel est le prix de l'essence en ce moment ?

Milt quitta ce charmant dîner intime à neuf heures.

— J'ai à travailler, dit-il, à ma géométrie analytique – comme si c'eût été un mensonge – et il jeta à Saxton un « Bonsoir » sur le même ton que s'il haïssait son bon, son généreux bienfaiteur. Quand il essaya de se montrer aimable avec Mme Gilson, tout ce qu'il put trouver ce fut : « Merci de m'avoir invité ». On le reconduisit jusqu'à la porte avec force démonstrations d'amitié. Au moment où il croyait être définitivement hors d'affaire, Saxton l'interrogea :

— Oh, Daggett, j'ai eu une discussion avec un type : de quelle couleur est le bétail de la Frise-Holstein ?

— Noir et blanc, répondit vivement Milt.

Il entendit Mme Gilson ricaner.

Il s'arrêta sur la terrasse pour s'essuyer le front et, sans la moindre hésitation, prendre la résolution finale, irrévo-

cable, qu'il ne reverrait plus jamais Claire Boltwood ou aucun de ses amis… non, jamais.

Il avait reçu de Mme Gilson un mot l'invitant à venir dans leur loge à la première d'une des trois représentations d'opéra annoncées pour cette saison, et avait passé une demi-journée à chercher une formule de refus courtoise, mais ferme.

Une petite fille monta lui dire de la confiserie en dessous de sa chambre.

— Êtes-vous M. Daggett, dites ? Il y a une dame qui veut vous parler à notre téléphone. Mais, dites donc, prévenez-les que nous ne sommes pas un bureau de messages. Nous ne sommes pas supposés appeler les gens d'en dessus à notre téléphone. Nous ne pouvons pas quitter la boutique comme ça pour courir à travers toute la ville afin de… oh chic, une pièce, chic… merci, et ne faites pas attention à ce que dit m'man, elle grogne toujours.

Au téléphone, il entendit la voix d'une Claire très agitée, lui jetant : « Milt, venez me retrouver en ville au Cinéma Impérial, immédiatement : j'ai quelque chose à vous dire. Je serai dans le vestibule. Dépêchez-vous. »

Quand il y entra, elle était déjà là, le guettant avec anxiété, tout en regardant un cadre de photos. Elle courut à lui, saisit le revers de son veston et s'écria :

— Ils vous ont invité à l'Opéra ? Je veux que vous y veniez et que vous les mettiez dans votre poche. Je suis presque sûre qu'il y a un complot organisé. Ils veulent me prouver que vous n'avez pas l'habitude des diadèmes et des

saxophones, des douairières qui poussent de petits cris et des tutus. Roulez-les, roulez-les ! Venez à l'Opéra et montrez-vous extrêmement distant et dédaigneux. Vous le pouvez… mais si, vous le pouvez. Et ne manquez pas d'être en habit… maintenant, il faut que je me sauve.

— Mais…

— Ne me désappointez pas. Je compte sur vous… oh, dites-moi que vous viendrez !

— Eh bien, oui.

Elle était partie et s'engouffrait déjà dans la limousine des Gilson. Il était rayonnant de la loyauté de Claire et tremblant de colère contre les conspirateurs.

Mais il n'avait jamais porté l'habit.

Il appelait cela un habit de cérémonie, et devant les complications de ce vêtement exotique, il flageolait d'angoisse. Pour Milt et pour Schœnstrom – pour Bill McGolwey, et même pour le Prof. Jones et le riche et graisseux Heinie Rauskukle – l'habit noir était le symbole et la preuve, la révélation et la tenue de l'opulence mal acquise. À Schœnstrom, les garçons d'hôtel eux-mêmes ne portent pas l'habit… pour cette bonne raison qu'il n'y a pas de garçons. Il y a une serveuse à la Maison de Leipzig, Mlle Annie Schweigenblat, mais vous ne voudriez pas que Mlle Schweigenblat servît en pantalon noir avec ganse sur le côté.

Non, un habit de cérémonie, c'était ce que portait le héros dans les films, et quand celui-ci n'était pas un toucheur de bœufs, c'était un ancien capitaine de l'équipe de football de Yale et il avait un bel appartement et un valet de

chambre. On le distinguait de son domestique à ce qu'il était moins chauve. Milt avait, il est vrai, entendu raconter qu'à Saint-Cloud il y avait des gens qui portaient l'habit dans des réunions, mais aussi Saint-Cloud était une ville de quinze ou seize mille habitants.

Comment se comporterait-il avec un habit de cérémonie ? Comment éviterait-il d'avoir l'air stupide avec un gilet si échancré, et que diable ferait-il des pans ? Doit-on les écarter ou les relever pour s'asseoir ? Et tout le monde ne discernerait-il pas, à son air godiche, qu'il n'était pas fait pour ce vêtement ?

Il croyait entendre les gas de l'A.D.T. et les flâneurs devant les salles de poules chuchotant : « Pige-moi ce richard à la manque avec sa queue de pie du décrochez-moi ça ! »

Car, bien entendu, il louerait un habit… personne n'en achetait, sauf les ploutocrates comme Henry B. Boltwood.

Il erra avec agitation pendant une heure, regardant les étalages des maisons de confection pour y découvrir un employé à l'air aimable. Il le trouva dans *Pall Mall, vêtements et chaussures* : un jeune homme à la figure ouverte, qui regardait par la devanture avec des yeux aussi pleins d'ardeur que s'il songeait à partir pour les Indes comme missionnaire, et en amateur de « curry ». Milt prit une expression insouciante, entra, et demanda fraternellement : « Dites-moi, vieux frère, est-ce que ces magasins de trousseaux pour hommes n'ont pas de ces sortes de petits prospectus qui indiquent exactement ce qu'on porte avec les habits de cérémonie, redingotes Prince Albert et autres frusques de ce genre ? »

— Vous parlez, dit le jeune homme à l'air aimable.

À l’Ouest de Chicago « Vous parlez. » signifie « Plutôt » et « oui bien sûr » et « En somme je serais disposé à croire qu’il y a quelques traces de bon sens dans votre curieuse opinion », ou encore « Vous êtes un menteur, mais je ne peux pas me permettre de le dire. »

Le jeune homme à l’air aimable sortit de sous un comptoir une magnifique brochure illustrée avec des photographies de Phœbus Apollon habillé de ce qui était désigné comme « Vêtements de la beauté Américaine, nets, nouveaux, chics et pimpants ». Les pages du milieu énuméraient consciencieusement les cravates, chemises, boutons de manchettes, guêtres, chapeaux qui se portent avec la tenue de soirée, les costumes du matin, de cheval, de tennis, de deuil correct.

En parcourant cette liste de bout en bout, Milt eut l’impression que sa garde-robe contenait déjà tous ces accessoires de la toilette masculine.

Avec l’aide du vendeur et du catalogue, il acheta une chemise traditionnelle, avec un plastron comme une armure et une encolure aussi sinueuse que la rivière Missouri, une cravate blanche qui, dans ses fortes mains rouges, avait l’air aussi bête qu’un poisson mort, un gilet, des boutons de manchettes et de devant en fausses perles. Pour la première fois – si l’on excepte les deux ou trois jours où il avait été pris de folie en visitant les magasins d’accessoires pour autos de Minneapolis – il eut un accès de fièvre d’acquisitions. Le long comptoir brillant, les tablettes soigneusement peintes en rouge, les boîtes étincelantes, les cravates superbement étalées, tout lui paraissait magnifique et séduisant : Il fit tourner un porte-cravates au cliquetis délicieux, puis pivotant sur les talons, sortît.

Il fit emplette d’escarpins, coûtant exactement deux fois la somme maxima qu’il s’était octroyée, puis acheta un journal et dans la colonne ad hoc trouva cette annonce :

SILBERFARB
Tailleur mondain.
Habits de soirée à louer.
Les plus chics de la ville.

Malgré le chic superlatif des habits de M. Silberfarb, son magasin était un grenier au-dessus d’une pâtisserie, et on y accédait par un escalier lépreux, le long duquel des écriteaux malpropres annonçaient les bureaux de « J. L. et T. J. O’Regan, détectives privés », « L’église spiritualisme de Zénith, messages par le Rev. Lulu Panghouse » – « L’ordre international des Bons Vivants, le Wigwam de Seattle » et « Mme Lavourie, bains sulfureux. » L’air vicié de l’entrée faisait songer à de menues coquineries. Milt éprouvait une envie de battre quelqu’un, mais n’ayant personne sur qui la passer, il s’élança jusqu’au plancher branlant du second étage et à la porte vitrée de Silberfarb, le tailleur mondain, qui se chargeait aussi, comme l’annonçait un écriteau supplémentaire, du « Repassage et nettoyage instantanés, devant le client. »

Il pénétra d’une allure belliqueuse dans une pièce au plafond bas.

La lumière de l’unique fenêtre était presque complètement voilée par des masses de vêtements sombres et sentant le moisi qui s’étendaient de chaque côté devant Milt en deux affreuses files, faisant penser à une morgue où de malheu-

reux morts auraient été accrochés de façon indécente à des porte-manteaux.

Sur une longue table de construction maladroite, un petit Juif, sans col, suant et mal rasé, raccommodait un pantalon sous un méchant bec de gaz à manchon. Le bonhomme, tournant ses mains, s'efforça de prendre un air accueillant.

— Je voudrais louer un habit de soirée, dit Milt.

— J'ai juste ce qu'il vous faut.

Le petit homme se déplia, galopa le long d'une des files, saisit le premier vêtement qui lui tomba sous la main et revint le déposer contre Milt qui se sentait mal à l'aise, en susurrant :

— C'est beau, ça, Monsieur, c'est beau !

Milt examina avec dégoût l'objet minable, aux coutures luisantes, aux boutonnières usées, n'ayant plus forme humaine. La seule chose qui ne lui déplut pas, c'était la bonne odeur d'essence, rappelant le garage.

— Il est en piteux état, grogna-t-il.

À ce sacrilège, M. Silberfarb leva les mains au ciel, secouant le vêtement comme on fait une couverture de lit par une fenêtre. Il considéra Milt froidement des pieds à la tête. Ses yeux rouges, mais brillants, semblaient dire que Milt était un rustre et non un homme respectable, fait pour porter un habit. Milt se sentit humilié, mais lança :

— Ça ne peut pas aller. Je veux quelque chose qui ait de la classe.

— Ç'a été pourtant assez bon pour un professeur de l'Université au dernier grand bal, mais puisque vous ne trouvez pas…

Et, avec les manières d'un homme auquel on donne injustement bien du mal, M. Silberfarb reporta l'invraisemblable pièce à sa place, et la drapa laborieusement avec un soupir d'impatience sur un cintre. Puis il regarda, tâta, et, avec un croassement de triomphe guttural, rapporta, un habit qui faisait riche avec son col et ses parements de velours. Puis il fixa sur Milt des yeux aussi maussades que ceux d'un chien aveuglé par la poussière en août.

— En voici un incomparable, si vous voulez de la classe, et il ira comme un gant. Ah, ça, c'est un habit *élllégant* !

Se secouant pour se soustraire au charme de ces yeux méprisants, Milt ouvrit sa brochure, étudia le catalogue et, dans un renvoi au bas d'une page, trouva cette note : « Ne portez jamais ni col ni parements de velours à votre habit. »

— Non, déclara-t-il, pas de velours.

Alors, le petit homme, affolé, se mit à courir en cercle. Il flanqua l'*élllégant* habit sur la table, agita ses bras et gémit :

— Qu'est-ce qu'il vous faut ? Qu'est-ce qu'il vous faut ? C'est un habit de cent cinquante dollars ! Il a appartenu à un des hommes les plus riches de la ville, qui me l'a vendu parce qu'il partait pour le Japon.

— Eh bien, vous pouvez le lui renvoyer au Japon. Je veux quelque chose de convenable. Avez-vous ça, ou faut-il que j'aille le chercher ailleurs ?

Le tailleur devint tout de suite affectueux.

— Que diriez-vous d'un joli Tuxedo ? fit-il d'une voix enjôleuse.

— Non. Il est dit ici… voyons, ah oui, voilà… il est dit dans cette brochure que pour aller au théâtre avec des dames on ne doit jamais mettre un smoking, autrement dit un Tuxedo, mais…

— Oh, les gens qui écrivent ces machines-là n'y connaissent rien, absolument rien ! Ils inventent.

— Hem ! Eh bien, je m'en rapporterai tout de même à eux. Le constructeur s'y entend en allumage mieux que tous les réparateurs.

— Eh bien, vous savez, vous êtes difficile à contenter. Je vous donnerai un habit de ma réserve, mais vous aurez à me déposer dix dollars de garantie au lieu de cinq.

Et M. Silberfarb, ouvrant avec entrain une armoire vitrée cachée derrière les fantômes accrochés, on tira un habit qui parut à Milt presque convenable. Et il lui allait à peu près quand, après s'être déshabillé dans un trou étouffant, bouillant, puant la gazoline, derrière les files de porte-manteaux, il s'examina dans une glace. Mais il surprit le tailleur s'appliquant à le mieux ajuster en bourrant une épaule avec un morceau de drap. Milt de nouveau cassa tout, et de nouveau le tailleur souffrit, mourut et en face d'un monde païen incrédule, soutint le véritable évangile, d'un « Que voulez-vous de plus ? Il n'est pas chic d'avoir un habit trop collant : tous les élégants le portent large et gracieux. » Mais finalement, quand Milt fut allé jusqu'à la porte, M. Silberfarb reconnut qu'un habit de soirée ne pouvait aller à tout le monde sans quelques retouches.

Le vêtement était bien un peu flottant et trop long de manches, mais quand Milt s'examina dans sa chambre – en posant son modeste miroir sur le bureau, puis sur une chaise, puis par terre et enfin, pour se voir en entier, au beau milieu du palier, il convint avec un frisson de plaisir qu'il « n'avait pas trop mauvais air dans ce costume épatant ». Son visage clair, ses cheveux brillants, ses larges épaules faisaient bon effet dans cette tenue.

Il enfila son pardessus et sortit de sa chambre, en route pour le théâtre, avec la satisfaction assurée d'un homme qui est certain que personne ne ricanera : « Regardez-moi ce décrochez-moi ça ! » Ses escarpins tantôt lui pinçaient les doigts de pied, tantôt lui faisaient mal au talon, son pantalon lui serrait trop la taille, et il soupçonnait que sa cravate se promenait. Mais il alla jusqu'au tramway et y prit place comme un homme riche, fameux et bienveillant pour les gens du commun, jusqu'à ce que…

Jusqu'au moment où un autre voyageur en tenue de soirée monta et où Milt constata qu'il portait un chapeau de soie et une cravate blanche tricotée, qu'il tirait de sa poche et inspectait une paire de gants en chevreau blanc.

Il avait oublié cela ! Il avait son feutre gris. Il pouvait se risquer à acheter des gants, mais le chapeau… le « tuyau de poêle »… la brochure enjoignait d'en porter un… il était ruiné…

Il releva le col de son pardessus pour cacher sa cravate, essaya de dissimuler chacun de ses pieds derrière l'autre pour couvrir ses escarpins, cherchant à se transformer de personnage de la haute en tenue de cérémonie en un brave garçon vêtu de façon ordinaire. Le receveur ou quelqu'un des

voyageurs s'était-il rendu compte qu'il était un rustre en habit, sans le chapeau voulu ?

Une fois il pensa que le véritable homme chic, en vraie tenue de soirée, le regardait… il détourna la tête et supporta l'outrage probable de ce coup d'œil avec un morne accablement.

Trop faible pour quoi que ce soit en dehors d'une cruelle souffrance, il était entraîné vers le théâtre, vers l'Opéra, vers des gens en chapeau de soie, vers Jeff Saxton et le scandale.

Mais son succès en bousculant le tailleur lui avait appris que l'art de s'habiller n'était pas une science mystérieuse à la portée des seuls initiés, qu'un jour il pourrait comprendre la magie noire et blanche de la toilette. Son amour-propre meurtri se releva. « J'arriverai à… quelque chose » se dit-il résolument. Et il attendit, l'esprit vide.

Le groupe des Gilson n'était pas dans le vestibule quand il y entra. Il enleva vivement son pardessus, le mit sur son feutre de telle sorte qu'on ne pût savoir quel genre de chapeau il cachait honteusement. Cette façon de se dévêtir l'exposa aux regards de tous ceux qui attendaient là, et il fut convaincu que toute la queue des gens qui prenaient leurs billets le trouvaient ridicule et lui faisaient la tête. Jetant les yeux sur l'éclat blanc et inusité de son plastron, il eut l'impression d'être nu et indécent… « Joli genre de gilet… on doit les faire avec de vieux cols de piqué. »

Il endura son martyre jusqu'à l'arrivée de ses amis, les Gilson, Claire, Jeff Saxton et une jeune femme resplendissante qui s'appelait, à ce qu'il crut entendre, Mme Corey.

Et Saxton n'avait pas de chapeau haut de forme ! Il portait un feutre mou sans paraître s'en préoccuper !

Milt se redressa, les suivit, à travers les multiples périls du vestibule, à travers des rangées redoutables de figures hautaines et méprisantes, jusqu'à un étroit couloir rouge, un escalier en spirale, un passage secret, un mystérieux cabinet noir, et pénétra dans une pièce à laquelle il manquait un côté, et en face de ce côté dix millions de gens dans un puits, sur lesquels neuf le dévisageaient fixement et remarquaient qu'il avait loué son habit. La nuque brûlante, il trébucha dans deux ou trois sièges et fut autorisé à s'asseoir dans le coin le plus éloigné, sur une absurde petite chaise dorée.

Une fois en sûreté il se sentit beaucoup mieux. N'était que Jeff avait des gants blancs, Milt ne voyait pas grande différence entre eux deux. Et les deux messieurs de la loge voisine ne portaient pas de gants, Milt s'en assura, et ce fut un soulagement, une vraie joie ; il regarda Claire dont le loyal sourire le pénétra d'aise.

« Elle a confiance en toi, se murmurait-il, oublie que tu es un rustaud, tâche de te montrer civilisé. Que diable, je ne suis pas plus novice à l'opéra que ce vieux divan en crin de cheval qui est là ne serait dépaysé dans un garage. »

Il y avait quelque chose… qu'était-ce donc qu'il essayait de se rappeler ? Ah oui ! Quand il avait travaillé au moulin de Schœnstrom, comme mécanicien, à dix-huit ans, le patron avait essayé de le tracasser – de le faire « monter à l'arbre » dans le langage de Milt – et ce dernier avait découvert que le seul moyen de se tirer d'affaire était de sourire, comme s'il en savait plus qu'il n'en voulait dire. Peu importait, il s'en souvenait, que le sourire fût sincère ou non : pourvu qu'il regardât le meunier de haut en bas avec un sourire cynique, l'autre le laissait tranquille. Pourquoi ne pas… ?

Saxton, se penchant vers lui, lui demandait avec une déférence doucereuse :

— Ne trouvez-vous pas que la nouvelle école musicale, – on pourrait appeler cela du pointillisme auditif – confond la puissance avec la cacophonie ?

Milt sourit d'un air paternel.

Saxton attendait mieux. Il enfonça l'ongle de son médius droit dans son pouce, parut méditer, et fit une seconde attaque :

— Que préférez-vous, la musique italienne ou l'école allemande traditionnelle ?

Milt sourit, comme feraient deux oncles observant un bébé malin, et avec condescendance, répondit :

— Elles ont toutes les deux leurs mérites.

Il vit que Claire était fâchée mais que les Gilson et Mme Corey, l'oreille dressée, bouche bée, penchées en avant, étaient très fiers de leur petit Jeff, et reconnut que, sauf pour les vêtements et leurs savantes coiffures, ils ressemblaient exactement à une bande d'oisifs blagueurs en train, chez Heinie Rauskukle, de se payer la tête d'un nouveau venu dans la ville.

Saxton avait l'air de mauvaise humeur. Alors Mme Corey, avec des mines, implora Milt :

— Dites-moi, je vous en prie, quel est le sujet de l'opéra de ce soir ? Je l'ai oublié.

Milt cessa de sourire, et sous les regards attentifs de tous il dit nettement :

— Je n'en ai pas la moindre idée, je n'entends rien à la musique. Je pourrai, je l'espère, trouver un jour une femme instruite comme vous, Mme Corey, pour m'aider. Ce doit être superbe de s'y connaître comme vous dans tous les arts. Je serais heureux que vous m'expliquiez cette… cette ouverture : c'est bien ainsi que cela s'appelle, n'est-ce pas ?

Pour une raison ou une autre Mme Gilson riait sous cape, Mme Corey rougissait et Claire paraissait ravie. Milt avait essayé d'être mordant, mais il s'était un peu perdu dans les complications de l'ironie. Il sentit qu'il valait mieux en rester là, dans une sécurité apparente, et il se renversa en arrière, souriant de nouveau comme s'il attendait. Mme Corey n'expliqua pas l'ouverture, elle donna hâtivement quelques renseignements à Mme Gilson sur sa seconde femme de chambre.

L'opéra était *Il Amore dei Tre Re* et Milt était stupéfait. Pour lui, qui n'avait jamais vu jouer un opéra, la convention voulant qu'une femme n'entende pas un homme qui hurle à dix pieds d'elle était absurde, et il souhaitait que les chanteurs fissent autre chose que des mouvements de natation avec leurs bras.

Il découvrit qu'en avançant sa chaise il pouvait se mettre tout près de Claire, et, tendant la main, il toucha la sienne. Elle tourna la tête à demi pour lui lancer un coup d'œil de surprise, puis lui serra les doigts et peu à peu insinua les siens dans la paume de Milt, qui fut éperdu de ravissement.

Des rois imposants en manteau rouge sang et des méchants portant une couronne antique en or massif ornée de chrysoberyls, un brusque et terrifiant roulement de tambours et l'ombre de bannières passant au pied d'une tour… une

femme grande et voilée, pâlie par ses rêves, un monde spirituel, où l'âme exerçait son pouvoir sur des domaines invisibles, voilà ce qu'il vit, ce qu'il entendit et goûta dans la musique. Ce qu'était en réalité l'action, ou la technique du chant, il n'en savait rien, mais il éprouvait un ennui sans bornes, sauf le doux, le sûr bonheur de sentir la main de Claire blottie dans la sienne.

Il lui tenait les doigts si étroitement serrés qu'il percevait le battement de ses artères.

Dans l'atmosphère désolée de sa chambre, une fois l'enchantement dissipé, il se dit gravement :

« Pendant combien de temps encore vais-je tenir le coup ? Tôt ou tard j'éclaterai et j'enverrai un direct dans le museau au petit Jeff, il aura son compte, et moi je n'aurai plus la permission de voir Claire. Oui, je lui rentrerai dans le chou, à ce coco-là. Je suis sans doute vulgaire, il est probable que ce type, ce Michael dans *Rencontre de la Jeunesse*, ne parlerait pas de museau. Ça m'est égal, je vais… si je lui flanque une bâfre à ce Saxton… la clique en gants de peau ne me fait plus peur. Mon cerveau n'est pas moins bon que le leur, qu'on lui donne seulement une occasion… Mais ils sont tous contre moi. Et ils violent le règlement de « l'Union athlétique de lutte » spécifiant que « donner des coups de poings, de pieds ou de tête, faire sortir les yeux avec le pouce, tirer les cheveux et étrangler sont interdits. » Combien de temps puis-je continuer à être bon enfant ? Le jour où je perdrai patience… »

Lentement, au bout de la manchette, toute morale, de sa chemise d'habit, le poing de Milt se ferma, masse brune aux

os solides, et s'étendit dans le geste d'un direct à la mâchoire… mais il n'alla qu'à mi-chemin, la main se rouvrit, monta à la figure de Milt, lui frotta les tempes pendant qu'il soupirait :

« Non, je ne peux même pas faire ça. Il faut jouer plus serré à présent. Je pouvais jusqu'ici, je pouvais régler une affaire avec un coup de poing. Mais il faut être plus… oh, plus diplomate désormais. Ah, bon Dieu, comme McGolwey me manque… non, ce n'est pas vrai. Je ne pourrais plus supporter Bill. Claire m'a débarrassé de tout ça. Ou en suis-je, où en suis-je ? Pourquoi ai-je jamais eu une voiture qui pouvait faire du quarante milles à l'heure ? »

CHAPITRE XXXII

L'aristocrate du champ de blé

C'était un innocent petit mot de Jeff Saxton, un mot poli, humble, disant que Jeff avait une carte d'entrée pour le Club Astoria : Milt lui ferait-il l'amitié de venir y déjeuner avec lui ? Mais Milt le laissa retomber sur la table et marcha tout autour, comme si c'était un dictagraphe découvert dans le tiroir de sa table après bien des heures d'heureuses et insoupçonnées suppositions.

Il paraissait moins dangereux d'y aller que de refuser. Il astiqua ses fameux souliers bruns, il repassa son pantalon neuf si distingué, avec un fer léger tout à fait insuffisant, il noua et renoua sa cravate bleue au plus joli dessin – elle s'obstinait à avoir les coques du dessus trop courtes, mais le fait de la renouer donna à Milt de la confiance… et il franchit modestement à l'heure dite l'imposant portail en briques du Club Astoria.

Il n'était encore jamais entré dans un club.

Il contempla le carrelage rouge du vestibule d'entrée, et regarda de là une immense salle garnie des fauteuils les plus vastes et les plus moelleux du monde, avec des portraits à l'huile de vieux bonzes éminents, et quatre-vingt-dix pour cent de la richesse et de la puissance de Seattle se caressant les moustaches, lisant les journaux et ne prêtant aucune attention à l'intrus du vestibule.

Un petit zouzou en pantalon collant bleu et dolman à boutons de cuivre regarda Milt, et un grand jeune homme à l'air suave et insolent demanda :

— Monsieur ?

— M. Geof… Geoffrey Saxton ? risqua Milt.

— Pas arrivé, monsieur. Le « monsieur » semblait vouloir dire : « Et vous le savez bien. » Puis ce fougueux gardien se retira derrière un fragment de bureau de teneur de livres, et ne fit plus attention à Milt.

— Je dois le retrouver pour déjeuner ici avec lui, insista Milt sur un ton pitoyable.

Le jeune homme leva les yeux, froissé et agacé d'avoir encore à s'occuper de cet individu.

— Si vous voulez attendre là-dedans, grogna-t-il.

Milt s'assit « là-dedans », c'est-à-dire dans un petit salon bleu garni de chaises dures, prévues pour décourager les créanciers. Il tourna et retourna son chapeau dans ses doigts jusqu'à ce qu'il aperçût Jeff Saxton entrant dans le vestibule, svelte, droit et raide comme la canne accrochée à son bras. Il se précipita vers lui, s'abritant sous son aile contre l'inspection de l'employé encore mal convaincu. Pendant vingt secondes il n'eut que de l'amitié pour Saxton.

Et Jeff en retour paraissait l'adorer. Il conduisit Milt avec sollicitude au vestiaire, lui montra la salle de café et le billard à travers laquelle Milt se faufila en tendant le dos, regardant autour de lui, le cœur battant, dans la crainte qu'un de ces clubmen grisonnants, aux moustaches rognées, ne jetât les yeux sur lui. Il fit entrer Milt dans le restaurant, mélange de la salle du trône en Chine et d'une *Weinstube* vien-

noise, et il pria son ami Milt de lui faire la grâce d'essayer les excellentes côtelettes de mouton à l'anglaise avec pommes gratinées.

— Je désirais vous voir encore, Daggett, dit-il aimablement, avant de rentrer dans l'Est.

— Merci… quand partez-vous ?

— J'essaye de décider Mlle Boltwood à se mettre en route bientôt. La saison commence là-bas. Elle aime beaucoup votre bel Ouest, avec sa rudesse, comme moi d'ailleurs, mais néanmoins quand nous pensons aux nouveaux magasins si attirants qui s'ouvrent, aux réunions dansantes, au contact du grand monde… oh, cela donne envie de rentrer.

— Évidemment, risqua Milt.

— Nous… heu… Daggett… ma foi, je vais vous appeler Milt comme Claire. Vous n'imaginez pas quel plaisir ç'a été de vous connaître. Il y a chez vous autres gens de l'Ouest un joli et hardi courage qui fait envie à un vieux birbe timoré comme moi. Je me rappellerai notre rencontre avec grand plaisir.

— Je vous remercie… le plaisir a été pour moi.

— Et je sais que Claire ne l'oubliera pas non plus.

Milt sentait bien qu'on se fichait salement de lui. Il avait envie de protester contre cette intervention de Saxton parlant pour Claire, sans fondement, sans être qualifié pour le faire, ni autorisé. Mais il ne voyait pas exactement où il voulait en venir, et, devant un Jeff épanoui, chaleureux et aussi onctueux que les côtelettes de mouton, il ne pouvait que sourire faiblement et tâter avec réflexion le pied de la table,

pour voir s'il pourrait, en cas de besoin, le lancer à la tête de son rival.

Saxton se montrait plein d'optimisme :

— En somme Claire et moi nous espérons qu'un jour, quand vous aurez achevé vos études d'ingénieur, nous vous verrons dans l'Est. Je me demande… comme je le disais, mon cher ami, je me suis pris d'affection pour vous et j'espère que vous ne me trouverez pas indiscret si je dis que, dans votre charmante amitié avec Mlle Boltwood, vous n'avez probablement jamais, j'imagine, appris quels personnages considérables sont les Boltwood. J'ai songé à vous le dire afin que vous puissiez vous rendre compte de la chance que nous avons, vous et moi, de les connaître : Henry B., quoique n'ayant pas une énorme fortune, est considéré dans les milieux commerciaux de New-York comme une des intelligences les plus brillantes. Mais en outre c'est un érudit et un homme de la plus vaste culture. Les Boltwood sont, bien entendu, trop modestes pour en parler, mais il a joué un rôle capital dans l'organisation du fameux orchestre symphonique de Brooklyn. Et quant à ses ancêtres… son père était juge fédéral et le frère de sa mère a été général dans la guerre civile et ensuite ambassadeur. Vous pouvez donc vous figurer quelle situation occupe Claire dans la belle, la haute et bien posée société de Brooklyn. Henry Ward Beecher lui-même a été félicité d'être invité à dîner chez les Boltwood de son temps et…

Non, le pied de la table tenait trop solidement, ce ne fut donc qu'en paroles que Milt, recouvrant soudain ses facultés, attaqua :

— C'est assurément très beau d'appartenir à une de ces vieilles familles, c'est quelque chose comme… Ainsi que

vous le dites, nous avons fait, vous et moi, assez connaissance sur la route, pour que je croie pouvoir vous le dire : mon père et les siens descendent d'une famille du même genre. Le père de mon père était juge autrefois dans le Maine, et pendant la guerre, mon grand-père était très ami de Grant.

Cet hommage de Milt à son aïeul était loyal mais peu exact. Le juge Daggett, qui était un simple juge de paix, n'avait vu le général Grant qu'une fois, et en cette circonstance il était en compagnie de tous les autres simples soldats du quatorzième régiment, celui du Maine.

— Mon père était un pionnier, un docteur. Il dut renoncer à sa vie facile pour contribuer à ouvrir l'Ouest à la civilisation, mais cela en valait la peine, je crois. Il avait coutume de faire les opérations sur des tables de cuisine, avec son cocher pour donner le chloroforme. Je suis extrêmement fier de lui. Comme vous le dites, c'est ce qu'on peut appeler exaltant d'appartenir à la vieille aristocratie du Pèlerin.

Jamais encore Milt n'avait revendiqué des liens avec un groupe sur lequel il ne possédait comme renseignements que ceux que l'on trouvait dans son livre rouge d'histoire à l'école, relatant qu'ils portaient tous des espingoles, mettaient les gens au pilori pour avoir sifflé et répétaient volontiers : « Pourquoi ne parlez-vous pas pour votre compte, Jean ? » Mais il avait débité son histoire avec un œil clair et un sourire engageant, supérieur et calme.

— Oh, très intéressant, grommela Saxton.

— Aimeriez-vous voir le daguerréotype de mon grand-père ?

— Oh oui, oui, heu… merci, ce serait très curieux… montrez-le moi quand… Heu… Ainsi que je vous le disais, Claire a sans aucun doute un avenir magnifique : tant de gens comptent qu'elle fera un beau mariage. Bien entendu il y a en elle un rare mélange de charme et d'intelligence et… en somme je crois que nous pouvons nous féliciter l'un et l'autre de…

— Oui, c'est très juste. Et ce qu'il y a de plus remarquable en elle c'est la façon dont elle est capable d'envoyer promener tous les préjugés mondains et d'être une femme ordinaire.

Milt lança cela d'une voix caressante.

— Hem… heu, sans doute, sans doute, pourtant… naturellement, pourtant, ce n'est pas le fond de sa nature. Je me figure que ce long voyage l'a pas mal fatiguée, la pauvre petite. Bien entendu elle n'est pas très forte.

— C'est exact. Elle a vraiment du cœur. Et elle se fortifiera à coup sûr en faisant de ces randonnées. Vous ne l'avez jamais vue se lancer sur une côte dangereuse. J'ai l'impression que qui ne l'a pas vue dans les régions désertes ne la connaît pas.

— Je ne veux pas vous contredire, mon cher, mais j'estime d'un autre côté que quiconque ne l'a pas vue aux bals de la « Ligue des jeunes », dans une robe de Poiret, ne la connaît pas bien. Voyons, voyons, je ne sais plus comment nous en sommes arrivés à chanter en chœur les louanges de Claire. Ce que je voulais vous demander c'était votre opinion sur la Pierce Arrow. Je songe à en acheter une : croyez-vous que…

Tout le long du chemin en rentrant chez lui Milt exultait : – Je lui en ai bouché un coin. Je ne me suis pas laissé impressionner par son « Ne vous lancez pas dans l'aristocratie, mon jeune ami. » J'ai menti d'une façon élégante. Mais… sacrebleu, il faut maintenant que je sois à la hauteur de ma noblesse de la Nouvelle Angleterre… le père de mon grand-père était-il journalier ou scieur de bois, je me le demande ?… n'importe je suis à partir d'aujourd'hui Daggett de Daggett. » Il bondit jusqu'à sa chambre, se disant fièrement : « Je suis ici avec mes ancêtres. J'ai été élevé dans la belle ville de Schœnstrom, fondée par une colonie de Yankees de Vermont, ayant à sa tête Herman Skumautz. On ne m'a jamais permis de jouer avec les gosses allemands et – il ouvrait sa porte – le pasteur de Schœnstrom m'a enseigné le grec et était mon ami le plus cher…

Il s'arrêta, le cœur dans les talons. Étendu sur le lit, ricanant, brandissant une cigarette, était Bill McGolwey, propriétaire de la Vieille Maison, à Schœnstrom, Minnesota.

— D'où… d'où… d'où viens-tu, de par tous les diables ? balbutia l'aristocrate déchu à son ami de cœur Bill.

— Hé, vieille face de crème, vieux feignant aux pieds plats, sacré enfant de malheur au nez de travers, bon Dieu, ça fait tout de même plaisir de te revoir, Milt !

Bill avait sauté à bas du lit et secouait les mains de Milt avec une joie naïve, avec la parfaite conviction que, puisqu'il avait retrouvé son ami, tous les embêtements de la vie étaient finis. Quant à Milt il découvrait vaguement l'art de la diplomatie. Bill était son ami, oui, mais…

C'était déjà bien assez dur de se tirer d'affaire tout seul.

Il se représentait Jeff Saxton regardant par le trou de la serrure et, tout en tapant sur l'épaule de Bill et en lui donnant les noms qui, à l'ouest de Chicago, sont l'expression de la haine ou de l'extrême plaisir qu'on a à se retrouver, il avait l'impression qu'on lui avait enlevé l'estomac pour le remplacer par un morceau de glace.

Ils s'assirent l'un sur la chaise, l'autre sur le lit, Bill les oreilles rouges de plaisir, et Milt l'interrogea :

— Comment diable es-tu venu ici ?

— Ben, j'vais te dire, vieux frère. Schœnstrom est devenu bougrement vide quand t'as été parti, et quand Ben et Heinie ont eu ton adresse pour t'acheter le garage, « allons faire un petit tour par là, » que j'me suis dit.

Milt remarquait – et il s'en voulait de le faire – que Bill avait la figure sale, des cheveux comme un paquet de filasse, que le bas de son pantalon était effrangé et tout crotté, et pendant ce temps Bill, toujours riant, continuait :

— Je me suis mis dans la boule que j'pourrais pt'être ben trouver du boulot ici dans un restaurant et qu'on pourrait, nous deux, partager la même cambuse. J'ai vendu ma clientèle de la Vieille Boîte pour cent thunes et j'allais voyager chiquement à cheval sur les tampons… seulement Pete Swanson a voulu que je descende d'abord avec lui dans les villes, et à Minneapolis on est tombé sur des copains un peu à la coule et sur deux poules… t'sais, mon gosse, d'première classe !

Et Bill clignait de l'œil et Milt… Milt, lui, était un peu écœuré. Il savait ce que Bill entendait par la première classe en fait de femmes. Était-ce là le garçon pour qui il avait eu

tant d'amitié, étaient-ce les idées qui, quelques mois plus tôt, lui paraissaient naturelles et amusantes ?

— Et puis j'ai été refait dans une ruelle de l'avenue de Washington, et ils m'ont raflé mes vingt derniers ronds, et j'étais plat comme une crêpe. Alors « je m'trotte » que j'me dis et je me défile en douce dans le fourgon aux bagages et me v'là en route pour l'Ouest. T'serais mort de rire si t'm'avais vu me débrouiller pour la bectance… oh, j'sais y faire. Y a eu une « *frau* » qu'a lâché son cabot sur moi et j'y ai allongé un coup de savate dans les mâchoires… oh ! ç'a été un voyage à la hauteur.

Milt s'efforçait de ne pas entendre la voix qui faisait rage. « Et maintenant il compte vivre à mes crochets après avoir gaspillé tout son argent. Le gâcheur, le sale gueux ! Et il aura la prétention de voir Claire… je le tuerai plutôt, avant de le laisser la souiller en la regardant. L'animal, avec ses femmes de première classe ! » Milt essaya pourtant d'entendre l'autre voix intérieure qui lui soufflait : « Il jette sur toi des yeux si confiants… il te donnerait sa chemise, si tu en avais besoin, et sans attendre que tu la lui demandes. »

Milt fit un effort pour être cordial :

— Qu'est-ce que tu vas faire, ma vieille ?

— Ben, la première chose que je vais faire c'est de t'emprunter dix roues de derrière et un grimpant.

— Tu parles. Tiens, voilà. Mais je n'ai pas un pantalon d'extra. Je vais te dire : prends encore ces cinq-là et tu peux acheter un pantalon au magasin, tout près, de ce côté-ci de la rue. Grouille-toi et va chercher ça ! » Il souriait à Bill, il lui tapotait le bras, dans sa hâte de le voir partir… il avait besoin d'être seul, de réfléchir.

Mais Bill, après un baiser aux quinze dollars, les fourra négligemment dans sa poche, retourna s'étendre sur le lit et tout en baillant :

— Y a pas tant de presse. Bon Dieu que j'ai sommeil ! Dis donc, Milt, quéqu'tu dirais de monter un restaurant ici nous deux ? T'as assez d'argent, avec la vente de ton garage…

— Oh non, non, ça me plairait fichtre bien, Bill, mais tu comprends, il faut que je garde ce que j'ai afin de pouvoir suivre les cours pour devenir ingénieur.

— Bien sûr, mais tu pourrais mettre de l'argent dans le restaurant… tu travaillerais le soir au comptoir, et y aurait un tas de types chics comme clients et on n'aurait jamais été si chouettes de notre vie.

— Non, je… le soir j'étudie, et puis… faut te dire Bill que j'ai rencontré à l'université beaucoup de copains épatants et que je vais pas mal avec eux.

— Ah, te v'là parti de ce côté-là ? Bon sang, t'avais pas besoin de te mettre à la remorque de ces cocos-là… de sacrés dégoûtants de snobs… et les gonzesses c'est encore pire. J'te le dis, Milt, ces pimbêches du grand monde peuvent paraître très girondes à des bons zigues comme nous, mais à côté de ça elles vous causent plus d'embêtements que n'importe quelle arpète de modiste chinoise qui ait jamais grugé de pauvres bougres.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Oh n'te fâche pas, j'te préviens seulement. J'aime pas voir un ami qui fait l'imbécile à courir après un tas de pékins

qui le méprisent parce qu'il n'est pas riche, v'là tout. T'as fait la connaissance d'une donzelle de la haute ?

— Oui, j'en connais.

— Amène-là un peu et laisse que j'la reluque.

— Nous… nous verrons ça. Pour le moment, Bill, faut que j'aille à un cours de mathématiques. Installe-toi à ton aise… je serai de retour à cinq heures.

Milt n'avait à se rendre à aucun cours. Il sortit d'un pas alerte, un livre sous le bras, mais quand il eut tourné le coin de la rue, on eût pu constater que sa vivacité était feinte et que le soi-disant livre de mathématiques était *Les Marchands du Cathay* de William Rose Benet, que Claire lui avait donné dans le Parc de Yellowstone, et qu'il avait sauvé de son tacot en miettes.

Il s'arrêta pour le regarder et l'ouvrit avec une tendresse mélancolique. Il avait été rappelé du monde des mots magnifiques et d'une dignité sereine, des montagnes altières et de la société de Claire par des matins éblouissants, dans la boue et la poussière de Schœnstrom, de l'Opéra aux « chics types » dans une gargote ! Il détestait Bill McGolwey et sa façon de prétendre en ricanant que Milt était à sa place avec lui dans cette crotte. Et il s'en voulait de n'avoir pas assez de génie pour concilier Bill McGolwey d'une part et Claire Boltwood de l'autre. Au milieu de tous ses tourmenta juvéniles il gardait assez de bon sens pour sentir que, si Claire pouvait franchir un col de montagnes, elle ne répondrait jamais aux exigences sociales de Schœnstrom et de Bill McGolwey.

Il erra pendant une heure et revint pour trouver que, dans une ville « sèche », qu'il n'avait jamais vue avant ce

jour-là, l'astucieux Bill s'était procuré un quart de Bourbon (whisky) et était dans un état de béatitude instable : il avait, annonça-t-il, envie de danser.

Milt le mena à la salle de bains commune et le plongea dans l'eau, mais le corps mouillé de Bill était glissant, et son âme joyeuse ne songeait qu'à des gambades folâtres : il échappa à l'étreinte de Milt, s'ébroua dans la baignoire, éclaboussa de savon le costume habillé de Milt, cet objet sacré, échappa à son ami, et, revenu dans la chambre, esquissa, dans le costume d'Adam, des pas de danses orientales, jusqu'à ce que, pris du besoin de dormir et d'une tristesse générale, il se retirât en larmes, et sans rien d'autre sur lui, dans le lit de Milt.

Le crépuscule tomba, la chambre s'assombrit. Les réverbères du dehors y envoyaient une vague lueur vacillante… les foules du soir passaient, et dans un cinéma voisin un piano fit entendre ses accords bruyants. Bill respirait fort et ronflait par moments, Milt assis, immobile, se sentait très vieux, très las, trop sourdement malheureux pour être épouvanté par l'heure terrible qui approchait, où Claire et Jeff entendraient parler de Bill et découvriraient le véritable monde de Milt.

Il n'était pas d'une loyauté si romanesque, d'un héroïsme tellement surhumain qu'on puisse affirmer en toute vérité qu'il n'ait jamais songé à se débarrasser de Bill. Il y pensait et y repensait sans cesse, mais chaque fois il était touché par la confiance inébranlable de Bill en lui et il secouait la tête et retombait dans le brouillard.

À quoi bon essayer de s'évader ? N'était-il pas après tout lui-même un simple Bill McGolwey ?

Si oui, il n'infligerait pas sa compagnie à Claire.

Pendant quelques minutes il renonça à tout jamais au désir de s'élever.

Quand Bill se réveilla, plein de sollicitude pour ce qui restait du quart de Bourbon, et prêt, à grand fracas, à sortir et à « faire la bombe », Milt flâna avec lui dans les rues et lui montra la ville. Il renonça tristement à ses cours le lendemain matin et emmena Bill sur les quais.

L'après-midi était avancée, ils musardaient tous deux dans la chambre et Bill admirait son pantalon neuf – il se vantait de l'avoir eu pour trois dollars et traitait Milt de « poire » parce qu'il avait payé des souliers dix dollars – quand on frappa à la porte. S'attendant, dans son demi-sommeil, à voir sa propriétaire, Milt ouvrit et se trouva en face de Mlle Claire Boltwood, de M. et de Mme Eugène Gilson et de M. Geoffrey Saxton.

Saxton, avec calme, regarda, par-dessus lui, Bill, sourit légèrement et dit de son ton condescendant :

— J'ai pensé que nous vous devions une visite et nous sommes venus vous demander une tasse de thé.

Bill avait cessé de se gratter la tête pour jeter à Claire un regard de stupeur. Celle-ci y répondit de même, considéra les cheveux gras et ébouriffés de Bill, ses poignets rouges, son veston chiffonné et plein de taches, son expression de bêtise insolente. Alors elle lança un coup d'œil interrogateur à Milt qui y répondit en s'étranglant :

— Oh oui, oui, certainement… enchanté de vous voir… entrez, je vais faire du thé… si heureux de votre visite… entrez…

CHAPITRE XXXIII

Le thé dans le verre de toilette

— Mon ami M. McGolwey, grommela Milt, que j'ai connu à Schœnstrom : il est à Seattle pour quelque temps. Bill, voici des personnes que j'ai rencontrées en route.

— Ravi de faire leur connaissance. Prenez une chaise, prenez-en deux. Dis donc, Milt, tu devrais avoir plus de sièges si tu comptes recevoir la visite d'un tas de gens chics. Hahahaha ! Dis voir, je ferais mieux, je crois, de me barrer pour laisser tes copains bavarder avec toi, offrit gracieusement Bill.

— Oh, assieds-toi, lui jeta Milt.

Ils s'assirent tous quatre sur le lit, et Milt crut bien deviner que les Gilson et Saxton étouffaient un ricanement. Il essaya de parler… impossible. Bill le regarda et, remarquant le silence gêné, vint galamment à son secours.

— Alors, vous avez rencontré ce gamin sur la route, hein ? Un bon guide, Milt. Nous disions toujours à Schœnstrom qu'il n'avait pas son pareil dans sept patelins pour réparer un « flivver ».

— Alors, dit Mme Gilson, vous avez connu M. Daggett dans son pays ? Comme c'est sympathique !

— Si je l'ai connu ? Savez-vous que Milt et moi on a été élevés ensemble ? Comment, lui et moi on a trimardé partout

ensemble, travaillé dans des fermes, l'été, et pêché des chabots. Avez-vous jamais attrapé un chabot ? C'est le sacré poisson le plus glissant qu'on ait jamais vu et il a des épines qui vous piquent à vous faire tout lâcher et… Dites donc, je ne sais pas si Milt vous a raconté la bonne blague que nous avons faite un jour qu'on était allé danser dans une grange ? Y avait là une bande de types et « Dis donc, gosse, que j'y dis, allons crever leurs pneus et cachons-nous derrière le tas de fumier pour voir leur bobine quand ils sortiront. » Pt'être ben qu'j'étais un brin parti, pour dire la vérité, mais naturellement Milt i n'boit guère, autant dire pas, un bon gosse, droit comme un i, je vous l'dis.

— Bill, ordonna Milt, il nous faut du thé. Voilà de l'argent. Cours chez l'épicier du coin m'acheter du thé et un peu de crème… Oh, tu feras pas mal aussi de prendre trois ou quatre tasses. Allez, grouille-toi, mon fiston.

— Boum, voilà ! À vos ordres, Messieurs et Dames, comme dit l'autre… Et Bill s'élança avec enthousiasme, cligna de l'œil à Jeff Saxton, fit gaîment tournoyer son chapeau défoncé sur son index malpropre, et disparut.

— Charmant jeune homme, un véritable original, roucoula Mme Gilson.

— Connaissait-il votre ami M. Pinky ? demanda Saxton.

Avant que Milt pût répondre, Claire se leva du lit, considéra les Gilson et Jeff d'un air de froid dégoût et dit tranquillement à Milt :

— Le pauvre garçon était affreusement embarrassé. C'est si gentil à vous d'être bon pour lui. J'estime qu'il faut rester fidèle à ses anciens amis.

— Oh moi aussi ! gazouilla Mme Gilson , il n'y a rien de plus beau. Il faut que nous fassions quelque chose pour lui. Je vais inviter M. Daggett et M.... M. McGollup – c'est bien cela, n'est-ce pas ? – à dîner ce soir. Je veux l'entendre raconter votre enfance. Ç'a dû être si intéressant.

— Oui, elle l'a été, fit Milt d'un air rêveur, elle a été pauvre et malheureuse. Nous avons eu à travailler dur, à lutter pour obtenir ce que nous avons pu recevoir d'éducation… nous n'avions personne pour nous enseigner les belles manières.

— Oh, est-ce possible, avec votre bon vieux docteur de père ? Vous aviez sûrement en lui un modèle ?

Et Jeff, cette fois, ne prit pas la peine de dissimuler un ricanement.

— Oui, un bel exemple. Il a renoncé à être un riche oisif pour sauver des enfants de fermier moyennant des honoraires qu'il ne touchait jamais.

— Je n'en doute pas, dit Claire d'une voix douce, s'adressant non à Milt mais à Jeff. J'aurais aimé le connaître… Nous aurions besoin d'avoir sous les yeux des hommes comme celui-là dans cette parodie en sucre de la vie, que nous menons dans les villes.

Mme Gilson, feignant de ne rien entendre, attendait avec la patience d'un chat devant un trou de souris, et continua :

— Mais vous ne m'avez pas dit si vous viendriez dîner. Acceptez, je vous en prie. Seulement je suppose que M. McGollup ne tiendra pas à s'habiller pour le dîner ?

Avec une douceur angélique Milt répliqua d'un ton mélancolique :

— Non, Madame, non, M. McGolwey ne tiendra pas à s'habiller. C'est un excentrique.

— Mais vous le déciderez à venir ?

Milt commençait à refuser avec tact quand Gène Gilson fit enfin explosion, couvrant de son mouchoir ses lèvres humides et trop rouges.

Alors brusquement Milt lança à Mme Gilson :

— Très bien, nous irons, et Bill sera très drôle. Il n'est jamais, ou guère, sorti de son village. C'est un type amusant, il me trouve épatant, il m'aime comme un chien fidèle. Oh, il est roulant, ha, Ha, ha !

Milt aurait pu continuer longtemps sur ce ton, et alors M. et Mme Gilson seraient repartis très désappointés, mais Bill revenait avec ce qu'il y a de pire comme thé, et quatre tasses ornées avec goût de têtes d'amour et de beaucoup de dorures.

Milt se mit à préparer le thé sans plus faire attention aux autres, tandis que Bill débitait aux Gilson et à Saxton des histoires rabelaisiennes sur les saisons de battage du blé, où les chemises hérissées de paille et grises de poussière collaient aux dos en sueur, racontant les bonnes blagues de Milt et de Bill embauchés pour enlever un tas d'ordures et chipant la bouillie de leur patron, ou buvant de la bière dans les écuries du loueur de chevaux de Melrose, ou encore versant par la fenêtre de l'hôtel de Saint-Klopstock un pot d'eau sur la tête du flic, et lui échappant en se sauvant par le toit en pente.

Mme Gilson l'encourageait ; Bill, les yeux mi-clos, jubilait en contant fièrement ses anecdotes sur la vie des petites

bourgades ; quant à Saxton et à Gilson, ils ricanaient ouvertement avec mépris.

Mais Claire… après avoir nerveusement frotté le bout de ses doigts agités contre ses pouces, elle ne prêtait aucune attention à Bill et à ses révélations sur la vie rustique de Milt, et était allé tranquillement aider celui-ci à préparer son maigre thé.

— Peu importe, chéri, murmura-t-elle, tout cela m'est égal. C'était bien plus drôle que d'être roulé dans des voitures garnies de dentelles par des nourrices effrontées, comme nous l'avons été, Jeff et moi. Mais je comprends ce que vous éprouvez. Est-ce que vous rougissez d'avoir été pirate de prairie ?

— Moi, pas du tout. Nous étions des gosses déchaînés, nous avons joué plus d'un mauvais tour, mais je ne m'en repens pas.

— Et moi j'en suis contente. Je ne supporterais pas que vous en ayez honte. Écoutez-moi bien, et rappelez-vous mes paroles pleines de sagesse. Ces imbéciles essayent – oh, je vois si clair dans leur jeu – de me démontrer que la précieuse Mlle Boltwood des Hauteurs de Brooklyn est une étrangère pour vous… eh bien ils ne réussissent qu'à me faire sentir que je ne suis pas de leur monde à eux.

— Claire, ma chérie ! Vous me pardonnez Bill ?

— Oui, et vous non plus vous ne lui en voulez pas. Vous vous êtes élevé au-dessus de lui.

— Je ne sais pas, mais… cette journée a vraiment été une épreuve.

— Absolument, parce que si je peux supporter votre ami M. McGolwey…

— Alors, c'est que vous tenez à moi.

— Peut-être. Et si je pense qu'il est… oh, qu'il ne vaut pas grand'chose, si je me souviens que pendant longtemps vous n'avez eu que lui pour compagnon de jeu, alors je n'en ai qu'un plus vif désir de vous offrir une compensation.

— Ne vous désolez pas pour moi, je ne peux pas l'admettre. Après tout, c'étaient un bon village et de braves gens.

— Non, non, je ne vous plains pas, je veux simplement dire que vous n'avez pas pu vous amuser tellement une fois que vous avez eu dix-huit ans ou environ. Schœnstrom a dû être un peu morne, après que vous y avez eu passé beaucoup d'années. Toutes ces histoires sur le charme des villages retirés… les gens qui les écrivent ont bien soin, semble-t-il, de demeurer dans la banlieue de Long Island.

— Claire ! – Il chuchotait d'un ton désespéré. – Le thé est prêt. Oh, ma chérie, toutes ces manigances me rendent fou : essayer de faire votre conquête et avoir à faire celle de toute la tribu des Gilson ! Sauvons-nous, fuyons !

— Non, je vais d'abord les convaincre que vous êtes… ce que je sais que vous êtes.

— Vous ne pourrez pas.

— Bah, attendez. J'ai songé au plan le plus magnifique, le plus atrocement cruel pour dégonfler l'orgueil mondain…

Puis, avec une parfaite gentillesse, elle annonça :

— Le thé est fait, mes amis. Jeff, vous aurez le verre de toilette. N'est-ce pas que c'est amusant ?

— Oui, oh oui, très amusant !

Jeff avait un ton affreusement protecteur, mais elle ne parut pas s'en offenser. Elle leur fit boire du thé âcre et manger des sandwichs dont le pain avait un goût de plâtre. Elle enjôla Bill pour qu'il continuât ses histoires, et quand l'obstinée Mme Gilson invita derechef les deux parias à dîner, Claire étonna Milt, et encore plus sa cousine en implorant :

— Oh oui, Milt, venez, je vous en prie.

Il consentit avec une sorte d'emportement.

— Mais d'abord, ajouta Claire en s'adressant à Mme Gilson, je veux que nous emmenions ces messieurs à… j'ai l'idée la plus merveilleuse… venez tous… Nous allons faire une promenade.

— Où donc ? demanda M. Gilson.

— C'est mon secret, venez.

Elle s'élança vers la porte, les entraîna tous jusqu'à la limousine et chuchota une adresse au chauffeur.

Cette course en auto ne séduisait pas beaucoup Milt. Bill, c'était trop manifeste, n'était pas habitué aux limousines. Il essuyait ses chaussures crottées sur les coussins et s'excusait, le front moite. « Bigre de bigre, dit-il, ça c'est une idée épatante, un téléphone pour appeler le chauffeur » et puis : « Ce sont de vraies fleurs, ce bouquet-là, dans le vase ? »

Mais les Gilson et Jeff Saxton étaient enchantés de tout ça, jusqu'au moment où la voiture, quittant une grande avenue, tourna dans une rue boueuse bordée de baraques accrochées là comme des chèvres au flanc d'un rocher, une rue qui n'avait pas changé depuis l'époque des premiers colons de Seattle.

— Grand Dieu, Claire, gémit Mme Gilson, vous ne nous emmenez pas voir la tante Hatty, j'espère ?

— Mais si, parfaitement. J'étais sûre que ces Messieurs auraient plaisir à la voir.

— Non, je ne crois vraiment pas…

— Eva, mon amour, Jeff et vous vous aviez combiné notre thé d'aujourd'hui, m'assurant que cela m'intéresserait beaucoup de voir l'appartement de garçon de Milt – et, soit dit en passant, j'y avais déjà été, en sorte que la surprise n'a pas été complète : à mon tour de vous conduire. – La chère tante Hatty, confia-t-elle à Milt, est notre parente à tous. C'est une tante de Gène et une petite cousine à moi, et je crois qu'elle est vaguement parente de Jeff. Elle est venue dans l'Ouest de bonne heure et y a connu de durs moments, mais elle fait réellement partie des Hauteurs de Brooklyn, et elle a des attaches avec Gramercy Park et North Washington Square, et Rittenhouse Square et Back Bay également, bien qu'elle ait un peu perdu le contact. Voilà pourquoi j'ai désiré vous la faire connaître.

Milt se demandait quel mystérieux ciment avait durci les figures de Saxton et des Gilson.

Sans mot dire, sauf quelques remarques courtoises de Claire sur les jupes serrées et autres vieilleries, le groupe joyeux atteignit le pied d'un escalier biscornu qui grimpait le

long d'un talus en terre jusqu'à une maisonnette faisant penser à une poule qui aurait couvé trop longtemps. Milt observa que Mme Gilson essayait de rester dans la limousine quand elle s'arrêta, et surprit Gilson chuchotant à sa femme : « Non, c'est au tour de Claire : soyez belle joueuse, Eva. »

Claire leur montra le chemin sur les marches branlantes, jusqu'à un porche en bois blanc, sous lequel était assise une vieille femme très propre, très respectable, à l'air très étonné, et tenant pensivement dans une main aux tons d'ivoire un élégant mouchoir et une pipe en terre noire.

— Hello, Claire, ma chérie, tu as battu le record des parents en venant me voir deux fois en moins d'un an, dit la petite vieille.

— Comment allez-vous, tante Harriet ? fit Mme Gilson, d'un ton remarquablement froid.

— Hello, Eva. Asseyez-vous sur le bord du porche… les poules l'ont affreusement sali, il est vrai… sortez des chaises de la maison… il y en a deux qui ne s'effondrent que rarement sous vous.

La tante Harriet était très facétieuse.

Le groupe s'assit lugubrement en cercle, sur un assemblage hétéroclite de chaises de velours rouge boiteuses et de tabourets en bois. On eût dit un retour d'enterrement par une journée humide : Claire était le maître de cérémonie jovial et Mme Gilson la veuve éplorée.

Claire, désignant Milt du geste, s'adressa à la tante Hatty d'une voix haute et joyeuse :

— Voici le charmant garçon que j'ai rencontré sur la route et dont je vous ai parlé, je crois, ma chère cousine.

La petite vieille plissa la peau fine qui entourait ses yeux, examina Milt et caqueta :

— Jeune homme, il y a ici quelque chose qui cloche : vous n'allez pas avec ma famille, vous avez, ma foi, l'air d'un vrai Américain. Vous ne portez pas de monocle pour singer les snobs et je parie que vous ne parlez pas avec l'accent de New-York mâtiné de celui de Londres. Comment, Claire, j'ai honte de toi, tu oses amener un être humain dans ce sépulcre qu'est la famille Boltwood-Gilson-Saxton et tu comptes…

Alors Mme Gilson perdit à jamais son sourire : il fut tout à la fois torpillé, miné, sabordé, bombardé, et il alla au fond sans même faire de remous, tandis que Mme Gilson lançait :

— Tante Hatty, de grâce, pas de trivialités.

— Moi, triviale ? croassa la vieille dame. Et tirant une bouffée de sa pipe, elle mit ses coudes sur ses genoux. Oh là, là, il y a des gens qui ne sont jamais contents !

— Ma cousine, demanda gentiment Claire, je voudrais que Milt fût renseigné sur notre famille. J'adore ces bonnes vieilles histoires.

— Vraiment, Claire… grogna Mme Gilson.

— Oh, taisez-vous, Eva, je vous en prie, et n'essayez pas de tout régenter, cria la bonne petite vieille dans un accès de rage soudain et terrible. Je parlerai si j'en ai envie. Est-ce qu'ils t'ont malmenée, Claire ? Ou ton jeune ami ? Je vais vous dire, mon garçon, ces familles sont féroces. J'ai été élevée à Brooklyn, j'ai passé par toutes les écoles, j'étais capable de tapoter du piano et d'écorcher du français tout comme une autre. Alors, le papa de Gène et moi nous sommes venus ensemble dans l'Ouest : il avait l'idée qu'il fe-

rait fortune en dépouillant les Indiens de leurs terres. Et nous avons fait fiasco. Je me suis mise au blanchissage et cela m'a appris beaucoup, à savoir qu'un Gilson est exactement fait du même bois qu'un mineur à chemise rouge quand il s'agit de se débrouiller. Mais le père de Gène réussit plus tard – il y a eu une histoire de vol d'une goélette chargée de fourrures… mais je n'ai jamais été de celles qui colportent des potins sur leur famille. Toujours est-il qu'à l'époque où Gène est venu au monde, son papa était un richard, ce qui veut dire un aristocrate.

» Cette aristocratie, à l'Ouest de Pittsburg est deux fois pire que toute la snoberie de Boston ou de New-York, parce que là-bas, il y a assez longtemps que les familles possèdent leur fortune – certaines l'ont faite en volant des terrains en 1820, d'autres en vendant du rhum de la Jamaïque et des nègres, autrefois, avant la guerre civile… il y a si longtemps qu'ils sont honorables qu'ils savent bel et bien qu'il ne se trouvera personne, en dehors d'un Britannique, pour mettre en question leur sang bleu… et quelle bonne teinture, oh mes enfants, que l'argent à la troisième génération ! Mais par ici, dans ce pays du bon Dieu, les marquises des moulins et les barons du bétail sont encore gênés ! Leurs jolies femmes elles-mêmes, quand elles ont été chez les meilleurs coiffeurs, et dames patronnesses des plus belles institutions de charité, ont quelquefois peur qu'on ne trouve qu'elles manquent d'intelligence ou d'éducation.

» Alors elles sont mauvaises avec tous les pauvres petits bougres comme vous et moi, pour bien nous faire sentir leur importance. Mais sapristi, je les connais, mon garçon. Je suis à la retraite moi, ici, à l'écart, je lis les mondanités dans les journaux et ça me fait rire en dedans. Quand il y a une grande réception et que je vois ce qu'on dit des perles de

Mme Vogeland et de sa splendide belle-fille, je me rappelle qu'elle tenait une pension de famille pour mineurs…

» Eh bien, je me figure que ce n'est pas plus reluisant dans l'Est, pourvu qu'on remonte assez haut. Claire, tu es une gentille fille et qui fait plaisir à voir, et je regrette d'avoir à le dire, mais la vérité est que ton arrière-grand-père était palefrenier et qu'il a commencé à gagner de l'argent en pariant aux courses. Mais, diable, je ne devrais pas le dire. Est-ce que ça te contrarie, ma chérie ?

— Pas du tout. N'est-il pas délicieux que notre pays soit si démocratique, et ignore les castes ?

Là dessus – première interruption dans l'intarissable flot de paroles de la petite vieille, – Mme Gilson se leva, gémissant :

— Vous pouvez rester tant qu'il vous plaira, mais moi, il faut que je sois à la maison à temps pour m'habiller pour le dîner…

— Oui, et il faut que je m'en aille aussi, balbutia Saxton.

Milt remarqua que sa lèvre inférieure portait des marques de ses dents.

Il faut reconnaître que, durant un moment, ils cessèrent tous de s'occuper de la vieille dame. Milt en s'excusant disait :

— Je crois vraiment, Mme Gilson, qu'il vaut mieux que nous n'allions pas dîner chez vous, ce soir, Bill et moi. Je vous remercie beaucoup, mais c'est un peu brusque…

Claire intervint encore :

— Pas du tout, Milt. Bien entendu que si, vous venez. C'est Eva elle-même qui vous a invités, et elle sera, j'en suis sûre, ravie de vous avoir.

— J'en serai charmée, dit Mme Gilson, avec l'expression d'une personne qui, venant d'avaler de l'huile de ricin, a des doutes sur l'unité de la matière.

Les adieux à la tante Harriet se firent sans aisance. Comme ils s'éloignaient tous, elle fit un signe à Milt et murmura :

— Ai-je bien mis les pieds dans le plat ? En tous cas j'ai essayé. C'est la seule consolation, avec le tabac, que puisse se permettre une vieille femme raisonnable quand elle a dépassé quatre-vingt-deux ans et commence à douter de tout ce qu'on lui a appris. Venez me revoir, mon garçon. Maintenant, allez, et surtout, mon petit, foncez sur Gène Gilson, sans vous en laisser imposer par ses grands airs. En avant, à l'abordage.

— Je suivrai vos conseils, dit Milt.

Une autre surprise l'attendait avant qu'il ne montât dans la limousine : Bill McGolwey, qui avait tout écouté en se grattant la joue d'un air préoccupé, le tira par la manche et grommela :

— Au revoir, vieux frère. Je ne m'en vais pas déranger ton jeu et te fourrer dans le pétrin. Bon sang, je n'aurais jamais supposé que tu avais assez de classe pour te faufiler dans une élite comme cette bande-là, mais quand je me goure je le reconnais. T'étais un trop chic type pour me foutre à la porte… je m'en charge tout seul. T'es le meilleur copain que j'aie jamais eu. Bonne chance, ma vieille : j'te donne ma bénédiction.

Et il était parti, courant, trébuchant, volant devant la maison de la tante Harriet pour gagner un morceau de coteau sablonneux vide. La dernière vision que Milt eut de lui ce fut quand, se détachant sur l'horizon, Bill s'arrêta pour jeter un coup d'œil en arrière et eut l'air de s'enfoncer les poings dans les yeux.

Alors Milt fit résolument demi-tour, descendit l'escalier, et dit à ses hôtes avec un calme étrange :

— Merci de m'avoir invité à dîner, mais je ne pourrai pas aller chez vous. Claire, voulez-vous faire quelques pas avec moi ?

Dans la demi-minute qu'il lui avait fallu pour descendre l'escalier, il avait réfléchi avec une intensité qui lui faisait oublier Bill, qu'il s'était montré égoïste, qu'il n'avait pensé qu'à l'opinion de cet « gens distingués » sur lui, au lieu de comprendre qu'il avait le devoir de sauver Claire de leurs raffinements énervants. Non qu'il formulât tout à fait sa pensée en ces termes. Ce qu'il s'était marmotté tout bas, c'était ceci :

« C'est dégoûtant… je m'en fais tellement pour la façon de s'habiller de ces gens-là que je ne leur tiens pas tête pour les empêcher de mettre Claire sous le boisseau. Bon Dieu, ce serait atroce si elle se résignait à être une Mme Jeff Saxton. Il faut que je la sauve, pas pour moi, pour elle. »

Était-ce l'effet de la tante Harriet, était-ce celui du ton résolu de Milt ; toujours est-il que Mme Gilson répondit presque avec douceur :

— Eh bien, si vous pensez… Est-ce que cela vous ferait plaisir de marcher, Claire ?

En s'éloignant avec Claire, Milt lui demanda :

— Contente de vous échapper ?

— Oui, et bien aise que vous ayez refusé de dîner. Ç'a été vraiment lassant, cette épreuve par la nourriture.

— C'est la dernière fois que j'aurai vu les Gilson.

— Et il va falloir que je retourne dans l'Est. J'espère que les Gilson me pardonneront un jour.

— J'ai peur que vous ne les ayez pas reconquis par la visite à la tante Hatty.

— Non. Nous sommes probablement brouillés pour la vie. Oh, ces horribles complications mondaines… pires que tous les vrais dangers, que le feu ou un tremblement de terre.

— Oh ces complications, mais elles n'existent pas. C'est nous qui les fabriquons, comme on fait des règles pour un jeu de cartes. Pourquoi diable nous occupons-nous de l'opinion de gens que nous n'aimons pas ? Qui donc a nommé ces gens à une position sociale déterminée ? Est-ce le président qui a fait Saxton Grand Manitou de la tenue de soirée ? Mais ce sont tout juste des bonshommes semblables aux rois et aux charbonniers. Il n'y a pas d'armée que nous ayons à combattre – il y a uniquement vous et moi, moi et vous, et si nous nous sentons les coudes, alors nous avons le monde pour nous, nous sommes le monde.

— Oui…, mais, mon cher Milt, je n'ai pas envie d'être une déclassée.

— Vous ne le serez pas. À la longue, si vous ne prenez pas ces aristocrates au sérieux, vous ne leur en imposerez que davantage.

— Non. Cela paraît très amusant dans les romans ou dans les articles optimistes de magazines, mais ce n'est pas vrai. Et vous ne savez pas comme c'est agréable d'en être. J'en ai toujours été plus ou moins, de ce monde, et je considérais que c'était terrible d'en être exclu. Mais… oh, ça m'est égal, ça m'est égal ! Avec vous je suis heureuse. C'est tout ce que je sais, tout ce que je veux savoir. Je viens juste de m'élever jusque-là, d'acquérir ce qui est la plus grande sagesse : savoir ce qui me rend heureuse. Mais, Milt, mon chéri… je dis cela parce que je vous aime… oui, je vous aime… Non, ne m'embrassez pas. Oui, c'est un endroit trop… beaucoup trop public, et je veux parler sérieusement. Vous n'avez aucune idée de la force des différences sociales : ne les méprisez pas uniquement parce que vous ne les connaissez pas.

— Non, je ne les dédaignerai pas, j'apprendrai. L'Amérique va probablement participer à la guerre, je serai officier-ingénieur et les camarades de l'école d'entraînement m'enseigneront cette science sociale ; je viendrai à Brooklyn avec des pattes d'épaules et des galons, etc. M'attendrez-vous ?

— Oh oui ! Seulement, Milt, si nous entrons en guerre, il faudra prendre bien garde à ne pas vous faire tuer.

— Bien sûr, si vous y tenez. Grand Dieu, Claire, je ne sais pas ce qui m'a mis cela en tête, mais… Vous rendez-vous compte qu'il s'est produit un miracle ? Nous ne sommes plus Mlle Boltwood et un garçon nommé Daggett. C'est ce que nous étions jusqu'à aujourd'hui, même depuis que nous nous sommes plu l'un à l'autre. Il y a toujours eu comme une sorte de barrière entre nous. Nous étions obligés de nous expliquer, de nous défendre, de nous quereller, mais à présent… nous sommes nous, le reste du monde a disparu et…

— Et rien d'autre n'a d'importance, acheva Claire.

CHAPITRE XXXIV

Le début d'une histoire

C'était pour les adieux de Claire et de Jeff Saxton un pique-nique aux Cascades, près des chutes de Snoqualmie, une partie distinguée, où l'on se passait résolument de Milt. Mme Gilson allait prouver à Claire qu'ils étaient des aventuriers aussi intrépides que cet affreux individu, ce Daggett. Aussi ne prit-elle pas la limousine mais simplement la locomobile à sept places.

Ils étaient résolument primitifs et sauvages, sans femme de chambre. Le chauffeur était l'unique secours qu'eussent avec eux les Gilson, Claire, Jeff et Mme Betz, temporairement admiratrice de la nature, aux exclamations abondantes, pour les aider dans la tâche audacieuse d'installer deux tables pliantes, de les couvrir d'une nappe et d'ouvrir le panier à pique-nique. Claire dut s'avouer qu'elle aurait aimé pouvoir voler ce panier pour Milt. Il y avait des bouteilles thermos pleines de café chaud, des sandwichs aux anchois et d'autres au pâté de foie gras, des gâteaux à la crème avec des amandes cachées dedans, et une salade de poulet avec d'énormes morceaux de blanc noyés dans une mer de mayonnaise.

Quand on se fut bien gorgé de tout, que l'on eut allumé les cigarettes à la lampe à alcool que passait le chauffeur, ils s'étendirent sur des couvertures caoutchoutées, gémirent un peu et parlèrent comme il sied de la nature et des plaisirs de la vie primitive.

« Qu'est-ce donc ? Que manque-t-il ? se demandait Claire soucieuse. Ils sont si… oh, si bien élevés. Ils ne pensent pas ce qu'ils disent et n'osent pas dire ce qu'ils pensent… est-ce cela ? »

Elle tressaillit en découvrant qu'elle voyait une chevelure couleur de ficelle et un sourire sortant de l'abri d'un buisson de manzanita.

« Au nom de… » fit-elle haletante. Elle était trop saisie pour pouvoir décider au nom de quoi. Elle parla judicieusement à Jeff Saxton d'Upper Montclair, du chemin de fer souterrain et de tennis. Elle se leva pour examiner les montagnes, s'éloigna un peu, descendit dans un petit ravin et fondit sur Milt Daggett avec un : « Au nom du ciel comment… »

— J'ai repéré où vous étiez tous allés. Écoutez : j'ai un tacot de louage. Venez, filons : revenez avec moi en auto.

Au bout du ravin attendait une punaise Teal, plus brillante que l'ancienne bagnole perdue, mais non moins amusante et inconfortable.

— Impossible. J'aimerais bien, mais… ce serait affreusement grossier envers eux. Je ne ferai pas cela, pas plus que ce qui est bon pour eux… même pour vous. Allons, ne faites pas la tête.

— Je ne la ferai pas, plus jamais, parce que vous êtes folle de moi, ce n'est donc plus la peine.

— Ah je suis folle de vous, vraiment ! Grand Dieu, quelle vanité inconcevable chez cet enfant !

Elle lui tourna le dos. Il s'élança vers elle, lui prit les mains par derrière, lui baisa les cheveux et murmura :

— Vous êtes folle de moi.

— Non, ce n'est pas vrai.

— Eh bien alors vous ne l'êtes pas. Seigneur, que vous êtes délicieuse. Vos cheveux sentent la cannelle et les bébés bien tenus. Vous aimeriez mieux vous en aller cahotée dans mon tacot, que de naviguer dans cette grosse loco qu'ils ont là ?

— Oui, fit-elle d'un ton provocant, je le voudrais, et j'ai honte de moi. Je représente une régression vers mon horrible ancêtre, le palefrenier qui pariait aux courses.

— Probablement, et moi je reviens en arrière, à mon ancêtre le juge, je vais vous entraîner vers mes jolis amis.

— Eh bien, ma parole, je… Oh, ne faites plus l'imbécile. Nous bavardons comme des enfants, vous refaites de moi une petite pensionnaire babillarde, et cela me plaît ! C'est tellement… oh, je ne sais pas, c'est si humain, je suppose. Maintenant vite… un baiser et sauvez-vous avant qu'ils ne se doutent de rien.

— Écoutez.

— Oui ?

— Je rencontrerai votre voiture par hasard sur la route et je vous inviterai à essayer la mienne. Ça va ?

— Oui, c'est cela. Oh, nous sommes deux enfants abandonnés dans la forêt. À tout à l'heure.

Et elle remonta vers le pique-nique, disant :

— Qu'est-ce que c'est que ces fleurs violettes au flanc de la montagne ?

La grosse voiture prenait le chemin du retour en ronronnant tranquillement, quand elle fut assaillie par une machine hostile qui débouchait en bondissant d'une route transversale. Le conducteur les héla d'un appel bizarre et vulgaire, et le chauffeur des Gilson s'arrêta à contre-cœur.

— Hello, les amis, hurlait ce bandit homme du monde.

— Oh, comment allez-vous ? riposta Mme Gilson.

Jeff Saxton devint écarlate.

— Comment trouvez-vous mon nouveau tacot, Claire ? C'est une minuscule bagnole, mais ça fait du cinquante à l'heure. Vous ne voulez pas venir l'essayer ?

— Mais…

Claire était manifestement choquée par l'inconvenance de cette proposition. Elle tourna les yeux vers Mme Gilson, qui respirait comme si on était en train de l'endormir à l'éther, et dit d'un ton hésitant :

— Eh bien… si vous pouvez me ramener directement à la maison…

— Bien sûr, acquiesça Milt.

Quand la loco se fut éloignée, Milt conduisit sa punaise sur le bord de la route, tira sur le frein de secours et embrassa avec ardeur la jeune fille pelotonnée sur le siège ridiculement bas de la caisse de tôle.

— Est-ce qu'il faudra rentrer de bonne heure ? implora-t-il.

— Oh, peu m'importe de ne jamais rentrer. Lançons-nous dans les montagnes, sur les petits chemins perdus. Faisons comme si nous traversions encore le continent.

Sapins qui défilaient, rochers au soleil couchant, nuages gracieux au delà de l'entrée engageante d'un col de montagne, ornières même et bosses, et ponceaux, Claire semblait faire partie de tout cela. Dans l'énorme voiture des Gilson elle avait été isolée de la route, mais dans ce petit tacot, si près du sol, elle retrouvait ce sentiment de lutte, de triomphe sur les obstacles, de liberté sans bornes. Et elle pouvait être elle-même, bonne ou mauvaise, ignorante ou sage, avec ce garçon à côté d'elle. Toutes ces choses elle les exprima dans le discours le plus éloquent qu'elle eût jamais prononcé, à savoir :

— Oh, *Milt !*…

Et à elle-même elle se disait : « Grand Dieu, quel soulagement de n'avoir pas à s'efforcer d'être gracieuse, et riche en aphorismes, en reparties, etc., pour Jeff. » Puis : « Mais je me demande si je suis subtile et capable d'aphorismes ? Si, quand elle n'a pas sa poudre de riz, Claire ne ressemble pas beaucoup plus à Milt qu'elle ne croyait ? »

Puis à voix haute, de nouveau :

— Oh, c'est…

— Bigre oui, ça l'est sûrement, acquiesça Milt.

Ils avaient tourné d'une petite route dans un chemin plus petit encore : ils traversèrent une haute vallée. Les pluies avaient fait déborder un ruisseau au point qu'il coupait la chaussée, courant à travers le fin gravier et constituant un

torrent rapide mais peu profond. Milt s'arrêta brusquement sur le bord.

— C'est ici, soupira-t-il, qu'il faut, je suppose, faire demi-tour.

— Oh non ! Est-ce que nous ne pouvons pas traverser ? Il n'y a pas plus de deux pieds d'eau et c'est un fond de gravier, insista la coureuse d'aventures qui avait reparu.

— Oui, mais regardez ce talus à pic : nous ne le franchirons jamais.

— Ça m'est égal, essayons toujours. Nous pourrons zigzaguer et tirer la voiture de là d'une façon quelconque. Je vous parie un demi-dollar que nous réussirons, dit la délicate jeune femme que protégeait Mme Gilson.

— Très bien. La voiture y entre.

Le tacot pénétra dans l'eau, franchit la rive, s'enfonça au point que le petit capot buvait sous eux comme s'ils bouclaient la boucle, frappa l'eau rapide en faisant jaillir des gouttes jaunes sur le costume en jersey rose de Claire, avança péniblement, heurta l'autre rive, s'y accrocha faiblement, s'éleva de deux pouces, glissa en arrière et s'embourba avec de l'eau gargouillant tout autour de lui, transformé en canot à moteur.

— Rien à faire, grommela Milt. Peur ?

— Du tout, j'adore ça ! C'est du vrai sport rustique… des broussailles sur le bord, un torrent… écoutez son fracas sous le marchepied.

— Vous aimeriez camper avec moi ?

— Passionnément.

— Dites, fichtre, je n'y avais jamais pensé… Claire, vous avez votre retour jusque dans l'Est ?

— Mon billet ? Oui. Pourquoi ?

— Eh bien, je suis persuadé que vous pourriez le rendre et vous le faire rembourser. Alors c'est parfait.

— Allez-vous enfin me mettre dans le secret ?

— Oh oui, je veux bien. Je me demandais simplement… Ça ne me dit pas grand'chose de perdre toute notre jeunesse à attendre : deux ou trois ans à l'école des ingénieurs, et puis peut-être la guerre, les débuts dans une situation d'ingénieur, et moi isolé comme un dindon dans un poulailler où il n'y a que des poules, et vous jouant le rôle de la sage jeune fille à Brooklyn. Je me dis que nous pourrions nous marier demain et…

— Grand Dieu ! qu'est-ce que vous… ?

— Avez-vous envie de retourner vivre avec des Gilson de Brooklyn ?

— Non, mais…

— Ma chérie, ne pouvons-nous pas être un peu fous tandis que nous sommes jeunes ?

— Ne me bombardez pas comme ça. Laissez-moi réfléchir. Il faut être pratique, même dans les folies.

— Je le suis. J'ai plus de mille dollars provenant de la vente de mon garage, et je peux travailler le soir, comme m'y engageait ce cher Jeff. Nous aurions un tout petit appartement… Claire…

— Oh, laissez-moi y penser. Je pourrais, j'imagine, suivre moi aussi des cours à l'Université, et y acquérir quelques notions sur la nourriture et la façon d'élever les enfants, de construire et de diriger une maison. J'ai besoin bien plus que vous d'aller à l'école. En dehors du bridge aux enchères et du piano, – dont je joue très mal, – de la toilette et des procédés pour obtenir des places aux pièces à succès, je ne sais absolument rien.

— Voulez-vous m'épouser demain ?

— Mon Dieu… hem…

— Pensez à la tête de Mme Gilson quand elle l'apprendra, et à celles de Saxton et de cette Mme Betz !

Ce ne fut pas à une phrase prononcée, ce fut à un baiser qu'elle ajouta :

— Pourvu du moins que nous tirions jamais la voiture de cette rivière !

— Oh ma chérie, ma chérie, et tous les détails romanesques que j'allais proposer ! J'avais les meilleures intentions à propos de roses, d'étoiles, d'anges et de tout cela…

— C'est ce qu'on fait toujours, mais personne ne m'a encore jamais demandé ma main dans un tacot, au milieu d'une inondation. Oh ! Milt, la vie est une farce ! Je ne m'en suis jamais doutée avant que vous m'ayez enlevée. Si vous m'embrassez encore comme ça, nous allons tomber tous les deux par-dessus bord. À propos, pouvons-nous sortir de là ?

— Je crois que oui, si nous mettons les chaînes. Il va falloir que nous ôtions bas et chaussures.

Timidement, en se détournant un peu, elle enleva ses bas et ses souliers, tandis que lui se métamorphosait de conducteur d'auto en un jeune viking, au cou blanc et nu, aux cheveux pâles hérissés sur la tête, au pantalon relevé au-dessus de ses genoux lisses, vigoureux matelot de l'équipage d'Éric le Rouge.

Ils montèrent sur le marchepied complètement submergé et, avec de petits cris, descendirent dans le courant glacé. Ruisselant, riant, les vêtements collés au corps, il plongea derrière la voiture pour glisser le cric sous l'essieu de derrière, et, tandis que l'eau tourbillonnait autour de Claire et lui lançait à la figure sa fraîcheur excitante, elle se baissa à côté de lui pour installer les chaînes neuves, toutes raides, sur les roues arrière. Puis ils regrimpèrent dans la voiture, joyeux dans leur désordre, comme deux Bohémiens. Elle essuya une tache de boue sur sa joue et lança, avec un sérieux et un naturel dont Jeff Saxton, qui la connaissait si bien, ne l'aurait jamais crue capable :

— Bon sang, j'espère que cette vieille bagnole va sortir de là maintenant.

Milt mit son moteur en marche, lança sa voiture, après un peu de marche arrière, en faisant jaillir de l'eau boueuse brassée par le mouvement des roues. Ils atteignirent la butte, y restèrent suspendus deux secondes angoissantes, se mirent à grimper, grimper, avec l'impression qu'ils allaient d'un instant à l'autre retomber en arrière.

Puis, brusquement, ils furent hors de l'eau sur la rive, et il leur paraissait absurde de penser qu'ils avaient jamais navigué dans le torrent. Ils se lavèrent mutuellement leur figure souillée de boue, en riant beaucoup, se frottèrent les jambes avec leurs bas et chaussettes et reprirent un peu un aspect

grave de gens civilisés, après quoi, chantant des ballades sentimentales, ils trouvèrent une autre route et partirent à l'assaut d'un pic.

— Je me demande ce qu'il y a derrière le sommet de cette côte ? dit Claire.

— Encore des montagnes, puis d'autres et d'autres que nous allons continuer à gravir à jamais. À l'aube nous roulerons encore, et telle va être notre vie.

— Oui, pourvu que nous puissions toujours acheter de l'essence.

— Seigneur Dieu, c'est vrai.

— À ce propos, saviez-vous que j'ai un peu d'argent, à moi personnellement, environ cinq mille dollars ?

— Mais… cela rend les choses impossibles. Un jeune vagabond épousant une dame qui possède une énorme fortune…

— Ne dites pas de bêtises. Je vous ai accepté. Croyez-vous que je vais renoncer au seul camarade véritable que j'aie jamais eu ? On était si seul sur le perron brun des Boltwood jusqu'au jour où Milt est arrivé en sifflant d'un air impertinent et a fait jouer aux billes la petite fille grave en robe à volants, puis… Attention à ce virage ! Mon Dieu, comme il faut que je vous surveille ! Y a-t-il un cours de cuisine à votre université ? Non… non… ne… m'embrassez… pas… dans… un… tournant !

Tel est le début de l'histoire de Milt et de Claire Daggett.

Le prélude achevé et le rideau levé sur la pièce véritable, ils affrontent les angoisses et les jouissances d'un monde

changeant. Non sans querelles et sans heures arides, non sans ignorances et sans l'ennui de découvrir qu'entre les cimes de montagnes ils sont réduits, pendant de longues périodes grises, à séjourner dans des vallées poussiéreuses, ils se lancent cependant dans le drame de leur existence, avec cet avantage de pouvoir rire ensemble, avec le privilège d'avoir découvert que ni Schœnstrom, ni les Hauteurs de Brooklyn ne sont toute la vie, avec cette supériorité capitale sur un monde fastidieux de croire au romanesque, qui rend la jeunesse impérissable.

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Septembre 2015

—

– Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : YvetteT, PatriceC, ChristineN, Coolmicro.

– Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu…

– Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.